

32^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

25 JUIN – 5 JUILLET 2004

PRÉSIDENT

Jacques Chavier

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE

Prune Engler

DIRECTION ARTISTIQUE

Prune Engler

Sylvie Pras

assistées de Sophie Mirouze

ADMINISTRATION

Arnaud Dumatin

CHARGÉ DE MISSION LA ROCHELLE

Stéphane Le Garff

assisté d'Aurélie Morand

CHARGÉ DE MISSION CHINE

Feng Xu

DIRECTION TECHNIQUE

Pierre-Jean Bouyer

COMPTABILITÉ

Monique Savinaud

PRESSE

matilde incerti

assistée de Hervé Dupont

PROGRAMMATION VIDÉO

en partenariat avec Transat Vidéo

Brent Klinkum

PUBLICATIONS

Anne Berrou

Caroline Maleville

assistées d'Armelle Bayou

MAQUETTE

Olivier Dechaud

TRADUCTIONS

Brent Klinkum

SITE INTERNET

Nicolas Le Thierry d'Ennequin

AFFICHE DU FESTIVAL

Stanislas Bouvier

PHOTOGRAPHIES

Régis d'Audeville

HÉBERGEMENT

Aurélie Morand

STAGIAIRES

Clara de Margerie

Marion Ducamp

Cécile Teuma

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)

16 rue Saint-Sabin 75011 Paris

Tél. : 01 48 06 16 66

Fax : 01 48 06 15 40

Email : info@festival-larochelle.org

Site internet : www.festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)

Tél. et Fax : 05 46 52 28 96

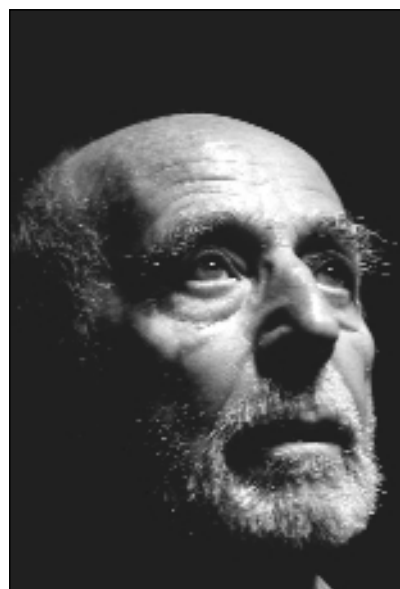
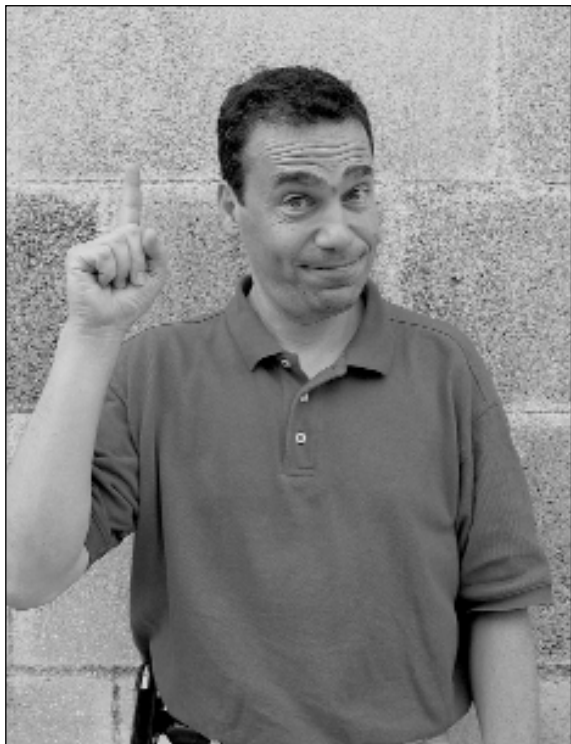
Email : cursive@festival-larochelle.org

L'année dernière à La Rochelle

Anja Breien
Hommage



Serge Bromberg
Retour de flamme



Jacques Baratier
Rien voilà l'ordre



Djamila Sahraoui
*Algérie, la vie quand même
et Algérie, la vie toujours*



Luis Ortega
La Caja negra

Gilles Marchand
Qui a tué Bambi ?



Nicolas Philibert
*Hommage,
et les intermittents
du spectacle*



Angela Christlieb
Cinéma



Amos Gitai
Hommage



Steven Cohen & Elu
Le Chandelier

L'année dernière à La Rochelle



Laurent Bécue-Renard

De guerre lasses

Julie Bertuccelli

Depuis qu'Otar est parti



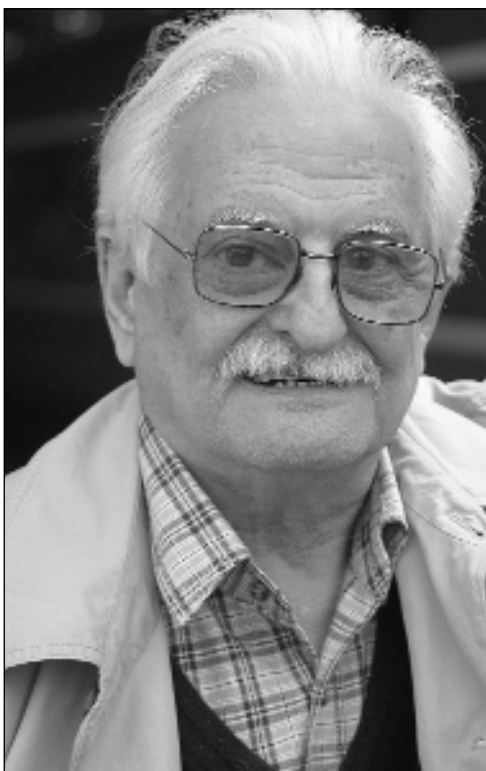
Mamad Haghighat

Deux anges



Yaël André

*Histoires d'amour et
Les Filles en orange*



Marlen Khoutsiev

Hommage

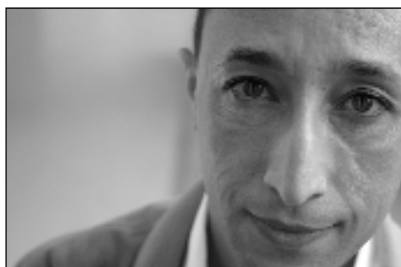
Macha Méril

Au pan coupé de Guy Gilles



Esther Gorintin

Depuis qu'Otar est parti



Faouzi Bensaidi

Mille mois



Goutam Ghose

Hommage



Mariana Otero

Histoire d'un secret

Festival International du Film de La Rochelle 2004



L'équipe du Festival en 2003

Décidément et définitivement, tout est politique. De l'action des intermittents l'année dernière à La Rochelle, jusqu'à la Palme d'or de Cannes 2004... Notre Festival le sait depuis longtemps, qui privilégie la découverte d'un cinéma témoin, intime et attentif, à l'écoute des bouleversements qui nous agitent, sur toute la surface de notre planète dont il découvre l'inquiétante fragilité.

Cette année, avec les hommages rendus, en leur présence, à **Peter Watkins**, dont on pourra voir – pour la première fois – l'ensemble des films, véritables épines plantées dans l'Histoire et notre possible devenir, à **Dominique Cabrera**, cinéaste des dysfonctionnements sociaux et mentaux, et **Tian Zhuang-zhuang**, représentant malmené d'une Chine en mouvement, passant inexorablement de l'éternel au futur, la tendance se confirme.

La complexité d'aujourd'hui, nous l'assumons en confrontant les films de l'iranien **Ali-Reza Amini**, dont l'angle d'attaque est celui d'hommes placés comme des pions sur un échiquier incompréhensible, avec ceux de **Vincent Pluss** et du **jeune cinéma Suisse** qui s'affranchissent de la moindre parcelle de neutralité. Sans oublier les trente films de la sélection « **Ici et ailleurs** », incontournable fenêtre ouverte sur un paysage tourmenté ou au repos, qui se donne dans son utopique et problématique évidence.

Mais il ne faut pas, pour autant, oublier l'illumination, la pureté de la pulsion, les désirs de destruction et de création : qui mieux que **Béatrice Dalle** peut personnifier cette force mentale que nécessite la périlleuse inscription totale au monde ?

Et **Andrew Kötting**, partagé entre les côtes anglaises et les Pyrénées, où se situe-t-il ? Lui aussi est très concerné, voire hanté, mais par le décalage, l'infime, le secret de la douceur, la poésie d'un regard tordu ou par la violence de rites archaïques qui habitent encore aujourd'hui ses personnages.

En rétrospectives, pour le rire, nous réviserons notre **Charley Chase** (filmé par **Léo Mc Carey** !) et, pour l'émotion, les dix-huit chefs d'œuvre du grand **Vincente Minnelli** qui n'est pas que le cinéaste d'*Un américain à Paris*...

Sans parler des rituelles soirées exceptionnelles, des films pour les enfants – dont tout un chacun, quel que soit son âge, peut se régaler – de ceux réalisés par les détenus de Saint Martin de Ré, des 20 ans des Films d'Ici, des 20 ans de l'Agence du Court Métrage, d'une escale rochelaise avec **José Varela**, de la sélection « **Tapis, coussins et vidéo** » que nous développons chaque année et qui nous tient particulièrement à cœur.

Nous terminerons, comme chaque fois, par une Nuit Blanche, consacrée cette année à la grande **Katharine (Hepburn)** qui nous a quittés, très discrètement, pendant l'édition 2003 du Festival.

La politique, puisque c'en est une, du 32^e Festival International du Film de La Rochelle, reste, en tous cas, la même : des films, beaucoup, pour que chacun y trouve son compte ou son plaisir et qui tous nous parlent du monde, le nôtre.

Prune Engler, Sylvie Pras

Sommaire

Hommages

Dominique Cabrera France		9
Béatrice Dalle France		19
Tian Zhuang-zhuang Chine		31
Peter Watkins Grande-Bretagne		41

Découvertes

Ali-Reza Amini Iran		51
Andrew Kötting Grande-Bretagne		55
Vincent Pluss et le nouveau cinéma Suisse Ursula Meier - Jean-Stéphane Bron - Pierre-Yves Borgeaud		61

Rétrospectives

Charlie Chase États-Unis 1893-1940 et Leo McCarey		71
Vincente Minnelli États-Unis 1903-1986		79

Les 20 ans des FILMS D'ICI	93
-----------------------------------	----

Les 20 ans de l'AGENCE DU COURT MÉTRAGE	101
--	-----

Tapis, coussins et vidéo	105
---------------------------------	-----

Ici et ailleurs	115
------------------------	-----

José Varela	136
--------------------	-----

Courts métrages aidés par la région Poitou-Charentes	138
---	-----

Atelier vidéo maison centrale de St Martin de Ré	139
---	-----

Retour de flamme	140
-------------------------	-----

Films pour les enfants	143
-------------------------------	-----

Nuit blanche Katharine Hepburn	147
---------------------------------------	-----

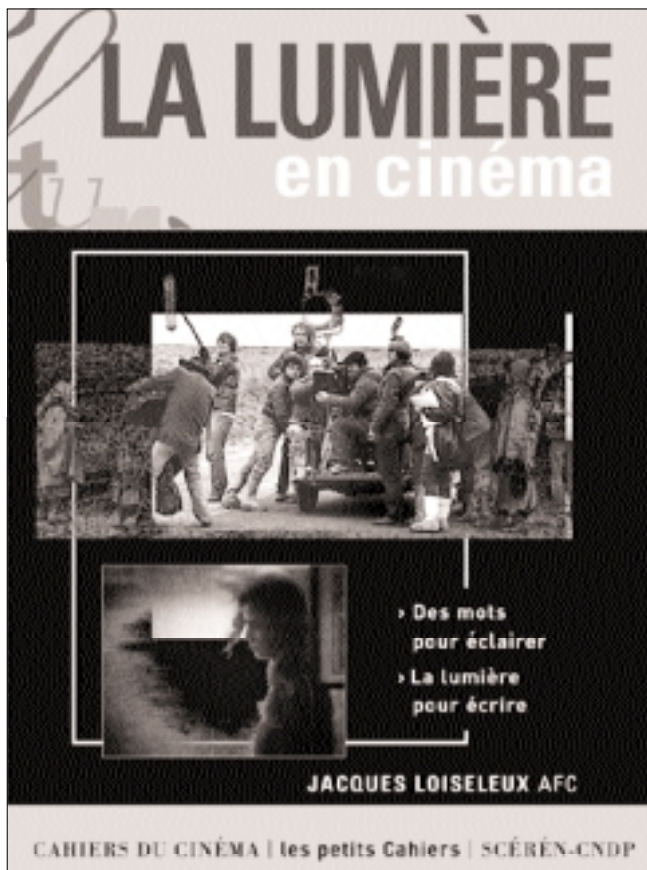
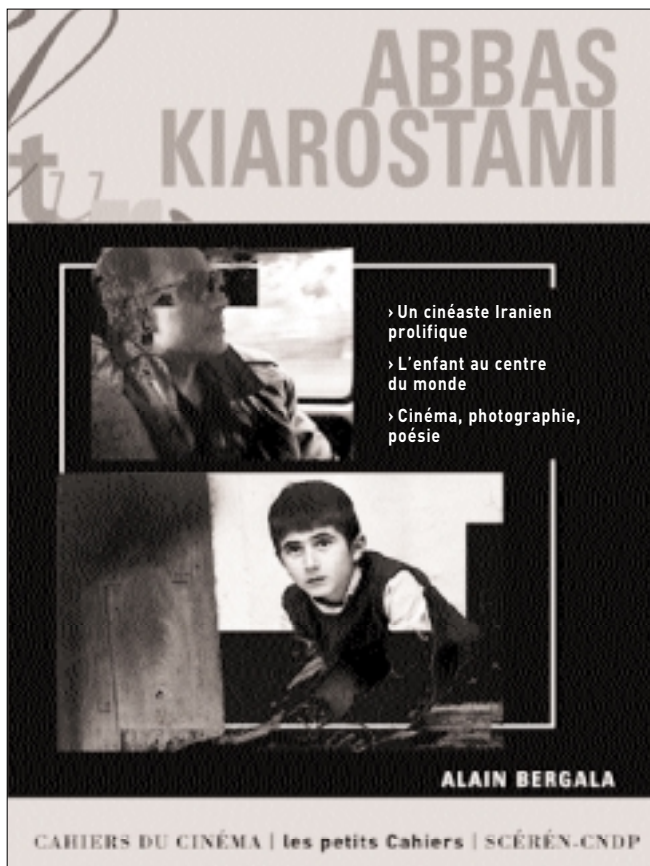
Répertoire des réalisateurs 1973-2003	150
--	-----

Index des réalisateurs	156
-------------------------------	-----

Index des films	156
------------------------	-----

COÉDITION CAHIERS DU CINÉMA / SCÉRÉN-CNDP

Les petits Cahiers, une initiation au cinéma



**Nouveautés
JUIN 2004**

En vente chez votre Libraire



Hommage **Dominique Cabrera**



France **Dominique Cabrera**



Hommage

France



Après l'IDHEC, DOMINIQUE CABRERA réalise un premier documentaire en 1981, *J'ai droit à la parole*, où l'on voit comment les locataires d'une cité de transit à Colombes s'organisent. Depuis, les nombreux documentaires qu'elle a réalisés l'ont faite connaître pour le regard original qu'elle porte sur la vie sociale : *Chronique d'une banlieue ordinaire*, *Une poste à la Courneuve*, ou encore *Rester là-bas* dans lequel elle aborde l'un de ses thèmes privilégiés, les liens entre la France et l'Algérie, à travers un portrait de ceux qui sont restés « là-bas ». Dominique Cabrera a tourné trois courts métrages de fiction, dont *Traverser le jardin*, avant de réaliser, en 1997, *L'Autre côté de la mer*, son premier long métrage. « On ne passe pas du documentaire à la fiction », dit-elle, « c'est toujours du cinéma. On a une idée en documentaire ou en fiction ». Ainsi pour *Demain et encore demain*, sorti en janvier 1998, long métrage autobiographique tourné en 1995, c'est la forme documentaire qui s'est imposée. Son troisième long métrage, *Nadia et les hippopotames*, présenté à Cannes en 1999 dans la section « Un Certain Regard », sorti en France en 2000, a pour contexte les grèves de l'hiver 1995. Un film sur une femme à la dérive (jouée par Ariane Ascaride), incapable de prendre en charge son enfant. Thème similaire à celui du *Lait de la tendresse humaine*, pour lequel la réalisatrice retrouve une partie de ses acteurs fétiches : Marilyne Canto, Marthe Villalonga et Claude Brasseur. Dans son dernier film *Folle embellie*, Dominique Cabrera porte, un regard poétique sur une période sombre de l'histoire, la Seconde Guerre mondiale.



Dominique Cabrera

Il y a deux façons de faire connaissance avec le cinéma de Dominique Cabrera.

La première, c'est celle de tout spectateur de cinéma, découvrant un long métrage dans une salle, sans rien savoir du metteur en scène. Ses quatre premiers longs métrages sont très différents, et peuvent chacun servir de porte ouverte pour découvrir l'œuvre.

Par chance, son premier film de cinéma, *L'Autre Côté de la mer*, a été un succès, beaucoup de gens l'ont vu, il est souvent passé à la

télévision. C'est une belle histoire sur le douloureux problème des rapatriés d'Algérie, dotée d'un propos original, sans folklore ni pathos, avec des personnages forts, incarnés par des acteurs hors pair : Claude Brasseur, Marthe Villalonga, Roschdy Zem, Marilyne Canto, Ariane Ascaride... On y croit, on pleure, on rit, c'est un bon film français, solide, chaleureux.

Si l'on a manqué ce film, on a encore moins de chances d'avoir attrapé au vol le deuxième, *Nadia et les hippopotames*, plus complexe, moins séduisant au premier abord, en fait beaucoup plus intéressant dans les risques qu'il prend : les chemins détournés de la fiction, les temps morts, les digressions. Mais aussi : le lyrisme, le bonheur cinématographique, la liberté de filmer. Le film est applaudi à Cannes, la critique est élogieuse. Mais le sujet n'est pas très commercial : une grève de cheminots, le milieu ouvrier, une intrigue qui ose s'étirer (une version courte du film est même passée sur Arte...). En salle, les spectateurs qui y sont allés l'ont adoré ; simplement, ils n'étaient pas assez nombreux. *Nadia* reste un joyau, la perle pour *happy few*.

Le troisième, c'est *Le Lait de la tendresse humaine*. Un titre superbe, un projet longtemps couvé, et une distribution inouïe : autour d'une héroïne énigmatique jouée par l'actrice-fétiche Marilyne Canto, on croise Patrick Bruel, Dominique Blanc, Valeria Bruni-Tedeschi, Mathilde Seigner, Claude Brasseur, Marthe Villalonga, Antoine Chappey, Olivier Gourmet, Yolande Moreau... À partir d'un fait divers ténu sur le thème du *baby blues*, se construit un puzzle, une mosaïque. On dirait des scènes volées par une caméra agitée. Le film en a fatigué certains, en a bouleversé d'autres... Le flou et le tremblé de la prise de vue sont au diapason d'un monde instable où, pour que survivent les relations, on préfère finalement s'aimer que se comprendre. La présence de Bruel élargit le public de Cabrera ; mais pour ceux qui ne connaissent pas l'univers particulier de la cinéaste, c'est un ovni, un drame sans structure distincte, une suite de moments en suspension, de points d'interrogation sans réponse.

Folle embellie, projet plus ancien encore, déroutera peut-être, mais cette fois par sa simplicité affichée, que contredit la diversité du propos. Quel en est le véritable sujet : la folie ? la guerre ? la famille ? le groupe social ? Est-ce une comédie ? une tragédie ? une fable ? La mise en scène est sereine : la beauté – celle de l'image, de la musique, des visages humains et des paysages – métamorphose l'errance des personnages, les submerge et transforme leur maladie mentale en instrument de liberté. Comment réagiront ceux qui n'ont jamais vu un film de Dominique Cabrera avant celui-ci ? En se demandant, sans doute, quelle personnalité se cache derrière une cinéaste aussi dérangement et singulière, qui a l'air d'inventer un nouveau genre : le conte de fées psychotique, ou encore : le film de guerre aliéné ! (Dans ce dernier cas, elle le réinvente : Philippe de Broca, avec son *Roi de cœur*, l'avait inauguré il y a quarante ans.)

Ainsi donc, ces quatre films peuvent être vus, discutés et appréciés séparément. Mais les festivaliers de La Rochelle vont avoir l'occasion unique de pouvoir rassembler les pièces du puzzle, de rétablir la continuité d'un parcours où chaque étape éclaire toutes les autres. Cette

concentration rendra certainement la cinéaste, et surtout la personne Dominique Cabrera, plus intime et plus proche du public qu'elle ne l'a jamais été : la vision de ses courts métrages et de ses documentaires, ainsi que celle de son fameux journal filmé, *Demain et encore demain*, permettront ce processus ; ils forment en effet l'indispensable fondation sur laquelle s'édifie l'œuvre entière.

Déjà ses courts métrages de fiction, *La Politique du pire* et *L'Art d'aimer*, sont plus et mieux que les exercices de pseudo-Nouvelle Vague qu'ils feignent d'être, contes moraux doux-amers, mini-marivaudages avec citations littéraires ou musicales décalées (*L'Internationale* en boîte à musique, Kawabata au jardin public). Dominique Cabrera s'y découvre un goût du ressort dramatique, du coup de théâtre même, qui va bientôt s'avérer très utile pour



(dé)construire son approche du réel dans ses documentaires : le mélange de vérité et de stylisation qui en résulte constituera par la suite le ciment de tous ses longs métrages de fiction.

Très vite, avec le documentaire, deux aspects de la vie de la réalisatrice vont guider ses films : d'une part, les origines pied-noir (considérées avec une lucidité empreinte de tendresse), et d'autre part, le militantisme politique, avec ses alternances de révolte et de découragement, d'utopie et de doute.

Le destin de la communauté pied-noir apparaît dès le court métrage *Ici là-bas*, où Dominique Cabrera interroge sa propre mère, qu'on reverra dans d'autres films (la maternité est un thème majeur de son œuvre). Cette même communauté formera le sujet principal du documentaire *Rester là-bas*, puis de *L'Autre Côté de la mer* ; on la retrouvera, en filigrane, à travers le personnage de Patrick Briel – ex-adolescent des films d'Arcady –, dans *Le Lait de la tendresse humaine* ; et aussi, peut-être, de façon métaphorique, dans le déracinement ontologique des personnages, pris dans la tourmente d'un conflit qui les oublie, de *Folle Embellie*.

L'engagement politique traverse toute la filmographie de la cinéaste, et n'est évidemment pas étranger à la prise de conscience de ses origines. Au sein de l'appauvrissement idéologique du cinéma des années 1990, le cinéma documentaire de Cabrera affiche une maturité réconfortante. Ses « chroniques de la banlieue ordinaire » sont autant de réflexions sur l'évolution de la société française, sur les revers de l'utopie socialiste, et sur la lutte au quotidien dans des milieux largement ignorés par la gauche caviar. Cabrera ne fait jamais de discours, ne tire pas explicitement les leçons de ce qu'elle montre : son regard aiguise la conscience du spectateur, et c'est à ce dernier de poursuivre le travail. À cet égard, *Une poste à la Courneuve*, film qui partage équitablement son temps entre les employés et les usagers d'un bureau de poste, reste un impitoyable – et irremplaçable – constat ; on n'oubliera pas de sitôt l'abattement du fonctionnaire, la gorge nouée, lorsqu'un client vient opérer un retrait de neuf francs sur son compte chèque postal. Les chroniques du Val Fourré, quartier de Mantes-la-Jolie que vantaient d'incroyables reportages des années soixante-dix (retrouvés par Cabrera), sont pleines de fructueux paradoxes : la tour est une prison que l'on pleure quand elle est détruite, un lieu d'isolement, mais aussi de régénération sociale, par l'exutoire du théâtre de quartier (*Un balcon au Val Fourré*) ou simplement du travail d'entretien (*Réjane dans la tour*). Le long métrage le plus situé politiquement de Dominique Cabrera sera malheureusement celui qui obtiendra le moins de succès public : *Nadia et les hippopotames*, se déroulant pendant les grèves de la SNCF en 1995 (le film date de 1999), tourné parmi d'authentiques cheminots. Mais la banlieue du *Lait de la tendresse humaine*, où l'on fredonne *À la claire fontaine* en observant les HLM, ne serait pas la même si les documentaires n'avaient préparé le terrain ; et *Folle Embellie* est certes une fable qui cite des plans de *La Nuit du chasseur*, mais c'est aussi un film politique sur l'exclusion sociale, les espoirs de la vie communautaire et les enjeux de pouvoir au sein d'un groupe.

Toutes ces préoccupations, ces thèmes entrelacés, cette vision du réel conjuguée au goût de la représentation, sont réunis dans un film-clé : *Demain et encore demain*. Au fil de ce journal intime tourné en vidéo (l'un des premiers du genre à être sortis en salles) se révèlent, comme il se doit, des traits plus personnels de la réalisatrice, qui nourrissent largement toutes ses fictions : le corps et le désir, la douleur morale et le sens ludique du spectacle, le besoin d'amour et la certitude du conflit, la peur en même temps que la nécessité du changement (une maison qu'on détruit, un enfant qu'on nourrit, un président qu'on élit, un collège qu'on choisit...). Par-dessus tout, elle nous livre l'un des secrets de son art : un vrai regard sur les êtres... qui passe par un regard sur soi.

En étant actrice de son propre film *Demain et encore demain*, Dominique Cabrera nous fait comprendre l'une des sources de son cinéma : sa voix si douce et claire, son visage qui souffre et qui aime, son corps dont la présence est tour à tour impudique et fuyante... tout cela est à la fois en vie et en représentation, capté et mis en scène. Il lui suffit donc de transposer ce qu'ici elle filme d'elle-même, dans d'autres visages, d'autres voix, d'autres corps, pour donner naissance à la fiction : si Cabrera est une directrice d'acteurs exceptionnelle, c'est qu'elle porte sur ses personnages et ses comédiens le même regard, clairvoyant et sans compromis, qu'elle accepta un jour de porter sur elle-même. Ce regard, il est bon de le préciser, n'est jamais étouffant, ni égocentrique. Car les individus qu'elle filme ne se définissent pas seulement par la force de leur imaginaire, mais également par leur rapport au monde qui les entoure. Un monde dont Dominique Cabrera sait capter les vibrations, depuis ses plus infimes détails, observés avec une minutie poétique, jusqu'aux mouvements politiques et sociaux de la grande Histoire.

N. T. Binh

Filmographie

1981 *J'ai droit à la parole* (doc, cm) **1984** *À trois pas, trésor caché* (doc, cm) **1986** *L'Air d'aimer* (cm) **1987** *La Politique du pire* (cm) **1988** *Ici là-bas* (doc, cm) **1990** *Un balcon au Val Fourré* (doc, cm) **1992** *Rester là-bas* (doc, cm) **1992** *Chronique d'une banlieue ordinaire* (doc) **1993** *Rêves de ville* (doc, cm) • *Réjane dans la tour* (doc, cm) • *Traverser le jardin* (cm) **1994** *Une poste à la Courneuve* (doc) **1996** *L'Autre côté de la mer* **1997** *Demain et encore demain – journal 1995* **1999** *Nadia et les hippopotames* **2001** *Le Lait de la tendresse humaine* **2003** *Folle embellie*



J'AI DROIT À LA PAROLE

1981 - documentaire

30mn / couleur / 16mm

SCÉNARIO

Dominique Cabrera

IMAGE

Jean-Pol Lefèvre

MONTAGE

Dominique Cabrera

SON

Jean Umanski

PRODUCTION

Fédération Nationale
des Pact-Arim

À la cité Buffon à Colombes, les locataires s'intéressent à leurs affaires...

In the Buffon estate in Colombes, the tenants take an interest in their affairs...



À TROIS PAS, TRÉSOR CACHÉ

1984 - documentaire

20mn / couleur / 16mm

SCÉNARIO

Dominique Cabrera

IMAGE

Anne-Cécile Thévenin

MONTAGE

Deborah Peretz

Ariel Sctrick

SON

Jean Casanova

PRODUCTION

L'enfant à nos portes

En vacances, en roulotte, un groupe d'enfants dits handicapés...

A group of "handicapped" children on holiday in a caravan...



L'AIR D'AIMER

1986

13mn / couleur / 35mm

SCÉNARIO

Dominique Cabrera

ASSISTANTE

Ariel Sctrick

IMAGE

Robert Millié

MUSIQUE

Alain Jomy

MONTAGE

Jean-Bernard Bonis

SON

A. Rigaut, X. Griette

PRODUCTION

L'Envol

INTERPRÉTATION

Michael Lonsdale

Frédéric Leidgens

Christine Sirtaine

Véronique Alain

La rencontre de Raymond, employé de bureau, et de Frédéric, jeune photographe, à l'heure du déjeuner dans le jardin des Tuileries.

A minor employee, Raymond and a young photographer, Frédéric meet one lunchtime in the Tuileries Gardens.



LA POLITIQUE DU PIRE

1987

19mn / couleur / 35mm

SCÉNARIO

Dominique Cabrera

Ariel Sctrick

IMAGE

Robert Millié

MONTAGE

Jean-Bernard Bonis

DÉCORS

Raymond Sarti

SON

A. Rigaut, X. Griette

PRODUCTION

L'Ergonaute

INTERPRÉTATION

Myriam Courchelle

Claire Fayolle

René Garallon

Frédéric Leidgens

Un invité inattendu fait balancer le cœur de deux amies.

An unexpected guest sways the heart of two friends.



ICI LÀ-BAS

1988 - documentaire

13mn / couleur / 16mm

SCÉNARIO

Dominique Cabrera

IMAGE

Robert Millié

MONTAGE

Jean-Bernard Bonis

SON

Edmée Doroszlaï

PRODUCTION

L'Ergonaute

INTERPRÉTATION

Les parents
et la sœur
de la réalisatrice

Ici : la France 1987, là-bas : l'Algérie 1963.
Comment accepter cet héritage ?

*1987, here in France and over there, 1963 in
Algeria. How to accept this legacy?*



UN BALCON AU VAL FOURRÉ

1990 - documentaire

44mn / couleur / vidéo

D'après la pièce

La Tour

écrite et mise

en scène

par Ahmed Madani

IMAGE

Philippe Lubliner

MONTAGE

Anne Richet

SON

Pierre Camus

PRODUCTION

Iskra

Il y a un mur de scène de douze mètres, une
vraie rue, des appartements éclairés, mille vies
possibles. Pour quelques jours, des acteurs
et un texte sont aux prises avec ce lieu géant...

*There's a 12 metre long wall, a real street, lit-up
apartments, and a thousand possible lives on
this theatre stage. The actors and a text grapple
with this enormous space for several days...*



RESTER LÀ-BAS

1992 - documentaire

47mn / couleur / 16mm

SCÉNARIO

Dominique Cabrera

IMAGE

Jacques Bouquin

MONTAGE

Dominique Greussay

Estelle Altman

SON

Franck Mercier

PRODUCTION

La Sept

INA

Méli-Mélo

Portraits de pieds-noirs qui ont choisi de rester
en Algérie après l'indépendance. Alger. Du port
aux souks en passant par le jardin d'Essai,
Dominique Cabrera nous transporte sur cette
terre qui l'a vue naître, de l'autre côté de la
Méditerranée « là où la mer est plus salée ».

*Portraits of pied-noirs who haven't chosen to remain
in post-independent Algeria. From the port of
Algiers to the souks, by way of the gardens,
Dominique Cabrera transposes us to this country
where she was born on the other side of the Mediter-
ranean "over there, where the sea is saltier".*



CHRONIQUE D'UNE BANLIEUE ORDINAIRE

1992 - documentaire

58mn / couleur / 16mm

SCÉNARIO

Dominique Cabrera

IMAGE

Jacques Pamart

MUSIQUE

Jean-Jacques Birgé

MONTAGE

Dominique Greussay

Estelle Altman

SON

Xavier Griette

PRODUCTION

Iskra / INA

Le 26 septembre 1992, quatre tours du quartier
du Val Fourré à Mantes-la-Jolie ont été détruites.
Quelques mois auparavant, Dominique Cabrera
avait proposé à plusieurs des anciens habitants
de revenir sur leurs pas. À travers leurs récits,
c'est toute la vie d'une HLM qui ressurgit.

*On September 26th 1992 four housing blocks in
the district of Val Fourré in Mantes-la-Jolie
were destroyed. Dominique Cabrera had pro-
posed during the preceding months to several
former residents to relive their experiences.*



RÊVES DE VILLE

1993 - documentaire

26mn / couleur / vidéo

IMAGE

Jacques Pamart
Isabelle Razavet
Muriel Edelstein

MONTAGE

Cathy Chamorey

SON

Pierre Camus
Raoul Frühauf
Xavier Griette
Bertrand Him
André Rigaut

PRODUCTION

Iskra / INA

Septembre 1992. Mantes-la-Jolie. Les quatre tours de l'entrée du Val Fourré tombent. De la poussière, des journalistes, des ministres. Et les habitants du quartier. On tourne une page. Quelques mois plus tard, on retrouve ceux qui disaient leur émotion du moment.

In September 1992, four tower blocks at the entrance to Val Fourrée in Mantes-la-Jolie fall. From the dust, journalists and ministers. And the estate's residents. Time to turn the page. A few months later, several residents recapture their feelings at the time.



RÉJANE DANS LA TOUR

1993 - documentaire

15mn / couleur / vidéo

IMAGE

Jacques Pamart

MONTAGE

Cathy Chamorey

SON

Xavier Griette

PRODUCTION

Iskra
France 3
INA

Employée du Val Services, un organisme tourné vers la réinsertion professionnelle des habitants du quartier, Réjane fait le ménage dans l'une des tours de la cité du Val Fourré, à Mantes-La-Jolie. Au fil des étages, elle se livre peu à peu, évoque son travail, sa détresse et sa solitude.

Employed by Val Services, an institution that tries to professionally reintegrate the districts residents, Réjane is a housecleaner in one of the Val Fourré housing blocks in Mantes-la-Jolie. With each successive floor, she opens up a little more, talking about her work, her distress and her solitude.



TRAVERSER LE JARDIN

1993

19mn / couleur / 35mm

SCÉNARIO

Dominique Cabrera
Manuela Frésil

IMAGE

Hélène Louvart

MUSIQUE

Jean-Jacques Birgé

MONTAGE

Dominique Greussay

SON

Jean-Baptiste Faure

PRODUCTION

Bloody Mary

INTERPRÉTATION

Nelly Borgeaud
Clovis Cornillac

Benjamin a rendez-vous entre deux trains avec Hélène au Jardin des Plantes. C'est la dernière épouse de son père. Il est fâché avec celui-ci et ne la connaît pas.

Benjamin has a meeting between two trains at the Jardin des Plantes. It's with his father's last wife. He has fallen out with him and no longer knows his father.



UNE POSTE À LA COURNEUVE

1994 - documentaire

54mn / couleur / vidéo

SCÉNARIO

Dominique Cabrera
Suzanne Rosenberg

IMAGE

Hélène Louvart

MONTAGE

Christiane Lack

SON

Xavier Griette

PRODUCTION

Iskra
Planète Câble
Périphérie

Quotidien d'un bureau de poste en banlieue. La poste est le signe de la présence de l'État dans ce quartier défavorisé. Les habitants viennent y toucher le RMI, les allocations familiales, les postiers tâchent de trouver une attitude humaine face aux difficultés et à la cocasserie de la vie.

Daily life in a suburban post office. The post is the sign of the state's presence in this underprivileged district, where the inhabitants come to collect their income support and family benefits, and the post office workers endeavour to find a human attitude confronted with everyday difficulties.



Resté à Oran après l'indépendance, Georges Montero, petit patron pied-noir d'une conserverie d'olives, revient en France pour la première fois, au moment où la guerre civile gronde dans son pays. Ses retrouvailles avec les siens, et la rencontre d'un jeune médecin beur à distance de ses origines, l'obligent à ouvrir les yeux sur une réalité qu'il avait jusque-là préféré ignorer...

Georges Montero, is the pied-noir owner of a small olive canning factory in Oran where he remained after independence, returns to France for the first time whilst a civil war is brewing in his country. His reunion with his relatives and the meeting with a young beur doctor afar from his origins, forces him to open his eyes on a reality which until now he has preferred to ignore...

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER 1996

1h29 / couleur / 35mm

SCÉNARIO

Dominique Cabrera
Louis Mathieu de
Vienne

ASSISTANTE

Marianne Fricheau

IMAGE

Hélène Louvart

MUSIQUE

Béatrice Thiriet

MONTAGE

Sophie Brunet

SON

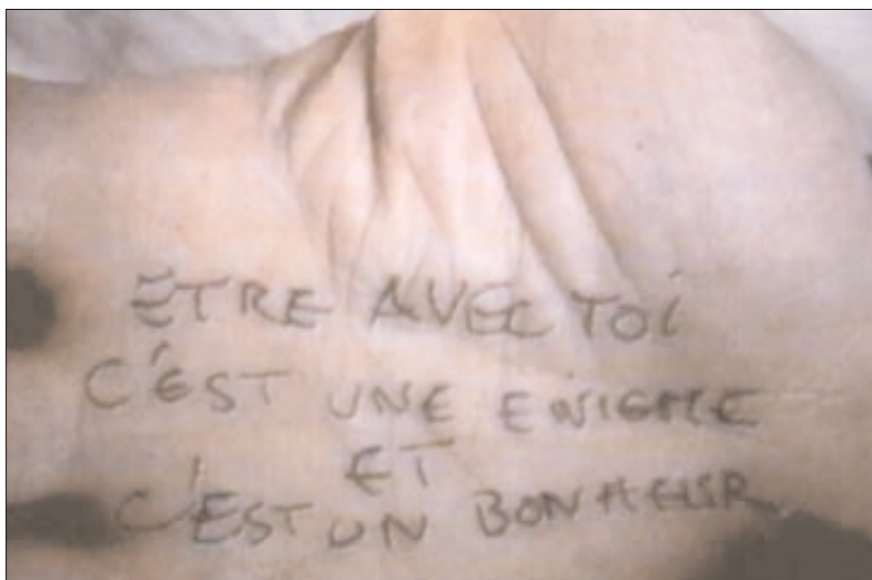
Xavier Griette
Dominique Vieillard
Dominique Gaboriau

PRODUCTION

Bloody Mary

INTERPRÉTATION

Claude Brasseur
(Georges)
Roschdy Zem
(Tarek)
Marthe Villalonga
(Marinette)
Agoumi
(Belka)
Catherine Hiégel
(Maria)
Marilyne Canto
(Lisa)
Slimane Benaïssa
(Boualem)



Entre le je et le nous, entre l'amour et la psychanalyse, entre sa mère et son fils, une femme d'aujourd'hui. Avec un caméscope, pendant presque un an, Dominique Cabrera filme la naissance de l'amour, les élections et la dépression, le soleil par la fenêtre, les vacances et les gens dans le métro... C'est en lui cherchant un sens qu'elle reprendra goût à la vie, comme si elle reconstituait le puzzle en faisant du cinéma, jusqu'à l'apparition de ce qu'il faut bien appeler le bonheur.

Between the I and the us, between love and psychoanalysis, between her mother and her son, a woman today. For nearly one year, Dominique Cabrera filmed with a video camera the dawn of a love affair, the elections, a depression, the sun through the window, holidays and people on the underground... It was during her search to give a meaning to her images, that she rediscovered a taste for life, as if she had reconstructed the puzzle by making a film, until what one is forced to call happiness appears.

DEMAIN ET ENCORE DEMAIN JOURNAL 1995

1997 - documentaire

1h20 / couleur / 35mm

IMAGE

Dominique Cabrera

MONTAGE

Réjane Fourcade

SON

Dominique Cabrera

PRODUCTION

INA
Claude Guisard
Sylvie Blum



NADIA ET LES HIPPOPOTAMES

1999

1h40 / couleur / 35mm

SCÉNARIODominique Cabrera
Philippe Corcuff**ASSISTANTE**

Marianne Fricheau

IMAGE

Hélène Louvart

MUSIQUE

Béatrice Thiriet

MONTAGE

Sophie Brunet

DÉCORS

Raymond Sarti

SON

Xavier Griette

Philippe Fabri

Gérard Lamps

PRODUCTION

Agat Films & cie

INTERPRÉTATIONAriane Ascaride
(Nadia)

Marilyne Canto

(Claire)

Thierry Frémont

(Serge)

Philippe Fretun

(Jean-Paul)

Olivier Gourmet

(André)

Pierre Berriau

(Gérard)

et les cheminots
grévistes de 95.

Novembre/décembre 1995. La France est paralysée par la grève des transports. Les parisiens affrontent l'hiver à pied ou à vélo. Une jeune femme, Nadia, vit du RMI. Elle est depuis six mois la mère de Christopher. Un jour elle croit reconnaître le père de l'enfant dont elle est sans nouvelles, dans un reportage du journal télévisé tourné Gare d'Austerlitz sur les cheminots grévistes. Elle part à sa recherche.

In November and December 1995 France was paralysed by transport strikes. Parisians brave the winter by walking or cycling. A young woman, Nadia, living on income support, has a six month-old baby, Christophe. On the television news one evening, she thinks that she recognises the child's father, who she hasn't seen in a long while, amongst a group of striking railway men at the station of Austerlitz. She decides to go off looking for him.

LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE

2001

1h35 / couleur / 35mm

SCÉNARIODominique Cabrera
Cécile Vargaftig**ASSISTANTE**

Marianne Fricheau

IMAGE

Hélène Louvart

MUSIQUE

Béatrice Thiriet

MONTAGE

Francine Sandberg

DÉCORS

Raymond Sarti

SON

Xavier Griette

PRODUCTIONLes Films Pelléas
Les Films du Fleuve**INTERPRÉTATION**Marilyne Canto
(Christelle Renaud)

Patrick Bruel

(Laurent Renaud)

Dominique Blanc

(Claire)

Sergi Lopez

(Serge)

Olivier Gourmet

(Jean-Claude)

Yolande Moreau

(Babette)

Mathilde Seigner

(Sabrina)



Un jour, Christelle est soudain prise d'une peur panique devant son bébé. Elle s'enfuit. Son mari, Laurent, la cherche partout, interrogeant père, mère, sœur, amis. Que s'est-il passé ? Où est-elle ? Elle est tout près. C'est la voisine du dessus qui l'a recueillie. Elle l'écoute, prend soin d'elle. Sa vie en sera bouleversée. La disparition de Christelle dévoilera en effet à chacun la vérité de ses amours et le chemin de la tendresse retrouvée.

One day, Christelle is suddenly taken by a panic attack in front of her baby. She flees. Her husband Laurent searches everywhere for her, questioning father, mother, sister and friends. What has happened? Where is she? She's not far away. It's the downstairs neighbour who has taken her in. She listens to her, takes care of her. Her life will be turned upside down. In fact Christelle's disappearance reveals the reality of everyone's relationships, and the path to finding tenderness.

**FOLLE EMBELLIE****2003**

1h45 / couleur / 35mm

SCÉNARIODominique Cabrera
Antoine Montperrin**ASSISTANTE**

Ariel Scrick

IMAGE

Hélène Louvart

MUSIQUE

Milan Kymlicka

MONTAGE

Sophie Brunet

DÉCORS

Raymond Sarti

SONXavier Griette
Olivier Calvert
Hans-Peter Strobl**PRODUCTION**Tarantula (Belgique)
Les Films de la
Croisade (France)
ARP Sélection (France)
AD Libitum (France)
IMX Communications
(Canada)**INTERPRÉTATION**Miou-Miou
(Alida)
Jean-Pierre Léaud
(Fernand)
Morgan Marinne
(Julien)
Marilyne Canto
(Colette)
Yolande Moreau
(Hélène)
Julie-Marie Parmentier
(Lucie)
Gabriel Arcand
(Moïse)

Juin 1940: l'exode a vidé les maisons. Au bord de la Loire, les grilles d'un asile se sont entrouvertes. Quelques pensionnaires vont les franchir. C'est l'été. Le plus bel été du siècle. Un été inoubliable pour Alida, Fernand, Julien, Lucie, Colette et les autres. Dans ce pays qui a perdu la tête, ils vont vivre ensemble une folle embellie: la liberté...

In June 1940 the exodus has emptied the houses. Beside the Loire, the gates of a mental home are half-opened. Several patients go beyond them. It's summer. The most beautiful summer of the century. An unforgettable summer for Alida, Fernand, Julien, Lucie, Colette and the others. In this country which has lost its senses, together they're going to discover the crazy upturn of freedom.

CARTE BLANCHE À DOMINIQUE CABRERA**GAÏA****Amarante Abramovici****2004 - documentaire**

27mn / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Amarante Abramovici

IMAGE

Gringuta Pinzaru

MONTAGE

Guillaume Luras

SON

Nicolas Paturle

Antoine Corbin

PRODUCTION

La Fémis

**Amarante Abramovici**

est née en 1978. Elle est diplômée, avec les félicitations du jury, du département réalisation de La Fémis.

J'ai proposé à Joao Alves, un ami peintre, une expérience d'improvisation à deux. Pendant treize jours, il travaille sur une toile unique, un nu féminin, avec un modèle différent chaque jour. Avec une petite équipe, j'essaie de capter le déroulement de l'expérience.

I invited a painter friend, Joao Alves for a shared improvisation experiment. During thirteen days he would work on a single canvas representing a nude, using a different model everyday. With a small crew, I tried to capture the on-going experiment.



ALGÉRIES, MES FANTÔMES

Jean-Pierre Lledo

2003

1h46 / couleur / vidéo

PRODUCTION

Iskra
Naouel Films
Image Plus
Les films du soleil



IMAGE

Jean-Pierre Lledo

MONTAGE

Anita Fernandez
Dominique Greussay

SON

Jean-Pierre Lledo

Un cinéaste algérien en exil, d'origine judéo-espagnole, entame un long voyage pour affronter les fantômes qui le guettent depuis son arrivée en France. Voyage identitaire et retour sur une histoire franco-algérienne taboue de ces 50 dernières années, au bout desquelles se recompose, avec une vingtaine de personnages rencontrés de ville en ville, le puzzle d'une Algérie aux multiples visages qui n'a jamais été, mais qui sera peut-être...

An Algerian film-maker in exile, of judaeo-Spanish origin, films the long journey he undertakes to lay the ghosts that have haunted him ever since he went to France. A search for identity, looking back at an episode of Franco-Algerian history that's been taboo for the past fifty years. At the end of this journey the twenty odd people encountered from town to town will complete the jigsaw puzzle of a multifaceted Algeria that never was, but maybe one day will be...



Hommage **Béatrice Dalle**



The Black Out d'Abel Ferrara

France **Béatrice Dalle**

19

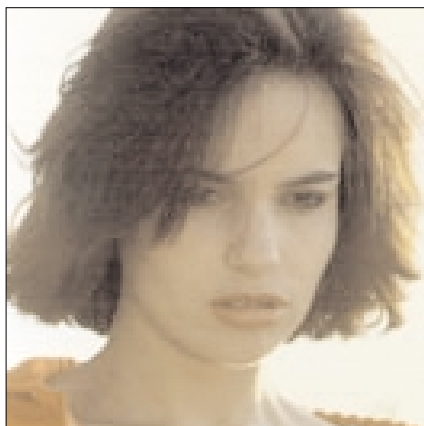
Hommage

France



BÉATRICE DALLE est née en 1964 à Brest. Son premier film, *37°2 le matin*, de Jean-Jacques Beineix (1986) est une consécration immédiate. Peu à

peu, elle impose sa personnalité et travaille sous la direction de Jim Jarmusch dans *Une nuit sur terre*, de Claire Denis dans *J'ai pas sommeil* ou encore d'Abel Ferrara dans *The Blackout*. En 2000, Béatrice Dalle tourne dans deux longs métrages importants: *Trouble Every Day* de Claire Denis et *H Story* de Nobuhiro Suwa. En 2001 elle incarne 17 fois *Cécile Cassard*, un premier film de Christophe Honoré.



Sainte Béatrice Dalle, comédienne et martyre

Chaque soir aux pieds de nos lits, nous devrions dans nos prières remercier le Cinéma d'avoir créé Béatrice Dalle. D'avoir créé Rita Hayworth, Marilyn, Béatrice Dalle. Ce rosaire-là, à genoux, têtes basses réclamant pitié, nous nous devons de le réciter ad libitum, remplis de terreur et de grâce. Humbles, chaque soir, nous devons admettre que certaines actrices n'existent pas par les films, mais par le cinéma, admettre que certains visages, certaines voix nous dépassent, nous devançant, figures du mystère et de l'évidence,

admettre que certaines actrices répondent par leur existence à la question fatale qui immobilise tout cinéaste : qu'est-ce que le cinéma ?

Le cinéma, c'est Béatrice Dalle. Il n'y a pas de réponse plus limpide, plus joyeuse, plus excitante. Béatrice Dalle est entièrement le cinéma, et elle n'est aussi que ça. Hors le cinéma, rien de Béatrice Dalle ne subsiste, c'est sa très grande force et son très grand souci, comment voulez-vous vivre dans ce monde tout petit quand vous êtes le cinéma ? A la fin du tournage de 17 fois *Cécile Cassard*, je me souviens de m'être approché de Béatrice, j'étais malheureux et épuisé, et je ne voulais rien montrer que de la légèreté, j'ai balbutié dans son oreille que je la libérais, que je la rendais à la vraie vie. Elle m'a lancé alors le regard le plus triste qu'elle ne m'a jamais donné. De quelle vraie vie parles-tu, m'a-t-elle demandé ? La seule vie que j'ai, c'est ici. J'ai eu honte, je me suis senti minable et aveugle, je l'ai un peu prise dans

mes bras, comme pour la consoler, mais je n'ignorais pas que mes bras étaient bien trop minces pour la réconforter, mon esprit bien trop idiot pour ne pas avoir compris qu'évidemment pour elle, c'est dehors que débute la fiction.

La première fois que j'ai rencontré Béatrice, elle venait de pleurer. Une histoire de garçon et de déménagement. Nous nous étions retrouvés dans le bar d'un hôtel place de la République. Béatrice s'excusait de ses yeux gonflés, de son visage anéanti, de toute cette laideur qu'elle ressentait entre ses larmes, ce bar piteux, cette place affreuse, ces cartons qui s'entassaient, ce garçon qui ne savait pas l'aimer. Et c'était un appel, une main tendue, elle ne réclamait qu'une chose, être de nouveau kidnappée par un film et échapper encore quelque temps à la laideur du monde qui s'acharnait contre elle. Béatrice n'attend que ça je crois, des cinéastes qu'elle rencontre, qu'ils deviennent pour elle des chevaliers valeureux, des guerriers cruels et doux, tout entiers dévoués à repousser le réel. Non, pas le réel, disons le quotidien, le familial, la somme grossière des petites histoires qui capturent nos vies.

Je ne connais pas grand chose de la vie de Béatrice. Sinon quelques faits d'armes, des photos dans les journaux, et parfois au détour de nos conversations, une anecdote qu'elle me confiait. Juste je sais, que la vie n'est pas à la hauteur de Béatrice. En revanche, je connais tous ses films. De *37°2 à Clean*, en passant par *Chimère*, *La Vengeance d'une femme*, *Black-out*, *J'ai pas sommeil*, *H story*... Et je sais que là, le cinéma a été à la hauteur. Le cinéma a vengé la brutalité de la vie, en échange, il a ravi la femme, prise d'otage, aucune rançon envisageable. La filmographie de Béatrice Dalle est exemplaire et inédite pour une actrice française aussi populaire. Elle dessine un territoire de cinéma audacieux, exigeant, sensible. Mais je crois que Béatrice, elle s'en fout de ce territoire. Elle s'en fout que ses films fassent partie du meilleur du cinéma mondial. Elle ne mène pas du tout sa carrière, ne se dit pas un matin, tiens et si j'acceptais ce film égyptien de Yousry Nasrallah. Béatrice n'y connaît pas grand chose au cinéma, ce qui peut la décider, c'est simplement la rencontre avec un homme, avec une femme, et que de cette rencontre naisse l'éventualité d'un sentiment. Pas d'un sentiment forcément amoureux, d'un sentiment au sens large. Elle réclame la main tendue, les chevaliers valeureux, mais elle réclame aussi l'attention, la douceur, des rires à partager, de la sensualité à venir. Béatrice Dalle ne mène pas sa carrière vers des films toujours plus exigeants, elle mène son envie vers des cinéastes toujours plus sensibles.

Il est temps de parler de sa peau. De sa peau et de son odeur. Je ne connais pas de femme qui ait la peau plus douce que Béatrice Dalle. Pas de femme qui ait un plus léger parfum que Béatrice Dalle. L'embrasser le matin sur le plateau, et c'est votre journée entière qui est enivrée de bonté. Oui, Béatrice Dalle a la peau et l'odeur d'une sainte. Mille fois oui, et c'est pour ça qu'il va falloir un jour se décider à cesser ces calomnies sur Béatrice comme Dragon du cinéma français, créature des flammes et des ténèbres. Cette idée débile de Béatrice dangereuse, bouffeuse de metteur en scène et de pellicules, ingérable et irresponsable. Je connais peu d'actrice aussi docile qu'elle, aussi impliquée dans un film qu'elle, aussi parfaitement du côté du metteur en scène qu'elle. Avoir peur de Béatrice, c'est une attitude de tout petit cinéaste qui font dans leur culotte dès qu'un être un peu libre passe à leur portée. Une attitude mesquine, puérile des gens qui crient au loup pour se donner de l'importance, donner l'impression idiote qu'ils font un métier tellement dangereux. Les saintes ne sont pas dangereuses, elles exigent juste de nous de les accueillir sans



réserve. Je ne pourrais jamais prendre au sérieux un cinéaste français qui ne crèverait pas d'envie de tourner avec Béatrice Dalle.

Autre sujet d'énervement, Béatrice elle-même, quand je l'entends dire dans les interviews qu'elle ne sait pas jouer, qu'elle ne sait qu'être elle-même, qu'elle ne sait qu'être Béatrice Dalle dans un film. Ça m'énerve parce qu'elle a à la fois complètement raison et complètement tort. Complètement raison parce qu'évidemment elle ne fabrique pas, elle ressent, elle met hors jeu toute attitude de convention, tout stratagème, elle soustrait. Mais elle a tort parce que cette soustraction est l'essence même du jeu d'un acteur au cinéma. Une règle de base, un axiome. Et c'est une discipline que d'être au plus proche de soi lorsqu'on représente un autre, c'est un travail. L'instinct n'a rien à voir là-dedans. Béatrice Dalle ne compose pas, mais cette manière qu'elle maîtrise d'être complètement donnée, sans retenue, lui permet de faire exister des personnages qui sont profondément étrangers à elle-même. L'intime qu'elle révèle lui ouvre les portes pour incarner l'autre absolument. Je sais que quand Béatrice déclare ça, elle le fait par souci de franchise, la franchise est une des vertus cardinales chez elle. Mais cette franchise est inutile, cette vertu est très médiocre, indigne de sa force et de son talent. C'est une vertu de femmes entre elles la franchise, un truc de pleureuses pour se faire encore plus mal, et finir par s'étouffer. Je ne comprends pas qu'une femme aussi solitaire et très méfiante des amitiés féminines comme Béatrice puisse se faire avoir sur cette affaire de franchise. Ce doit être un reste de son adolescence.

L'adolescence, voilà le mot exact pour définir son jeu. Le mot juste. Tant d'acteurs jouent avec leur part d'enfance, tant d'acteurs s'essouffent à nous faire croire que la comédie est une petite affaire privée, une nostalgie du temps où on jouait au papa et à la maman. Je défie quelqu'un de trouver un plan de Béatrice qui évoquerait sa propre enfance. Impossible d'envisager qui était Béatrice Dalle à huit ans. Elle est née adolescente, elle est née avec le cinéma. Rien chez elle n'évoque les souvenirs sucrés, rien n'évoque la cruauté des petites filles bien sages, cette cruauté ennuyeuse à mourir qui pourrit la vie de tant d'actrices. D'ailleurs ce n'est pas un hasard si Béatrice a eu si peu de parents au cinéma, c'est une orpheline. La fiction la dévoile toujours du côté de la résurrection, pas du côté de la filiation. Sans genèse, une immaculée conception.

Chaque soir les cinéastes devraient dans leurs prières remercier le cinéma d'avoir créé Béatrice Dalle. Chaque soir ils devraient se répéter que le cinéma, c'est l'adolescence retrouvée. C'est l'inachèvement, le sale et le beau, c'est l'utopie désespérée, la très grande force des corps et leur très grande vulnérabilité. Le cinéma comme adolescence, c'est le refus des adultes, refus de l'enfance, un territoire crâne et teigneux et affolant de désirs, c'est une idiotie et des fulgurances, un amour si pur qu'il disparaît le temps d'une cigarette. C'est Béatrice Dalle.

Filmographie

1985 *37°2 le matin*, Jean-Jacques Beineix • *On a volé Charlie Spencer!*, Francis Huster **1987** *La Sorcière* La visione del Sabba, Marco Bellocchio **1988** *Chimères*, Claire Devers • *Les Bois noirs*, Jacques Deray **1989** *La Vengeance d'une femme*, Jacques Doillon **1990** *La Belle Histoire*, Claude Lelouch **1991** *Une nuit sur terre* Night on Earth, Jim Jarmusch **1992** *La Fille de l'air*, Maroun Bagdadi **1993** *J'ai pas sommeil*, Claire Denis • *À la folie*, Diane Kurys **1995** *Désiré*, Bernard Murat **1996** *The Blackout*, Abel Ferrara **1997** *Clubbed to Death (Lola)*, Yolande Zauberman **1998** *L'Ultime leçon* La ultime lección, Eduardo Campoy • *Toni*, Philomène Esposito **2000** *Trouble Every Day*, Claire Denis • *H-Story*, Suwa Nobuhiro **2001** *17 fois Cécile Cassard*, Christophe Honoré • *Tamala 2010*, Tol **2002** *Le Temps du loup*, Michael Haneke **2003** *Process*, C. S. Leigh • *Clean*, Olivier Assayas • *La Porte du soleil*, Yousry Nasrallah

Christophe Honoré

**37°2 LE MATIN****Jean-Jacques Beineix**
1985

1h55 / couleur / 35mm

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Jean-Jacques Beineix	Béatrice Dalle
d'après le roman de	(Betty)
Philippe Djian	Jean-Hugues Anglade
IMAGE	(Zorg)
Jean-François Robin	Consuelo de Haviland
MUSIQUE	(Lisa)
Gabriel Yared	Gérard Darmon
MONTAGE	(Eddy)
Monique Prim	Clémentine Célarie
DÉCORS	(Annie)
Carlos Conti	Jacques Mathou
PRODUCTION	(Bob)
Constellation	Claude Confortes
Productions	(le propriétaire)
Cargo Films	



Rien n'avait préparé Zorg à l'arrivée de Betty dans sa vie. Et pourtant, dès le premier regard, Zorg et Betty s'aiment avec passion. Une passion qui les enflamme violemment, charnellement, totalement. Tout pourrait aller bien si Betty n'avait découvert, dans les affaires de Zorg, le manuscrit d'un roman. Dès lors, elle est persuadée que Zorg est un grand écrivain...

Nothing had prepared Zorg for the arrival of Betty in his life. And yet from the very first glance, it was love at first sight. A passion that violently, sexually, and totally inflamed them. Everything would have been fine if Betty hadn't discovered a book manuscript amongst Zorg's affairs. From this moment on, she is persuaded that Zorg is a great writer...

LA SORCIÈRE**LA VISIONE DEL SABBA****Marco Bellochio - Italie**
1987

1h35 / couleur / 35mm / vf

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Marco Bellochio	Béatrice Dalle
Francesca Pirani	(Maddalena)
IMAGE	Daniel Ezralow
Giuseppe Lanci	(David)
MUSIQUE	Corinne Touzet
Carlo Crivelli	(Cristina)
MONTAGE	Jacques Weber
Mirko Garrone	(Professeur Cado)
DÉCORS	
Giantito Burchiellaro	
SON	
Bruno Chariot	
PRODUCTION	
Cinemax	
TF1	



David, psychiatre, est entraîné dans l'univers de sa jeune malade Maddalena qui se prend pour une sorcière du XVII^e siècle. David se laisse envoûter par elle, délaisse sa femme et suit Maddalena dans un étrange sabbat...

A psychiatrist, David, is led into Maddalena's world, where his young patient believes that she is a 17th century sorceress. David lets himself become bewitched by her, abandoning his wife and following Maddalena into a strange sabbath...



UNE NUIT SUR TERRE NIGHT ON EARTH

**Jim Jarmusch - États-Unis/Japon
1991**

2h05 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Jim Jarmusch

IMAGE

Frederick Elmes

MUSIQUE

Tom Waits

MONTAGE

Tom Waits

PRODUCTION

JVC Films Productions

INTERPRÉTATION

Wynona Ryder
(Corky)

Gena Rowlands
(Victoria Snelling)

Armin Mueller-Stahl
(Helmut)

Giancarlo Esposito
(Yo Yo)

Isaach de Bankolé
(le chauffeur
de taxi parisien)

Béatrice Dalle
(la passagère aveugle)

Roberto Benigni
(le chauffeur
de taxi romain)

Matti Pellonpää
(le chauffeur
de taxi finlandais)

À la même heure, dans cinq villes différentes, un taxi roule dans la nuit. Los Angeles: une jeune conductrice charge une femme d'âge mûr, chercheuse de talents. New York: un jeune noir cherche désespérément un taxi pour Brooklyn. Quand enfin une voiture s'arrête, le chauffeur s'avère être totalement inapte à conduire! Paris: une jeune aveugle monte dans un taxi conduit par un Noir. Il lui pose beaucoup de questions. Rome: un curé monte dans un taxi. Le chauffeur se met à se confesser. Helsinki: un chauffeur doit embarquer trois hommes saouls dont l'un est inconscient.

At the same hour, in five different cities, a taxi is driving in the night. Los Angeles: a young woman driver picks up a mature-aged woman who's a film talent agent. New York: a young Black is desperately searching a cab for Brooklyn. When at last a cab stops, the driver turns out to be completely incapable. Paris: a young blind woman hops into a cab driven by a Black. Rome: a priest gets into a cab and the driver begins confessing. Helsinki: the driver has three drunken men to pick up and one of them is unconscious.



J'AI PAS SOMMEIL

**Claire Denis
1993**

1h50 / couleur / 35mm

SCÉNARIO

Claire Denis
Jean-Pol Fargeau

IMAGE

Agnès Godard

MUSIQUE

John Pattison
Jean-Louis Murat

MONTAGE

Nelly Quettier

DÉCORS

Arnaud de Moléron
Thierry Flammand

SON

Jean-Louis Ughetto
Vincent Arnadi
Thierry Lebon

PRODUCTION

Arena Films
M6 Films
France 3 Cinéma
Les Films du Mindif
Orsans Productions
Pyramide
Vega Films

INTERPRÉTATION

Béatrice Dalle
(Mona)

Katerina Golubeva
(Daïga)

Richard Courcet
(Camille)

Line Renaud
(Ninon)

Alex Descas
(Théo)

Sophie Simon
(Alice)

Irina Grjebina
(Mina)

Vincent Dupont
(Raphaël)

Un jeune antillais homosexuel, tueur de vieilles dames dans le XVIII^e arrondissement, une Lituanienne venue tenter sa chance à Paris, une dynamique professeur de karaté pour femmes d'âge mur... Tous se croisent, s'observent et leurs trajectoires peu à peu se recoupent dans ce film inspiré d'un fait divers réel, l'affaire Guy Paulin. Un jeu de l'oie dans un Paris estival à l'atmosphère trouble.

A young homosexual West Indian, killer of old woman in the 18th district of Paris, a Lithuanian woman who is trying her luck in Paris, a dynamic karate teacher for mature-aged woman... Observing one another as their paths cross and gradually intersect; this film inspired by a real event, the Guy Paulin affair. An uneasy game of snakes and ladders in summertime Paris.



THE BLACKOUT

Abel Ferrara – États-Unis 1996

1h46 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Abel Ferrara
Marla Hanson
Chris Zois

IMAGE

Ken Kelsch

MUSIQUE

Joe Delia

MONTAGE

Anthony Redman

DÉCORS

Richard Hoover

PRODUCTION

Les Films Number
One
Film Office

INTERPRÉTATION

Mattew Modine
(Matty)
Dennis Hopper
(Micky)
Claudia Schiffer
(Susan)
Béatrice Dalle
(Annie 1)
Sarah Lassez
(Annie 2)
Steven Bauer
(ami d'Annie 1)
Laura Bailey
(amie d'Annie 2)



Matty est une star rongée par la drogue et l'alcool que le départ de celle qu'il aime, Annie, plonge dans la déprime. Guéri et sobre, il commence une nouvelle vie à New York en compagnie de la belle Susan. Mais les cauchemars reprennent : a-t-il assassiné Annie ?

When his beloved wife, Annie, leaves him, Matty, a star sapped by drugs and alcohol, plunges into a depression. Cured and sober, he begins a new life in New York in the company of the beautiful Susan. But the nightmares resume: did he kill Annie?

CLUBBED TO DEATH (LOLA)

Yolande Zauberman 1997

1h30 / couleur / 35mm

SCÉNARIO

Noémie Lvovsky
Yolande Zauberman

IMAGE

Denis Lenoir

MUSIQUE

Philippe Cohen Solal

MONTAGE

François Gédigier

DÉCORS

Olivier Radot

SON

Jean-Pierre Duret

PRODUCTION

Madar productions
La Sept cinéma
Grupo de Estudos e
Realizacoes
Meteor Film
Productions

INTERPRÉTATION

Elodie Bouchez
(Lola)
Béatrice Dalle
(Saïda)
Roschdy Zem
(Emir)
Richard Courcet
(Ismaël)
Gérard Thomassin
(Paul)
Luc Lavandier
(Pierre)
Alex Descas
(Mambo)



Lola a vingt ans. Elle s'endort une nuit dans un bus, se perd et se retrouve dans un monde étranger, envahi par la musique. Boîte de nuit géante, chassés-croisés. Emir vit là, incapable d'aimer, accroché à son frère Ismaël. Saïda est danseuse. Elle aime Emir et vit avec lui et son frère depuis le début. C'est l'histoire de ces solitudes qui se frottent les unes aux autres dans le plaisir, la danse, la saturation de la musique. Cela aurait pu continuer comme ça. Mais Lola aime Emir...

Twenty-year-old Lola falls asleep in a bus one night, loses her way and finds herself in a strange world, overrun by music. Chassé-croisé in a giant nightclub. Emir, who is incapable of loving, clutches onto his brother, Ismaël. Saïda, a dancer, is in love with Emir, lives in the nightclub with the two brothers. It's the story of lonely people, who rub shoulders together in pleasure, dance and the saturation of music. It could have continued like this, but Lola loves Emir...



TROUBLE EVERY DAY

Claire Denis
2000

1h40 / couleur / 35mm

SCÉNARIO

Claire Denis
Jean-Pol Fargeau

IMAGE

Agnès Godard

MUSIQUE

Tindersticks

MONTAGE

Nelly Quettier

DÉCORS

Arnaud de Moléron

SON

Jean-Louis Ughetto
Christophe Winding

PRODUCTION

Rezo Productions
Messaoud/A Films

INTERPRÉTATION

Vincent Gallo
(Shane)
Tricia Vessey
(June)
Béatrice Dalle
(Coré)
Alex Descas
(Léo)
Florence Loiret-Caille
(Christelle)
José Garcia
(Choart)
Nicolas Duvauchelle
(Erwan)

Coré et Shane sont des êtres à part. Leur vie est régie par une soif inassouvie de chair et de sexe qui les pousse à se transformer en de véritables vampires modernes. Les corps des victimes s'entassent pour l'un, le manque se fait plus cruellement sentir pour l'autre qui tente de se résoudre à l'abstinence. Le salut des deux semble en tous cas de plus en plus incertain...

Coré and Shane are two special people, whose lives are governed by an unquenched thirst for flesh and sex, which drives them to transform themselves into genuine modern vampires. The victims' bodies pile up for one of them, while the other is trying to reconcile himself to abstinence despite the painful withdrawal symptoms. In any case, their salvation appears to be increasingly uncertain...



H STORY

Nobuhiro Suwa - Japon
2000

1h50 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Nobuhiro Suwa

IMAGE

Caroline Champetier

MUSIQUE

Suzuki Haruyuki

MONTAGE

Yuji Oshige
Nobuhiro Suwa

DÉCORS

China Hayashi

PRODUCTION

Suncen Cinemaworks
Takenori Sento

INTERPRÉTATION

Béatrice Dalle
(l'actrice)
Kou Machida
(l'écrivain)
Hiroaki Umano
(l'acteur)
Nobuhiro Suwa
(lui-même)
Caroline Champetier
(elle-même)
Michiko Yoshitake
(Motoko Suhana)

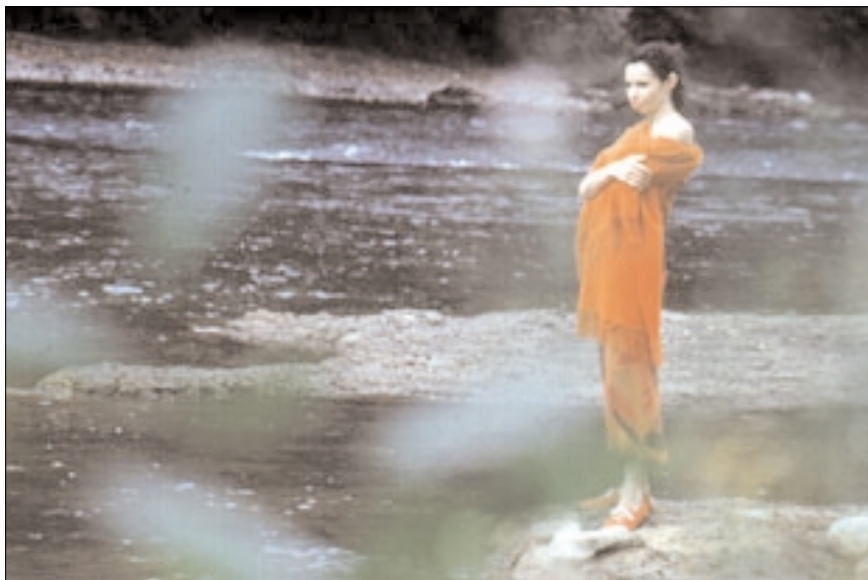
Le réalisateur Suwa Nobuhiro a réuni une équipe dans sa ville natale, Hiroshima, pour une expérience risquée : tourner – ou échouer à tourner – un remake du film d'Alain Resnais, *Hiroshima mon amour* (1958), avec, dans le rôle autrefois tenu par Emmanuelle Riva, une actrice prénommée Béatrice...

The director Siwa Nobuhiro has reunited his crew in his native city, Hiroshima for a risky experience: to shoot – or fail to shoot – a remake of Alain Resnais' film Hiroshima mon amour (1958), with an actress named Beatrice in the role once played by Emmanuelle Riva...

**17 FOIS CÉCILE CASSARD****Christophe Honoré
2001**

1h45 / couleur / 35mm

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Christophe Honoré	Béatrice Dalle (Cécile Cassard)
IMAGE	Romain Duris (Matthieu)
Rémy Chevrin	Jeanne Balibar (Edith)
MUSIQUE	Ange Ruzé (Erwan)
Alex Beaupain	Johan Oderio-Robles (Lucas)
MONTAGE	Tiago Manaïa (Tiago)
Chantal Hymans	Jérôme Kircher (Thierry)
DÉCORS	
Laurent Allaire	
SON	
Michl Casang	
Valérie de Loof	
Thierry Delor	
PRODUCTION	
Sépia Production	
ARP	
Arte France Cinéma	



17 portraits d'une jeune femme qui tente de reconstruire sa vie après la perte irréparable de l'homme qu'elle aimait...

17 portraits of a young woman trying to rebuild her life after the irreplaceable loss of the man she loved...

LE TEMPS DU LOUP**Michael Haneke - France-Autriche
2002**

1h53 / couleur / 35mm

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Michael Haneke	Béatrice Dalle (Lise Brandt)
IMAGE	Isabelle Huppert (Anne)
Jürgen Jürges	Maurice Bénichou (Monsieur Azoulay)
MONTAGE	Lucas Biscombe (Ben)
Monika Willi	Patrice Chéreau +(Thomas Brandt)
Nadine Muse	Anaïs Demoustier (Eva)
DÉCORS	Daniel Duval (Georges)
Christoph Kanter	
SON	
Guillaume Sciamma	
Jean-Pierre Laforce	
PRODUCTION	
Les Films du Losange	
Wega Films	
Bavaria Film	



Quand Anne et sa famille arrivent dans leur maison de campagne, ils s'aperçoivent qu'elle est occupée par des étrangers. Cette confrontation n'est que le début d'un douloureux apprentissage: rien n'est plus comme avant. Ce qui commence comme une histoire de famille devient vite un drame collectif. Mais c'est aussi une légende, donc l'histoire d'un sacrifice, donc une histoire de Saint.

When Anne and her family arrive at their holiday home, they find it occupied by strangers. This confrontation is just the beginning of a painful learning process. Nothing is as it was. What began as the story of one family quickly develops into a collective tragedy. But it is also a legend, and as such the story of a sacrifice and, perhaps, the story of a Saint.



Quand on n'a pas le choix, on change. Emily n'a qu'une obsession : revoir son fils, que ses beaux-parents élèvent loin d'elle. Pour y parvenir, il faudra qu'elle reconstruise sa vie... qu'elle devienne clean.

When you don't have a choice, you change. Emily has one obsession: to get her son back from her parents-in-law, who are bringing him up far away from where she lives. To achieve this, she will have to rebuild her life... and become clean.

CLEAN

Olivier Assayas
2003

1h40 / couleur / 35mm

SCÉNARIO

Olivier Assayas

IMAGE

Éric Gautier

MONTAGE

Luc Barnier

DÉCORS

François-Renaud
Labarthe

SON

Guillaume Sciamma
Daniel Sobrino

PRODUCTION

Élizabeth Films
Arte France Cinéma

INTERPRÉTATION

Maggie Cheung
Béatrice Dalle
Laura Smet
Jeanne Balibar
Ian Brown
Tricky
Nick Nolte
Don Mc Kellar
Martha Henry
Rémi Martin
Laetitia Spigarelli



Au commencement était la Palestine, et commençait l'histoire de Younès, dit Abou Salem, dit l'Homme, dit le père d'Ibrahim, combattant les Anglais à 16 ans, mais retranché au Liban, et clandestin dans son propre pays. Commençait aussi l'histoire de Nahila, qui fut mariée à lui à 12 ans et allaita leur premier-né lors des marches épuisantes des villageois en route pour le Nord. Celle aussi du père de Younès, Cheik Ibrahim, le vieil aveugle. C'est aussi l'histoire du docteur Khalil, abandonné par sa mère, et celle de Chams qui fut exécutée par ses compagnons d'armes...

In the beginning was Palestine, and that's where the story of Younès begins, known as Abou Salem, or the Man, said to be the father of Ibrahim, fighting the English from the age of 16, but retrenched illegally in Lebanon, his home country. It is also the beginning of Nahila's story, who he married when she was twelve, breast-feeding their first child, born during the villagers' exhausting trek towards the North. It's also the story of Younès' elderly blind father, Cheik Ibrahim. It's also the story of Dr Khalil, abandoned by his mother, and that of Chams whom Khalil loved and was executed by his companions in arms.

LA PORTE DU SOLEIL BAB EL CHAMS

Yousry Nasrallah
2004

4h30 / couleur / 35mm

SCÉNARIO

Yousry Nasrallah
Mohamed Soueid
Elias Khoury
d'après *La Porte du soleil*
d'Elias Khoury

IMAGE

Samir Bahsan

MUSIQUE

Tamer Karawan

MONTAGE

Luc Barnier

DÉCORS

Adel El Maghrabi

SON

Luc Hennequin

PRODUCTION

Ognon Films
MISR Films
International

INTERPRÉTATION

Rim Turki
(Nahila)
Hiam Abbas
(Om Younes)
Orwa Nyrabia
(Younes)
Bassel Khayat
(Khalil)
Hala Omran
(Chams)
Bassem Samra
(l'Interrogateur)
Béatrice Dalle
(Catherine)



CARTE BLANCHE À BÉATRICE DALLE

HIROSHIMA MON AMOUR

Alain Resnais

1959

1h31 / n&b / 35mm

SCÉNARIO

Marguerite Duras

IMAGE

Michio Takahashi

Sacha Vierny

MUSIQUE

Georges Delerue

Giovanni Fusco

MONTAGE

Henri Colpi

Jasmine Chasney

Anne Sarraute

PRODUCTION

Argos Films

Daiei Studios

Pathé Entertainment



INTERPRÉTATION

Emmanuelle Riva

(Elle)

Eiji Okada

(Lui)

Bernard Frisson

(l'amant allemand)

Stella Dassas

(la mère)

Pierre Barbaud

(le père)

A Hiroshima, dans la ville hantée par le souvenir de la guerre, une Française retrouve dans les bras d'un Japonais, l'amour qu'elle a connu pendant la guerre avec un soldat allemand et qui lui a valu d'être tondue à la Libération.

In Hiroshima, a city haunted by the memory of war, a French woman finds in the arms of a Japanese man, the love that she had experienced during the war with a German soldier, for which she merited having her head shaved at Liberation.

L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

IL VANGELO SECONDO MATTEO

Pier Paolo Pasolini - Italie

1964

2h17 / n&b / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Pier Paolo Pasolini

IMAGE

Tonino Delli Colli

MUSIQUE

Luis Enriquez Bacalov

MONTAGE

Nino Baragli

PRODUCTION

Arco Film S.r.L.

Compagnie

Cinematographique

de France



INTERPRÉTATION

Enrique Irazoqui

(Jésus Christ)

Susana Pasolini

(Marie)

Marcello Morante

(Joseph)

Mario Socrate

(Jean-Baptiste)

Settimio Di Porto

(Pierre)

Otello Sestili

(Judas)

Ferruccio Nuzzo

(Matthieu)

Les principaux événements de la vie de Jésus-Christ, d'après l'Évangile de Saint Matthieu.

The principal events in the life of Jesus Christ, according to the Saint-Matthew's text.

SALO OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

SALO LE 120 GIORNATE DI SODOMA

Pier Paolo Pasolini - Italie

1975

2h00 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Pier Paolo Pasolini
Sergio Citti
d'après *Les 120
journées de Sodome*
du Marquis de Sade

IMAGE

Tonino Delli Colli

MUSIQUE

Ennio Morricone

MONTAGE

Nino Baragli
Tatiana Casini

DÉCORS

Dante Ferretti

PRODUCTION

PEA
Artistes Associés



INTERPRÉTATION

Paolo Bonacelli
(le Duc Blangis)
Giorgo Cataldi
(l'évêque)
Umberto P. Quintavalle
(Curval)
Aldo Valletti
(Durcet)
Hélène Surgère
(Signora Vaccari)
Caterina Boratto
(Signora Castelli)
Elsa de Giorgi
(Signora Maggi)

Pendant la République fasciste de Salò entre 1943 et 1945, les détenteurs du pouvoir (un banquier, un magistrat, un Duc et un évêque) sélectionnent huit représentants des deux sexes qui deviendront les victimes de leurs pratiques les plus dégradantes. Tous s'enferment dans une villa de style mussolinien et mettent en scène *Les 120 journées de Sodome*, du Marquis de Sade.

During the Fascist Republic of Salò between 1943 and 1945, the power keepers (a banker, a judge, a Duke and a Bishop) selected eight representatives from the two sexes who became the victims of their most degrading practises. They were all locked by in a Mussolini-style villa where they acted the Marquis de Sade's 120 Days of Sodom.

L'édition 2004 est en kiosque (6 €)

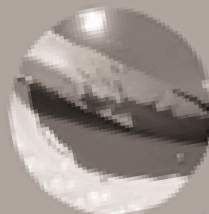
**CAHIERS
CINEMA**

Numéro hors-série - avril 2004

FOCUS
la presse de cinéma dans le
monde / world cinema medias



français/english
Atlas du cinéma
World Cinema Atlas



EDITION 2004 40 pays / chiffres et analyses / figures & analysis / 40 countries



Hommage **Tian Zhuang-zhuang**

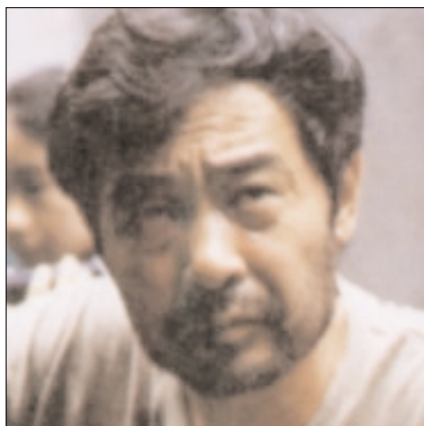


Le Cerf-volant bleu

Chine



TIAN ZHUANG-ZHUANG (1952, Pékin). Fils de parents célèbres dans le milieu du cinéma, il n'a que 14 ans quand la Révolution Culturelle éclate. Il est envoyé à la campagne pour être rééduqué dans la province de Jilin, au Nord de la Chine. Il rejoint plus tard les rangs de l'Armée Populaire de Libération. En 1978, il entre à l'Institut du Cinéma de Pékin. Après avoir obtenu son diplôme de réalisateur, il signe en 1985 un premier grand film *Le Voleur de chevaux*, et devient l'une des figures des cinéastes dits de la « cinquième génération ». En 1993, il tourne *Le Cerf-volant bleu*. Interdit en Chine jusqu'à aujourd'hui, le film triomphe un peu partout à l'étranger, mais le réalisateur est interdit de tournage pendant 7 ans. Entre 1994 et 1997, il produit quatre longs métrages de jeunes cinéastes. En 2002, il réalise *Printemps dans une petite ville*, remake d'un classique du cinéma chinois de 1948.



TIAN ZHUANG-ZHUANG

Même si ses trois derniers films sont sortis en France, Tian Zhuang-zhuang, comparativement à Chen Kaige et Zhang Yimou, deux autres cinéastes chinois de la cinquième génération, est encore le moins reconnu des cinéphilos français. Les raisons en sont compliquées, mais s'expliquent un peu grâce aux films que l'on découvrira ici.

Il est né à Pékin en 1952 dans une famille de cinéastes de grande renommée. Tian Fang, son père, fut l'un des fondateurs du cinéma de la Chine Populaire et Yu Lan, sa mère, l'une des actrices les plus

célèbres qui a interprété les héroïnes remarquables de l'époque. Étant trop proche du milieu de cinéma, il n'avait jamais eu envie de devenir cinéaste. Mais la magie cinématographique restait inconsciemment au fond de son expérience. Il admire toujours Shui Hua, le cinéaste chinois le plus intellectuel de la troisième génération, qui dirigea souvent sa mère, et qui réussit à atteindre l'instant le plus poétique et profond du cinéma chinois de cette période.

Pourtant, ses meilleures années furent aussi des années fragiles ; ce fabuleux milieu était surtout un milieu périlleux. L'été de l'année 1966 marqua la fin de l'âge d'or de l'enfance comme en témoignent ses parents honnêtes, punis par les Gardes Rouges, son meilleur ami – un homme d'âge mûr, suicidé en tant qu'« ennemi du peuple » – et « les pères », les premiers à être tombés pour la Révolution Culturelle... L'enfant qui aimait rêver sur le toit de sa maison est alors devenu un adolescent sans toit. Trois ans plus tard, jeune lycéen, il quitte Pékin pour la province de Jilin. Ensuite, il devient un soldat spécialisé dans la photographie. Dans ce mouvement « monter à la montagne et descendre à la campagne », le grand Nord lui donne une force immense sans pourtant faire disparaître sa sensibilité qui deviendra plus profonde encore.

Quand il entre à l'Académie du Cinéma de Pékin en 1978 (deux ans après la fin de la Révolution Culturelle) en réalisation, il a déjà cinq ans d'expérience en tant que photographe. Il progresse en se consacrant à l'écriture de scénarios et à la réalisation. S'ouvrant soudainement au cinéma mondial, du Néo-Réalisme italien à la Nouvelle Vague française, comme tous ses camarades, il dévore les films étrangers et s'intéresse à la discussion théorique. Son professeur

Zhang Nuanxin, une des cinéastes de la quatrième génération, écrira un article sur « La modernisation du langage cinématographique » et pratiquera le réalisme documentaire inspiré d'André Bazin ainsi que la notion d'auteur dans son premier film, *Sha Ou* (1981). Admirant ce film, Tian Zhuang-zhuang s'entretiendra avec elle sur la manière de filmer et de diriger des interprètes non-professionnels. Il progresse alors un peu plus dans son œuvre.

A cette époque, il devient le centre de son groupe en réalisant deux moyens métrages. Avec plusieurs amis, il co-réalise d'abord en vidéo *Notre coin*, une histoire entre une jeune fille et trois jeunes hommes handicapés, d'après une nouvelle du romancier Shi Tiesheng. C'est la première fois qu'il dirige des acteurs non-professionnels. Commencé pendant l'été 1980 et terminé en janvier 1981, ce premier ouvrage de leur groupe est refusé par la télévision à cause de sa trop grande tristesse, mais constitue cependant un choc pour toute l'Académie. Tourné en 35mm, co-réalisé avec Xie Xiaojing et Cui Xiaoqin, *La cour* est presque le meilleur film du début de la cinquième génération, mais complètement différent de son image actuelle. Adapté d'un conte de la romancière Wang Anyi, le film présente avec calme et sensibilité la vie quotidienne du milieu artistique. Accompagné par la voix-off du rôle principal féminin, le récit est constitué de plusieurs épisodes. L'image en noir et blanc de Zhang Yimou, Hou Yong, Zhang Huijun et autres opérateurs, constitue une bonne combinaison des cadres, des mouvements, des plans séquence et de l'effet de la lumière naturelle où réalisme documentaire et réalisme esthétique se mêlent. Du fait qu'il marque le début de la cinquième génération, ce film est encore assez proche de l'idéal de la précédente, et se situe donc encore entre le Néo-Réalisme et la Nouvelle Vague.

Bien que sous contrat avec les grands studios de Pékin, il réalise ses films suivants avec de petits studios car, dit-il, « les studios de Pékin ne veulent pas nous laisser réaliser, bien que nous leur soyons attachés ». Il co-réalise *L'Éléphant Rouge* avec Zhang Jianya et Xie Xiaojing pour le Studio des Enfants. A sa sortie de l'Académie du Cinéma, il réalise *Septembre* pour le studio de Kunming. « La Nouvelle Vague (française) m'a marqué », commente Tian Zhuang-zhuang. C'est une des raisons pour lesquelles il tourne *La Loi du terrain de chasse* pour le studio de Mongolie intérieure et réalise ensuite *Le Voleur de chevaux* pour le studio de Xi'an. Ces deux chef-d'œuvres sur les ethnies minoritaires chinoises font la preuve de son talent au monde entier. Tourné en 1984 et interprété par des acteurs non-professionnels, *La Loi du terrain de chasse* est un film semi-ethnographique sur la vie des chasseurs mongols. Son style documentaire est plus radical, c'est un « super-réalisme » (Régis Bergeron) qui n'est jamais apparu dans le cinéma chinois auparavant, ni dans sa propre génération.



Sous l'influence de *Un et Huit* (1984) de *Terre Jaune* (1985) qui connaissent un grand succès critique, *Le Voleur de chevaux* nous paraît être la rencontre entre son style personnel et le style du groupe Zhang Junzhao/Chen Kaige/Zhang Yimou. C'est donc une rencontre entre un style plasticien et symbolique et le style documentaire. Voilà un « Film Pur » dans lequel l'image-mouvement-rythme-temps représente la Photogénie (Louis Deluc), dans un langage poétique richement fondé. Symboliquement, comme tous les films de la cinquième génération d'alors, la Révolution Culturelle est toujours présente malgré son absence. Comme Tian le dit : « *La Loi du terrain de chasse* et *Le Voleur de chevaux* concernent des ethnies minoritaires, mais ils parlent en fait du destin de toute la Chine ». Dans *La Loi du terrain de chasse*, la scène de la chasse cruelle est la mémoire transformée de la Révolution Culturelle ainsi que la métaphore du *Voleur de chevaux*. Situait cette histoire Tibétaine en 1923 pour déjouer la censure, il construit une fable sur « la Religion et l'Humanité » : « j'ai en fait un complexe de la Révolution Culturelle et beaucoup ont envie de comprendre le sens de la religion. Pourquoi les hommes sont-ils fascinés par la religion, qu'est-ce que la religion ? Pourquoi vivons-nous ? Avant, on était fasciné par la politique ; maintenant, on est fasciné par l'argent. Je l'ai compris au moment du tournage. »

La religion de l'argent est déjà là, peut-être depuis toujours.

Ces deux films « pour les spectateurs du XXI^e siècle » (Tian), de même que la plupart de ceux de la cinquième génération, ne rencontrent pas la faveur du public. De plus, Tian Zhuang-zhuang affronte une situation plus dure que ses collègues. Le studio de Mongolie intérieure a vendu directement *La Loi du terrain de chasse* à CCTV (Chinese Central Television) et n'a vendu que quatre copies du *Voleur de chevaux*. En 1986, alors que Chen Kaige et Zhang Yimou tournent à peu près ce qu'ils veulent, Tian est déçu que « certaines aspirations des années 83-84 soient déjà en voie d'extinction. » Sous la pression économique, il réalise trois films : *Le Chanteur de ballade*, *Le jeune danseur de Rock*, *La vie illégale*. Interprété par Tao Jin, le danseur chinois le plus populaire, *Le Jeune danseur de Rock* obtient un grand succès commercial, mais le réalisateur ne l'a jamais aimé. En 1990, politiquement et esthétiquement, le cinéaste a le sentiment de courir à sa perte. Jiang Wen et Liu Xiaoping, deux acteurs chinois les plus connus des années quatre-vingt proposent à Tian Zhuang-zhuang de réaliser *L'Eunuque impérial Li Lianying*. C'est une production importante (co-produite avec Hong Kong). Encouragé par ces deux acteurs qui l'interprètent magnifiquement, il réalise l'un des meilleurs films historiques chinois dans lequel la vie intime, complexe et émouvante, de l'eunuque impérial et de l'Impératrice douairière Cixi sont au premier plan. Pourtant la grande histoire est présente dans la vie quotidienne de chaque personnage. Ce film marque donc le retour à sa première période. Comme le dit Tian : « j'aime faire des films réalistes, que je considère proches des vérités quotidiennes... » (*Positif*, mars 1994). Le tournage du *Cerf-volant bleu* commence aussitôt après celui de *L'Eunuque impérial*.

Le Cerf-volant bleu raconte l'histoire de la Chine populaire à travers un mélodrame familial : Une femme se marie trois fois, mais ses trois maris successifs sont tour à tour victimes des grands mouvements politiques de 1957 à 1976 : la lutte contre la « Droite », le « Grand Bond en avant » et « la Révolution Culturelle ». Dans le contexte du succès énorme de la cinquième génération dans les festivals occidentaux, ce film est de la même lignée que *Adieu, ma concubine* (1993) de Chen Kaige et *Vivre* (1994) de Zhang Yimou, mais plus ancré dans le quotidien. Il est commenté par la voix-off d'un petit garçon : Tie Tou. Inscrivant le drame individuel dans le drame historique, Tian Zhuang-zhuang transpose enfin directement son traumatisme personnel à l'écran. En septembre 1992, participant au Festival du Film de Tokyo comme *Le Cerf-volant bleu* film de Hongkong gagne le grand prix et celui de la meilleure actrice (Lu Liping). Après ce succès, la sanction du ministère de la radio, du cinéma et de la télévision tombe : Tian Zhuang-zhuang est désormais interdit de tournage pour avoir présenté son film à Tokyo sans autorisation officielle. Cette interdiction est annulée par le ministère au début 1995, mais le cinéaste ne peut pour autant se remettre à tourner tout de suite, à cause d'ennuis politiques et économiques.

À la place, il commence à produire les films de cinéastes chinois plus jeunes, ceux de la « sixième génération ». À partir de *In expectation* (1995) de Zhang Ming, il produit huit films, dont *So close the Paradise* de Wang Xiaoshuai, *Fabrication de l'acier* de Lu Xuechang dans lequel il joue également un rôle. Il joue aussi dans son avant-dernière production, *Au sud des nuages* de Zhu Wen. *Passages*, sa dernière production, réalisée par Yang Chao est sélectionnée au Festival de Cannes dans « Un certain regard » en 2004. Partageant beaucoup des difficultés des jeunes cinéastes, Tian joue le rôle du frère aîné dans le cinéma chinois d'aujourd'hui.

En 2000, regardant *Le Printemps dans une petite ville* de Fei Mu, l'un des plus beaux films de toute l'histoire du cinéma chinois, Tian Zhuang-zhuang est soudainement bouleversé en s'apercevant que le nouveau siècle se substitue à l'ancien. Il a très envie d'en réaliser une nouvelle version, pour retoucher le monde de Fei Mu : Dans une petite ville, le printemps arrive avec l'amour et la confusion... Réunissant ses amis, il parvient donc à tourner un nouveau film après 9 ans de silence. Li Shaohong, la réalisatrice célèbre de leur génération, monte une production de 500 000 euros, modeste mais précieuse ; Écrit par Ah Cheng, l'un des plus grands écrivains chinois contemporains, le scénario se modifie en profondeur. Tian Zhuang-zhuang apprend la leçon de Fei Mu en même temps qu'il construit son œuvre propre. Il supprime le monologue du rôle principal féminin pour rester à distance et change la saison pour un printemps précoce où l'on doit encore attendre le beau temps.

Cette attente, est aussi celle du cinéaste qui rassemble pour *Sur la route ancienne du thé et du cheval : Delamu*, une équipe d'une vingtaine de personnes, lesquelles découvrent une route ancienne entre la Chine et l'Asie de l'ouest. Ce nouveau documentaire est aussi un retour au thème de la minorité. Un peu plus tard, Tian Zhuang-zhuang partira au Japon pour le tournage d'un nouveau film sur la vie de Wu Qinyan, un maître chinois du jeu de go... C'est à travers ces allers-retours constants que se dessine le long chemin du cinéma chinois, centenaire et plein d'avenir.

Xu Feng

Filmographie

Réalisateur

1981 *La Cour* Xiao yuan (cm) • *L'Éléphant rouge* Hong xiang • *Notre coin* Women de jiao luo **1983** *L'Expérience d'été* Xia tian de jing li • *Septembre* jiu yue • *La Loi du terrain de chasse* Lie chang zha sa **1986** *Le Voleur de chevaux* Dao ma ze **1987** *Le Chanteur de ballade* Gu shu yi ren **1988** *Le Jeune danseur de Rock* Yao gun qing nian **1991** *L'Eunuque impérial* Li Lianying Da tai jian Li Lianying **1992** *Le Cerf-volant bleu* Lan feng zhen **1999** *La Vie illégale* Te bie shou shu shi **2002** *Printemps dans une petite ville* Xiao chen zhi chun **2004** *Sur la route ancienne du thé et du cheval : Delamu* (doc) Cha ma gu dao xi lie : Delamu

Producteur

1995 *In Expectation* Wushan Yunyu de Zhang Ming • *Peach Blossom* Taohua Mantianhong de Wang Xinsheng **1998** *So Close to Paradise* Biandan-Guniang de Wang Xiaoshuai • *Fabrication de l'acier* Gang tie shi zen yang lian cheng de de Lu Xuechang – autre titre *Grandi* Zhangda chengren **2002** *The Coldest Day* Dong zhi de Xie Dong **2003** *South of Clouds* Yun de nan fang de Zhu Wen • *Jasmine Women* Mo li hua kai de Hou Young **2004** *Passages* Lu Cheng de Yang Chao

Xu Feng tient à remercier Anita Urquijo, Zhang Xianning et Liu Yan pour leur aide précieuse.



LA COUR XIAO YUAN

co-réal : Xie Xiaojing et Cui Xiaoqin
1981

43mn / n&b / 35mm / vostf softtiter

SCÉNARIO

Tian Zhuang-zhuang
Xie Xiaojing
Cui Xiaoqin
d'après le conte de
Wang Anyi

IMAGE

Zhang Yimou
Hou Yong
Zhang Huijun
Wang Zuo
Wu Yue
Zhi Lei
Liang Ming

DÉCORS

Xiang Xiaowen

SON

Zhai Ming
Zhang Yu
Feng Lingling
Mai Yanwen

PRODUCTION

Studio de la jeunesse
(l'Institut du cinéma
de Pékin)

INTERPRÉTATION

Zhu Lin
(Sangsang)
Zhang Jianya
(Ah Ping)
Li Ling
(Lian Zhu)
Wang Yongge
(Ji Xiao Zizhong)



Au début des années quatre-vingt à Pékin, dans une cour où les locataires travaillent tous dans le milieu artistique. Une jeune danseuse, Sangsang, vit là avec son mari, Ah Ping, compositeur. Leur vie conjugale est calme et heureuse. Pourtant, Sangsang trouve qu'Ah Ping aime trop son métier et cela a tendance à compliquer leur relation...

In the early 1980s in Peking, in a courtyard where the tenants are working in an artistic environment. A young dancer, Sangsang lives here with her husband, Ah Ping, a composer. Their married life is calm and happy. And yet, Sangsang finds that Ah Ping enjoys his work too much and that it has a tendency to complicate their relationship...

LA LOI DU TERRAIN DE CHASSE LIE CHANG ZHA SA

1985

1h25 / couleur / vidéo / vostf softtiter

SCÉNARIO

Jiang Hao

IMAGE

Lü Yue
Hou Yong

MUSIQUE

Qu Xiaosong

MONTAGE

Zhan Haihong

DÉCORS

Li Geng
Zhang Xiaolan

SON

Wu Ling

PRODUCTION

Studio de Mongolie
intérieure

INTERPRÉTATION

Ba ya er xiang
(Wangsenzhabu)
Ao te gen ba ya er
(Bayasiguleng)
La xi
(Jirigelang)
Se wang dao er ji
(Taogetao)



Dans une vallée de Mongolie intérieure, pendant la fête de la chasse, le jeune Wangsenzhabu vole le gibier d'un autre chasseur, Jirigelang. Il transgresse donc le règlement de la chasse. Bayasiguleng, le chef de sa communauté, le punit selon la loi ancienne de Gengis Khan. Taogetao, le frère aîné de Wangsenzhabu décide de venger cet affront. Le conflit est désormais ouvert...

In an Inner Mongolia valley, during a hunting party, the young Wangsenzhabu, steals game from another hunter, Jirigelang, thus contravening the rules. The community leader, Bayasiguleng, punishes him according to the ancient law of Gengis Khan. Wangsenzhabu's older brother, Taogetao, decides to avenge this affront. Henceforth the conflict is open...



LE VOLEUR DE CHEVAUX DAO MA ZEI

1986

1h40 / couleur / 35 mm / vostf

SCÉNARIO

Zhang Rui

IMAGE

Hou Yong

Zhao Fei

MUSIQUE

Qu Xiaosong

MONTAGE

Li Jingzhong

PRODUCTION

Xi'an Film Studio

INTERPRÉTATION

Tseshang Rigzin

(Norbu)

Dan Jiji

(Dolma)

Vivant dans le haut pays du Tibet, dans un paysage où l'herbe et la neige se mélangent, et où les arbres sont absents, Norbu lutte pour survivre avec sa famille et son tout jeune fils. Son extrême pauvreté, et la dureté du climat poussent le berger au vol. Pourtant, malgré sa vie misérable, il suit les préceptes de sa religion, participe aux cérémonies et aux remises d'offrandes. Mais un jour, tout bascule : au cours d'une de ses rapines, Norbu vole un objet sacré. Il est alors exclu de sa communauté.

Norbu fights to survive with his family and infant in the Tibetan high country, a treeless landscape where the grass and snow blend together. His extreme poverty and the hostile climate push the shepherd to steal. Yet, despite his destitute life, he follows the precepts of his religion, participating in the ceremonies and offerings. Everything takes a sudden turn one day when Norbu steals a sacred object, during one of his plunders. And so he's excluded from his community.



L'EUNUQUE IMPÉRIAL LI LIANYING

DA TAI JIAN LI LIANYING

1991

1h59 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Jiang Wen

Tian Zhuang-zhuang

IMAGE

Zhao Fei

MUSIQUE

Mo Fan

MONTAGE

Quian Lengle

DÉCORS

Yang Yuhe

Yao Quing

SON

Wu Ning

PRODUCTION

Skai Films

Beijing Film Studios

China Film Corporation

INTERPRÉTATION

Jian Wen

(Li Lianying)

Liu Xiaoqing

(l'impératrice

douairière)

Zhu Yu

(le prince Yihuan)

Tian Xiaojun

(l'empereur Guangxu)

Hsu Fan

(Pearl Consort)

Lin Wei

(la vieille femme)

Li Lianying entra au Palais Impérial encore enfant, et servit pendant 52 ans l'impératrice douairière Cixi. Il joua, auprès d'elle, un rôle déterminant à l'occasion de plusieurs événements importants. Les livres d'Histoire et la tradition orale le décrivent comme un homme tyrannique et sournois. Le film développe les relations extrêmement privées qu'il entretenait avec l'impératrice. Leurs vies furent inséparables.

Li Lianying enters into the Imperial Palace whilst still a child, and for 52 years he attended on the Empress dowager Cixi. Close to her, he played a determining role on several important occasions. History books and oral tradition describe a sly and tyrannical man. The film develops the extremely private relationship that he maintained with the Empress. Their lives were inseparable.



LE CERF-VOLANT BLEU

LAN FENG ZHENG

1992

2h18 / couleur / 35mm / vostf

film interdit en Chine

SCÉNARIO

Xiao Mao

IMAGE

Hou Yong

MUSIQUE

Yoshihide Otomo

MONTAGE

Qian Lengle

DÉCORS

Yuan Chao

Xu Lianwei

SON

Wu ling

PRODUCTION

Longwick Production

Ltd

INTERPRÉTATION

Lu Liping

(Chen Shujuan,
la mère)

Pu Quanxin

(Lin Shaolong, le père)

Yi Tian

(Tietou à 3 ans)

Zhang Wenyao

(Tietou à 6 ans)

Chen Xiaoman

(Tietou à 12 ans)

Li Xuejian

(l'oncle Li,

le second père)

Guo Baochang

(Lao Wu,

le troisième père)



Le film raconte la vie de Tietou de 1949 à 1967. Il est élevé par sa jeune mère qui se marie trois fois. Institutrice, elle épouse tout d'abord un libraire qui est dénoncé comme réactionnaire et envoyé dans un camp de rééducation où il meurt accidentellement. Son collègue Li, qui l'a dénoncé, demande la main de Chen, mais il meurt de malnutrition suite à la terrible famine des années cinquante. Chen se remarie à un homme du gouvernement qui devra faire face à la révolution culturelle de 1966... C'est dans ce contexte que Tietou grandit, passant de l'enfance à l'adolescence.

This film recounts the life of Tietou from 1949 to 1967. He is raised by his young mother who marries three times. As a teacher, she first marries a bookseller who is denounced as a reactionary and sent to a re-education camp where he accidentally dies. Her colleague Li, who had denounced him, asks for Chen in marriage, but he dies of malnutrition following the terrible famine in the 1950s. Chen remarries a government official who is forced to face up to the 1966 Cultural Revolution... It's in this context that Tietou grows up, passing from child to teenager.

PRINTEMPS DANS UNE PETITE VILLE

XIAO CHEN ZHI CHUN

2002

1h56 / couleur / 35 mm / vostf

SCÉNARIO

Ah Cheng

d'après la nouvelle

de Li Tianji

et son adaptation

cinématographique

de 1948 par Fei Mu

IMAGE

Mark Lee (Li Pingbin)

MUSIQUE

Zhao Li

DÉCORS

Li Qianhong

Li Xingqi

Li Shuwen

Chang Qing

Sun Zuhua

SON

Lu Jiajin

PRODUCTION

China Film Group

Corporation

Beijing Film Studio

Beijing Rosat Film-TV

Production

INTERPRÉTATION

Hu Jingfan

(Yuwen, la femme)

Wu Jun

(Dai Liyan, le mari)

Xin Baiqing

(Zhang Zhichen,

le visiteur)

Ye Xiaokeng

(Lao Huang,

le domestique)

Lu Sisi

(Dai Xiu, la sœur)



Dans une ville du Sud, une jeune femme, Yuwen, est mariée depuis huit ans à Liyan, homme de caractère mélancolique et à la santé fragile. Elle ne l'aime pas vraiment, mais lui est néanmoins attachée. Le reste de la maisonnée se réduit à la jeune sœur de Liyan, pétulante et pleine de santé, et au vieux serviteur. Un jour, arrive un jeune médecin, Zhishen, ancien camarade d'école de Liyan, qui fut autrefois follement épris de Yuwen. L'amour a tôt fait de se rallumer entre Yuwen et Zhishen.

In a southern city, a young woman, Yuwen, has been married for eight years to Liyan, a bad-tempered man depressive with poor health. She doesn't really love him, yet she's tied to him. The rest of the small household amounts to Liyan's young exuberant sister, bursting with health and an elderly servant. One day, Zhishen, a young doctor and Liyan's former classmate passes by. In the past he had been madly in love with Yuwen. Love quickly rekindles between Yuwen and Zhishen.



SUR LA ROUTE ANCIENNE DU THÉ ET DU CHEVAL : DELAMU

CHA MA GU DAO XI LIE

2004 - documentaire - inédit

1h50 / couleur / 35mm / vostf softtiter

IMAGE

Wang Yu

Wu Jiang

MONTAGE

Tian Zhuang-zhuang

SON

Yang Jiang

PRODUCTION

NHK Japan;

BDI Films Inc.

Kunming Datongdao

Film and TV

Production Co., Ltd.

Beijing Time United

Culture Developing

Co., Ltd.

Dans la province du Yunnan, un village isolé situé au pied du plateau du Tibet. À partir de ce village, le film nous fait découvrir une route ancienne entre la Chine et l'Asie de l'Ouest...

An isolated village situated at the foot of the Tibetan plateau in the province of Yunnan. Using this village as base, the film lets us discover the ancient route between China and West Asia...

LE PRINTEMPS D'UNE PETITE VILLE

XIAOCHENG ZHI CHUN

Fei Mu - 1948

1h25 / n&b / 35 mm / vostf

SCÉNARIO

d'après l'œuvre
de Li Tianji

IMAGE

Li Shengwei

MUSIQUE

Huang Yijun

MONTAGE

Xu Ming

Wei Shunbao

DÉCORS

Chi Ning

SON

Miao Zhenyu

PRODUCTION

Compagnie de cinéma

Wenhua



INTERPRÉTATION

Cui Chaoming

(Lao Huang)

Wie Wei

(Zhou Yumen)

Shi Yu

(Dai Liyan)

Li Wie

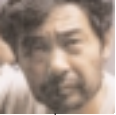
(Zhang Zhichen)

Zhang Hongmei

(Meimei)

Dans une ville du Sud, une maison délabrée au bord de la grande muraille en ruine. Une jeune femme, Yuwen, est mariée depuis huit ans à Liyan, de caractère dépressif et de santé fragile. Elle ne l'aime pas vraiment, mais lui est néanmoins attachée. Le reste de la maisonnée se réduit à la jeune sœur de Liyan, pétulante et pleine de santé, et un vieux serviteur. Un jour arrive un jeune médecin, Zishen, ancien camarade d'école de Liyan, qui fut autrefois follement épris de Yuwen. L'amour a tôt fait de se rallumer entre Yuwen et Zishen.

In a southern city, a dilapidated house beside a wall in ruins. A young woman, Yuwen, has been married for eight years to Liyan, a bad-tempered depressive man with poor health. She doesn't really love him, yet she's tied to him. The rest of the small household amounts to Liyan's young exuberant sister, bursting with health and an elderly servant. One day, Zishen, a young doctor and Liyan's former classmate passes by. In the past he had been madly in love with Yuwen. Love quickly rekindles between Yuwen and Zishen.



AU SUD DES NUAGES

YUN DE NAN FANG

Zhu Wen - 2003

1h40 / couleur / 35mm / vostf softtitler

SCÉNARIO

Zhu Wen

IMAGE

Wang Min

MUSIQUE

Zuoxiao Zuzhou

MONTAGE

Kong Jinlei

SON

Zhu Xiajia

PRODUCTION

China Film Assist

Beijing



INTERPRÉTATION

Li Xuejian

(Xu Daqin)

Liu Changsheng

(Ruan Yuping)

Jin Zi

(Xu Hong/Mosuo-Madchen)

Zhao Huanyu

(Xu Qiang)

Wu Yue

(Xu Qiangs Frau)

Wang Tianyi

(Enkel)

Yang Aixi

(Enkeltochter)

Zhu Wen (l'auteur du merveilleux *Sea Food*), raconte le retour d'un homme dans le Yunnan, un rêve qu'il caressait depuis longtemps car il avait eu la chance de travailler là-bas quand il était jeune. Son mariage l'avait contraint à rester dans le Nord. De temps en temps, il s' imagine combien sa vie aurait pu être différente s'il avait vécu là-bas. Après bien des efforts, Xu part enfin s'installer dans le Yunnan. Mais l'homme tombe dans une sorte de traquenard avec une prostituée...

Xu, a man in his forties, who was once lucky enough to have worked in the Yunnan when he was young, still dreams of returning there. His marriage had forced him to live in the North. From time to time, he imagines how different his life might have been if had lived there. After considerable efforts, Xu finally manages to settle in the Yunnan. But he falls into a kind of a trap with a prostitute...

LA FABRICATION DE L'ACIER / GRANDI

GANG TIE SHI ZEN YANG LIAN CHENG DE

Lu Xuechang - 1998

1h50 / couleur / 35mm / vostf softtitler

SCÉNARIO

Ru xue Chang

IMAGE

Zhang Xigui

MUSIQUE

Zhu Hong mao

MONTAGE

Qian Lingling

SON

Wang Xueyi

PRODUCTION

Tian Zhuang-zhuang



INTERPRÉTATION

Zhu Hong mao

(Zhou Qing)

Yi Zongjie

(Zhou Qing enfant)

Zhu Jie

(Cai Hui ying)

Tian Zhuang-zhuang

(Zhu he Lai)

Le film évoque les désillusions d'un jeune homme qui passe des années troubles de la Révolution Culturelle à l'affairisme cynique des années quatre-vingt.

The film evokes a young man's disillusion through the troubled years of the Cultural Revolution to the cynical racketeering of the 1980s.



PASSAGES
LU CHENG
Yang Chao - 2004
1h55 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Yang Chao

IMAGE

Zhang Xigui

MUSIQUE

An Wei

MONTAGE

Xue Fangming

DÉCORS

Zhang Danqing

SON

Li Zhe

PRODUCTION

Infinitely Pratical
Production



INTERPRÉTATION

Geng Le

(Cheng Sixu)

Chang Jieping

(Xiao Ping)

Passages raconte l'histoire de Si Xu et de sa petite amie, étudiants provinciaux qui décident d'échapper au morne avenir qui leur est promis. Ils prennent la route en direction de la grande ville où ils investissent l'argent de leurs études dans un projet improbable. Mais le chemin qui doit les mener à la fortune est semé d'embûches.

Passages tells the story of the Si Xu and his girlfriend, provincial students who decide to escape their gloomy future by heading off to the city. Once there they invest the money for their studies into in an unlikely project, but the road towards fortune is full of obstacles.

CINECINEMA PARTENAIRE OFFICIEL DU 32^{EME} FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE



**cine
cinema
PREMIER**

LE CINEMA POUR TOUS



**cine
cinema
SUCCÈS**

LE CINEMA A VOIR ET A REVOIR



**cine
cinema
émotion**

LE CINEMA DE TOUTES LES PASSIONS



**cine
cinema
FRISSON**

LE CINEMA AU MAXIMUM



**cine
cinema
auteur**

LE CINEMA EN LIBERTE



**cine
cinema
classic**

LE CINEMA DE REFERENCE

YSA, Cécile, Angèle, Nicolas, tous de 13 ans



Hommage **Peter Watkins**



Tournage de La Commune

Grande-Bretagne



PETER WATKINS est né en 1935 à Norbiton, Surrey, dans le sud de l'Angleterre. Après avoir étudié le théâtre à la Royal Academy of Dramatic Arts de Londres, il travaille comme assistant réalisateur de courts métrages et de films documentaires. Grâce aux récompenses obtenues pour ses films amateurs (dont *Diary of an Unknown Soldier* et *Forgotten Faces*), il est recruté par la BBC pour laquelle il réalise *Culloden*. Le succès est immédiat. Considéré par ses producteurs comme un réalisateur plus que prometteur, on lui donne carte blanche pour tourner *La Bombe* (Oscar du meilleur documentaire en 1966). Le film, qui décrit les effets dévastateurs d'une attaque nucléaire sur la Grande-Bretagne, sera interdit d'antenne pendant plus de 20 ans par la BBC. Sous la pression politique et médiatique, il choisit de quitter définitivement le sol anglais en 1968. A partir de cette date, et en dépit des difficultés, il réussira à construire une œuvre originale et engagée, à contre-courant de tous les canons officiels. Les *Gladiateurs*, *Punishment Park*, *Edvard Munch*, *Le Voyage* et *La Commune (Paris 1871)*, autant de films qui font date dans l'histoire du cinéma.



LE K WATKINS

Peter Watkins est un phénomène. Une comète récurrente dans le ciel pâle du cinéma contemporain. Un champignon trop rare. Un honnête homme... Et c'est le grand mérite de cet homme-là que d'avoir survécu à presque tout. Physiquement, intellectuellement et artistiquement. Des bombardements de la Luftwaffe aux assauts conjugués de la bêtise, du conformisme et de la censure, sous l'œil goguenard des marchands du temple. Ceux qui savaient bien, en leur faible intérieur, qu'ils n'auraient qu'à se baisser pour ramasser

et empocher les dividendes. Tous un peu ébranlés, pourtant, dans la certitude satisfaite de leur hégémonie par quarante années d'une carrière insolemment libre et une poignée de films cultes.

« Il faudrait interdire la psychanalyse aux canailles », disait Lacan. L'histoire récente prouve, hélas, qu'il eût fallu leur interdire aussi le cinéma... Mais la censure, la marginalisation des œuvres qui dérangent, le discrédit, l'insulte, sont plutôt de leur fait. Les plus grands cinéastes en ont largement fait les frais sous toutes les latitudes et Peter Watkins n'échappe pas à la règle qui détient une sorte de record olympique en la matière. Peu de réalisateurs ont, en occident, dû faire face autant que lui à la malveillance, à l'obstruction systématique, à l'acharnement du système et de ses séides. Et c'est plutôt bon signe, non ? Après tout, si Joseph Goebbels, Beria, J. Edgar Hoover ou Maurice Papon se mettent à apprécier votre travail, c'est peut-être le moment de vous poser des questions...

Il est certain que ses détracteurs les moins hostiles l'auraient volontiers imaginé revêtu des oripeaux de Don Quichotte ou dans le costume étriqué de Joseph K, à l'ombre d'un château ou d'un moulin à vent, faisant face aux mauvais procès et aux persécutions, défiant l'Inquisition espagnole ou les réquisitoires staliniens. Peter Watkins ne leur aura pas fait ce plaisir. Marcher jusqu'au bûcher, soit, mais prendre la tangente avant les *brodequins*, la *poire d'angoisse*, la *question ordinaire* ou *extraordinaire*...

Peter Watkins est un rebelle. Le genre de type qui donne l'impression qu'il aurait pu apparaître n'importe où sur la planète, à n'importe quelle époque, et rester le même personnage entier, irréductible. S'appeler Spartacus et être né en Thrace, plutôt qu'à Norbiton (Surrey), ce petit village au doux nom de *hobbit* du sud de l'Angleterre... Écrire pour les kanaks comme Louise Michel en déportation... Chanter, une orchidée dans les cheveux, « *I gotta right to sing the blues* » devant le parterre blanc fromage des habitués du Carnegie Hall...

Peter Watkins est un hérétique. Au sens pasolinien du terme, c'est à dire avant tout un individu présent dans la vie et le débat d'idées comme un *acteur* attentif et utile. Un pourfendeur des

dogmes et des idées reçues, qui aura porté la sédition filmique aux quatre coins du monde et montré que rien, jamais, n'est écrit dans le marbre. Que les films ne sont pas la chasse-gardée des professionnels ou le domaine exclusif des artistes et que tout le monde peut s'y mettre, sans considération de moyens techniques ou financiers (qui pourrait croire aujourd'hui que *Punishment Park*, ce film qui selon Jean Rouch « *contient le monde entier* », n'a coûté que 50 000 \$, soit à peu près le budget d'entretien annuel d'un animal de compagnie pour n'importe quelle star d'Hollywood ?). Peter Watkins est une légende. Le seul cinéaste, peut-être, à s'être vu attribuer l'Oscar du meilleur documentaire pour un film de fiction ! (*The War Game* – *La Bombe*). L'inspirateur anonyme du « *bed-in for Peace* » de John Lennon en 1969, du travail de *song-writers* conséquents (David Bowie, les Rolling Stones...), de l'univers de peintres, de dessinateurs et de plasticiens. Enki Bilal, par exemple, qui le compte définitivement, aux cotés de Tarkovski et de Kubrick, dans le trio de ses influences majeures. Jusqu'à ce brave José Bové qui reconnaît être un beau jour entré en militance après avoir visionné *La Bombe*... Sans parler du nombre incalculable de cinéastes, et non des moindres, qui ont largement emprunté à son œuvre, à son style et à son efficacité, pour nourrir leur propre travail. Et s'il existe des copistes, facilement repérables à l'œil exercé, dans un métier qui vire aujourd'hui, dans le meilleur des cas, au simple karaoké cinéphilique, considérons les « emprunts » des plus illustres comme autant d'hommages indirects de la profession à l'un de ses représentants les plus inventifs. Il n'y a pas plus de honte à copier qu'à être copié, « *il n'y en a qu'à être dépassé par son ombre* » (Baudrillard).

Peter Watkins est un cinéaste vivant. Par opposition aux cinéastes morts-vivants, ces zombies interchangeables qui encomrent de leur présence mortifère l'essentiel de la production internationale. Tous ces petits soldats du cinéma en ordre de bataille, qui confondent la violence et l'action quand la non-violence, précisément, c'est l'action



véritable, comme le rappelait opportunément Jean-Claude Carrière dans une chronique radiophonique. Convoquez si ça vous chante, à l'occasion d'une prochaine séance de spiritisme, les mânes du Mahatma Ghandi et demandez-lui ce qu'il en pense...

Peter Watkins est un empêcheur de tourner en rond, qui filme comme il respire. Au risque de suffoquer, parfois, tant l'atmosphère est délétère dans le monde des images. Il appartient à une espèce en voie d'extinction accélérée qui faisait, il n'y a pas si longtemps, tout l'intérêt du cinéma que nous aimions. Une disparition qui fait la joie des fossoyeurs, caniches de tous les pouvoirs ou idéologues de la marchandise, qui n'ont de cesse, depuis son invention par les frères Lumière, de détourner à leur seul profit les potentialités illimitées du premier des arts authentiquement populaire. Ceux qui persistent à n'envisager la *lanterne magique* que sous son aspect le plus misérable: un formidable instrument de pouvoir. Sans comprendre qu'ils sont en train de tuer la poule aux œufs d'or et, avec elle, la promesse d'un nouveau langage universel qui restera à jamais lettre morte.

Peter Watkins est un électron libre. Tombé du ciel, sous les auspices bienveillants du néoréalisme et de l'école documentariste anglaise, à l'époque bénie (mais s'agissait-il vraiment du même monde?) d'une deuxième naissance du cinéma, au moment précis où la roue allait tourner encore une fois, où les mots avaient un goût de liberté inespéré (Free Cinema, Angry young men, Nouvelle Vague, Cinema Novo...). Un temps où l'on ne voulait plus se contenter de la définition d'un Céline et ne voir dans le septième art que cette « *grande place trouble, pour les pauvres, pour les rêves...* », et encore moins se ranger « *du côté des vendeurs* » au grand « *marché où l'on vend des mensonges* » (Brecht). Un temps où le cinéma américain lui-même, par le dynamisme de sa production indépendante, allait donner au monde, un lot de films majeurs sans précédent.

Est-ce un hasard si, à la fin des années soixante, Peter Watkins est aux États-Unis et travaille avec Marlon Brando à l'écriture d'un projet sur le massacre des indiens, qui devait s'intituler *Proper in the Circumstances*, et dont on ne se consolera jamais qu'il n'ait pu voir le jour?

Peter Watkins est un visionnaire. Citoyen du monde avant que d'être cinéaste anglais, il aura pourtant sauvé par anticipation l'honneur du cinéma et de la télévision britanniques (« The lost hero of british TV », titrait à son propos *The Guardian* dans un supplément télévision de février 2000) avec, toujours, un Eurostar d'avance sur la plupart de ses collègues. Le genre de leadership involontaire que l'on ne vous pardonne pas facilement. Il aura fallu attendre le troisième millénaire, et la sortie en DVD de *The War Game* et de *Culloden* à l'initiative du BFI (British Film Institute) pour que Peter Watkins connaisse enfin, au Royaume-Uni, un début de reconnaissance officielle. Nul n'est prophète en son pays...

Peter Watkins a un secret. Il travaille. Avec acharnement. Et continue de questionner inlassablement dans son champ d'activité les évidences trop vite admises: le rapport hiérarchique des réalisateurs avec le public; les notions d'objectivité, d'indépendance et de participation dans la fiction comme dans le cinéma dit « *du réel* »; les moyens d'expression mis en œuvre et les manipulations qu'ils supposent... Autant de problématiques interdites de débat public et dont la seule évocation suffit à lui aliéner la sympathie de nombre de ses confrères.

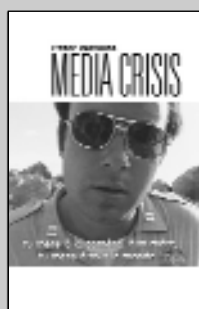
Pour autant, Peter Watkins n'est pas un artiste maudit. Plutôt un cinéaste « hanté ». Comme il y a eu, pour reprendre les mots de Simenon, des peintres « hantés »: Bosch, Goya, Van Gogh, Munch. « *Ils ne se satisfont pas du monde tel qu'il nous apparaît et ils osent, à leurs risques et périls, s'aventurer au-delà pour nous en rapporter des images qui nous troublent, et souvent nous terrifient... Ne sont-ils pas des sacrifiés? Ils paient. Pour nous, pour notre enrichissement en fin de compte.* »

Il n'est pas interdit de lui dire merci.

Jean-Pierre Le Nestour

Filmographie

1954 *The Web* **1958** *The Field of Red* **1959** *Le Journal d'un soldat inconnu* The Diary of an Unknown Soldier **1960** *The Forgotten Faces* **1962** *Dust Fever* **1964** *La Bataille de Culloden* Culloden **1965** *La Bombe* The War Game **1966** *Privilege* Privileg **1969** *Les Gladiateurs* Gladiators **1970** *Punishment Park* **1971** *Edvard Munch, la danse de la vie* Edvard Munch **1975** *The Seventies People* • *The Trap* **1976** *Force de frappe* Evening Land **1983-86** *Le Voyage* The Journey **1991** *The Media Project* **1994** *Le Libre penseur* The Freethinker **2000** *La Commune (Paris1871)*



sortie le 15 juin en librairies

MEDIA CRISIS

un livre de **Peter Watkins**

"Par Media Crisis (crise des médias), j'entends l'irresponsabilité croissante des mass media audiovisuels et leur impact dévastateur sur l'homme, la société et l'environnement."

Ed. Homnisphères
(collection Savoirs Autonomes)
Traduction de Patrick Watkins



co-errances présente
EDWARD MUNCH
un film de Peter Watkins
(1976, Norvège, Suède, 2h47)

Le parcours et l'œuvre du peintre expressionniste norvégien vu par Peter Watkins.

**sortie en salles
à l'automne 2004**

**220 pages
19 euros**

diffusion/distribution Co_errances (coopérative de diffusion/distribution - textes, sons, images)
45 rue d'Aubervilliers 75018 Paris e mail : contact@co_errances.org site : co_errances.org

**LE JOURNAL D'UN SOLDAT INCONNU**

THE DIARY OF AN UNKNOWN SOLDIER

1959

16 mn / couleur / vidéo / vostf

SCÉNARIO

Peter Watkins

IMAGES

Peter Watkins

MONTAGE

Peter Watkins

PRODUCTION

(Grande-Bretagne)

Playcraft Film unit

Roger Higham

Peter Watkins

INTERPRÉTATION

Brian Robertson

Peter Watkins

(voix off)

Une journée de la vie d'un jeune soldat britannique dans les tranchées françaises de la Première Guerre mondiale. La peur et les interrogations d'un homme seul dans la tourmente.

A day in the life of a young British soldier in the French trenches during the First World War. The fear and the questions of a man alone in the turmoil.

**THE FORGOTTEN FACES**

1960

17mn / n&b / vidéo / vostf

IMAGE

Michael Hall

MONTAGE

Peter Watkins

DÉCORS

Johnny Horne

PRODUCTION

(Grande-Bretagne)

Playcraft Film unit

Stan Mercer

John Newing

INTERPRÉTATION

Frank Hickey

(Narrateur)

Michael Roy

John Newing

Stan Mercer

Irene Mallaid

Une évocation du soulèvement de 1956 à Budapest. Vie et mort de quelques citoyens ordinaires oubliés par l'Histoire.

An evocation of the 1956 uprising in Budapest. Life and death of several ordinary citizens overlooked by history.

LA BATAILLE DE CULLODEN

CULLODEN

1964

1h12 / n&b / 16mm / vostf

(commentaire en français)

SCÉNARIO

Peter Watkins

IMAGE

Dirk Bush

MONTAGE

Michael Bradsell

SON

John Gatland

Lou Hanks

PRODUCTION

(Grande-Bretagne)

BBC

INTERPRÉTATION

Habitants de la région

d'Inverness,

des Lowlands

et de Londres.



16 avril 1746. La bataille de Culloden, dans les landes marécageuses de l'Écosse. Sous les ordres du Duc de Cumberland, les régiments d'élite anglais écrasent les partisans de Charles-Édouard Stuart, scellant le sort définitif de l'Écosse. L'ultime bataille à s'être déroulée sur le sol britannique tourne au massacre. Plus de 2000 Écossais tomberont, victimes des combats et de la féroce répression qui s'abattit sur tout un peuple et sa culture.

April 16th 1746. The Battle of Culloden in the boggy moors of Scotland. Under the Duke of Cumberland's orders, the English elite regiments overwhelm Charles-Edward Stuart's partisans, sealing definitely Scotland's fate. The final battle to take place on British soil turns into a massacre. More than 2000 Scots fall, victims of the combats and the furious repression that swooped down on an entire nation and its culture.



LA BOMBE THE WAR GAME

1965

50mn / n&b / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Peter Watkins

IMAGE

Peter Bartlett
Peter Suschitzky

SON

Stanley Morcom
Lou Hanks
Derek Williams

MONTAGE

Michael Bradsell

PRODUCTION

(Grande-Bretagne)
BBC

INTERPRÉTATION

Michael Aspel,
Peter Graham
(narrateurs)

En pleine guerre froide, une escalade d'incidents graves à Berlin déclenche une attaque nucléaire soviétique sur la Grande-Bretagne. Les autorités se révèlent incapables de faire face à l'ampleur du désastre et du chaos généralisé. Un réquisitoire implacable, basé sur une recherche approfondie des conséquences des bombardements de Dresde, Hambourg, Hiroshima et Nagasaki. L'aboutissement de l'expérimentation initiée par Peter Watkins depuis *Forgotten Faces*. La censure du film par la BBC, sous la pression du gouvernement, provoquera la démission de son auteur et marquera le début de sa marginalisation.

*During the Cold War, an escalation of serious events in Berlin triggers a Soviet nuclear attack on Great Britain. The authorities prove incapable of facing up to the scale of the disaster and the generalised chaos. An implacable indictment based on a thorough research of the consequences of the bombardments of Dresden, Hamburg, Hiroshima and Nagasaki. The outcome of the experience initiated since *Forgotten Faces* made by Peter Watkins. Under pressure from the government, the BBC censored the film, and provoked the author's resignation and marked the beginning of his marginalisation.*



PRIVILÈGE PRIVILEGE

1966

1h43 / couleur / 16mm / vo

SCÉNARIO

Norman Bogner
d'après une nouvelle
de John Speight

IMAGE

Peter Suschitzky

MUSIQUE

Mike Leander
Mark London

SON

Iain Bruce

MONTAGE

John Trumper

DÉCORS

Bill Brodie

PRODUCTION

(Grande-Bretagne)
John Heyman
Peter Adings

INTERPRÉTATION

Paul Jones
Jean Shrimpton
Mark London
Jeremy Childs

Steve Shorter est la nouvelle idole des jeunes. Une marionnette instrumentalisée par les lobbies financiers et l'Église en perte de vitesse. Le moyen de détourner toute une génération des problèmes politiques et sociaux. Shorter réalise trop tard qu'il a été utilisé à des fins d'hystérisation et de canalisation de la violence. Sa rébellion finale aura pour conséquence de retourner ses fans contre lui et de le transformer en ennemi public N° 1. Le seul film de Peter Watkins produit par une major avec quelques figures du swinging London de l'époque: le chanteur vedette des Manfred Mann (Paul Jones) et le top model Jean « Shrimp » Shrimpton.

The new youth idol is called Steve Shorter, a puppet exploited by financial lobbies and a church fast losing momentum. He's a means to turn a generation's attention away from the political and social problems. Shorter realises too late that he has been utilised to hysterise and funnel the violence. His final rebellion results in his fans turning away from him and transforms him into public enemy n°1. Peter Watkins' only film produced by a major studio has several figures from swinging London: the lead singer of Manfred Mann (Paul Jones) and top model Jean "Shrimp" Shrimpton.



LES GLADIATEURS THE GLADIATORS

1969

1h32 / couleur / vidéo / vosta

SCÉNARIOPeter Watkins
Nicholas Gosling**IMAGE**

Peter Suschitzky

MONTAGE

Lars Hagström

DÉCORS

Bill Brodie

SON

Tage Sjöberg

MUSIQUE

Claes af Geijerstam

Gustav Mahler

3^e Symphonie**PRODUCTION**

(Suède)

Sandrew Film

INTERPRÉTATION

Pik-Sen Lim

Arthur Pentalow

Frederick Danner

Jean-Pierre Delamour

Jeremy Childs



Dans un avenir proche, les gouvernements collaborent à la gestion des conflits et assurent la pérennité des nationalismes en organisant de cyniques « jeux de guerre » télévisés. Des gladiateurs des temps modernes s'affrontent sous la supervision d'attachés militaires des deux camps. L'épisode du jour, qui oppose des commandos chinois et occidentaux, sera momentanément perturbé par la « trahison » amoureuse d'une Chinoise et d'un Français... La « société du spectacle » aura-t-elle le dernier mot ?

In the near future, governments will collaborate on the management of conflicts and maintain the continuity of nationalisms by organising cynical televised "war games". Under the supervision of military attachés from both sides, present day gladiators confront each other. Today's episode which opposes Chinese and Western commandos will be momentarily disrupted by a "betrayal" between two lovers, a Chinese woman and a Frenchman... Will the "society of the spectacle" have the last word?

PUNISHMENT PARK

1970

1h28 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIOPeter Watkins
en collaboration
avec les acteurs**IMAGE**

Joan Churchill

MUSIQUE

Paul Motian

MONTAGE

Peter Watkins

Terry Hodel

DÉCORS

David Hancock

PRODUCTION

(États-Unis)

Françoise Films

INTERPRÉTATIONActeurs
non-professionnels
jouant leurs propresrôles : activistes,
militants pacifistes,
Blacks Panthers,policiers,
représentants de la
« Moral Majority »...

1970. Le conflit au Vietnam s'aggrave. Face à la vague de protestation d'une partie de la jeunesse américaine, le Président décrète l'état d'urgence et met en application « le McCarran Act ». Une loi de 1950 qui autorise le gouvernement fédéral à placer en détention toute personne « susceptible de mettre en péril la sécurité intérieure ». Dans le désert californien, près des tentes où siège le tribunal civil chargé d'instruire le procès du groupe 638, le groupe 637 découvre sur le terrain les règles du « jeu ». Contre la promesse de leur libération, ils auront 3 jours, sans vivres et sans eau, pour atteindre un drapeau américain planté dans les montagnes à 80 km de là.

1970. The conflict in Vietnam is worsening. Faced with the wave of protest from a section of the American youth, the president declares a state of emergency and puts the McCarran Act into application. This law dating from 1950 authorises the federal government to detain any person "liable to endanger interior security". In a arid zone of Southern California, not far from the tents where a civil court is responsible for judging group 638, the members of group 637 discover on the spot the rules of the "game". In exchange for a promise of freedom, they have three days, without food or water in order to reach an American flag planted in the mountains some 80 kilometres away.



EDVARD MUNCH, LA DANSE DE LA VIE

EDVARD MUNCH

1973 - 1976

2h45 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Peter Watkins

IMAGE

Odd Geir Saether

MONTAGE

Peter Watkins

DÉCORS

Grethe Hejer

SON

Bjorn Hansen
Kenneth Storm-
Hansen

PRODUCTION

(Norvège)
Norwegian
Broadcasting
Sveridges Radio
Service

INTERPRÉTATION

Geir Westby
Gro Fraas
Kjersti Allum

Une biographie très subjective des jeunes années du peintre norvégien Edvard Munch, aux prises avec les conventions de la société puritaine de son temps. Un film considéré par beaucoup comme la meilleure œuvre jamais consacrée à l'acte créatif et à la peinture (« un travail de génie » selon Ingmar Bergman). Montage audacieux qui revisite les techniques documentaires et narratives, *Edvard Munch* est un « Cri » personnel autant qu'un portrait de l'artiste et de son milieu.

A very subjective biography of the Norwegian painter Edvard Munch in his early years, battling with the conventions of the puritan society of his time. Considered by many as the best ever film devoted to the creative act and painting ("a work of genius", according to Ingmar Bergman). Bold editing which re-examines documentary and narrative techniques, Edvard Munch is as much a personal "Cry" as a portrait of the artist and his environment.



THE SEVENTIES PEOPLE

1975

2h07 / couleur / 16mm / vostf softtiter

IMAGE

Henrik Herbert

MONTAGE

Peter Watkins
Jeff McBride

DÉCORS

Leif Hedager

SON

Andres Møller

PRODUCTION

(Danemark)
Denmarks Radio

INTERPRÉTATION

Jette Jørgensen
Inge Lundgren
Erik L. Christensen
Anne Kathrine Holm
Elisabeth Hastrup
F. Riis-Petersen
C. Rosenstand-Koux
Susanne Andreassen

La question du suicide des adolescents dans le Danemark des années soixante-dix. Le film raconte l'histoire parallèle de deux familles de Copenhague, l'une plutôt aisée, l'autre beaucoup moins, et enregistre les réactions des protagonistes comme d'un certain nombre de spécialistes et de professionnels concernés. Pour questionner les failles de l'État providence dans un « modèle » de social-démocratie pourtant réputé exemplaire... Un film, là encore, porté disparu.

The question of teenage suicide in Denmark in the 1970's. The film recounts the parallel stories of two families in Copenhagen, one of which is well-to-do, and the other much less-so, and records the reactions of protagonists like a certain number of concerned specialists and professionals. A film that questions the flaws of the welfare state in a social democratic "model" which is reputed exemplary... Another of Watkins' films, which disappeared from circulation.



FORCE DE FRAPPE EVENING LAND

1976

1h50 / couleur / vidéo / vostf

IMAGES

Joan Churchill
Fritz Schroder

MUSIQUE

Anders Koppel
Carl Orff

MONTAGE

Peter Watkins
Jeff McBride

DÉCORS

Poul Christiansen

SON

Svend Norgaard
Soren Tom-Petersen

PRODUCTION

(Danemark)
1980 Film ApS

INTERPRÉTATION

Jon Bang Carlsen
Claus Bolling
Jorgen Esping



La construction de quatre sous-marins nucléaires destinés à la marine française déclenche une grève dans un chantier naval danois. Au même moment, une réunion des ministres du Marché Commun à Copenhague est perturbée par une manifestation de soutien aux grévistes. Des éléments incontrôlés vont kidnapper le Ministre danois avant d'être neutralisés ou abattus par les forces de police. « L'un des rares films politiques dignes de ce nom sur la société occidentale des années soixante-dix » (Joseph Gomez).

The construction of four nuclear submarines for the French navy triggered off a strike in the Danish navy shipyards. At the same time, a Common Market minister's meeting in Copenhagen was disrupted by a demonstration supporting the strikers. Some uncontrollable elements kidnapped the Danish minister before they were neutralised or shot down by the police intervention. "One of the rare political films worthy of this name on Western society in the 1970's."

LE VOYAGE THE JOURNEY

1983 - 1986

14h30 / couleur et n&b / 16mm / vostf
(commentaire en français)

IMAGES

18 cameramen

MONTAGE

Peter Watkins
Manfred Becker
Petra Valier
Peter Wintonick

PRODUCTION

(Co-production internationale
- 14 pays)
Swedish Peace and Arbitration Society
Lena Ag



Avec *Le Voyage*, une odyssée de plus de 14 heures à travers 13 pays du monde, Peter Watkins revient à la source de son inspiration : la terreur nucléaire et la militarisation de la planète. Contre la globalisation néo-libérale qui menace déjà, des « voix anonymes » s'élèvent pour dénoncer l'hypocrisie des dirigeants et le silence complice des médias. Pour Peter Watkins, la Troisième Guerre mondiale a commencé.

With The Journey, an odyssey lasting more than 14 hours crossing 13 countries around the world, Peter Watkins returns to the source of his inspiration: nuclear terror and global militarisation. Against the neoconservative globalisation that was already a menace, 'anonymous voices' rise to denounce the leader's hypocrisy and the media's silent complicity. For Peter Watkins, the Third World War has begun.



LE LIBRE PENSEUR THE FREETHINKER

1994

4h30 / couleur / vidéo / vostf softtiter

SCÉNARIO

Peter Watkins

MONTAGE

Peter Watkins
(avec les lycéens)

PRODUCTION

(Suède)
Nordens Folk High
School

INTERPRÉTATION

Yasmine Garbi
Anders Mattsson
Lena Settervall

La vie et l'œuvre d'August Strindberg, artiste iconoclaste en proie aux conventions bourgeoises de son temps. L'occasion rêvée pour Watkins de faire un pas de plus dans le sens de la déconstruction du rapport hiérarchique entre un cinéaste et ses collaborateurs. Ce film est l'aboutissement d'une expérience collective de deux ans avec les élèves d'un lycée suédois, et par sa structure originale, une façon de lier les réflexions sur la forme et sur le fond engagées précédemment, d'ouvrir de nouvelles voies aux productions audiovisuelles à venir. Le film fut boycotté par la télévision suédoise.

The life and work of August Strindberg, an iconoclast artist beset by the bourgeois conventions of his time. An ideal occasion for Watkins to make one more step in the sense of deconstructing the hierarchic relationship between a filmmaker and his collaborators, this film is the outcome of a two year long collective experience with the students of a Swedish high school. It is also, by its original and complex structure, a way of linking thoughts about the form and the content previously undertaken, and to open new directions for audio-visual productions in the future. The film was boycotted by Swedish television.



LA COMMUNE (PARIS 1871)

2000

3h30 et 5h45 / n&b / vidéo

SCÉNARIO

Peter Watkins

IMAGE

Odd Geir Saether

MONTAGE

Peter Watkins
Agathe Bluysen
Patrick Watkins

DÉCORS

Patrice Le Turcq

SON

Jean-François Priestler

PRODUCTION

(France)
13 Production

INTERPRÉTATION

212 habitants
de la région
parisienne, de Picardie
et du Limousin,
des « sans-papiers »
d'Algérie, du Maroc
et de Tunisie

Nous sommes en mars 1871, dans Paris insurgé. Tandis qu'un journaliste de la *Télévision versaillaise* diffuse une information lénifiante et partisane, une *Télévision communale* qui se veut, elle, une émanation du peuple, couvre les événements en direct des rues de Paris... Dans un espace théâtralisé, plus de 200 acteurs non-professionnels interprètent des oubliés de « La Commune » et nous font part de leurs désirs, de leurs craintes et de leurs interrogations quant aux réformes sociales et politiques passées, présentes et à venir. La révolution sera-t-elle ou non télévisée... ?

*We're in March 1871, in rebel Paris. While a journalist from *Télévision versaillaise* is spreading mollifying and partisan information, the *Télévision communale* which claims to be issued from the people covers the events live on the streets of Paris... In a dramatised space, more than 200 non-professional actors play the forgotten people of "The Commune", interpreting for us their desires, fears and their questions concerning the past, present and future social and political reforms. Will the revolution be televised or not... ?*



L'HORLOGE UNIVERSELLE LA RÉSISTANCE DE PETER WATKINS

Geoff Bowie

2001 (documentaire) - 1h10 / couleur / vidéo / vostf

SCÉNARIO

Geoff Bowie

IMAGE

Georges Dufaux

Gilles Papajak

Louis Durocher

MUSIQUE

Philippe Lapointe

MONTAGE

Petra Valier

SON

Diane Carrière

André Boisvert

PRODUCTION

(Canada)

Le Studio Société et
Sciences du programme
français de l'Office
national du film
du Canada



TEXTES DE LA NARRATION

Gérard Grubeau

Geoff Bowie

LUS PAR

Luc Picard

VOIX HORS-CHAMP

Hubert Fielden

AVEC LA PARTICIPATION DE

Peter Watkins

Sara Louis

Anna Pano

Marie-Josèphe Barrère

Kamel Ikachamene

Renaud Bazin

Du désastre écologique de la mer d'Aral au désastre culturel de « L'Horloge universelle ». Au MIP-TV de Cannes, les stratèges de l'industrie imposent standardisation et formatage aux médias audiovisuels du monde entier. Seul ou presque à prêcher dans le désert de la « monoforme », Peter Watkins propose une alternative radicale à la logique télévisuelle dominante.

From the ecological disaster of the Aral Sea to the cultural disaster of the "universal clock". To the MIP-TV in Cannes and the industrial strategies to impose a standardisation and formatting on the whole world's audio-visual media. Preaching virtually alone in a "monoform" desert, Peter Watkins proposes a radical alternative to the logic of the all-conquering television.

PETER WATKINS LITUANIE 2001

Patrick Watkins - Jean-Pierre Le Nestour - Caroline Lensing-Hebben

2002 - documentaire

30 mn / couleur / vidéo / vostf

PRODUCTION

(France)

Rebond pour

La Commune



Juillet 1999. Peter Watkins tourne à Montreuil La Commune, dans les anciens studios de Georges Méliès. Deux ans plus tard, filmé dans le décor surréaliste d'un parc à thème pro-soviétique, à quelques dizaines de kilomètres de Vilnius (Lituanie), le réalisateur revient sur cette expérience unique, parle de son travail, de la genèse du film, de sa position de metteur en scène et, plus largement, de la crise des mass-médias audiovisuels aujourd'hui...

In July 1999, Peter Watkins is shooting La Commune in Georges Méliès' former studios in Montreuil. Two years later, whilst filming in the surrealist location of a pro-Soviet theme park outside of Vilnius in Lithuania, the director returns to this unique experience and talks about his work, the origins of the film, his position as a director, and more generally, the crisis of mass audio-visual media today...



Découvertes **Ali-Reza Amini**



Lettres dans le vent



ALI-REZA AMINI est né en 1970 à Téhéran. Il a commencé sa carrière sur les planches du théâtre. Diplômé en mise en scène de théâtre, il monte plusieurs pièces dans lesquelles il lui arrive également de jouer, tout en se dirigeant vers l'industrie cinématographique au début des années quatre-vingt-dix. Avidé de nouvelles expériences, il travaille en 8mm, 35mm et vidéo. Il collabore comme assistant réalisateur sur deux films de Bahman Ghobadi : *Living in the Mist* (1999) et *Un temps pour l'ivresse des chevaux* (2000). Depuis 1994, Ali-Reza Amini a réalisé plusieurs courts métrages et documentaires. Son premier long métrage, *Lettres dans le vent* (2002), vu et apprécié par la plupart des amateurs du cinéma iranien, lui permet d'être aujourd'hui considéré comme l'un des cinéastes iraniens les plus influents. *Petits flocons de neige* a reçu une mention spéciale à la mise en scène au Festival de Locarno 2003.

Filmographie

1994 *The Gift* (cm) • *The Look* (cm) **1995** *The Case* (cm) **1997** *40 Pieces* (cm) **1998** *The Green Frame* (cm) • *The Letter* (cm) • *The Teacher's Home* (cm) **1999** *The Rainbow* (cm) • *Here is Tehran* (cm) **2000** *The Desert* (cm) **2002** *Lettres dans le vent* Namehye Baad • *Dark Angle* (cm) **2003** *Petits flocons de neige* Danehayeh Rize Barf **2003** *Au bord de la rivière*



Ali-Reza Amini

Ali-Reza Amini appartient à la plus jeune génération des cinéastes iraniens et comme beaucoup d'entre eux, il a commencé sa carrière cinématographique en réalisant des courts métrages, à partir d'événements infimes de la vie quotidienne.

Dans ses trois longs métrages, *Lettres dans le vent*, *Petits flocons de neiges*, *Au bord de la rivière*, on retrouve le même principe d'un minimum de moyens, du choix de décors naturels et d'acteurs non-professionnels. L'histoire de ses films se déroule toujours au temps

présent. Pas de flashes-back ni d'effets spéciaux. Ses sujets sont souvent tirés d'histoires vécues. Il procède lui-même au montage de chacun d'eux. Entre autres constantes, on retrouve l'importance donnée aux gestes du travail et aux vêtements, aux chaussures particulièrement (la flamme rouge du foulard de la passante des *Petits flocons de neige*, le barda monochrome des soldats de *Lettres dans le vent*, l'inoubliable petit soulier blanc d'*Au bord de la rivière*). Dans tous ses films, le temps semble arrêté, immobile, comme point de départ à l'imaginaire. Dans son premier long métrage, *Lettres dans le vent*, la voie féminine inconnue qui murmure des mots d'amour à un correspondant tout aussi anonyme, sur la cassette d'un magnétophone que les soldats, enfermés dans leur caserne, se passent les uns aux autres est leur unique source de plaisir, onirique et fragile, la seule porte par laquelle ils puissent s'évader. L'immobilité est également source d'imaginaire dans *Petits flocons de neige*, son deuxième film où une paire de chaussures puis la silhouette d'une jeune fille qu'on aperçoit de très loin (le rouge comme un fanal, la seule couleur de ce monde en noir et blanc) sont les éléments minimaux qui permettent à deux ouvriers coincés dans une mine coupée du monde de rêver, de faire passer le temps qui n'avance pas.

Ce système est poussé à son paroxysme dans *Au bord de la rivière* puisque l'héroïne est littéralement clouée à son décor, c'est alors le monde qui tourne autour d'elle, mais avec quelle désespérante lenteur !

Entretien avec le réalisateur :

Mamad Haghighat : *Quel a été votre parcours cinématographique ?*

Ali-Reza Amini : Avant de m'intéresser au cinéma, j'ai fait des études de radiologie, puis j'ai suivi des cours de théâtre, pour être comédien mais aussi pour faire de la mise en scène. J'ai appris le cinéma avec Bahman Ghobadi (*Un temps pour l'ivresse des chevaux*), dont j'ai été l'assistant.

M H : *Comment en Iran, un jeune réalisateur trouve-t-il de l'argent pour réaliser son premier film ?*

A-R A : J'ai gagné la confiance des producteurs en leur parlant de mon sujet avec passion et enthousiasme. Il faut dire aussi que mes films ne coûtent pas cher...

M H : *Comment choisissez-vous vos sujets ?*

A-R A : Puisque je suis toujours en train d'expérimenter, j'essaie de trouver des sujets non encore exploités. Au départ, j'ai un synopsis d'une page. Puis j'en parle avec mes amis, et c'est surtout pendant le tournage que le scénario évolue, en improvisant.

M H : *Comment dirigez-vous vos acteurs ?*

A-R A : Jusqu'à présent je n'ai travaillé qu'avec des acteurs non-professionnels. Je les mets en situation jusqu'à ce qu'ils croient au rôle et puis je les filme.

M H : *C'est la méthode de Kiarostami, quels sont les cinéastes qui vous inspirent ?*

A-R A : Évidemment Kiarostami, mais aussi Jarmusch, Kusturica, Angelopoulos... Mais j'aimerais m'essayer à différents genres cinématographiques, aussi bien pour la forme que pour les sujets.

M H : *Pouvez-vous nous parler de votre prochain film ?*

A-R A : Il sera justement d'un genre différent, je vais le tourner dans un décor unique et avec des acteurs professionnels. Le découpage sera très précis. C'est l'histoire de deux condamnés à mort qui réussissent à s'évader pendant un transfert en bateau et qui se réfugient sur une plate-forme pétrolière abandonnée. Poussé par les vagues dans leur direction, le cadavre d'un pilote américain va faire naître des tensions entre eux, car comment vont-ils survivre ?

Mamad Haghighat



LE CADRE VERT

1998

12 mn / couleur / 35mm / vostf softtiter

SCÉNARIO

Ali-Reza Amini

IMAGE

Reza Rakhshan

MONTAGE

Ali-Reza Amini
H. Rashidgamat

SON

Behroz Adedini

PRODUCTION

Iranien Young
Cinema Society

INTERPRÉTATION

Mohamad Valadkran
Reza Ghorbani

Un jeune homme amoureux rencontre au bord d'un lac un vieillard fatigué. De l'autre côté du lac qui est une frontière, une fiancée inaccessible.

A young man in love meets a tired elderly man beside a lake. On the other side of the lake, which is also the border, is a fiancée out of reach.



LA LETTRE

1998

15 mn / couleur / 35mm / vostf softtiter

SCÉNARIO

Ali-Reza Amini

IMAGE

Mohsen Goudarzi

MUSIQUE

Ali Kahan Deyri

MONTAGE

Ali-Reza Amini
M. Goudarzi

SON

Ali-Reza Azariyoun

PRODUCTION

Iranien Young Cinema
Society

INTERPRÉTATION

Latif

Un jeune soldat rêve à sa bien-aimée.

A young soldier dreams of his beloved.



LE DÉSERT

2001

10 mn / couleur / 35mm / vostf softtiter

SCÉNARIO

Ali-Reza Amini

IMAGE

Saman Salour

MONTAGE

Ali-Reza Amini
Ali-Reza Farsijani

SON

M. Reza Yousefi

PRODUCTION

Abdoreza Saatchifard
FAJR Cinema

INTERPRÉTATION

Hossein Madani

Un cycliste poétique dans les sables du désert.

A poetic cyclist in the desert sands.



Taghi, comme tous les jeunes iraniens, doit faire son service militaire. Isolé avec ses camarades dans un camp en montagne, il subit la routine de l'armée: humiliations, corvées et ennui composent son ordinaire. Il réussit à sauver son trésor le plus précieux: un petit magnétophone sur lequel il écoute la voix d'une femme inconnue, enregistrée clandestinement dans une cabine téléphonique.

Like all young Iranians, Taghi is obliged to his military service. In an isolated mountain outpost he suffers the usual army routine of humiliations, fatigues and boredom with his friends. He manages to save his most precious treasure: a small tape recorder, on which he listens to an unknown woman's voice, secretly recorded in a telephone cabin.

LETTRES DANS LE VENT

NAMEHYE BAAD

2002

1h26 / couleur / 35mm / vostf softtiter

SCÉNARIO

Ali-Reza Amini
Keivan Nakhaie

IMAGE

Bayram Fazli

MONTAGE

Ali-Reza Amini
Behnaz Nouroollahi

SON

Mohamad Reza
Yousefi

PRODUCTION

Sureh Cinema
Development
Organization

INTERPRÉTATION

M. Taghi Hashemi
F. Hashemzadeh
Les troupes
de la garnison
Lashkarak de Téhéran



PETITS FLOCONS DE NEIGE

DANEHAYE RIZE BARF

2003

1h20 / couleur / 35mm / vostf softtiter

SCÉNARIO

Ali-Reza Amini

IMAGE

Toraj Aslani

MUSIQUE

Mehrdad Nosrati

MONTAGE

Ali-Reza Amini

Behnaz Nourollahi

SON

Mohammad Reza

Yousefi

PRODUCTION

Documentary

& Experimental

Film Center

INTERPRÉTATION

Mohsen Tanabandeh

Madjid Bahrami

Mine worker



Deux gardiens de mine à l'abandon, vivent dans un hameau presque désert à l'écart dans la montagne. Pour tenir dans cette extrême solitude, ils se sont créé leur propre monde. Un petit chien, un transistor, une silhouette féminine régulièrement entraperçue sur un chemin escarpé, nourrissent l'imaginaire des deux hommes, leur donnant une raison de vivre. Seuls un homme en moto et une équipe de mineurs viennent parfois rompre leur isolement... Ces présences étrangères à leur monde troublent la vie des gardiens.

Loneliness and isolation are a part of life for two mine keepers in an isolated mountain town. Their only light of hope comes in the form of a small dog they find and an unknown woman they see walking in the distance. People enter and exit their lives, including a group of mine workers, but it is the very world they have created for themselves to deal with their loneliness that keeps others out. Nevertheless, they still find pleasure in the subtle and simple things of life.

AU BORD DE LA RIVIÈRE

2003

couleur / 35mm / vostf softtiter

SCÉNARIO

Ali-Reza Amini

IMAGE

Touradj Aslami

MONTAGE

Ali-Reza Amini

PRODUCTION

Habibolah Kasesaz

INTERPRÉTATION

Shadi Varevaie

Ibrahim Javaherie



Un couple de jeunes mariés chemine dans une région désertique. Soudain, la jeune femme s'arrête et pousse un cri: elle a posé le pied sur une mine. Celle-ci explosera si elle bouge. Son mari court chercher du secours. Autour d'elle, quelques personnages emblématiques lui donnent des conseils mais ne peuvent intervenir. La chaleur et la soif ajoute encore au martyre de la jeune mariée.

A young married couple are walking in a desert region. Suddenly, the young woman stops and cries out: her foot is on a mine. If she moves, it will explode. Her husband runs to find help. Several symbolic characters surround her, giving advice but they can't intervene. The heat and thirst torture the young woman.



Découvertes **Andrew Kötting**



Grande-Bretagne



ANDREW KÖTTING a étudié les Beaux-Arts au Ravensbourne College of Art dans les années quatre-vingt. Impliqué dans la performance, il utilise le film comme arrière-plan. Il travaille comme peintre-décorateur et ferrailleur, et tourne en 1982 *Klipperly Klopp* pour la London Film-makers Co-op. Après la réalisation de plusieurs courts métrages, Andrew Kötting réalise *Gallivant* son premier long métrage en 1996, et *Cette sale terre* (une adaptation libre de *La Terre de Zola*).



Andrew Kötting

Andrew Kötting compte au nombre des artistes britanniques les plus fascinants. Il est sans doute le seul metteur en scène qui reprenne, l'esprit de curiosité visionnaire et de créativité hybride qui caractérisait Derek Jarman. Défricheur sur le plan formel et novateur en matière d'esthétique, il est, comme l'était Jarman, un artiste qui aime travailler en équipe, réunissant autour de chaque projet un groupe d'individus partageant les mêmes intérêts, ancrant sa production prolifique dans le suivi permanent de la vie de ceux qui lui sont chers.

En vingt ans de carrière, son œuvre a évolué de pièces souvent absurdes issues des premières heures du living-art, pleines d'une logique propre et saturées de mythes revisités, en passant par des courts métrages à l'humour noir, révélant le surréalisme empreint de mélancolie au cœur de l'identité anglaise d'aujourd'hui, à deux longs métrages résolument indépendants qui se servent du paysage (fait rare parmi ses confrères, son engagement dépasse le cadre urbain) et des voyages comme tremplins pour aborder les questions d'identité, d'appartenance, d'histoire, ainsi que les notions de groupes, et ce, par le biais d'un parti pris visuel remarquable et d'une structure innovante.

Mais films et vidéos ne reflètent qu'un aspect des thèmes chers à Kötting. Il n'a cessé d'écrire, de se produire, de créer pour des plate-formes numériques, des musées (œuvres en deux ou trois dimensions et installations) et travaille de plus en plus en direct sur le son et la musique, en concerts et sur CD. Une telle activité reflète à la fois la diversité de ses intérêts en matière de forme, et son refus d'adhérer à l'idée qui voudrait que l'œuvre d'art soit prisonnière de son support. Dans l'œuvre de Kötting, les idées et les images migrent souvent d'un support à l'autre, gagnant en force et en résonance dans le transfert. C'est cette ouverture d'esprit, doublée d'une intelligence subversive et d'un sens de la farce, qui distingue son œuvre comme énergisante et essentielle.

Dans toute l'œuvre de Kötting, on sent une récupération plus ou moins évidente de l'expérience et de la mémoire populaires au profit de l'ère numérique. Son projet s'inscrit résolument en faux contre les vaines injonctions de la réalité et de l'existence. Dans son fonctionnement, il se rapproche d'avantage de la figure du coyote Navajo, du magicien, de l'arlequin, du filou, que de l'artiste « gestionnaire » de carrière. Trouver un financement officiel, appréciable quand il est obtenu, ne constitue pas un préalable à la création. Il y aura d'autres moyens, d'autres supports, pour faire passer le message. Dans l'exploitation des ressources créatrices qui découlent d'une restriction d'ordre matériel ou structurel, Kötting est fervent partisan du « faire avec » pour amplifier l'impact d'une œuvre.

De même, il s'entoure d'une « famille » de collaborateurs et de sa vraie famille, toutes unies dans une communauté d'intention. Le travail de Kötting s'apparente autant à une chronique, à un journal des rapports humains évoqués au travers de métaphores et d'images, qu'à une accumulation de thèmes.

Ce corpus croît sur le ferment d'une Angleterre à des années lumières de la Blairisation. Dans l'esprit, l'île de Kötting est l'antique Albion, sa strate sauvage, qu'il évoque en usant fréquemment d'un ton « gothique anglican. » On dénote dans son œuvre un éloge ironique de l'Anglitude qui tient compte de tendresses absurdes, de la fameuse jetée de Brighton, et parfois d'une certaine violence à l'encontre de l'étroitesse d'esprit insulaire, mais plus encore sans doute un regard amusé sur les gens de son île et leurs mœurs. Le pays donne parfois l'impression d'être une entité anéantie, occupée à on ne sait quelle tâche obscure, souvent à l'aide de représentations étranges et parfois indéchiffrables.

« C'est dans les endroits les plus improbables qu'il est le plus probable de trouver son bonheur. » (Citation tirée de *Gallivant Pilot*).

L'approche sous-jacente des lieux de Kötting est d'ordre géographico-psychologique. Ce qui signifie : une lecture en coupe des territoires, urbains ou non, via des signes de toutes natures, et sans préjugés à l'égard de leur origine ou de leur statut. Ce qui signifie : les yeux et les sens d'un mouvement conscient à travers l'espace, le temps, l'architecture, l'expérience, l'histoire, l'avenir en devenir. Ce qui signifie qu'il ne s'agit pas tant de paysage que de paysage intériorisé, de conscience telle qu'elle pourrait apparaître si elle était dimensionnée (et donc, un film), prenant en compte la corrélation entre crise intérieure et topographie de l'émotion activée.

Fils de Pan, génie du lieu arcadien, Kötting utilise ses affinités avec l'esprit anar des Cathares, originaires de ses Pyrénées chéries, pour contester la notion de champêtre angélique par une touche de fertilité dépravée et la violence d'aires forestières délinquantes. Pour Andrew Kötting, les zones non-métropolitaines sont des provinces primitives, règnes de la musique barbare, du marquage pathologique, de comportements bourrus et de chemins sinistres, susceptibles de mener à des effusions de sang.



Dans l'approche de Köttling, l'usage du changement d'échelle est primordial. Du pas ludique de Lek vers l'inconnu dans *Cette sale terre* au nom d'Eden inscrit sur l'immensité de *Gallivant*, en passant par les cosmologies intérieures de *Mapping Perception* ou les poses agrandies des micro-organismes numérisés de *Kingdom Protista*, les changements d'échelle, accompagnés d'une stratégie identique en matière de son, sont les composants essentiels de la vision. Le spectre de la conscience sensorielle qui reconnaît le mouvement continu entre macro et micro est perçu par Köttling comme étant simplement un état de fait. Il s'agit moins d'un choix esthétique (tout en l'étant quand même) que d'une réponse pertinente aux choses portées par la terre. Telle est la nature de son attention au monde.

Certaines œuvres de Köttling se révèlent fatalement comme emblématiques de ses techniques et de son propos. *Acumen*, court métrage charnière en est un exemple parfait. Pierre précieuse à la noire symbolique sur la couronne de Köttling, ce film peut à la première vision apparaître en contradiction avec ses voisins, à la fois dans le ton et la structure narrative. Quoi qu'il en soit, dans sa codification des traits-clefs, *Acumen*, à la fois esthétique et stratifié comme *Jaunt*, propose un concentré essentiel des préoccupations de Köttling.

Au son déchirant d'un violoncelle, on découvre des étendues mises à nu par la marée, des ciels immenses, le sable qui brille et de petits enfouissements de déchets organisés. Ce pourrait être un clin d'œil à une moisson post-apocalyptique, ou au type de société dans lequel nous vivons déjà et au fait qu'elle pourrait précipiter notre chute, mais une telle spéculation est poussée dans le détail : le caddie voyou d'une femme bien comme il faut, femme desséchée, qui voit tout mais ne dit rien. Et l'Angleterre qu'elle traverse... une femme dans une salle de bains rudimentaire, cohabitant avec des crapauds, recevant sa nourriture par un guichet et rêvant d'entendre le vagissement d'un bébé, qui plonge la tête dans une cuvette minuscule (tentative d'ordre autobiographique, peut-être). Un « artiste écrasé par sa suffisance », faisant apparaître dans son solipsisme des questions sphincterisées destinées à un jeu. Un couple âgé pris dans le duel cyclique qui les oppose pour regarder la télévision devant un mini-golf à la taille de leur salon. Un collectionneur de « conneries » habillé en vert, nourri de séries et de génériques de vieilleries télévisées. Une convergence œcuménique à un cromlech, la psyché d'Albion empruntée par on ne sait quel aspirant en aube.

Et ensuite quid du peuple innombrable des chemins dont les mondes intimes, rapidement entraperçus, semblent les tenir en vie ? Pourquoi ici et comment ont-ils été rassemblés ? Parole brillante du confinement quasi désiré (claustrophilie peut-être...) et vision élargie, potentiel en expansion, *Acumen* ne cesse de produire des grilles de lectures fluctuantes à l'intérieur de sa coquille en spirale.

Quelle pourrait être la morale cachée du film ? Sommes-nous des poissons hors de l'eau ? Nous vivons les vies que nous vivons. Il y a comme un « faire avec » surréaliste, une survie étrange. On suit nos pulsions et va savoir comment, on s'en sort quand même.

Les longs métrages de Köttling sont en opposition radicale avec la plupart des productions britanniques actuelles. Des deux, *Gallivant* emprunte la voie la plus légère. Les vérités propres au littoral de l'île sont parcourues, révélées par trois générations d'une même famille dans un périple alambiqué. Quoi qu'il en soit, il convient de mentionner la démocratie du regard. Le personnel servant de filtre généreux au social. Le film atteste de l'échange entre les deux. Il a vraiment sa place. D'un autre côté, *Cette sale terre* propose un témoignage plus noir. Après le charme chaotique et rebelle de *Gallivant*, rien ne prépare le spectateur à son voisinage singulier. Un étranger travaillant dans une communauté rurale reculée (les sœurs, la famille, le village, tous appartiennent à la vieille terre), précipite son implosion partielle après avoir été pris comme bouc-émissaire pour les maux sociaux et météorologiques qui l'accablent. Opéra bouseux, *Cette sale terre* s'enracine vraiment dans *La Terre* d'Émile Zola. Le film se déroule dans un monde profondément matériel : sperme de taureau et d'homme sur les mains, cochons dans les branches, chambres aux allures de grottes ou d'aisselles, urine sur les tombes, flegme, pus, merde, rocher, pluie, boue, boue. Seule une pluie biblique pourrait laver tout ça (d'ailleurs, au point dramatique culminant du film, une église s'effondre, un troupeau passe, un marais s'ouvre, semblable à un utérus inversé, pour sauver des vies, et des parias unis par leur incessant passage sur terre). *Cette sale terre* concrétise en images le rapprochement instinctif de Köttling avec les dépossédés, les régions, les dialectes, les marges, le visionnaire, le corps. Toutes les facettes pour ainsi dire d'une attitude qui refuse la production culturellement majoritaire avide d'une réalité rationnelle et organisée.

Plus que tout autre, *Mapping Perception* est le projet de Köttling qui illustre sans doute le mieux l'aspect personnel – participatif et pionnier dans la forme – de son approche de l'expérience, et de la forme artistique à lui donner. Quatre ans pour le concevoir et le traduire en installation, à la fois documentaire expérimental, livre et CD rom, *Mapping Perception* constitue une initiative ambitieuse en matière de recherche, d'essai sur la famille et de traité poétique. Réalisé en collaboration avec Giles Lane, conservateur, Mark Lythgoe, neurologue et Eden, sa fille, née en 1988 avec le syndrome de Joubert, une maladie génétique rare qui affecte les fonctions cérébrales. Le film lui rend hommage et la questionne par le biais d'une enquête sur la notion d'in/aptitude, les qualités de différents langages et sur la nature et les limites de la perception et de la conscience des sens. C'est la rencontre de l'art et de la science d'où découle un dialogue essentiel qui explore en profondeur les avancées engendrées par l'ouverture d'esprit et l'échange créatif dans les deux domaines. Le livre et le Cd-rom qui l'accompagnent matérialisent ce voyage partagé, proposant une série d'essais, de séquences et de fragments d'images couvrant tous les aspects des territoires esthétiques et scientifiques

en questions. Entreprise exemplaire, à la précision et à l'impact énormes, *Mapping Perception* se distingue surtout par la générosité de Köttling, l'amour qu'il voue au travail d'équipe, à l'imagination, et par-dessus tout à sa fille.

Gareth Evans

traduction de Catherine Gibert

Filmographie

1990 *Hoi Polloi* (cm) **1991** *Acumen* (cm) **1992** *Diddykoy* (cm) **1993** *Smart Alek* (cm) **1994** *Là-bas* (cm) *Gallivant (The Pilot)* (cm) **1995** *Jaunt* (cm) • *Gallivant* **1998** *Donkeyhead* (cm) **2000** *Me* (cm) • *Invalids* (cm) • *Kingdom Protista* (cm) **2001** *Cette sale terre* **2002** *Nucleous Ambiguous* (cm) • *Mapping Perception* (cm)

**HOI POLLOI****1990**

5mn / couleur et n&b / 16mm / vostf softtiller

SCÉNARIO Andrew Kötting **MUSIQUE** David Burnand
AVEC Eden, Joey Simon, Mark Adam, Leila Dorcas, Tracy Mc Cloud **VOIX** Albert, Ami-Rose, Gladys, Heilco, Nadia **PRODUCTION** Bad Blood & Sibyl production, Arts Council, BBC's The Late Show

Andrew Kötting filme sa fille Eden, atteinte d'une maladie génétique rare, le syndrome de Joubert, et médite sur les dysfonctionnements du cerveau humain.

A film about the birth of the director's daughter Eden, who has a rare genetic disorder, Joubert Syndrome, and an attempt to spiritualise her predicament, but ostensibly stuff of nonsense.

**DIDDYKOY****Andrew Kötting & Nick Gordon****1992**

6mn / couleur / vidéo / vostf softtiller

SCÉNARIO Andrew Kötting **AVEC** Nick Gordon

Entre comice agricole et foire gitane aux chevaux.

Somewhere between an agricultural show and a gypsy horse fair.

**GALLIVANT (THE PILOT)****1994**

6mn / couleur et n&b / vidéo / vostf softtiller

SCÉNARIO Andrew Kötting **PRODUCTION** British Film Institute, Channel 4, The Art Council of England

Des intérieurs pleins d'images, des déchets sur les plages, des bateaux.

A medley of images along the coast, rubbish on beaches, boats...

**ACUMEN****1991**

20mn / couleur / 16mm / vostf softtiller

SCÉNARIO Andrew Kötting **IMAGE** Nick Gordon-Smith **MUSIQUE** David Burnand **MONTAGE** Andrew Kötting, Janni Perton **SON** Tobias McMillan, Mark Kötting **INTERPRÉTATION** Anne Tirard (la femme qui suit les lignes blanches), Benji Fry (l'homme en chemise verte), Albert Morris (Albert), Sean Locke (l'artiste), Gady Morris (Gladys), Maddy Morris (la femme dans le bain), Dwarf (Tom) **PRODUCTION** Kay Phillips, Channel 4, The Art Council

Une bag lady et autres personnages dans un environnement grandiose de poubelles (de l'histoire). Le baroque impossible de la détresse humaine.

A bag lady and various other characters appear stranded on a beach buried under large piles of their own memorabilia. Though often humorous many of his films have a darker more disturbing quality.

SMART ALEK**1993**

18mn / couleur / 16mm / vostf softtiller

SCÉNARIO Andrew Kötting, Sean Locke **IMAGE** Nick Gordon-Smith **MUSIQUE** David Burnand, Andrew Kötting **MONTAGE** Jim Carew **SON** Tobias McMillan **PRODUCTION** Ben Woolford, British Film Institute **INTERPRÉTATION** Patricia Varley (La grand-mère) Penny Prosser (La mère) Bill Monsk (Le père) Gavin Wilkinson (Le fils) Amy Hudge (La fille) Sean Locke (Smart Alek)

Une famille anglaise ordinaire prépare ses vacances d'été à la mer. Des tensions se font jour, et tandis que la date fatidique approche, ce petit monde bien réglé se désintègre lentement, et ce qui commençait en mauvais rêve se termine en cauchemar.

Smart Alek is a film about an ordinary English family and their pending seaside summer holiday. Family tension permeates the mood of holiday anticipation and we watch as their cosy world slowly disintegrates. There is an accident, and what begins as a bad dream ends up as an out and out nightmare.

LÀ-BAS**1994**

18mn / n&b / 35mm / vostf softtiller

SCÉNARIO Andrew Kötting, Mark Wheathley **IMAGE** Nick Gordon-Smith **MUSIQUE** David Burnand **MONTAGE** Cliff West **SON** Toby McMillan **INTERPRÉTATION** Olivier Wurtz (Jean-Luc) Roberta Fox (Angeline) Michaël Gunn (Georgie) Charlie Condou **PRODUCTION** Tatiana Kennedy, Eliza Meilor, BBC, British Film Institute

« Le Tunnel » ferme pour des raisons de sécurité. Un couple de Français, Angeline (qui voit la vie comme une pub de parfum) et son homme-objet Jean-Luc (épuisé par les expériences sexuelles de sa compagne), atterrissent au bed&breakfast de Bexillon-Sea, tenu par trois lesbiennes. Ils y rencontrent Geordie, avec lequel Angeline va lier une relation ambiguë.

When "Le Tunnel" unexpectedly closes for a security check, a French couple, Angeline (who thinks life is a perfume advertisement) and her toy-boy Jean-Luc (who is exhausted by her sexual demands) end up at bed&breakfast in Bexill-on-Sea run by three lesbians. They are thrown together with Geordie. Angeline and Geordie fall in love.



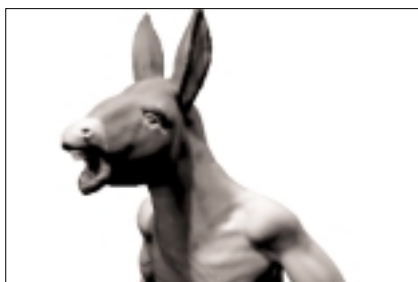
JAUNT 1995

5mn / couleur / 16mm / vostf softtiter

SCÉNARIO Andrew Kötting **IMAGE** Gary Parker
MUSIQUE John Wall **MONTAGE** Cliff West
PRODUCTION Bad Blood & Sibyl production

Un homme décide de voyager sur la Tamise, de Southend-on-Sea au Parlement. Entre dérive nautique et divertissement psychogéographique.

A slightly bonkers look at what it might be like to travel up the river Thames, from Southend-on-Sea to the Houses of Parliament. A nautical dérive and psychogeographical jolly-up.



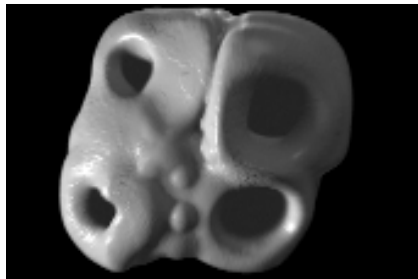
DONKEYHEAD Andrew Kötting & Andrew Lindsay 1998 - animation

2mn / couleur / 16mm / vostf softtiter

SCÉNARIO Andrew Kötting

Première expérience d'Andrew Kötting dans l'animation, *Donkeyhead* est l'histoire de la condition humaine.

Kötting's first foray into animation « propre ». This is the story of the human condition so far.



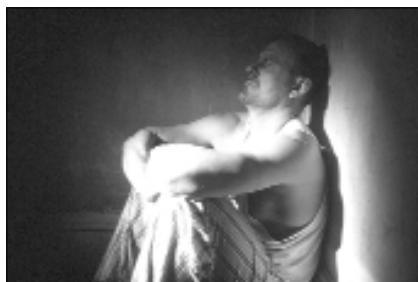
KINGDOM PROTISTA 2000 - animation

6mn / couleur / 16mm / vostf softtiter

SCÉNARIO Andrew Kötting **MUSIQUE** Toby McMillan
MONTAGE Russell Stopford **SON** Toby McMillan
ANIMATION Andrew Lindsay **VOIX** Heilco van der Ploeg, Jack Cloacke, John Penfold **PRODUCTION** The Art Council of England, Channel 4, Bad Blood & Sibyl production

L'odyssée monstrueuse et flexible d'une bactérie.

A bacteria's monstrous and pliable odyssey.



ME 2000

4mn / couleur / 16mm / vostf softtiter

SCÉNARIO Andrew Kötting

Les fantômes de la douleur.

The fantasies of pain.



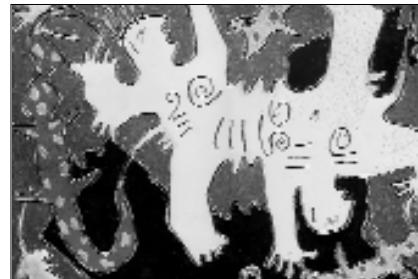
INVALIDS 2000

1mn / couleur et n&b / vidéo / vostf softtiter

SCÉNARIO Andrew Kötting

Une foule d'invalides, de pèlerins et une prière en voix off.

A crowd of disabled persons, pilgrims with a prayer voice-over.



MAPPING PERCEPTION* Andrew Kötting & Mark Lythgoe 2002

35mn / couleur et n&b / 35mm / vostf softtiter

SCÉNARIO Andrew Kötting **MUSIQUE** Toby McMillan
MONTAGE Russell Stopford **SON** Toby McMillan
ANIMATION Leila McMillan **AVEC** Eden Kötting, Leila McMillan, Benji Ming, Dudley Sutton, **PRODUCTION** Proboscis, Giles Lanes

Film documentaire expérimental écrit comme un poème d'amour scientifique. La science comme antidote au poison de l'enthousiasme et de la superstition.

An experimental documentary describing a scientific love poem. Science as the great antidote to the poison of enthusiasm and superstition.



NUCLEUS AMBIGUOUS 2002

2mn / n&b / vidéo / vostf softtiter

SCÉNARIO Andrew Kötting **MUSIQUE** Toby McMillan
MONTAGE Andrew Kötting **SON** Andrew Kötting

« Quelque part, entre la normalité et l'anormalité, se situe la réalité »

"Somewhere between normality and abnormality lies reality."

*** Une version de *Mapping Perception* sera présenté en installation sur trois écrans pendant toute la durée du festival.**

**GALLIVANT****1996**

1h40 / couleur et n&b / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Andrew Kötting

MUSIQUE

David Burnand

MONTAGE

Cliff West

SON

Douglas Templeton

PRODUCTION

Ben Woodford

INTERPRÉTATION

Gladys Morris

Eden Kötting

Trevor Landell

Heilco van der Pleoug

Andrew Kötting

Douglas Templeton

Gary Parker

Greg Bance



Entre documentaire touristique, journal intime et road movie, *Gallivant* est le premier long métrage d'Andrew Kötting qui s'embarque pour un voyage de trois mois avec sa grand-mère et sa petite fille. Gladys, vieille femme vigoureuse de 85 ans, porte sur la tête un couvre-théière qu'une voisine lui a tricoté, et n'a pas l'habitude de mâcher ses mots, surtout lorsqu'il est question des « fripouilles » du gouvernement conservateur. Eden, 5 ans, est atteinte du très rare syndrome de Joubert qui la prive de la parole et d'un usage normal de ses jambes.

Andrew Kötting's first feature film Gallivant, best described as a mischievous travelogue, is based around a three month long journey with his grandmother and his young daughter. Gladys, a hale and hearty octogenarian with a tea cosy on her head that was knitted by a neighbour is not in the habit of mincing her words, particularly when it concerns the conservative government scoundrels. Five year-old Eden is Kötting's 5 year-old daughter who has Joubert's Syndrome, communicates through sign-language and is deprived of using her legs normally.

CETTE SALE TERRE**THIS FILTHY EARTH****2001**

1h50 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Andrew Kötting

Sean Lock

d'après le roman
d'Emile Zola *La Terre***IMAGE**

N. G. Smith

MUSIQUE

David Burnand

MONTAGE

Cliff West

DÉCORS

Judith Stanley-Smith

SON

John Pearson

PRODUCTION

Ben Woolford

INTERPRÉTATION

Rebecca Palmer

(Francine)

Shane Attwooll

(Buto)

Demeza Randall

(Kath)

Xavier Tchili

(Lek)

Dudley Sutton

(Papa)

Ina Clough

(Amandine)

Peter Hugo-Daly

(Jésus Christ)

Eve Steele

(Megan)

Ryan Kelly

(Joey)



L'histoire tragique de Kath et Francine, deux sœurs agricultrices dont la vie est troublée par deux hommes. Buto, villageois rustre qui convoite leurs terres, demande Kath en mariage : Lek, bel étranger, veut offrir à Francine une vie meilleure. Les événements se déroulent dans une communauté rurale où la vie est dure, où la cruauté, la rivalité, la méfiance et la superstition menacent les liens entre les deux sœurs.

The tragic story of two sisters Kath and Francine whose lives are disrupted by two men: the boorish Buto, who wants to lay claim to their farm, asks Kath for her hand in marriage, and a handsome foreigner, Lek, who wants to offer Francine a better life. The events take place in a rural community where life is tough, and where cruelty, rivalry, suspicion and superstition menace the sisters' relationship.



Découvertes **Vincent Pluss**



Vincent Pluss et le nouveau cinéma Suisse

61

Découvertes

et le nouveau cinéma Suisse

Ursula Meier

Pierre-Yves Borgeaud

et **Stéphane Blok**

Jean-Stéphane Bron



VINCENT PLUSS est né en 1969 à Genève. Après des études de cinéma à la New York University, il travaille pendant une dizaine d'années comme monteur et réalisateur aux États-Unis, en Chine, en Allemagne et en Suisse. De retour à Genève, il monte sa société de production Intermezzo Films et réalise son premier court métrage, *L'Heure du loup* en 1996, puis un autre court métrage *Tout est Bien* en 2000. Parallèlement, il fait aussi des films et vidéos liés à la danse contemporaine, au théâtre et à la musique. En 2000, il devient l'un des porte-paroles du collectif « Doegmeli », dont l'objectif est d'« améliorer l'avenir du jeune cinéma suisse » en revendiquant une véritable politique de soutien. C'est dans ce tourbillon que naîtront plusieurs longs métrages tournés sans budget dont *On dirait le Sud*.



Vincent Pluss

LA CAMÉRA QUI FAIT DANSER LA SUISSE

L'onde n'a pas encore atteint le reste du monde, mais l'épicentre, en Suisse romande (francophone), en tremble d'excitation. Depuis quatre ou cinq ans, son cinéma se réveille grâce à une nouvelle génération : celle d'Ursula Meier, de Jean-Stéphane Bron, de Xavier Ruiz, d'Elena Hazanov ou de Vincent Pluss. Une poignée de trentenaires parmi lesquels Pluss, Genevois de 35 ans, s'est imposé comme un des principaux agitateurs. À son corps défendant, sans doute, mais grâce à deux talents rarement compatibles : mener,

de front et avec le même succès, un combat politique âpre contre les instances officielles et une œuvre artistique personnelle.

Hors des frontières de l'alpine Helvétie, le cinéma suisse résonne, depuis quarante ans, aux noms d'Alain Tanner, de Claude Goretta, de Michel Soutter ou, pour peu que nos amis cinéphiles français acceptent de nous le céder, du célèbre résident de Rolle, sur la rive nord du Lac Léman, Jean-Luc Godard. De fait, cette ancienne Nouvelle Vague n'a guère fait d'émules, à peine quelque écume parmi les générations suivantes, des Francis Reusser, des Jean-François Amiguet. Le temps que le cinéma s'officialise là où il balbutiait, que le film devienne l'affaire des instances fédérales et cantonales, que tous les artistes ou presque se précipitent vers la télévision pour se fonctionnariser complètement et s'assurer des vieux jours paisibles. Bref, le cinéaste suisse romand, en tant qu'espèce particulière, était grégaire, solitaire dans un marché minuscule de deux millions de spectateurs – bébés compris – et surtout peu enclin à passer le relais. La transmission du savoir-faire s'est donc mal passée. C'est alors que, au lieu de rester campés sur leur originalité et leur indépendance de jeunesse, Vincent Pluss et consorts ont surgi. Pour tuer les pères qui les ont laissés déshérités, eux se sont voulu collectifs, généreux, solidaires.

Au départ, bien sûr, Vincent Pluss était seul. Né en 1969 à Genève. Parti suivre les cours de cinéma de la New York University Tisch School of the Arts (BFA Film & Television), avant de rejoindre, comme monteur, la Chine ou l'Allemagne. En 1988, à 19 ans, il tourne son premier court métrage *When Johnny Gets Hurt*. Et bientôt, grâce à la création de sa propre société de production Intermezzo Films S.A., suivent des adaptations cinématographiques de spectacles de danse (*Cavale*, 1994 ; *Moi Toi Peur*, 1996). Travail avec le théâtre, travail avec la danse, surtout : ce chemin à travers les arts vivants inspire Vincent Pluss. Il collaborera avec le chorégraphe Gilles Jobin et le musicien Franz Treichler des Young Gods (*The Moebius Strip*), travaillera avec le Basque Oskar Gomez et la compagne L'Alakran, filmera un happening chorégraphié par Kylie Walters (*The Greenhouse Infect*). « Le travail avec l'art vivant m'inspire beaucoup, explique Vincent Pluss. Il est à la base d'une réflexion sur l'acte de tourner des films. Qu'est-ce qu'on capte, qu'est-ce qu'on maîtrise, qu'est-ce qui surgit ? Comment impliquer le spectateur dans une forme d'échange avec l'objet filmé, dans un effort créatif ? Comment être dans un rapport vivant, au tournage et à la projection ? De quoi un film est-il la trace et que peut-il laisser comme trace ? »

Côté fiction, deux courts en particulier attirent l'attention : *L'Heure du loup* en 1997, coréalisé et interprété par son complice Pierre Mifsud, et *Tout est bien* en 2000. Le premier film, caméra calme et posée, ose l'ambition de l'émotion : devant le cadavre d'un père et grand-père allongé sur son lit de mort, une famille règle les derniers préparatifs de la chambre mortuaire. Le second, réalisé par Vincent Pluss seul mais interprété par Mifsud, plus heurté, évoque une déchirure familiale tout aussi terrible. Cette fois, la caméra portée virevolte, danse, hésite, cherche à faire corps avec les personnages. Par sa thématique (la famille et ses déchirures) et son style (la chorégraphie des gestes d'abord, comme le dit un personnage : « On n'a pas besoin de tout dire avec les mots ! »), *Tout est bien* marque la vraie naissance à l'écran du cinéaste Vincent Pluss. Son originalité. Comme une réponse à cette réplique du film, adressée entre frères : « La pire des choses qui puisse m'arriver, c'est de te ressembler un jour : t'es tellement... bien ! » « La pire des choses qui puisse m'arriver, c'est de te ressembler un jour. » Tandis que la réplique résonne sur les écrans des festivals de Locarno, Montréal, Namur, Paris ou Turin d'où *Tout est bien* revient couvert de prix, elle prend un sens nouveau, cet été 2000, dans l'actualité du cinéma suisse. Derrière Vincent Pluss, projeté un peu malgré lui porte-parole d'un mouvement de contestation, une génération de cinéastes frappe un grand coup à Locarno. Cette génération s'est donné un nom, « Dogmeli (pour un excellent cinéma suisse de qualité) » et parodie le Dogme 95 du Danois Lars von Trier. Des autocollants sont distribués sur la Piazza Grande : « N'agis pas », « Ne sois pas toi-même », « N'exprime pas tes sentiments » ou « Dis merci ». Autant de slogans ironiques qui pourfendent le paternalisme et le mépris que les décideurs, cinéastes et producteurs suisses manifestent à l'égard des jeunes artistes. Vincent Pluss



s'exprime alors, au cœur d'un mois d'août 2000 déjà écrasé par la touffeur : « Nous dénonçons la faillite d'un système d'aide, due au manque de prise de risques dans les investissements. Si nous ne réagissons pas aujourd'hui, l'effet de sclérose va se prononcer. Trop de jeunes réalisateurs sont découragés par un fonctionnement toujours plus verrouillé. » En ligne de mire : devant les commissions suisses d'attribution des aides, les dossiers cooptés par des maisons de production établies et indéboulonnables seraient systématiquement privilégiés. « Nous n'avons pas de temps à perdre, ni l'envie de faire la queue, nous n'accepterons pas de quitter la relève à 50 ans ! »

Car il y a pire pour la relève : le système suisse veut que, pour accéder aux aides destinées aux longs métrages, il faut déjà avoir réalisé... deux longs métrages ! En janvier 2001, face à cette barrière kafkaïenne, Dogmeli, toujours représenté par Vincent Pluss mais réunissant entre 150 et 200 aspirants cinéastes à travers tout le pays, frappe une deuxième fois, lors des Journées cinématographiques de Soleure, festival consacré au cinéma suisse. Dogmeli lance alors la Résolution 261 : sans moyens, en caméra DV, il suffit de tourner deux longs métrages de 61 minutes minimum, de se faire violence, de susciter une masse critique qui puisse faire vaciller le système. C'est un succès : quatre mois plus tard, 30 films de 61 minutes ont été tournés par une vingtaine de cinéastes dans une Suisse qui produit dix longs métrages les bonnes années. À l'écran, les résultats sont bien sûr inégaux. Toutefois, dans le cas de Vincent Pluss, l'expérience débouche sur une véritable avancée esthétique et personnelle.

Ainsi d'XY, court métrage estampillé Dogmeli, qui réinvente la vie d'un couple sur un lit enveloppé de plastique. Une fable drôle, chorégraphie de petits gestes, de bruissements, sorte de rébus pris de hoquets. Et ainsi, surtout, de *On Dirait le Sud*, le plus accompli des films nés dans la révolte de Dogmeli. Mésaventure d'un papa indigne qui croit pouvoir débarquer dans le Sud de la France et reconquérir sa femme et ses enfants sans prévenir, *On Dirait le Sud* est l'aboutissement d'un travail avec les acteurs et l'improvisation. Vincent Pluss le mène depuis ses débuts. Il y injecte la même intensité que dans ses actes politiques. Résultat : *On dirait le Sud* agit comme un manifeste où tout, d'une petite fille qui regarde la caméra à un rayon de soleil matinal sublime contre la vitre d'une cuisine, semble avoir été convoqué. La nature, la lumière ou le son du monde réel, simplement, pour repartir à zéro et désavouer au passage tous les films suisses trop apprêtés qui ont fait de cette cinématographie, au cours des deux dernières décennies, l'une des moins excitantes du monde.

On Dirait le Sud. L'ambition du projet, expérimentation entre amis payée de leur poche et tournée en deux jours, aurait pu s'arrêter là : le but – faire un film à tout prix et par des voies buissonnières non officielles – était atteint. C'était sans compter son énergie pure, énergie faite style, motrice de sa caméra vidéo portée. Et le film décolle, trouve une grâce, un charme fou, que ses conditions de production n'osaient laisser espérer.

Si les Suisses suivent les Césars à la télévision, la France ne sait sans doute pas que la Suisse possède aussi ses remises de prix annuels : les Prix du cinéma suisse. Or, en janvier 2003, *On Dirait le Sud* a remporté la récompense de la meilleure fiction. Alors que le mouvement Dogmeli s'était entretemps dissout, voilà que sortait victorieuse la plus fière réussite de son cinéma officieux, sans subventions ni coproduction étrangère, un type de film qui n'attend pas la permission des parents (l'État ou la télévision) pour passer à l'acte. Avec Pluss couronné, c'est aussi le mouvement dont il fut l'un des initiateurs, qui fut salué. Le jury et son président, le cinéaste Daniel Schmid, avaient reconnu la légitimité de la rage exprimée par Dogmeli, rage contre le système de subventionnement, rage contre l'inertie d'une création plombée par le fonctionnariat et le copinage. Difficile, alors, d'imaginer une image plus forte que la poignée de main de l'ancien, Daniel Schmid, au nouveau, Vincent Pluss : elle eut la force symbolique du passage de relais tant attendu.

Aux dernières nouvelles, il est toujours impossible de vivre du cinéma en Suisse. A moins d'en être, du sérail, des commissions, des coteries. Le seul moyen pour que le succès de *On dirait le Sud* serve finalement à quelque chose – et n'accrédite pas seulement une politique de création sans argent, clochardisée – consiste à le voir en nombre. Grand Prix à Séoul et au Festival du Premier Film d'Annonay, le voici projeté à La Rochelle, fer de lance d'une rétrospective qui oscille entre fictions et films de danse. Et c'est le jeune cinéma suisse tout entier qui se sent à la fête.

Filmographie

1989 *When Johnny Gets Hurt* (cm) **1992** *Ritornello* (cm) **1994** *Cavale* (film de danse) **1996** *Moi Toi Peur* (film de danse) **1997** *L'Heure du loup* (cm) **1999** *Boucher espagnol* (théâtre filmé) **2000** *Tout est bien* (cm) **2001** *Jungle* (mm) • *Braindance* (film de danse) • *XY* (cm) **2002** *The Moebius Strip* (film de danse) • *On dirait le Sud* **2003** *The Greenhouse Infect* (film de danse) • *Under Construction* (captation de danse)

Thierry Jobin

Le Temps (Genève)

**ON DIRAIT LE SUD****2002**

1h06 / couleur / 35mm

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Laurent Toplitsch	Jean-Louis Johannidès
Stéphane Mitchell	(Jean-Louis)
IMAGE	Céline Bolomey
Luc Peter	(Céline)
MUSIQUE	Frédéric Landenberg
Velma	(Frédéric)
MONTAGE	François Nadin
Vincent Pluss	(François)
SON	Gabriel Bonnefoy
V. Kappeler	(Gabriel)
Gilbert Hamilton	Dune Landenberg
PRODUCTION	(Dune)
Intermezzo Films	



Accompagné de François, un collègue de travail qui croyait partir pour une virée dans le Sud, Jean-Louis débarque sans crier gare chez son ex-femme, Céline, qui refait sa vie dans le midi de la France avec Fred et les deux enfants qu'elle a eus avec Jean-Louis. Quand Fred rentre du travail, les choses dérapent. Les vérités sortent, en particulier de la bouche des enfants...

Accompanied by François, a workmate who thinks that he's off for a few days by the seaside, Jean-Louis turns up unexpectedly at Céline's house in the south of France, where his ex-wife has started a new life with Fred and the children she had with Jean-Louis. When Fred returns from work, the situation veers onto slippery ground. The truth comes out, especially once the children begin...

**L'HEURE DU LOUP****1997 co-réalisateur Pierre Mifsud**

16 mn / couleur / 35 mm

SCÉNARIO	PRODUCTION
Vincent Pluss	Intermezzo
Pierre Mifsud	Films
IMAGE	TSR (SSR idée suisse)
Thomas Hardmeier	INTERPRÉTATION
MONTAGE	Pierre Mifsud,
Vincent Pluss	Janine Michel
DÉCORS	Germaine
Claire Peverelli	Tournier
SON	Rébecca Pittet
Pascal Després	J.-L. Peverelli,
	J. Besse

Dans une maison de banlieue, au plein cœur de l'été, un vieil homme vient de mourir. Ses proches s'apprêtent à le veiller. Les femmes préparent le défunt. Paul, le fils, ne trouve pas sa place dans ce rituel.

Midsummer, in a suburban house, an old man has just died. His relatives have rallied around and get ready to watch over him. The women prepare the deceased. His son, Paul, can't find his place in the ritual.

**TOUT EST BIEN****2000**

20 mn / couleur / 35mm

SCÉNARIO	PRODUCTION
Vincent Pluss	Intermezzo Films
IMAGE	TSR (SSR idée suisse)
Denis Jutzeler	INTERPRÉTATION
Fabrizio Dörig	Pierre Mifsud
MONTAGE	Valentin Rossier
Andrea Sautereau	Hélène Cattin
DÉCORS	Janine Michel
Claire Peverelli	Anne-Shlomit
SON	Deonna
C. Giovannoni	
Martin Stricker	

Pour l'anniversaire de sa Maman, Jacques a réservé une table dans un bon restaurant. Sa femme a promis d'être aimable. Même son frère a dit qu'il viendrait. Tout est bien. Tout est bien...

For Mama's birthday, Jacques booked a good table. His wife said she would be nice. Even his brother promised to come. All is well. Tout est bien...



XY 2001

15mn / couleur / vidéo

SCÉNARIO

Vincent Pluss
Delphine Rosay
Pierre Mifsud

IMAGE, MONTAGE

Vincent Pluss

SON

Blez Gabioud,
Stéphane
Mitchell

PRODUCTION

Intermezzo Films

INTERPRÉTATION

Delphine Rosay
Pierre Mifsud

Réalisé dans
le cadre de
« l'acte de
prolifération
cinématogra-
phique »

Doegmeli.261
(www.
doegmeli.ch).

Film d'amour et de synthèse. La vie d'un couple sur 2 m² au temps du plastique. Acte physique et cinématographique, gymnastique de l'instant, assouplissement de l'imaginaire.

A man and a woman. A mattress covered by a sheet of plastic. A frenetic search on two square metres.

IMAGE

Thomas
Hardmeier

MUSIQUE

Franz Treichler

SON

Clive Jenkins
Bastien Moeckli

CHORÉGRAPHIE

Gilles Jobin

CONCEPTION

LUMIERES
Daniel Demont

PRODUCTION

Intermezzo Films
SSR idée suisse
Centre pour
l'Image
Contemporaine

DANSEURS

Ch. Bombal
J.-P. Bonomo
V. Gombrowicz
Gilles Jobin
Lola Rubio

Film de danse, adaptation libre de *The Moebius Strip*, une chorégraphie de Gilles Jobin. Exploration sensuelle : les corps de cinq danseurs se croisent, s'enlacent pour former une fascinante sculpture vivante.

A dance video adapted from choreographer Gilles Jobin's The Moebius Strip. A sensual, fluid, hypnotic exploration of a "human sculpture": the bodies of five dancers pass, cross, follow, intertwine with each other.



THE GREENHOUSE INFECT 2003 co-réalisateur Kylie Walters

10mn / couleur / vidéo

CONCEPTION

Kylie Walters

IMAGE

Luc Peter
Eric Stitzel
Vincent Pluss

MUSIQUE

Serge Amacker

MONTAGE

Vincent Pluss
Kylie Walters

LUMIERE

Pascal Burgat

PRODUCTION

Intermezzo Films
Théâtre de
l'Usine Genève

INTERPRÉTATION

Une expérience
de groupe par
Kylie Walters,
Vincent Pluss
et S. Amacker,
avec la
participation
de 30 danseurs.

Peu de repères au cours de ce voyage mouvementé, une narration minimaliste, des infiltrations de couleurs synthétiques, et un courant qui vous emporte au rythme de la musique de Serge Amacker.

There are few bearings along this turbulent journey; a minimalist narration, infiltrations of synthetic colours and a current sweeping us along to the rhythms of Serge Amacker's music.



Ursula Meier

Cinéaste franco-suisse, elle est née en 1971 à Besançon. Après un baccalauréat scientifique, elle se forme à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), section réalisation cinéma-télévision-radio, à Bruxelles. Elle a réalisé des courts métrages, deux documentaires et tourne en 2002, pour la collection Masculin-Féminin d'Arte, *Des épaules solides*.

Filmographie

1993 *Contretemps* (cm) **1994** *Le Songe d'Isaac* (cm) **1998** *Des heures sans sommeil* (cm) **2000** *Autour de Pinget* (Doc) **2001** *Tous à table* (cm) **2001** *Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs* (Doc) **2002** *Des épaules solides*



Pierre-Yves Borgeaud et Stéphane Blok

PIERRE-YVES BORGEAUD est né en Suisse en 1963. Après des études de lettres, il réalise un premier court métrage en 1990. Musicien de jazz, journaliste indépendant, il se lance dans la production vidéo à partir de 1996. Il obtient un certificat en vidéo à l'Université de New York et réalise des films pour le label de disques ECM. Explorant les possibilités musicales des images, il construit des spectacles et performances de vidéo en direct. Il a fondé Momentum Production dans le but de développer et de produire ses propres projets. En 2000, il reçoit le prix « Jeunes Créateurs » décerné par la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique.

STÉPHANE BLOK est né en Suisse en 1971. Après des études de musique à l'École de Jazz et Musiques actuelles de Lausanne de 1990 à 1994, il entreprend un travail personnel de création et de recherche, tant au niveau de la composition musicale que de l'écriture poétique. Co-auteur de *iXième*, il a composé la musique originale du film.

Filmographie Pierre-Yves Borgeaud

1990 *Encore une histoire d'amour* (cm) **1997** *Nils Petter Molvaer: Song of Sand* (vidéo clip) **1998** *Music Hotel* (Doc) **1999** *Swiss Jam* (Doc) • **Stéphane Blok: Cyberceuse** (vidéo clip) **2000** *My Body Electric* (performance vidéo et musique) **2001** *Inland* (film musical de création, doc) **2003** *Interface* (vidéo danse, cm) • *Longest Journey* (performance-installation vidéo & musique) • *iXième, journal d'un prisonnier* (vidéo)

Créations principales Stéphane Blok

1994 *Esperanza Nicolasohn* (album et concerts) **1996** *Les Hérétiques* (album et concerts) **1997** *Les Jours de suie et ceux de cendre* (création du spectacle) • *Le Principe du sédentaire* (album et concerts) **1998** *Expositions sympathiques* (installation multimédia) • *Cyberceuse* (vidéo clip) • *Lobotome* (album et concerts) • *Paradoxales* (écriture du livret) • *L'amour est un commerce mais la décharge est municipale* (album) • *Lobotome II* (création du spectacle) **2001** *La Reconquête* (écriture du livret) **2002** *Du talent pour le bonheur* (création) **2003** *L'Attente* (composition de la musique de la chorégraphie) • *iXième, journal d'un prisonnier* (co-auteur et compositeur)



Jean-Stéphane Bron

Il a étudié le cinéma en Italie (Ipotesi Cinema / Ermanno Olmi), puis à L'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL / DAVI). Il a co-écrit plusieurs courts métrages. En 1997, il réalise son premier documentaire *Connu de nos services* qui s'inspire du scandale des fiches compilées par la police fédérale à la fin des années quatre-vingt. Deux ans plus tard, *La Bonne Conduite (5 histoires d'auto-école)*, sort en salle. Il réalise encore *En cavale* pour ARTE, avant d'entamer le tournage de *Le Génie helvétique* durant plus de 2 ans. Jean-Stéphane Bron prépare aujourd'hui son premier film de fiction, *Mon frère se marie*.

Filmographie

1995 *12 ch. des Bruyères* **1996** *Ted Robert, le rêve américain* (co-réal) **1997** *Connu de nos services* (Doc) **1999** *La Bonne conduite* (Doc) **2001** *En cavale* **2003** *Le Génie helvétique* (Doc)



Mené comme une enquête autour de l'écrivain Robert Pinget, le film est une rencontre entre un style, un univers littéraire et une écriture cinématographique. Il explore l'œuvre de l'auteur, transmet sa vision fragmentée du monde et nous dévoile, par strates successives, l'homme qui se cache derrière les mots. Le film tente d'expliquer cinématographiquement ce que Pinget a construit de texte en texte, en questionnant constamment son rapport au réel.

Conducted like a police inquiry on the writer Robert Pinget, the film is a meeting between a style, a literary universe and film writing. It explores the writer's works, transmits his fragmented vision of the world and successively reveals the man hidden behind the words. The film tries to explain cinematographically what Pinget had constructed from text to text, by constantly questioning his relationship with reality.

AUTOUR DE PINGET

2000 - documentaire

58mn / couleur et n&b / vidéo

SCÉNARIO

Ursula Meier

Avec la voix de

Claude Rich

IMAGE

Patrice Cologne

Hans Meier

Pascale Rebetez

Ursula Meier

MUSIQUE

Philippe Cam

MONTAGE

Julie Brenta

SON

Etienne Curchod

PRODUCTION

PCT cinéma -
télévision



Sabine est une adolescente qui se destine à devenir une athlète de haut niveau. Elle suit sa scolarité dans un internat sport-étude sous la houlette de Gelewski dont elle ne cesse de critiquer les méthodes d'entraînement. Acharnée, butée, Sabine n'a qu'un but en tête: améliorer coûte que coûte ses performances. À force de vouloir une maîtrise absolue de son corps, qu'elle considère comme une machine, Sabine finit par être dans le déni d'elle-même et des autres...

Sabine is a teenager destined to become a top athlete. She's studying at a special sports boarding school under the leadership of Gelewski, whose training methods she doesn't stop criticising. Single-mindedly, relentlessly, Sabine has only one goal in mind: to improve her performances no matter what. In her need for an absolute self-control of her body, which she considers like a machine, Sabine ends up by being in denial of herself and others...

DES ÉPAULES SOLIDES

2002

1h36 / couleur / 35 mm

SCÉNARIO

Ursula Meier

Frédéric Videau

IMAGE

Nicolas Guicheteau

MONTAGE

Susanna Rossberg

DÉCORS

Monika Bregger

SON

Luc Yersin

PRODUCTION

ARTE (France)

Télévision Suisse

Romande

PCT cinéma-télévision

(Suisse)

GMT Productions

(France)

Need Productions

(Belgique)

INTERPRÉTATION

Louise Szpindel,
(Sabine)

Jean-François

Stévenin

(Gelewski)

Nina Meurisse

Dora Jemaa

Guillaume Gouix

Anne Coesens

Max Ruedlinger

Jean-Pierre Gos

**DES HEURES SANS SOMMEIL****1998**

34mn / couleur / 35mm

SCÉNARIOUrsula Meier
Nicole Borgeat
Laurence Vielle**IMAGE**

Patrice Cologne

MUSIQUE

Michel Wintsch

MONTAGEKarine Pourtaud
Julie Brenta**DÉCORS**

Eric Meignan

SONGaëlle Gauthier
Frédéric Fontaine**PRODUCTION**PCT cinéma -
télévision**INTERPRÉTATION**Laurence Vielle
(Anna)Frédéric Gorny
(Thomas)

Erline

O'Donovan

(Anna enfant)

Benjamin Decol

(Thomas enfant)

Charles Callier

(Le père)

C'est la nuit. Thomas, 21 ans, retrouve sa sœur, Anna, dans la maison de leur enfance où elle est restée vivre avec son père. Ils ne se sont plus vus depuis des années et vont se retrouver le temps d'une nuit, comme quand ils étaient enfants, recroquevillés l'un contre l'autre dans la chaleur du lit. Dans le silence et l'obscurité, parmi ces voix murmurées, ces respirations entremêlées, vont naître des images et des sons d'autrefois.

21 year-old Thomas is reunited with his sister, Anna, in their old family home where she remained to live with her father. After years of separation they are reunited for one night, like they were as children, curled up together in the warmth of a bed. In the silence and obscurity of the night, amongst their whispers and entangled breathing, images and sounds from their childhood come rushing back.

**TOUS À TABLE****2001**

30mn / couleur et n&b / 35 mm

SCÉNARIO

Ursula Meier

IMAGE

Tommaso Fiorilli

MONTAGE

Julie Brenta

DÉCORSSuzanne
Giovanni
Clella Colao**SON**Philippe
Vandendriessche**PRODUCTION**Need
Productions
PCT cinéma -
télévision**INTERPRÉTATION**

Stéphane

Auberghen

Bernard Breuse

Philip Busby

Anne Carpiat

Circée Lethem

Sabrina Leurquin

Magali Pinglaut

Georges

Saint-Yves

Bernard Sens

Jean Vercheval

Laurence Vielle

Joëlle Waterkeyn

et une
animation de
Vincent Patar
et Stéphane
Aubier

Des amis se retrouvent à un dîner d'anniversaire. C'est la fin du repas. L'ambiance est très animée: on chante, on boit, on s'étreint, on se raconte des blagues... C'est alors qu'une devinette est posée. Chacun se prête au jeu et tente, avec ses propres obsessions, d'apporter une solution. Il devient hors de question de quitter la table sans avoir élucidé la devinette.

A group of friends get together for a birthday dinner. It's the end of the meal and the atmosphere's high: people are singing, drinking, hugging each other, telling jokes. Then someone asks a riddle. Everyone takes to the game and tries, each with his own obsessions, to provide a solution. It becomes out of the question to leave the table without having solved the riddle.



IXIÈME JOURNAL D'UN PRISONNIER 2003

**Pierre-Yves Borgeaud
et Stéphane Blok**

1h45 / couleur / vidéo

SCÉNARIO

Pierre-Yves Borgeaud
Stéphane Blok

IMAGE

Pierre-Yves Borgeaud

MUSIQUE

Stéphane Blok

MONTAGE

Pierre-Yves Borgeaud

DÉCORS

Sabine Crausaz

PRODUCTION

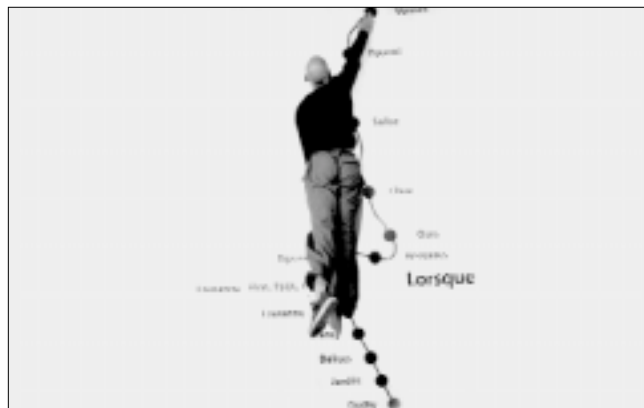
Louise Productions
Momentum Production
Productions
Les Hérétiques

INTERPRÉTATION

Louis-Charles Finger
Céline Bolomey
Vincent Kucholl
Jean-Marc Morel
Pénélope Pierson,
Christine Brammeier
Tania Nerfin

Entre fiction vraie et documentaire imaginaire, *iXième* est le journal vidéo poétique laissé par un prisonnier à domicile, disparu mystérieusement après plus de 200 jours de détention. Erik Suger, 38 ans, raconte cette détention particulière. Avec une petite caméra numérique, il filme sa vie quotidienne. Petit à petit, il dépasse l'acceptation passive de son sort pour se remettre en question et chercher autour de lui et en lui les conditions de sa propre liberté.

Between true-life fiction and an imaginary documentary, iXième is a poetic video diary left behind by an electronically tagged prisoner, who mysteriously disappears after 200 days of house arrest. 38 year-old Erik Suger tells the story of this peculiar custody. With a tiny digital camera he films his daily life. Gradually, he goes beyond the passive acceptance of his lot to begin questioning and searching around him the conditions of his own freedom.



INTERFACE - CARTOGRAPHIE 3

2003

Pierre-Yves Borgeaud

15mn / couleur / vidéo

SCÉNARIO

Pierre-Yves
Borgeaud

IMAGE

Pierre-Yves
Borgeaud

MUSIQUE

Amon Tobin
Peter Scherer

MONTAGE

Pierre-Yves
Borgeaud

PRODUCTION

Compagnie
Philippe Saire

INTERPRÉTATION

Les danseurs
de la
Compagnie
Philippe Saire
Sun-Hye Hur
Manuel
Chabanis
Youtcis Erdos
Juan Vicente
Gonzales
Céline Perroud
Philippe Saire

Dans une station terminus de métro, des danseurs ont préparé un hold-up artistique, pendant lequel ils détournent les images de la vidéo surveillance pour mieux s'emparer des lieux.

In a subway station, dancers preparing an "artistic hold-up" take charge of the images on the surveillance camera to strengthen their control of the crime-scene.



LE GÉNIE HELVÉTIQUE MAIS IM BUNDESHUUS

2003 - documentaire

1h30 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Jean-Stéphane Bron

IMAGE

Eric Stitzel

MUSIQUE

Christian Garcia

Velma

MONTAGE

Karine Sudan

SON

Luc Yersin

PRODUCTION

Ciné Manufacture SA



Au Palais Fédéral, une commission parlementaire est chargée d'élaborer une loi sur les OMG. L'accès est interdit au public. Mais rien n'interdit à une équipe de cinéma patiente et curieuse d'attendre, dans le couloir, devant la porte... Construit comme une véritable fiction, ce thriller politique nous plonge dans les coulisses du pouvoir, au cœur des stratégies et des jeux d'influences. Drôle, tendre, humain, mais aussi sans pitié sur les limites du système, le film se présente comme une fable universelle sur le pouvoir. Le film a rencontré un succès en Suisse sans précédent pour un film documentaire.

At the Federal Parliament building a parliamentary committee is established to create a bill on genetic engineering. Access is forbidden to the public, but nothing forbids a patient and curious camera crew to wait in the corridor in front of the door... This political thriller reveals both sides of the coin, namely the economic interests and those who fear the negative effects of this technology. Amusing, tender, and humane, all the while clearly illustrating the limits of the system, the film functions as a tale of universal power.

FILMS SUISSES À LA ROCHELLE

SWISSFILMS

VINCENT PLUSS
ET LE NOUVEAU CINÉMA SUISSE

VINCENT PLUSS

L'HÉLÈRE DU LOUP (1996)
TOUJOURS BIEN (2000)
XY (2001)
THE MOEBIUS STRIP (2002)
THE GREENHOUSE INFECT (2003), ON DIRAIT LE SUD (2002)

URSULA MEIER

DES HEURES SANS SOMMEIL (1998), AUTOUR DE PINGET (2000), TOUS À TABLE (2001), DES ÉPAULES SOLIDES (2002)

JEAN-STÉPHANE BRON

MAIS IM BUNDESHUUS - LE GÉNIE HELVÉTIQUE (2003)

PIERRE-YVES BORGEAUD

INTERFACE - CARTOGRAPHIE 3 (2003), TIXÈME, JOURNAL D'UN PRISONNIER (2003)

JEAN-FRANÇOIS AMIGUET

AU SUD DES NUAGES (2003)

SWISS FILMS À LA ROCHELLE MICHA SCHIWWOW ++41 79 303 85 75 (DU 29 JUIN AU 3 JUILLET)

SWISS FILMS NEUGASSE 6 CASE POSTALE CH-8001 ZÜRICH SUISSE TEL ++41 43 211 40 50 FAX ++41 43 211 40 60 E-MAIL : INFO@SWISSFILMS.CH WWW.SWISSFILMS.CH



Rétrospective



xxx

États-Unis Charley Chase chez Leo McCarey

71

Rétrospective

Charley Chase

1893-1940

États-Unis

chez **Leo McCarey**

Les projections sont accompagnées au piano, violoncelle et bandonéon par Gaël Melvel
(www.gaelmevel.com)



CHARLEY CHASE est l'un de ces grands oubliés du cinéma muet, dont l'œuvre abondante jusque dans les années trente témoigne d'un talent considérable et polyvalent. Il fait ses classes chez Mack Sennett, devient tour à tour acteur, puis réalisateur, initie la célèbre série des *Petites Canailles*, et dirige Snubb Pollard dans ses premières séries. Sa rencontre avec Leo McCarey en 1924 fera des étincelles. Le grand réalisateur, alors débutant pour le producteur Hal Roach, réalise ou supervise avec Chase en vedette des comédies délirantes jusqu'en 1930 (*Mighty Like A Moose*, *What's Price Goofy*, *His Wooden Wedding*). Chase y incarne un personnage souvent issu des beaux quartiers, séducteur et distingué mais aux réactions surprenantes, pris au piège de situations très délicates, confronté souvent à des femmes jalouses ou amourachées... Son passage au long-métrage et au parlant se soldera par des échecs. Il est mort, jeune encore, en 1940.



Charley Chase : le clown oublié

À vingt-six ans, il conquiert Hollywood

À trente-six, il est le roi de la comédie

À quarante-six, il disparaît

Des centaines de films interprétés, écrits, réalisés, voire supervisés par un homme qui, à son époque, est considéré par beaucoup, comme beaucoup plus qu'un génie. Au contact de sa générosité, se forment ceux qui vont bientôt devenir les grands noms du cinéma. Il fait l'unanimité et ses films figurent parmi les merveilles de la réalisation

et les bijoux de l'humour. Alors pourquoi Charley Chase a-t-il sombré dans l'oubli ? Que s'est-il passé pour que ses films moisissent au fond d'un on ne sait quel coffre, des années durant, ou qu'ils subissent le sort fatal de la plupart des supports nitrate ?

Ce génie oublié naît à Baltimore, dans le Maryland, le 20 octobre 1893 sous le nom de Charles Parrott. Il n'est encore qu'un adolescent qu'il chante déjà dans les cinémas de la ville pour la plus grande joie du public. Ce succès et le fait d'écrire lui-même ses textes le conduisent tout naturellement à la scène. Rêvant de se produire ailleurs qu'à Baltimore, il débute au music-hall où il partage l'affiche avec d'autres artistes dans ce qu'on appelait à l'époque les « attractions », une nouveauté qui fait fureur.

Huit ans après son arrivée en Californie, Chase a déjà réalisé des films pour plusieurs studios, parmi lesquels Universal, Paramount, Fox et King Bee.

En 1913, il commence à travailler avec Mack Sennett, patron de Keystone Studio, chez qui il rencontre un autre comique plein d'avenir : Charlie Chaplin. Les deux se lient d'amitié et très vite, Chaplin demande à Chase de jouer dans ses films. Bien que ses participations soient modestes, la formation n'a pas de prix. Dans *Dough and dynamite* (1914), Chase joue le rôle d'un homme qui observe les faits et gestes des clients et du personnel d'un restaurant. Faits et gestes auxquels il réagit sobrement mais avec une précision redoutable. Si on le regarde, fascinés, ce n'est pas qu'il vole la vedette, mais qu'on s'identifie à lui. Il ne cède aux codes du burlesque qu'au moment où il reçoit un plat en pleine figure. Chaplin remarque le talent de Chase et, fait sans précédent, lui propose de partager la vedette d'un film intitulé *His New Profession*. Le succès du film ne change rien au regard de Sennett qui continue à ne proposer à Chase que des rôles sérieux. Peu

de temps après, Chase quitte Keystone pour aller proposer ses services ailleurs.

En 1920, quelqu'un suggère à Hal Roach, producteur de films comiques, d'engager un acteur/réalisateur plein de ressources. Il s'agit bien sûr de Charles Parrott (dit Charley Chase) et celui qui glisse ce conseil n'est autre que son jeune frère, James Parrott, qui travaille déjà pour Roach. Convoqué par Hal Roach, le jeune artiste chevronné de 27 ans impressionne le nabab à tel point qu'il l'embauche comme Directeur Général. À l'époque, le studio Hal Roach est une petite entreprise qui ne produit que des sujets courts dont Harold Lloyd est la vedette. Roach, qui veut étendre le champ de ses activités à d'autres séries, sait que, grâce à son expérience, Chase est l'homme de la situation. Chase accepte la proposition et c'est ainsi que débute fortuitement une relation qui durera quinze ans. Chase a la responsabilité de l'intégralité des productions du studio, à l'exception des films avec Harold Lloyd. « Super Marrant », ainsi qu'on l'appelle gentiment, fournit matière à nombre de collections.

Quand Harold Lloyd quitte Roach pour produire lui-même ses longs métrages, il laisse un grand vide. Se souvenant que Chase est acteur, Roach l'incite à faire un film format une bobine dont il serait le héros. Ça fait des années que Chase ne s'est pas trouvé devant les caméras et il envisage un échec avec réticence. Mettre en scène lui va très bien. Mais Roach finit par le convaincre et, à l'été 1923, il s'exécute.

S'il avait peur d'avoir perdu la main, c'était à tort. À sa sortie, en janvier 1924, le premier film, intitulé avec beaucoup d'à propos : *At First Sight* (À première vue) est un succès. Le film initie une série de trente autres qui sortent la même année. Le personnage joué par Chase s'appelle Jimmy Jump. C'est un de ces hommes insoucians des années vingt, toujours fringant, bien mis et séducteur chanceux, à l'opposé de la typologie de la plupart des films comiques à succès de l'époque.

Le génie de la série Jimmy Jump est tel qu'il sera copié ou repris par nombre de réalisateurs (dont Chase lui-même). Le ressort comique des films repose essentiellement sur la base d'une idée minuscule qui enfle dans des proportions absolument inimaginables. Dans *All Wet* (1924), Jimmy Jump qui se rend en voiture à la gare est victime d'ennuis mécaniques. C'est là toute l'intrigue, qui en fait un classique du genre. Un problème élémentaire et quotidien dégénère en une situation invraisemblable à laquelle on finit par croire. Avec Jimmy Jump, Chase devient le roi de la « comédie des tracasseries ».



Réalisés à partir de 1925 par Leo McCarey, les sujets courts des Jimmy Jump font un malheur dans le monde entier. Alors que Charlie Chaplin, Buster Keaton et Harold Lloyd se consacrent désormais au long métrage, Chase peaufine son format en passant d'une à deux bobines par film. Et c'est là qu'il trouve sa vitesse de croisière. Cette nouvelle durée lui permet d'étoffer les scénarios, de creuser les relations entre les personnages, et de laisser les situations se développer pleinement. Dans *Isn't life terrible* (1925), Charley (c'est dorénavant le nom de Jimmy Jump) part en croisière avec sa famille. Le beau-frère, joué par Oliver Hardy, se propose d'arrimer une grosse malle qui doit être hissée à bord. Le nœud fait, la caméra recule pour nous montrer la malle s'élevant lentement au-dessus du quai et allant vers le bateau. Elle y est presque quand, le nœud se défaisant, elle tombe à l'eau où elle flotte un instant avant de disparaître à tout jamais. La scène est tournée en plan séquence et en temps réel sans que les acteurs ne bougent. Lorsque la caméra est enfin sur eux, on les voit immobiles, puis, choqués, se tourner vers Hardy qui leur sourit et annonce son soulagement de n'avoir rien perdu dans le drame. Tandis que la famille médite sa mésaventure, Hardy sort du champ.

Voici un exemple de comique époustoufflant dans une séquence réalisée de main de maître et qui met en évidence la générosité de Chase. Loin de s'arroger tout le bénéfice de la comédie, il laisse les autres faire rire. (...)

Isn't life terrible est réalisé par Leo McCarey qui collaborera à 45 autres aventures de Charley. (...) À eux deux, McCarey et Chase créent une magie cinématographique qui demeure encore une source d'inspiration aujourd'hui. Leurs films (dont seuls huit ont disparu) sont de véritables modes d'emploi de ce qu'il convient de faire pour réussir une comédie. L'ambiance détendue qui règne sur les plateaux des « Charley » permet de maintenir le stress au plus bas. Chase et McCarey se livrent souvent à des « bœufs » imprévus où tout le monde chante et joue de la musique. Ce sont ces moments de détente qui contribuent à l'éclosion de ce comique qui ravit le public, partout dans le monde. Parmi les classiques de McCarey et Chase, *Mighty Like a Moose*, considéré comme le meilleur film format deux bobines de toute l'ère du muet, donne à Chase un double rôle sans trucage. Un mari et une femme qui ont eu recours à la chirurgie esthétique tombent amoureux l'un de l'autre sans se douter qui ils sont. La scène dans laquelle Charley se bat contre lui-même pour sauver l'honneur de sa femme est un classique. Dans *Innocent Husbands*, Charley « se manifeste » sous les traits d'un parent défunt pour convaincre sa femme qu'il lui est fidèle. Dans *His Wooden Weeding*, Charley est persuadé que sa future épouse a une jambe de bois. La scène où il imagine toute la famille, chien compris, dotée d'une jambe de bois est hilarante. *Crazy Like a Fox* réclame des prouesses de Chase qui joue les dingues pour se soustraire à un mariage arrangé et s'aperçoit au final que la fille dont il cherche à se débarrasser est en fait celle dont il rêve. Dans *Bromo and Juliet*, Chase est un Roméo qui, trouvant ses cuisses trop maigres, les rembourre avec des éponges. Courant pour arriver au théâtre, il passe sous un arrosage automatique et écope de « muscles » surdimensionnés.

Lorsque McCarey quitte le studio, James, le frère de Chase, prend le relais. Le département Chase, en dépit des changements d'équipe incessants, est devenu un excellent terrain d'apprentissage, et la production de films se poursuit sans que ceux-ci soient affectés par l'avènement du parlant. Les « Charley » sonorisés ont le même succès que les muets.

Tanné par Hal Roach, Chase se résout à produire un long métrage qui s'intitule *Bank Night*. Trop vite sorti en salle, le film n'a pas bénéficié de la post-production souhaitée. À l'avant-première, il fait un bide. Ramené à deux bobines et rebaptisé *Neighborhood*, le film devient le 59^e et dernier sujet court produit par le studio au lieu d'être le premier long métrage de Chase. Après quinze ans de collaboration, Roach laisse partir Chase.

En 1937, Columbia a conservé un département courts métrages. Chase y trouve la possibilité de jouer dans de nouvelles séries et d'écrire des films pour d'autres metteurs en scène. Bien que les films pour la Columbia ne supportent pas la comparaison avec ceux du studio Roach, Chase réalise quelques merveilleux courts métrages (sur les vingt qu'il produit et dans lesquels il joue, il en est quatre dont personne ne connaît l'existence!).

Le bruit court alors à Hollywood que Chase est prêt pour un retour fracassant. Il est question d'un long métrage. Et avant ça d'un spectacle comique à Broadway. Mais quelques jours avant de signer son contrat, Chase se livre à une énième beuverie qui lui est interdite. Il rentre chez lui, se couche et ne se réveille plus jamais. Le 20 juin 1940, Charley Chase succombe à une crise cardiaque. Il a quarante-six ans.

Retrouver les films de Charley Chase incombe dorénavant aux conservateurs, collectionneurs et admirateurs. Sachant qu'il existe plusieurs versions d'un même film dans un état de conservation variant de l'une à l'autre, un mouvement destiné à redonner vie à ce monument du cinéma américain voit le jour. Grâce à des copies d'une qualité exceptionnelle, le travail d'un homme dont les court métrages furent salués, tant par la critique que par le public, est porté à la connaissance de tous. Les conservateurs et collectionneurs qui ont « adopté » Charley Chase, le bichonnent, le restaurent et lui rendent la place qu'il mérite dans l'histoire du cinéma. Ainsi, « Charley l'amuseur » peut enfin montrer aux spectateurs d'aujourd'hui ce qui faisait rire ceux d'hier et force est de constater que le ressort marche toujours.

Stan Taffel

Lauréat de trois Emmy Award, Stan Taffel est comédien, historien du cinéma et conservateur
traduction de Catherine Gibert

Filmographie Charley Chase

En 26 ans d'une carrière impressionnante, **Chase** fut tour à tour réalisateur, acteur ou producteur, et tourna environ 400 films ! **1913** Acteur pour les studios Al Christies **1914** Acteur pour la compagnie Keystone de **Mack Sennett**, dont 7 films aux côtés de **Chaplin**, puis réalisateur l'année suivante **1916** Réalisateur à la Fox Films **1918** Réalisateur pour les sociétés King Bee, L-Ko et Bulls Eye Film Corporation **1919** Réalisateur aux studios **Hal Roach** (112 films avec l'acteur **Harry « Snub » Pollard**) **1924** Redevient acteur chez Roach, notamment sous la direction de : Son frère **James Parrott** (34 films entre 1924 et 1932) **Leo McCarey** (45 films entre 1924 et 1926) **James Westley Home** (12 films entre 1929 et 1932) **Warren Doane** (9 films entre 1929 et 1932) Et sous sa propre direction (31 films entre 1933 et 1936) **1937** Quitte Roach et est engagé à la MGM, puis à la Columbia, où il tourne sous la direction de **Del Lord** (12 films entre 1937 et 1939)

Filmographie Leo McCarey

Réalisateur de plus de 100 films entre 1921 et 1962 1923-1929 : travaille pour les studios **Hal Roach**, pour qui il tourne notamment avec **Charley Chase** et **Laurel et Hardy** **1933** *Duck Soup* Soupe au Canard **1935** *Ruggles of Red Gap* L'Extravagant M. Ruggles **1937** *The Awful Truth* Cette Sacrée Vérité **1939** *Love Affair* Elle et Lui **1957** *An Affair To Remember* remake de Elle et Lui



CHARLEY RATE SON MARIAGE HIS WOODEN WEDDING

Leo McCarey
1925

24 mn / n&b / vostf

INTERPRÉTATION Charley Chase, Katherine Grant, Gale Henry, Fred De Silva

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Charley, riche playboy, se marie un vendredi 13. Le témoin, un amoureux déçu de la mariée, lui fait passer un message anonyme lui annonçant que la femme qu'il épouse a une jambe de bois. Charley, affolé, décide de rompre et de partir oublier son chagrin sur un bateau.

Charley, a rich playboy is to be married on Friday 13th. The witness, who was himself rejected by the bride, sends an anonymous message telling him that she has a wooden leg. Panic-stricken, Charley decides to break it off and to forget his grief on a boat.



WHAT PRICE GOOFY?

Leo McCarey
1925

24 mn / n&b / vostf

INTERPRÉTATION Charley Chase, Katherine Grant, Fay Wray

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Charley est marié à une femme très jalouse qui décide de quitter la maison pour mieux revenir quelques heures plus tard. Charley reçoit justement la visite d'un éminent professeur de Harvard, qui laisse malheureusement traîner une nuisette compromettante... Heureusement son fidèle majordome est là!

Charley is married to a particularly jealous woman who leaves the house for a couple of hours just to see what he's up to in her absence. And that's precisely when Charley receives an eminent Harvard professor, who unfortunately leaves a compromising nightie behind... Thankfully his loyal major-domo is there!



A VISAGE DÉCOUVERT MIGHTY LIKE A MOOSE

Leo McCarey
1926

22 mn / n&b / vostf

INTERPRÉTATION Charley Chase, Vivian Oakland, Charles Clary, Anne Howe, Le Chien Buddy

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Monsieur et madame Moose souffrent de leurs difformités physiques respectives. Chacun de leur côté, ils décident de faire appel à la chirurgie esthétique. Cela devient alors un jeu d'enfant de conter fleurette ailleurs, lorsque le conjoint ne reconnaît pas sa moitié...

Mr and Mrs Moose both suffer from their respective physical deformities. Individually, they both decide they need cosmetic surgery. It becomes a child's game to whisper sweet nothings elsewhere when a spouse doesn't recognise their other half.



MÉTIER DE CHIEN DOG SHY

Leo McCarey
1926

23 mn / n&b / vostf

INTERPRÉTATION Charley Chase, Stuart Holmes, Mildred June, Jerry Mandy

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Pourchassé par un chien, Charley se réfugie dans une cabine téléphonique. De sa conversation inattendue avec une jolie jeune fille, promise pour son malheur à un riche soupirant, naîtra un grand amour. Charley fera tout pour conquérir sa flamme, et vaincre sa phobie des chiens...

Charley who is being chased by a dog, finds shelter in a telephone cabin. From his unexpected conversation with a pretty young girl, promised against her wishes to a rich suitor, a love affair is born. Charley will try everything to conquer his flame and vanquish his phobia of dogs...



Envie de prolonger vos fous rires ?

Retrouvez les films de **Charley Chase** réalisés par **Leo McCarey** sur un **double DVD** édité par **Lobster Films**.

4h30 de programmes avec des **bonus inédits**,
bonne humeur garantie !

Disponible le 12 novembre en magasins,
et en avant-première à la librairie du Festival.



ISN'T LIFE TERRIBLE

Leo McCarey

1925

25 mn / n&b / vostf

INTERPRÉTATION Charley Chase, Katherine Grant, Oliver Hardy, Lon Poff, Leo Willis, Fay Wray, Mary Kornmann, George Rowe, Sam Brooks, Kathleen Collins, Jules Mendel

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Charley se fait vendeur de stylos à plumes pour payer une croisière à sa femme, sa fille et son beau-frère (Hardy). En mer, les ennuis commencent...

In order to pay for a cruise for his wife, daughter and brother-in-law (Hardy), Charley becomes a fountain pen salesman. The problems begin once they're out to sea...



L'IVRESSE DES PLANCHES BROMO AND JULIET

Leo McCarey

1926

24 mn / n&b / vostf

INTERPRÉTATION Charley Chase, Corliss Palmer, William Orlamond, Oliver Hardy, L.J. O'Connor, Fred A. Kelsey, Rolfe Sedan, Ellinor Vanderveer, Martha Sleeper, Sam Brooks, Helen Gilmore

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Charley aura bien du mal à parvenir jusqu'au théâtre pour jouer son rôle de Roméo !

It's not going to be easy for Charley to get to the theatre to act Romeo!



UN ROYAUME PEU COMMUN LONG FLIV THE KING

Leo McCarey

1926

25 mn / n&b / vostf

INTERPRÉTATION Charley Chase, Oliver Hardy, Max Davidson, Martha Sleeper, Fred Malatesta, Lon Poff, Helen Gilmore, Sam Brooks

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

L'héroïne doit se marier dans les 24 heures pour devenir Reine. Charley, condamné à mort, est gracié, l'épouse et devient roi, flanqué de Max, son second. Mais Charley se couvre de ridicule et un rival le provoque en duel...

The heroine must marry within 24 hours to become the Queen. Charley, condemned to death, is pardoned, marries her and becomes King, flanked by his second Max. But Charley brings shame onto himself and a rival challenges him to a duel...



CRAZY LIKE A FOX

Leo McCarey

1926

26 mn / n&b / vostf

INTERPRÉTATION Charley Chase, Oliver Hardy, Martha Sleeper, William V. Mong, Milla Davenport, William Blaisdell, Max Asher, Al Hallet, Vivien Oakland, Tyler Brooke, Jerry Mandy, Helen Gilmore

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Deux amis de longue date ont décidé de marier leurs enfants respectifs, Martha et Charley, qui ne se connaissent pas et désapprouvent cet arrangement. Charley se rend chez la jeune femme et ses parents pour les rencontrer. En chemin, il croise une inconnue, et c'est le coup de foudre. Il décide de se faire passer pour fou auprès de ses futurs beaux-parents pour qu'ils annulent le mariage, sans savoir que la belle inconnue est en fait sa promise...

Two long-time friends have decided to marry their children, Martha and Charley who don't know each other and disapprove of the arrangement. Charley goes to meet the young woman and her parents. Along the way, he crosses an unknown woman and it's love at first sight. So he decides to play the fool in the presence of his future parents-in-law so that they'll cancel the marriage, without realising that the beautiful stranger is in fact the woman promised to him.



CHARLOT MITRON DOUGH AND DYNAMITE

Charles Chaplin

1914

15mn / n&b / vf

INTERPRÉTATION Charles Chaplin, Conklin Chester, Schadd Fritz (Le patron), Nichols Norma (Sa femme), Arnold Cecile, Edgar Kennedy, Charley Chase, Summerville Slim

PRODUCTION Keystone

Garçons de café changés en mitrons pour des raisons indépendantes de leur volonté, Charley et Chester sont ensevelis sous la pâte à pain un jour de grève.

For reasons independent of their will, two waiters are forced to become baker's boys. One day, during a strike, Charley and Chester are buried under bread dough.



TREMPÉ JUSQU'AUX OS ALL WET

Leo McCarey

1924

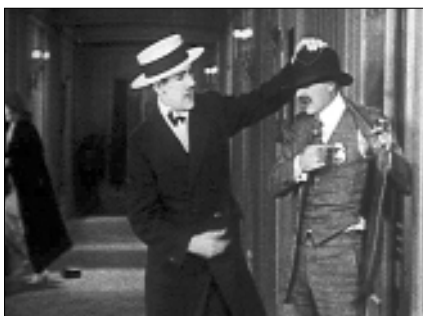
10 mn / n&b / vostf softtiter

INTERPRÉTATION Charley Chase, Martha Sleeper, Martin Wolkfeil, William Gillespie, Janet Gaynor

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Snub vient de la campagne avec son oie voir sa tante à la ville. Sa tante le snobbe puis apprenant qu'il a du pétrole, veut le faire épouser par sa fille, mais Harry préfère la bonne...

Snub arrives from the countryside with his goose to see his aunt in the city. He's snobbed by his aunt, but when she learns that there's petrol on his property, wants him to marry her daughter, but Harry prefers the maid...



THE FRAIDY CAT

Hal Roach

1924

9 mn / n&b / vostf softtiter

INTERPRÉTATION Charley Chase, Our Gang

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Jimmy Jump est un froussard qui manque de courage pour tout, face aux gamins du quartier aussi bien qu'avec sa fiancée. Croyant sa mort prochaine il change de comportement du tout au tout.

Jimmy Jump is a coward who totally lacks courage, whether it's faced with local boys or with his fiancée. Thinking that his death is imminent, he completely changes his behaviour.



PUBLICITY PAYS

Leo McCarey

1924

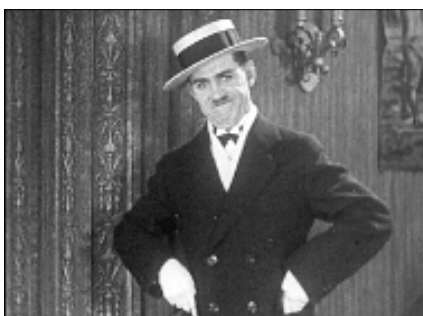
9 mn / n&b / vostf softtiter

INTERPRÉTATION Charley Chase, Beth Darlington, Eddie Baker, Noah Young

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Jimmy Jump accompagne sa femme comédienne à Broadway. Dans l'espoir d'une belle carrière sur les planches, ils se laissent entraîner par un impresario qui leur propose une campagne publicitaire avec pour image de marque... un singe.

Jimmy Jump accompanies his actress wife to Broadway. In the hope of a important stage career they let themselves be led on by an impresario who proposes them an advertising campaign with a brand image... a monkey.



LES JOIES DU SPIRITISME INNOCENT HUSBANDS

Leo McCarey

1925

25 mn / n&b / vostf

INTERPRÉTATION Charley Chase, Katherine Grant, Jane Sherman, James Finlayson

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

La femme de Charley, persuadée que celui-ci la trompe, use des plus vicieux stratagèmes pour le démasquer.

Convinced that he's unfaithful, Charley's wife uses one of the nastiest stratagems to unmask him.

BIEN FAIRE ET NE RIEN DIRE MUM'S THE WORD

Leo McCarey

1926

26 mn / teinté / vostf

INTERPRÉTATION Charley Chase, Virginia Pearson, Martha Sleeper, Anders Randolph

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Le valet de Monsieur était le fils de Madame... la rivale de Madame était la fille de Monsieur...

Monsieur's valet is the son of Madame... Madame's rival is Monsieur's daughter...

**POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS** YOUNG OLDFIELD**Leo McCarey****1924**

9 mn / n&b / vostf softtiter

INTERPRÉTATION Charley Chase, Barney Oldfield, Marie Mosquini, Noah Young**PRODUCTION** Hal Roach, Pathe Exchange

Afin de payer le loyer de sa boutique à temps, Jimmy Jump emploie tous les moyens, et réalise son rêve de pilote de course automobile.

In order to pay his shop rent on time, Jimmy Jump uses every means possible and makes his dream of driving in a car race come true.

**HELLO BABY****Leo McCarey****1924**

10 mn / n&b / vostf softtiter

INTERPRÉTATION Charley Chase, Katherine Grant, Al Hallet**PRODUCTION** Hal Roach, Pathe Exchange

Une mère abandonne son bébé devant la maison d'un jeune couple. Celui-ci, novice, ne saura que faire pour calmer les pleurs et les cris du bébé.

A mother abandons her baby in front of a young couple's house. Inexperienced, they don't know what to do to calm the baby's cries and screams.

**BAD BOY****Leo McCarey****1925**

18 mn / n&b / vostf softtiter

INTERPRÉTATION Charley Chase, Martha Sleeper, Evelyn Burns, Noah Young**PRODUCTION** Hal Roach, Pathe Exchange

Charley, fils de bonne famille tout droit sorti de l'Université, doit se faire engager sur le chantier de son père en tant qu'ouvrier. Quand les classes sociales se côtoient, une des deux parties doit faire des concessions.

Charley, the son of good family, has just finished university and finds a job working on his father's building site. When different social classes mix, one of the parties must make some concessions.

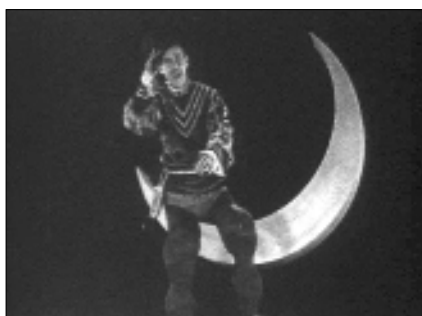
**BE YOUR AGE****Leo McCarey****1926**

20 mn / n&b / vostf softtiter

INTERPRÉTATION Charley Chase, Gladys Hulette, Lillian Leighton, Frank Brownlee, Oliver Hardy**PRODUCTION** Hal Roach, Pathe Exchange

Un avocat décide de marier Charley, jeune homme endetté, à une riche divorcée plutôt sur le retour. Série de gags dans lesquels Charley va jusqu'à se travestir en danseuse espagnole pour échapper au tête-à-tête amoureux.

A lawyer decides to marry Charley, a young man in debt, to a rich divorcée of a certain age. A series of gags where Charley even dresses up as a Spanish dancer in order to avoid a private lover's conversation.

**N'EN DITES RIEN** TELL'EM NOTHING**Leo McCarey****1926**

19 mn / n&b / vostf softtiter

INTERPRÉTATION Charley Chase, Gertrude Astor, Vivian Oakland**PRODUCTION** Hal Roach, Pathe Exchange

Charley, avocat spécialisé dans les divorces, se retrouve confronté à la jalousie de sa propre épouse lorsqu'une de ses clientes se fait un peu trop insistante.

Charley, who's a lawyer specialising in divorce, finds himself confronted with his wife's jealousy, when one of his clients becomes a little too insistent.



APRIL FOOL

Ralph Cedar et James Parrott - 1924

12 mn / n&b / vostf softtiller

INTERPRÉTATION Charley Chase

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

C'est le premier avril. Les collègues de Charley lui ayant fait de nombreuses blagues, celui-ci va tenter de ne plus se faire surprendre.

It's April's Fools Day. After Charley's workmates have played numerous jokes on him, he tries to be no longer be surprised by them.

JEFFRIES JUNIOR

Leo McCarey - 1924

9 mn / n&b / vostf softtiller

INTERPRÉTATION Charley Chase, James J. Jeffries, Ena Gergory

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Un jeune homme naïf voudrait devenir champion de boxe. Il se rend chez son entraîneur mais n'est pas très doué pour le sport.

A naive young man wants to become a boxing champion. He visits his trainer but he's not very talented.



LA FILLE DE L'AUBERGISTE THE CARETAKER'S DAUGHTER

Leo McCarey - 1925

17 mn / n&b / vostf softtiller

INTERPRÉTATION Charley Chase, Katherine Grant, James Finlayson, James (Paul) Parrott

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Dans la pension où il vit, Charley cherche à se débarrasser d'un gangster jaloux et de mauvais garçons à sa poursuite en s'affublant de moustaches tombantes et de tenues excentriques dans le but de ressembler à un autre pensionnaire. Malheureusement, les autres pensionnaires ont eu la même idée.

In the boarding house where he lives, Charley tries to get rid of a jealous gangster and some bad boys chasing him, by attaching moustaches, which constantly fall off and wearing eccentric clothes in an attempt to resemble another lodger. Unfortunately, the other lodgers have the same idea. And so follows a sequence of mistaken identities.



FIGHTING FLUID

Leo McCarey - 1925

10 mn / n&b / vostf softtiller

INTERPRÉTATION Charley Chase, Marie Mosquini, Pierre Coudero, Jules Mendel

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Charley est le souffre-douleur de ses collègues de bureau. Il est secrètement amoureux de la fille du patron. L'eau de la fontaine ayant été remplacée par de l'alcool, Charley, ivre, va chez la belle et l'enlève de force, pour l'emmener chez le maire. Mais en chemin, Marie se foule la cheville, et Charley, croyant la suivre et l'aider, suit en fait un mannequin de magasin, porté par deux déménageurs...

Charley is the office punching bag. He is secretly in love with the boss's daughter. After the water fountain was replaced with alcohol, the drunken Charley goes to her house and takes her away by force to the Town Hall, thus skipping all preliminaries. But along the way, Marie sprains her ankle and Charley who thinks that she's still following him, ends up following a shop dummy, carried by two removal men....



SHOULD HUSBANDS BE WATCHED ?

Leo McCarey - 1925

9mn / n&b / vostf softtiller

INTERPRÉTATION Charley Chase, Katherine Grant, Olive Borden, Jack Gavin

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Charley et Madame engagent une bonne. Mais elle est si encombrante qu'elle leur gâche la vie. Effrayée par un cambrioleur, la bonne se fait ramener chez elle par Charley, espionné par sa femme sur la banquette arrière...

Madame and Monsieur hire a domestic. But she's so burdensome that she spoils their life (all the more so, that they don't know how to behave with a maid). Frightened by a burglar, Charley, who is spied upon by his wife in the backseat...



MAMA BEHAVE

Leo McCarey - 1926

19 mn / teinté / vostf softtiller

INTERPRÉTATION Charley Chase, Mildred Harris, Vivian Oakland, Syd Crossley

PRODUCTION Hal Roach, Pathe Exchange

Charley, que sa femme trouve trop casanier, se fait passer pour son frère jumeau afin de tester la fidélité de son épouse. Le véritable frère fait alors son apparition...

Charley, whose wife finds him too stay-at-home, pretends to be his twin brother in order to test his faithfulness. But the real brother appears...



Rétrospective **Vincente Minnelli**



Tous en scène

1903-1986
États-Unis



VINCENTE MINNELLI (1903, Chicago - 1986, Beverly-Hills, Californie). Né dans une famille d'artistes ambulants, Minnelli monte sur les planches dès sa plus tendre enfance. Sa route est tracée. Elle passera par la création de costumes pour un théâtre de Chicago puis par la direction artistique du Radio City Music Hall de New York, avant de l'entraîner à Broadway, en 1935, où il mettra en scène de grandes revues. La suite logique de ses succès new-yorkais le conduit tout droit à Hollywood. Il signe un contrat avec la MGM, à laquelle il restera fidèle pendant 26 ans. Minnelli enchaîne les succès (*Le Père de la mariée*, *Un Américain à Paris*, *Tous en scène*, *Brigadoon*) où il déploie un style très personnel et un merveilleux travail sur les couleurs. Atouts qu'il utilisera avec bonheur dans d'autres genres comme le mélodrame (*Comme un torrent*) ou le film historique (*La Vie passionnée de Vincent Van Gogh*). À partir de 1970, Minnelli semble ne plus trouver les sujets et les acteurs correspondant à son univers. Il se retire après, *Nina* dans lequel il dirigeait sa fille, Liza Minnelli, dont la mère, Judy Garland avait été l'inspiratrice de ses premiers films (*Le Chant du Missouri*, *Le Pirate...*).



Nom de Minnelli, ou Vincente à l'oreille

Délicate, l'entreprise de survoler d'une traite les trente ans que dura la carrière de Vincente Minnelli, d'*Un petit coin aux cieux* (1943) à *Nina* (1976). Délicate, car cette œuvre aura plus d'une fois souffert, au temps de sa découverte et jusqu'à aujourd'hui, d'être rabattue sur une seule de ses faces. Tantôt le rêve et ses éblouissantes couleurs, dont Minnelli serait le champion incontesté – alors qu'il ne demeure pas moins celui de la rêverie, c'est-à-dire de cette absence subite qui, sans bouger, vous emmène loin de toute féerie visible. Tantôt le

décor et sa dévorante tapisserie, où les héros minnelliens seraient voués à disparaître, fût-ce pour y périr étouffés – alors que celui-ci n'a pas de fonction stable, mais balance incessamment entre deux extrêmes, une position-miroir (le décor comme écran, tableau, projection ; mur contre quoi cogne *Madame Bovary*, 1948) et une position-maison (le décor comme théâtre, machinerie, espace à habiter ; tendance que pousse à son comble *La Femme modèle*, 1957). Tantôt la comédie musicale, que le cinéaste aurait révolutionnée dès *Le Chant du Missouri* (1944) en intégrant les numéros chantés / dansés à la marche du scénario, avant de donner au genre son chef d'œuvre, *Tous en scène* (1953) – alors que jamais, chez Minnelli, le murmure de la danse ne se laisse traduire en un fait langagier ou narratif et que, de plus, il s'illustra à proportions et réussite égales dans la comédie (surtout dans les années cinquante) et dans le mélo (surtout dans les années soixante). Tantôt la figure du dandy en mules italiennes et veste jaune canari s'auto-proclamant artiste à l'européenne au beau milieu de l'usine hollywoodienne et aimant représenter pour cette raison, dans *La Vie passionnée de Vincent Van Gogh* (1956), *Les Quatre Cavaliers de l'apocalypse* (1963) ou *Quinze jours ailleurs* (1964), les tourments d'un moi solitaire confronté aux affres de la création – alors qu'aux ténèbres de l'art il préféra toujours sa joie, et à son isolement sa vocation à faire monde pour tous. Tantôt le cliché symétrique du super-artisan prospérant dans l'enclos de la *Factory* MGM, Culver City, CA, et sous l'aile protectrice de la fameuse Arthur Freed Unit, ou celui, voisin, du grand couturier follement raffiné mais infoutu d'articuler la moindre parole sensée sur ses collections et ne méritant donc pas, au prétexte de cette servitude trop docilement consentie, ou de ce silence trop suspect, la distinction suprême d'auteur.

Pour saluer Minnelli et présenter cette rétrospective de dix-neuf films sur trente-quatre organisée par le Festival de La Rochelle, mieux vaut se débarrasser de toutes les paresse de vue encore attachées au dit âge d'or hollywoodien et s'en tenir au plus élémentaire en posant une question toute simple. Qu'est-ce que ce cinéma aura le plus montré ? Davantage que les gestes fiévreux de l'art, Van Gogh harnaché à son châssis ou Jack Andrus en pleine

crise (*Quinze jours ailleurs*), davantage même que les prodiges de la danse ou l'entrée fébrile au pays des rêves, Fred Astaire découvrant les lavandières arc-en-ciel de *Yolanda et le voleur* (1944), Gene Kelly les fougères luisantes de *Brigadoon* (1954), c'est un affect suspendu, un instant difficilement qualifiable, sur la crête : un visage de femme qui attend et espère.

Premier film, *Un petit coin aux cieux* : la pieuse Petunia s'assoit au bord du lit, joint les mains et prie pour que Lil'Joe ressuscite et guérisse de sa passion pour les dés. 1944, *Yolanda* : au pied d'une statue, l'héroïne implore le bon Dieu de lui accorder le secours d'un ange gardien. 1948, *Le Pirate* : sur son balcon, Manuel lève les yeux au ciel pour invoquer le nom et la légende du pirate Macoco : « *Where are you now ? What seas do you traverse ?* ». 1952, *Les Ensorcelés* : l'ex-trainée Georgia Lorrison reçoit toute ouïe les leçons de son mentor Jonathan Shields : voici comment il faut se tenir, fumer, jouer, aimer... 1954, *Brigadoon* : à sa fenêtre, Fiona guette en silence, chanson et entrechats, la venue d'un mari putatif. 1958, *Comme un torrent* : Ginny guette dans l'œil de Dave le moindre frémissement de tendresse, voire de reconnaissance.

L'unité minnellienne de base, c'est l'ouverture d'un visage féminin à la promesse d'un rapt – roman, aventure ou amour. Ce que Minnelli aura le plus et le mieux filmé, c'est l'essence de l'écoute, autrement dit le paradoxe *a priori* inverse d'une surdité aux injonctions du présent, une distraction abritant une qualité supérieure d'attention et d'affût à ce qui n'est pas là, mais pourrait surgir de façon imminente. Autant que des rêveurs, Minnelli a peint des étourdis, des envolés : surtout des femmes, Lucille Bremer, Judy Garland, Lana Turner, Cyd Charisse, Shirley MacLaine, Liza Minnelli ; quelquefois des hommes : Fred Astaire qui porte la cigarette à ses lèvres ou le doigt au lobe de son oreille dès qu'une idée germe en son esprit malin (e.g. : dans le train où débute *Yolanda*) ; Gene Kelly qui s'en retourne fissa en



Écosse, sur tel mot ou syllabe de sa fiancée, sans décoller pour autant du bruyant café new-yorkais de *Brigadoon*; Gregory Peck qui se donne une piètre contenance dans le restaurant italien de *La Femme modèle*; Dean Martin qui, dans *Comme un torrent*, ne suit pas les conseils de son ami et n'obéit qu'aux superstitions conjuguées du jeu, de l'alcool, du stetson qu'il ne retire jamais, même au lit. Revoyez le détail des films: pas un plan sans quelqu'un ou quelqu'une qui, au centre du champ ou dans un coin, s'en va déjà, pense à autre chose, module de mystérieuses fréquences. Bref: (n') écoute (pas).

La signature de Minnelli? Moins telle frappe de coloriste que la résonance discrète mais têtue d'un signal adressé au dehors. Son programme? Répondre à l'appel, tout en ne cessant pas d'en propager l'écho. Il y a là le jeu essentiel d'un relais, d'une relance plutôt. Dans ce cinéma, c'est elle qui nous donne tout. Elle nous en donne la note fondamentale, une sorte d'hyper-sensitivité qu'on suppose se communiquant magiquement du cinéaste à ses acteurs, puis de ses personnages à ses spectateurs. Elle nous donne aussi la structure du rêve, lequel ne se boucle pas sur lui-même, mais naît de cet appel, précisément, d'une rêverie de femme à sa fenêtre, son balcon, son jardin. Il faut alors y distinguer deux côtés. D'abord la prière féminine. Ensuite l'homme qui, la recueillant par ruse ou chance, l'exauce par un travail de mise en scène. Avec quelques accessoires, l'escroc Johnny devient l'ange de Yolanda; un costume et pas mal de culot déguisent le clown Serafin en Macoco (*Le Pirate*); etc... Pourtant, jusque sur le théâtre illuminé du rêve réalisé, l'ouverture de la rêverie continue de viser plus loin. Toujours, elle en accélère le manège et en échange les rôles, prenant l'homme au piège qu'il a lui-même tendu. Ainsi, le danger propre au rêve minnellien tient moins à quelque propriété absorbante de son décor qu'à la clôture des images, à ce titre fatalement, voire comiquement inadéquats à un appel qui aura été, dès le départ, lancé bien au-delà du visible. Mais cette inadéquation n'est pas synonyme de désillusion; au contraire, elle est le nerf, le moteur du rêve.

Plus encore, cette relance nous donne la conception minnellienne de l'art. Un premier sommet est atteint à cet égard dans le ballet final d'*Un américain à Paris* (1951), un deuxième dans le numéro « Dancing in the Dark » de *Tous en scène*. Un troisième dans *Comme un torrent*, lorsque Ginny, ayant religieusement écouté Dave lui lire sa nouvelle fraîchement publiée en revue, ajoute dans un sourire qu'elle n'a rien compris mais tout aimé, de même qu'elle l'aime, lui, sans le comprendre. Aveu qui énerve Dave, puis le pousse brusquement à demander Ginny en mariage. Que s'est-il passé? Le texte lu importe moins que ce qu'il révèle, Ginny aimant et entendant à travers tout ce qui peut être écrit ou représenté. Simultanément, Ginny elle-même, oreiller serré contre la poitrine, maquillage de *tramp*, fleur dans les cheveux, s'offre à Dave comme une pure médaille, un tableau parfait, une glorieuse surface ouverte sur nul fond. Telle est la fonction de l'art chez Minnelli, dessiner le circuit qui lie une image pleine à ce qui excède toute image – la peinture au désir frustré qui fait bondir de tableau en tableau (*Un américain à Paris*), la danse à l'incertitude face à ce qu'elle peut (*Tous en scène*, où Astaire et Charisse font dans la nuit danser la question: « *Can you and I really dance together?* »). C'est pourquoi l'artiste selon son cœur ne saurait s'épanouir seul; il exige d'être pris dans un couple, dans une respiration: de la rêverie au rêve, de l'idée à l'image, de toi à moi. (Symétriquement, c'est de demeurer dans l'élément clos de l'idée – qu'est-ce qu'un vrai père? un vrai fils? – qui condamne les personnages de *Celui par qui le scandale arrive* (1959) au pire, à une terrible absence d'œuvre).

L'écoute est partout chez Minnelli, au départ comme à l'arrivée. Elle est l'impulsion et le résultat du rêve, l'impulsion et le résultat de l'art. Signe qu'en la privilégiant, le cinéaste cherchait peut-être à épouser un autre mouvement que ceux-là. En effet, cette intimité de l'origine et de la fin n'est autre que celle de la pensée qui, toujours, voyage entre l'impuissance de s'élancer sans appui et la puissance de ce qu'elle accomplit; aussi bien, entre la toute-puissance de son affirmation nue et la puissance forcément moindre de ses trouvailles. Vincente Minnelli, 1903-1986? Pas un esthète – un anonyme emporté sur la grand roue des devenir.

Emmanuel Burdeau

Rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma*

Filmographie

1943 *Un petit coin aux cieux* Cabin in the Sky • *Mademoiselle ma femme* I Dood It **1944** *Le Chant du Missouri* Meet Me in Saint-Louis **1945** *L'Horloge* The Clock • *Yolanda et le voleur* Yolanda and the Thief • *Ziegfeld Folies* **1946** *Lame de fond* Undercurrent **1948** *Le Pirate* The Pirate **1949** *Madame Bovary* **1950** *Le Père de la mariée* Father of the Bride **1951** *Allons donc papa* Father's Little Dividend • *Un américain à Paris* An American in Paris **1952** *Mademoiselle* dans *Histoire de trois amours* The Story of Three Loves • *Les Ensorcelés* The Bad and the Beautiful **1953** *Tous en scène* The Band Wagon • *La Roulotte du plaisir* The Long, Long Trailer **1954** *Brigadoon* **1955** *La Toile d'araignée* The Cobweb • *Étranger au paradis* Kismet **1956** *La Vie passionnée de Vincent Van Gogh* Lust for Life • *Thé et sympathie* Tea and Sympathy **1957** *La Femme modèle* The Designing Woman **1958** *Gigi* • *Qu'est-ce que maman comprend à l'amour?* The Reluctant Debutante • *Comme un torrent* Some Came Running **1959** *Celui par qui le scandale arrive* Home from the Hill **1960** *Un numéro du tonnerre* Bells Are Ringing **1961** *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse* The Four Horsemen of the Apocalypse **1962** *Quinze jours ailleurs* Two Weeks in Another Town **1963** *Il faut marier papa* The Courtship of Eddie's Father **1964** *Au revoir, Charlie* Goodbye, Charlie **1965** *Le Chevalier des sables* The Sandpiper **1970** *Melinda* On a Clear Day... You Can See Forever **1976** *Nina* A Matter of Time



UN PETIT COIN AUX CIEUX CABIN IN THE SKY

1943

1h39 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Joseph Schrank
d'après la pièce
musicale
de Lynn Root
(livret),
John Latouche
(lyrics),
Vernon Duke
(musique)

IMAGE

Sidney Wagner

MUSIQUE

George Stoll

MONTAGE

Harold F. Kress

DÉCORS

Edwin B. Willis
Hugh Hunt

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Ethel Waters
(Petunia Jackson)
Eddie Anderson
(Little Joe Jackson)
Lena Horne
(Georgia Brown)
Rex Ingram
(Lucius/Lucifer jr)
Louis Armstrong
(le trompettiste)
Kenneth Spencer
(le révérend Green/
le général)



Petunia et Little Joe sont mariés et mènent une vie paisible. Mais ce bonheur est bientôt menacé: Little Joe est un joueur impénitent. Au cours d'une bagarre, il est blessé et se trouve entre la vie et la mort. Anges et démons s'interrogent sur son sort et celui de son âme. Il est bien noté sur les registres de Lucifer! Petunia adresse alors une prière fervente au Seigneur qui accorde à Little Joe six mois de vie supplémentaire sur terre. Mais il devra s'amender. Dès lors, la lutte s'engage entre le Bien et le Mal...

Petunia and Little Joe are happily married. But their happiness is soon threatened, as Joe is an unrepentant gambler. During a brawl, he is injured and finds himself between life and death. His fate and that of his soul is being discussed by angels and devils. He's well noted on Lucifer's register. Meanwhile Petunia is addressing a fervent prayer to the Lord, who grants Little Joe six extra months on earth. But he must mend his ways. The fight between good and evil begins from this moment on...

LE CHANT DU MISSOURI MEET ME IN ST. LOUIS

1944

1h53 / couleur / 35mm / vostf Softtiter

SCÉNARIO

Irving Brecher
Fred Finklehoffe
d'après la nouvelle
5135 Kensington
Avenue
de Sally Benson

IMAGE

George Folsey

MUSIQUE

Hugh Martin
Ralph Blane

MONTAGE

Albert Akst

DÉCORS

Edwin B. Willis
Paul Huldshinsky

CHORÉGRAPHIE

Charles Walters

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Judy Garland
(Esther Smith)
Margaret O'Brien
(Tootie Smith)
Mary Astor
(Mrs Anna Smith)
Lucille Bremer
(Rose Smith)
Tom Drake
(John Truett)
Marjorie Main
(Katie)
Leon Ames
(M. Alonzo Smith)



Saint-Louis, Missouri, 1903. Tandis que la ville prépare fébrilement l'Exposition Universelle, la famille Smith vit un bonheur sans histoires. Mais au grand regret de tous, le père, avocat, annonce que la famille va s'installer à New York où une promotion l'attend. Cette nouvelle sème le désarroi dans la famille dont les filles sont en train de vivre leurs premiers émois amoureux...

1903, Saint-Louis, Missouri. While the city is feverishly preparing for the Universal Exhibition, the Smith family is living happily without a care in the world. To everybody's great regret, the father, a lawyer, announces that the family will move to New York where he has a promotion. This news sows disorder in the family, as the daughters are in the process of experiencing their first emotions of love...



Yolanda, une jeune orpheline élevée au couvent, hérite à l'âge de dix-huit ans de la fortune colossale de ses parents. Deux escrocs, Johnny et Victor, apprennent la nouvelle par les journaux et flairent la bonne affaire! Un soir, Johnny, qui s'est glissé dans le jardin, surprend la jeune fille en prière devant la statue de son ange gardien: elle lui demande de l'aider, terrifiée à l'idée de devoir gérer son immense fortune. Johnny se fait alors passer pour l'ange en question!

A young orphan raised in a convent, Yolanda, inherits at the age of eighteen, her parent's immense fortune. Johnny and Victor, a pair of crooks, read about it in the newspaper and immediately sense a good affair. One evening Johnny, who has slipped into the garden, catches the young girl unawares praying before a statue of her guardian angel. Terrified with the idea of managing her immense fortune, she's asking for his assistance. So Johnny let's her believe that he is her guardian angel!

YOLANDA ET LE VOLEUR YOLANDA AND THE THIEF

1945

1h48 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Irving Brecher d'après
une histoire de
Jacques Thery et
Ludwig Bemelmans

IMAGE

Charles Rosher

MUSIQUE

Lennie Hayton

MONTAGE

George White

DÉCORS

Edwin B. Willis
Richard Pefferle

CHORÉGRAPHIE

Eugene Loring

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Fred Astaire
(Johnny)
Lucille Bremer
(Yolanda)
Frank Morgan
(Victor)
Mildred Katwick
(la tante Amarilla)
Marie Nash
(la duègne)
Leon Ames
(M. Candle)
Ludwig Stossel
(le maître d'école)



Les Caraïbes au XIX^e siècle. La jeune et jolie Manuela, promise par sa tante au maire de la ville, Don Pedro Vargas, rêve en secret du mythique pirate Macoco, dont les exploits enflamment son imagination. Des comédiens ambulants arrivent à Port Sebastian, conduits par le jeune et brillant Sérafin. Lors de la première représentation, ce dernier hypnotise Manuela qui lui révèle ses amours secrètes. Séduit par l'aura romanesque de la jeune fille, Sérafin se fait passer pour Macoco...

The West Indies in the 19th century. The beautiful young Manuela who is promised by her aunt to the town mayor, Don Pedro Vargas, secretly dreams of the mythic pirate Macoco, whose exploits have inflamed her imagination. A group of travelling actors, led by the young and brilliant Sérafin arrive in Port Sebastian. During the first representation, he hypnotises Manuela who reveals her secret love. Seduced by the young girl's romantic aura, Serafin pretends to be Macoco...

LE PIRATE THE PIRATE

1948

1h42 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Albert Hackett
Frances Goodrich
d'après la pièce
de S. N. Behrman

IMAGE

Harry Stradling

MUSIQUE

Cole Porter

MONTAGE

Blanche Sewell

DÉCORS

Edwin B. Willis
Arthur Krams

CHORÉGRAPHIE

Robert Alton
Gene Kelly

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Judy Garland
(Manuela)
Gene Kelly
(Serafin)
Walter Slezak
(Don Pedro Vargas)
Gladys Cooper
(la tante Inez)
Reginald Owen
(l'avocat)
George Zucco
(le vice-roi)
Lester Allen
(l'oncle Capucho)



MADAME BOVARY

1949

1h55 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Robert Ardrey
d'après le roman de
Gustave Flaubert

IMAGE

Robert Planck

MUSIQUE

Miklos Rozsa

MONTAGE

Ferris Webster

DÉCORS

Edwin B. Willis
Richard Pefferle

CHORÉGRAPHIE

Jack Donohue

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Jennifer Jones
(Emma Bovary)
James Mason
(Gustave Flaubert)
Van Heflin
(Charles Bovary)
Louis Jourdan
(Rodolphe Boulanger)
Christopher Kent
(Léon Dupuis)
Henry Morgan
(Hippolyte)
Gene Lockhart
(J. Homais)



En 1857, Gustave Flaubert est accusé par le ministère public d'avoir porté atteinte à la moralité en écrivant « Madame Bovary ». Pour se défendre, il raconte la vie de son héroïne, Emma Bovary, fille d'un paysan, élevée dans un couvent élégant, épouse d'un officier de santé. En regard de ses aspirations romanesques et ses rêves de luxe, sa vie, dans des bourgs de Normandie où elle ne rencontre que des bourgeois d'une platitude pontifiante, lui semble ennuyeuse et terne. Elle devient la maîtresse d'un gentilhomme du voisinage...

In 1857, Gustave Flaubert is accused by the Minister of state to have undermined morality by writing Madame Bovary. In his defence, he recounts the story of his heroine, Emma Bovary, a farmer's daughter, raised in an elegant convent, married to a health officer. Full of romantic aspirations and dreams of luxury, her life in the market towns of Normandy where she meets nobody but the pontificating dull middle class seems boring and lacklustre. She becomes a neighbouring gentleman's mistress...

UN AMÉRICAIN À PARIS AN AMERICAN IN PARIS

1951

1h53 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Alan Jay Lerner

IMAGE

Alfred Gilks

MUSIQUE

George Gershwin

MONTAGE

Adrienne Fazan

DÉCORS

Edwin B. Willis
Keogh Gleason

CHORÉGRAPHIE

Gene Kelly

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Gene Kelly
(Jerry Mulligan)
Leslie Caron
(Lise Bouvier)
Oscar Levant
(Adam Cook)
Georges Guétary
(Henri Baurel)
Nina Foch
(Milo Roberts)
Eugene Borden
(Georges Mathieu)
Martha Bamattre
(Mathilde Mathieu)



Jerry Mulligan, peintre américain sans-le-sou, vit à Paris. Grâce à son ami pianiste Adam, il sympathise avec Henri Baurel, vedette de music-hall, fiancé depuis peu à Lise. À Montmartre, Jerry est courtoisé par une riche américaine, Milo, qui s'intéresse autant à lui qu'à ses tableaux. Mais Jerry ne pense qu'à Lise et lui déclare sa flamme. La mort dans l'âme, car elle l'aime aussi, Lise décide de rester malgré tout fidèle à Henri. Elle doit cependant prendre une décision le jour où Henri lui propose de partir avec lui pour l'Amérique...

A penniless American painter, Jerry Mulligan lives in Paris. Thanks to his pianist friend Adam, he becomes friends with Henri Baurel, a music hall star, recently engaged to Lise. In Montmartre, a rich American, Milo, who is as interested in him as his paintings, woos Jerry. But Jerry thinks of nothing but Lise and declares his love for her. Although she loves him, Lise decides to remain loyal to Henri, despite her aching heart. Nevertheless, she is forced to make a decision, when Henri proposes that she accompany him to the United States...



Le metteur en scène Fred Amiel, la star Georgia Lorrison et le scénariste James Lee Bartlow, sont réunis par un vieil ami, Pebbel, pour écouter la proposition du producteur Jonathan Shields. Ruiné, ce dernier leur demande de l'aider à reconquérir sa place à Hollywood. Ils se souviennent de leurs débuts difficiles, des moments de joie mais aussi de la manière dont Jonathan s'est mal conduit avec chacun d'eux. Quand Pebbel leur propose de travailler à nouveau pour Shields, ils refusent ; puis, ensorcelés, ils écoutent au téléphone la voix de Jonathan Shields...

Pebbel brings his old friends Fred Amiel, a director, Georgia Lorrison, a star and James Lee Bartlow, a scriptwriter together to meet Jonathon Shields, a producer, who has a proposition to make. Ruined, the producer asks for their help to recover his place in Hollywood. They remember their difficult beginnings, the moments of joy and also the manner in which Jonathon behaved badly with each of them. When Pebbel suggests that they work once again with Shields, they refuse; then spellbound they listen to Jonathon Shields' voice on the telephone...

LES ENSORCELÉS THE BAD AND THE BEAUTIFUL

1952

1h58 / n&b / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Charles Schnee
d'après une histoire de
George Bradshaw

IMAGE

Robert Surtees

MUSIQUE

David Raksin

MONTAGE

Conrad A. Nervig

DÉCORS

Edwin B. Willis
Keogh Gleason

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Lana Turner
(Georgia Lorrison)
Kirk Douglas
(Jonathan Shields)
Walter Pidgeon
(Harry Pebbel)
Dick Powell
(James Lee Bartlow)
Barry Sullivan
(Fred Amiel)
Gloria Grahame
(Rosemary Bartlow)
Gilbert Roland
(Victor « Gaucho »
Ribera)



Tony Hunter, célèbre acteur de cinéma sur le déclin, accepte de jouer dans une comédie musicale écrite par ses amis Lester et Lily Marton. Les trois s'associent à Jeffrey Cordova, un metteur en scène prétentieux, qui insiste pour que Gabrielle Gerard, une ballerine classique, soit la partenaire de Tony sur scène. Les répétitions commencent, et les ennuis aussi. Les premières représentations sont un désastre. Les comédiens décident de remonter la pièce et d'en confier la mise en scène à Tony.

Tony Hunter, a famous film actor on the decline, accepts to play in a comedy musical written by his friends Lester and Lily Marton. They associate themselves with a conceited director, Jeffrey Cordova, who insists that Gabrielle Gerard, a classical ballerina, will be Tony's stage partner. The repetitions begin, along with the problems. The first representations are a disaster. The actors decide to restage the spectacle and entrust the direction to Tony.

TOUS EN SCENE THE BAND WAGON

1953

1h52 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Betty Comden
Adolph Green

IMAGE

Harry Jackson
George Folsey

MUSIQUE

Arthur Schwartz

MONTAGE

Albert Akst

DÉCORS

Edwin B. Willis
Keogh Gleason

CHORÉGRAPHIE

Michael Kidd
Hermes Pan

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Fred Astaire
(Tony Hunter)
Cyd Charisse
(Gabrielle Gerard)
Oscar Levant
(Lester Marton)
Nanette Fabray
(Lily Marton)
Jack Buchanan
(Jeffrey Cordova)
James Mitchell
(Paul Byrd)
Robert Gist
(Hal Benton)





BRIGADOON

1954

1h48 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Alan Jay Lerner
d'après le musical
Brigadoon de
Frederick Loewe et
Alan Jay Lerner

IMAGE

Joseph Ruttenberg

MUSIQUE

Frederick Loewe

MONTAGE

Albert Akst

DÉCORS

Edwin B. Willis
Keogh Gleason

CHORÉGRAPHIE

Gene Kelly

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Gene Kelly
(Tommy Albright)
Cyd Charisse
(Fiona Campbell)
Jeff Douglas
(Van Johnson)
Elaine Stewart
(Jane Ashton)
Barry Jones
(M. Lundie)
Hugh Laing
(Harry Beaton)
Albert Sharpe
(Andrew Campbell)



Deux chasseurs américains, perdus dans les Highlands en Ecosse, tombent par hasard sur un village non mentionné sur la carte, peuplé de gens étranges, qui se préparent à célébrer une noce. L'un des chasseurs, Tommy, tombe amoureux de l'une des villageoises, Fiona, mais se trouve confronté à un bien grand dilemme lorsqu'il apprend que le village de Brigadoon n'apparaît qu'une fois par siècle, et pour une journée seulement...

Two American hunters who are lost in the Scottish highlands come across a village by chance, which is not on the map, inhabited by strange people who are preparing to celebrate a marriage. One of the hunters, Tommy, falls in love with one of the villagers, Fiona, but he finds himself faced with a huge dilemma when he learns that the village of Brigadoon appears just once every century and for just one day...

LA TOILE D'ARAIGNÉE THE COBWEB

1955

2h04 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

John Paxton
d'après le roman
de William Gibson

IMAGE

George Folsey

MUSIQUE

Leonard Roseman

MONTAGE

Harold F. Kress

DÉCORS

Edwin B. Willis
Keogh Gleason

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Richard Widmark
(le docteur McIver)
Lauren Bacall
(Meg Faversen)
Charles Boyer
(le docteur Devanal)
Gloria Grahame
(Karen McIver)
Lilian Gish
(Victoria Inch)
John Kerr
(Steven)
Susan Strasberg
(Sue Brett)



Dans une clinique psychiatrique américaine, trois tendances s'affrontent à propos du remplacement des rideaux du salon de lecture. Meg Faversen, psychologue, appuyée par le docteur McIver, souhaite que ce soit un des patients, Steven, qui en dessine les motifs. Mais l'intendante Victoria Inch estime que la décoration de l'établissement est de son seul ressort. Elle a pour allié le Dr Devanal, fondateur de la clinique. Pendant ce temps, Karen, l'épouse délaissée de McIver, passe une commande de tissus, une façon pour elle de se rapprocher de son mari...

In an American psychiatric clinic, three tendencies clash concerning the replacement of the reading room curtains. Meg Faversen, psychologist, supported by Doctor McIver hopes that it will be Steven, one of the patients, who will design the patterns. But the stewardess Victoria Inch considers that the decoration of the establishment is her responsibility and only hers. With the clinic's founder, Dr Devanal, she has an ally. Meanwhile, Dr McIver's neglected wife, Karen, has ordered some material, as a means for her to get closer to her husband...



Esprit tourmenté, profondément mystique, le jeune Hollandais Vincent van Gogh obtient une mission évangéliste chez les mineurs du Borinage qui se solde par un douloureux échec. Son frère Theo le persuade de rentrer en Hollande. Vincent découvre alors les arts et commence à peindre. Il rejoint ensuite son frère à Paris qui le présente aux « nouveaux peintres » : les impressionnistes. Vincent s'initie à leurs théories. En 1888, il s'installe en Provence où sa production est intense et son génie évident. Gauguin le rejoint, mais ils s'opposent bien vite...

Tormented spirit, profoundly mystic, the young Dutchman Vincent van Gogh obtains an evangelist mission with the miners in Borinage, which ended in a painful failure. His brother Theo persuades him to return to Holland. So Vincent discovers art and begins painting. He rejoins his brother in Paris, who presents the "new painters", the impressionists to him. In 1888, he moves to the south of France where his production is intense and his genius evident. Gauguin joins him, but they rapidly enter into conflict...

LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH

LUST FOR LIFE

1956

2h02 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Norman Corwin
d'après le roman
d'Irving Stone

IMAGE

Frederick A. Young
Russell Harlan
Joseph Ruttenberg

MUSIQUE

Miklos Rozsa

MONTAGE

Adrienne Fazan

DÉCORS

Edwin B. Willis
Keogh Gleason

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Kirk Douglas
(Vincent van Gogh)
Anthony Quinn
(Paul Gauguin)
James Donald
(Théo van Gogh)
Pamela Brown
(Christine)
Everett Sloane
(le docteur Gachet)
Niall Mac Ginnis
(Roulin)
Noël Purcell
(Antoine Mauve)



Michael Hagen, reporter sportif, retrouve Marilla Brown, rencontrée la veille dans les brumes de l'alcool. Coup de foudre. Ils se marient et décident de vivre ensemble. Mais chez qui ? Marilla n'étant pas emballée par la « boîte à chaussures » où habite Mike, ce dernier emménage dans l'appartement de sa femme. Il découvre alors qu'il a épousé la plus célèbre styliste de la côte Est et qu'elle connaît le « Tout-New York ». Mais il y a plus grave : il est menacé par un racketteur des rings qu'il dénonce régulièrement dans ses articles...

A sports journalist, Michael Hagen, meets with Marilla Brown again, whom he met last night in a haze of alcohol. It's love at first sight. They marry and decide to live together. But where? As Marilla isn't thrilled by the "shoebox" where Mike lives, it's he who moves to his wife's apartment. And so he discovers that the woman he has married is the most famous stylist on the East Coast, and that she knows everybody who is somebody in New York. But there's worse to come: a boxing ring racketeer who he has regularly denounced in his columns threatens him.

LA FEMME MODÈLE

DESIGNING WOMAN

1957

1h58 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

George Wells
d'après une idée
de Helen Rose

IMAGE

John Alton

MUSIQUE

André Previn

MONTAGE

Adrienne Fazan

DÉCORS

Edwin B. Willis
Henry Grace

CHORÉGRAPHIE

Jack Cole

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Lauren Bacall
(Marilla Brown)
Grégory Peck
(Michael Hagen)
Dolores Gray
(Lori Shannon)
Mickey Shaughnessy
(Maxie Stulz)
Tom Helmore
(Zachary Wilde)
Sam Levene
(Ned Hammerstein)
Jack Cole
(Randy Owen)



GIGI 1958

1h56 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Alan Jay Lerner
d'après le roman
de Colette

IMAGE

Joseph Ruttenberg
Ray June
Georges Barski

MUSIQUE

Frederick Leowe

MONTAGE

Adrienne Fazan

DÉCORS

Keogh Gleason
Maurice Petri
Henry Grace

CHORÉGRAPHIE

Charles Walters

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Leslie Caron
(Gigi)
Maurice Chevalier
(Honoré Lachaille)
Louis Jourdan
(Gaston Lachaille)
Hermione Gingold
(madame Alvarez)
Eva Gabor
(Liane d'Exelmans)
Jacques Bergerac
(Sandomir)
Isabel Jeans
(tante Alicia)



1900 : Paris à la Belle Époque. Gaston Lachaille, un riche et célèbre séducteur mondain parisien, fréquente l'appartement de Mme Alvarez et de sa nièce Gigi, une adolescente malicieuse, qu'il traite comme une enfant. Jusqu'au jour où il en tombe amoureux. Mais Gigi n'est pas du tout décidée à devenir une maîtresse de plus...

1900, the Belle Époque in Paris. Gaston Lachaille, a rich and famous worldly Parisian seducer regularly visits the apartment of Madame Alvarez and her niece, Gigi, a malicious adolescent, whom he treats like a child. Until the day he falls in love with her. But Gigi, has no intention of just being one more mistress on his list...

COMME UN TORRENT SOME CAME RUNNING

1958

2h07 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

John Patrick
Arthur Sheekman
d'après le roman de
James Jones

IMAGE

William H. Daniels

MUSIQUE

Elmer Bernstein

MONTAGE

Adrienne Fazan

DÉCORS

Henry Grace
Robert Priestley

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Franck Sinatra
(Dave Hirsh)
Dean Martin
(Bama Dillert)
Shirley Mac Laine
(Ginny Moorhead)
Martha Hyer
(Gwen French)
Arthur Kennedy
(Frank Hirsh)
Nancy Gates
(Edith Barclay)
Leora Dana
(Agnès Hirsh)
Betty Lou Keim
(Dawn Hirsh)



Libéré de ses obligations militaires, Dave rentre au pays, avec, dans ses malles, un roman inachevé et une fille rencontrée dans un bar, Ginny. L'arrivée de cet écrivain raté et alcoolique, qui s'entoure d'amis douteux tel Bama, un joueur professionnel, ne convient pas à son frère Frank, un commerçant hypocrite. Au cours d'une soirée, Dave rencontre Gwen et tombe amoureux d'elle. Très intéressée par le talent littéraire de Dave, elle l'encourage à poursuivre ses écrits, mais refuse ses avances. Dépit, Dave part faire la foire avec Ginny et Bama...

Freed from his military obligations, Dave returns home with an unfinished novel in his trunk and Ginny, a woman that he met in a bar. The arrival of this failed writer and alcoholic, who surrounds himself with dubious friends like Bama, a professional gambler, is not to the liking of his brother, Frank, a hypocritical shopkeeper. One evening, Dave meets Gwen and falls in love. Particularly interested by Dave's literary talents, she encourages him to continue writing, but refuses his advances. Piqued, Dave goes off to party with Ginny and Bama...



Wade Hunnicutt, riche et autoritaire propriétaire terrien, est repoussé par sa femme, Hannah, depuis qu'il eu un fils, Rafe, avec une de ses maîtresses. Theron, le fils de Wade et Hannah, tombe amoureux de la jeune Libby. Hannah révèle alors à son fils, que Rafe, le meilleur ami du jeune homme, est son demi-frère. Bouleversé, Theron demande à son père de lui donner la place qui lui revient : celle d'un fils. Wade refuse et Theron quitte la demeure familiale...

Wade Hunnicutt, a rich and authoritarian landowner, is pushed aside by his wife, Hannah, even since one of his mistresses had a son, Rafe. Wade and Hannah's son, Theron, falls in love with the young Libby. So Hannah reveals to her son, that Rafe, her son's best friend, is in fact his half-brother. Deeply distressed, Theron asks his father to give him the place and rights that are his, that of a son. Wade refuses and Theron quits the family home...

CELUI PAR QUI LE SCANDALE ARRIVE HOME FROM THE HILL

1959

2h30 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Harriet Frank jr.
Irving Ravetch
d'après le roman de
William Humphrey

IMAGE

Milton Krasner

MUSIQUE

Bronislau Kaper

MONTAGE

Harold F. Kress

DÉCORS

Henry Grace
Robert Priestlev

PRODUCTION

Sol C

MGM

INTERPRÉTATION

Robert Mitchum
(Wade Hunnicutt)
Eleanor Parker
(Hannah Hunnicutt)
George Peppard
(Rafe Copley)
George Hamilton
(Theron Hunnicutt)
Everett Sloane
(Albert Halstead)
Luana Patten
(Libby Halstead)
Anne Seymour
(Sarah Halstead)



À la veille de la Seconde Guerre mondiale, Madariaga, un vieil éleveur argentin, réunit sa famille. L'une de ses filles a épousé le Français Desnoyers ; ils ont un fils et une fille. L'autre est mariée à l'Allemand Hartrott et a trois garçons dont le dernier, Heinrich, parti faire sa médecine en Allemagne, revient avec des idées très favorables aux nazis. La profession de foi qu'il proclame au cours du dîner déchaîne la colère du grand-père... En 1940, les deux branches de la famille se retrouvent dans le Paris de l'Occupation mais sous des « uniformes » différents...

With World War Two approaching, Madariaga, an elderly Argentinean stockbreeder reunites his family. One of his daughters is married to the Frenchman Desnoyers and they have a son and a daughter. The second is married to the German Hartrott and they have three sons, of whom the youngest studied medicine in Germany and has returned with ideas particularly favourable to the Nazis. The profession of faith that he exclaims at the dinner table unleashes his grandfather's anger... In 1940, the two branches of the family meet up again in Occupied Paris but under different "uniforms"...

LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE THE FOUR HORSEMEN OF THE APOCALYPSE

1961

2h33 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Robert Ardrey
John Gay d'après
le roman de Vicente
Blasco Ibanez

IMAGE

Milton Krasner

MUSIQUE

André Prévin

MONTAGE

Adrienne Fazan
Ben Lewis

DÉCORS

Henry Grace
Keogh Gleason

CHORÉGRAPHIE

Alex Romero

PRODUCTION

MGM

INTERPRÉTATION

Glenn Ford
(Julio Desnoyers)
Ingrid Thulin
(Marguerite Laurier)
Charles Boyer
(Marcelo Desnoyers)
Lee J. Cobb
(Madariaga)
Paul Henreid
(Etienne Laurier)
Karl Boehm
(Heinrich von Hartrott)
Paul Lukas
(Karl von Hartrott)



QUINZE JOURS AILLEURS TWO WEEKS IN ANOTHER TOWN

1962

2h47 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Charles Schnee	Kirk Douglas
d'après le roman	(Jack Andrus)
d'Irwin Shaw	Edward G. Robinson
IMAGE	(Maurice Kruger)
Milton Krasner	Cyd Charisse
MUSIQUE	(Carlotta)
David Raksin	George Hamilton
MONTAGE	(Davie Drew)
Adrienne Fazan	Dahlia Lavi
Robert J. Kern	(Veronica)
DÉCORS	Claire Trevor
Henry Grace	(Clara Kruger)
Keogh Gleason	James Gregory
PRODUCTION	(Brad Byrd)
MGM	



L'acteur Jack Andrus, récemment sorti de clinique psychiatrique, rejoint à Rome le cinéaste Maurice Kruger. Ce dernier lui demande d'assurer la postsynchronisation du film qu'il est en train de tourner. Jack accepte et se retrouve confronté à un tournage pitoyable. Kruger, autrefois renommé pour la qualité de ses mises en scène, réalise un film sans la moindre conviction. Jack noue une idylle avec Veronica, la maîtresse du jeune premier. Mais Carlotta, son ex-femme, est elle aussi à Rome...

Jack Andrus, an actor, recently released from a psychiatric clinic, meets his friend Maurice Kruger, a filmmaker, in Rome. He asks him to take care of the dubbing for the film that he is shooting. Jack accepts and finds himself confronted with a pitiful film. Kruger, who was once reputed for the quality of his direction, is making a film without the least conviction. Jack strikes up a romance with the leading young actor's mistress, Veronica. But Carlotta, his ex-wife is also in Rome...

LE CHEVALIER DES SABLES THE SANDPIPER

1965

1h58 / couleur / 35mm / vostf Softtitle

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Dalton Trumbo	Elizabeth Taylor
Michael Wilson	(Laura Reynolds)
d'après une histoire de	Richard Burton
Martin Ransohoff	(D' Edward Hewitt)
IMAGE	Eve Marie Saint
Hilton Krasner	(Claire Hewitt)
MUSIQUE	Charles Bronson
Johnny Mandel	(Cos Erikson)
MONTAGE	Robert Webber
David Bretherton	(Ward Hendricks)
DÉCORS	Morgan Mason
Henry Grace	(Danny Reynolds)
Keogh Gleason	Tom Drake
PRODUCTION	(Walter Robinson)
MGM	



Installée sur la côte californienne à Big Sur, Laura Reynolds est peintre et vit avec son fils Danny, âgé de neuf ans. Au bord de la mer, dans un décor de rêve, elle l'élève à sa manière sauvage, en lui inculquant ses principes peu conventionnels. Mais un jour, le jeune garçon tue un faon et le juge Thompson décide de le confier au collège San Simeon que dirigent le pasteur épiscopalien Hewitt et sa femme, Claire. Tandis que l'enfant s'adapte à son nouveau milieu, le pasteur Hewitt, fasciné par sa mère, multiplie les visites chez la jeune femme...

Laura Reynolds is a painter living with her 9 year-old son Danny on the Californian coast at Big Sur. In a fabulous setting, beside the sea, she raises her son in a wild manner, instilling unconventional principles in him. But one day, the young boy kills a fawn and the Judge Thompson decides to entrust him to the San Simeon College run by the Episcopal minister Hewitt and his wife, Claire. While the boy is adapting to his new environment, the minister Hewitt, fascinated by his mother, multiplies his visits to the young woman...



Softitler® Com sarl

sous-titrage digital

CINEMA - VIDEO - DVD



Softitler® Com sarl, 5 rue de Chantilly 75009 Paris

Tel. : +33 1 53 20 37 42 * Fax : +33 1 53 20 37 43

email : softparis@softitler.com * web : www.softitler.com

Los angeles * Montréal * Firenze * Barcelona

Les 20 ans



Les 20 ans des

93

Films d'ici

des **Films d'ici**

Ça en fait, des histoires. Et cela fait *une histoire*. Ni une épopée ni une fiction, mais une histoire : ce qui, en se racontant, nous raconte.

Il arrive assez souvent qu'une telle histoire, dans toutes ses implications, politiques comme émotionnelles, naisse de la vie d'une personne, ou d'une œuvre, parfois d'un objet ou d'un lieu. Il est exceptionnel que ce soit le cas d'une entreprise. Car ce qu'on appelle Les Films d'Ici n'est ni une œuvre, ni une idée, et si des êtres humains lui ont donné naissance et l'ont incarnée, cette entité possède son existence propre. C'est elle qui a 20 ans en cette année 2004, c'est de sa vie à elle qu'il s'agit.

Des histoires : les sources sont multiples, enchevêtrées, et les lignes de compréhension de ce qui s'est passé, nombreuses et complexes au cours de ces deux décennies. Ces histoires disent beaucoup de ce qui est arrivé à la France, et à l'Europe, de la fin du ^{xx}e siècle, de ce qui est arrivé au cinéma, et à la télévision, de ce qui est arrivé à l'engagement politique comme investissement personnel et à la politique comme agencement du pouvoir – ce qui est arrivé, aussi, aux rêves d'une génération, née biologiquement au tournant des années quarante-cinquante, et socialement en mai 1968. Les membres de cette génération dont il est question ici auront été, en plus de leur existence personnelle, doublement confrontés au réel : à la fois parce que cette histoire est essentiellement celle d'un projet, liée au documentaire, aux manières d'enregistrer et de raconter le réel avec les moyens de l'image et du son, et parce qu'il s'agit d'abord ici d'une histoire économique, que c'est par le prisme des tribulations, souvent hautes en couleur, d'une entreprise, que cette épreuve du temps et du monde est contée.

Cette entreprise n'est pas née comme un but en soi ni comme une machine à profit, mais dans le désir de faire des films. Pour raconter son histoire, il s'agit donc de cheminer sur une ligne de crête, celle où se rejoignent le versant des projets artistiques, toujours singuliers, toujours liés à la visée esthétique d'un cinéaste, et le versant des conditions économiques de la fabrication de ces films et de la survie de ce que les dirigeants des Films d'Ici appellent « la boîte ». La logique des fondateurs, issus d'une histoire militante, où le cinéma avait d'abord été un moyen au service d'une lutte, était devenu dans le temps même de la naissance des Films d'Ici la prise en compte d'un rapport politique à la production, à la technique et à la mise en scène comme art*, qui a dû, puis voulu, collaborer avec la télévision et ses exigences particulières. Cette logique a connu des distorsions et des dérives : elle a vécu.

20 ans, pour une société de cinéma, ce n'est pas l'âge de la jeunesse.

C'est l'âge, précisément, d'avoir une histoire.

La boîte, dit-on familièrement en français pour désigner un lieu de travail, usine ou bureau. L'entité baptisée Les Films d'Ici était née comme une « boîte », effectivement, mais au sens strict : un contenant, le réceptacle de projets particuliers qui devaient profiter de cette structure pour exister de leur vie chaque fois singulière. Les Films d'Ici est devenu une « boîte », un lieu de travail, un espace de production – au sens qu'il possède dans le monde du cinéma, y compris en étant contraint de s'affronter aux vents complexes de la distribution.

Le récit de l'existence année par année de la société Les Films d'Ici raconte ainsi une histoire qui, comme toutes les histoires dignes de ce nom, prend sa force et tire ses échos de réunir plusieurs dimensions – plusieurs histoires. L'une de ces histoires est institutionnelle. Elle court de la fin du monopole du service public télévisé (la mort de l'ORTF marque la fin du premier âge de la télévision) à la mise en place d'aides à la production de programmes par Jack Lang, c'est-à-dire à la construction d'une articulation du soutien (politico-juridique) de l'État à la croissance des recettes de l'audiovisuel, selon un modèle général fondé sur l'interdépendance des différents secteurs de l'audiovisuel, cinéma inclus. Elle accompagne la montée de la puissance des trusts de la communication (Hachette, actionnaire principal des Films d'Ici depuis 1992), et traverse les évolutions du paysage audiovisuel (naissance d'Arte, puis des chaînes du câble), les nouveaux formats de programme, une histoire des représentations de masse sous l'empire particulier, en France, des exigences du profit et de l'idéologie du mieux-disant culturel. Cette histoire est une histoire de la télévision. L'autre est artistique, elle est tissée de rencontres, de désirs, d'engagements personnels. De Robert Kramer à Nicolas Philibert, de Claire Simon à Denis Gheerbrant, de Luc Moullet à Hervé Le Roux, à Edgardo Cozarinsky, à Laurent Chevallier, à Stan Neumann (sans oublier Richard Copans et Serge Lalou, dirigeants des Films d'Ici mais également réalisateurs), c'est une galaxie de regards singuliers, de rapports au monde, au passé, à l'espace, qui se construit par connivences et collisions, affinités et mises en résonance. Cette histoire est une histoire de cinéma. Elle joue un rôle important dans l'histoire du cinéma de la fin du ^{xx}e siècle, notamment pour sa contribution à la redéfinition des rapports entre fiction et documentaire dont, de Pialat à Godard et de Desplechin à Des Pallières, on n'a pas fini de mesurer l'importance. Il y avait donc une fois quelques types. Il y a, une fois pour toutes, le monde tel qu'il est. Les quelques types ont essayé de raconter, de montrer, de faire comprendre le monde pour le faire changer. Le monde a changé, mais pas vraiment dans le sens prévu par nos entreprenants héros. Et plus ce monde changeait, moins ils y avaient place. Certains types, d'autres que nos héros, se sont accrochés à leur idée de départ. Mais ceux des Films d'Ici avaient appelé leur boîte comme ça, « Films d'Ici », pour signifier (même s'ils ne le savaient pas bien alors) qu'ils faisaient ce qu'ils faisaient « ici » : pas nécessairement à Paris ou en France, mais ici dans le cadre du monde où ils se trouvaient, plutôt que dans l'ailleurs d'une utopie ou d'un imaginaire. L'histoire des Films d'Ici est une histoire réaliste.

Cette histoire pourrait se résumer à une certaine manière de tenir le cap de l'indépendance. La manière qui dit que l'indépendance n'est pas forcément la marge, qu'il est possible d'exister en plein dans le monde, dans un rapport critique avec lui. C'est un pari, politique. Le réalisme n'exclut pas de chercher à inventer une place particulière dans le monde comme il est, comme il va.

Dans le ici et maintenant du réalisme télévisuel et du désir de cinéma s'est inventée la stratégie au long cours qui a permis de survivre à des tempêtes, et même à un naufrage. Cette histoire, qui n'est pas finie, est une histoire heureuse. Il est facile de le prouver : il suffit de regarder les films qui portent en tête de leur générique la mention : *Les Films d'Ici*.

* Avec, comme scène primitive, la rencontre de Richard Copans et Robert Kramer consacrée aux optiques Zeiss

LUBAT MUSIQUE, PÈRE ET FILS

1984

52mn / couleur / 35mm



SCÉNARIO

Richard Copans

IMAGE

Richard Copans

MONTAGE

Stan Neumann

SON

Dominique Vieillard

Olivier Schwob

Julien Cloquet

PRODUCTION

Les Films d'Ici

Bernard Lubat est musicien de jazz. Son père, Alban, joue de la musique traditionnelle gasconne, dans un petit village du Sud-Ouest de la France, près des Landes. Comme cela arrive entre tous les pères et les fils, il y a entre eux rivalité, échange, des heurts et de l'amour partagé. Tous ces sentiments deviennent, pour Lubat, leur musique...

Bernard Lubat is a jazz musician. His father, Alban, plays traditional Gascony music in a small village in the Landes, south-west France. As often happens between father and son there is rivalry, exchanges, love, and hours spent together. All these sentiments become, for the Lubats, their music...

RICHARD COPANS est né en France en 1947. Après avoir suivi une formation de chef opérateur à l'IDHEC, il devient directeur de la photographie sur les films de Luc Moullet, Claire Simon ou encore de Robert Kramer. En 1984, il fonde sa propre société de production, Les Films d'Ici, l'une des plus importantes sociétés de production de documentaires en France. Parallèlement à son activité de producteur, il réalise de nombreux documentaires.

Filmographie

1984 *Lubat musique, père et fils* 1985 *Vida nova* 1990 *Charles Sterling* 1991 *Faire du chemin avec René Char* 1992 *Les Frères des frères* 1993 *Au Louvre avec les maîtres* • *L'Irrésistible Construction du musée de Picardie* 1994 *L'Arbre, le livre et l'architecte* • *Pierrefonds* 1995 *La Villa d'All Ava* 1996 *Le Livre, ses tours et ses chiffres* • *Paroles ouvrières, paroles de Wonder* 1997 *Le Centre Georges Pompidou* • *Eurallie* • *Nemausus* 1998 *Dominique Perrault* • *Maison à Bordeaux* 1999 *Festival d'Edimbourg* • *La Gare de Saint Pancras* • *Herzog et De Meuron* • *Norman Mailer* 2000 *L'École de Siza* • *Vilnius* 2001 *Les Thermes de Pierre* 2002 *Chicago* • *Le Couvent de la Tourette (cm)* • *Le Musée Juif de Berlin* • *Racines* 2003 *Le Centre municipal de Saynatsalo* 2004 *Paris périph*

ROUTE ONE USA

1989

4h15 / couleur / 35mm / vostf



« La route n° 1 relie le Canada à Key West en Floride. En 1936, c'était la route la plus utilisée dans le monde. En 1989, elle court le long d'immenses autoroutes, et traverse les banlieues, fine bande de macadam qui traverse les vieux rêves du pays. Quand j'ai filmé pendant cinq mois le long de cette route, je n'ai pas eu l'impression de traverser le passé mais plutôt de révéler le présent. À l'ombre des échangeurs, les centres-villes de verre et d'acier se découpent à l'horizon, comme des décors de studio. » Robert Kramer

"Route One links Canada to Key West in Florida. In 1936 it was the most travelled route in the world. In 1989, it runs beside super highways and through suburbs, cutting through the old dreams of the country. During five months shooting along this route, I did not have the impression of filming the past, but rather of revealing the present. From the shadows of the inter-changes, the town centres of glass and steel stand out against the horizon like studio décors". Robert Kramer

ROBERT KRAMER est né à New York en 1939. Fort peu reconnu aux États-Unis, il fut par contre compris en Europe et en France, où il a immigré à partir de 1980. Homme de cinéma militant et cosmopolite, il promène sa caméra sur tous les fronts où le conduisent son irrésistible goût du risque et son rapport passionné au monde. Robert Kramer est décédé en novembre 1999, pendant le montage de son dernier film *Cités de la plaine*. Le Festival de La Rochelle lui avait rendu hommage en 1990.

Filmographie

1965 *Flan* 1966 *Loin de la ville* In *The Country* 1967 *En marge* *The Edge* 1969 *Ice* • *People's War* 1975 *Milestones* 1977 *Scenes from the Class Struggle in Portugal* 1980 *Guns* 1981 *Un grand jour en France/Naissance (tv)* 1982 *À toute allure* 1983 *La Peur* 1984 *Notre nazi Unser Nazi* 1985 *Diesel* 1987 *Doc's Kingdom* 1989 *Route One/USA* 1990 *Berlin 10/90* 1993 *Point de départ* 1996 *Walk the Walk* 1997 *Ghosts of Electricity* 1999 *Cités de la plaine*

SCÉNARIO

Robert Kramer

IMAGE

Robert Kramer

Richard Copans

MUSIQUE

Phillips Barre

MONTAGE

Guy Lecorne

SON

Olivier Schwob

PRODUCTION

Les Films d'Ici

ET LA VIE

1990

1h45 / couleur / 35mm



SCÉNARIO

Denis Gheerbrant

IMAGE

Denis Gheerbrant

MONTAGE

Catherine Gouze

SON

Denis Gheerbrant

PRODUCTION

Les Films d'Ici

Pendant une année, de Marseille à Charleroi, de Bruay à Genève, à travers des banlieues du bout du monde et des usines en friche, Denis Gheerbrant a remonté les lignes de ruptures de la civilisation engendrées par des industries condamnées.

Denis Gheerbrant spent a year travelling between Marseilles and Charleroi, Bruay and Geneva, visiting suburbs and industrial wastelands at the end of the world, returning to these rupture lines of civilisation, caused by condemned industries.

DENIS GHEERBRANT est né en 1948. Après des études littéraires, il rentre à l'IDHEC en section réalisation et prises de vues. De 1972 à 1977, il enseigne à l'Université de Paris I et de Paris VIII. En parallèle, il expose ses photographies. Au cinéma, sa carrière se divise entre son travail de directeur de photographie auprès de cinéastes comme René Allio, Alain Bergala, Jean-Pierre Limosin et Jean-Pierre Thorn et ses propres réalisations de documentaires qu'il tourne souvent seul.

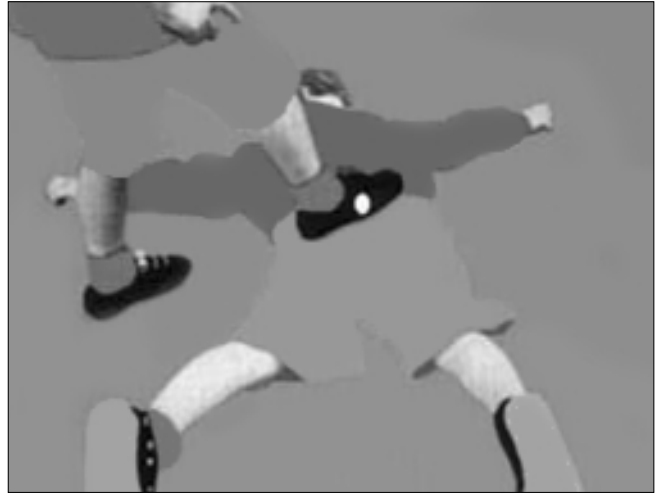
Filmographie

1978 *Printemps de square* 1984 *Amour, rue de Lappe* 1985 *Question d'identité* (mm) 1986 *Histoire de parole* (cm) 1990 *Et la vie* 1992 *Une fête foraine* 1994 *La vie est immense et pleine de dangers* 1995 *Un printemps de cinéma* (cm) 1998 *Grands comme le monde* 2001 *Le Voyage à la mer* 2004 *Après*

RÉCRÉATIONS

1992

54mn / couleur / 35mm



SCÉNARIO

Claire Simon

IMAGE

Claire Simon

MUSIQUE

Pierre-Louis Garcia

MONTAGE

Suzanne Koch

SON

Dominique Lancelot

PRODUCTION

Les Films d'Ici

Il existe une sorte de pays, très petit, si petit qu'il ressemble un peu à une scène de théâtre. Il est habité deux ou trois fois par jour par son peuple. Les habitants sont petits de taille. S'ils vivent selon des lois, en tous cas ils n'arrêtent pas de les remettre en cause, et de se battre violemment à ce propos. Ce pays s'appelle la Cour, et son peuple les enfants. Lorsque les enfants vont dans la cour, ils découvrent, éprouvent la force des sentiments ou la servitude humaine, on appelle ça récréation.

There exists a sort of a tiny country, so small that it nearly resembles a theatre stage. It's inhabited two or three times a day by its people. The inhabitants are small in stature. If they live according to the laws, they don't cease to question them and violently fight over them. This country is called the Playground, and its people infants. When the infants go the playground, they discover and experience the strength of feelings or human servitude, which we call relaxation.

CLAIRE SIMON est née au Maroc en 1955. Elle apprend le cinéma par le biais du montage. Elle entre aux Ateliers Varan dans les années quatre-vingt et y intègre l'équipe de formation en 1994. Dès les années quatre-vingt, elle réalise des courts métrages puis des documentaires dont *Récréations*. Après deux longs métrages de fiction, elle revient au documentaire en 2002 avec *800 km de différence/Romance* où elle filme sa fille et le petit ami de celle-ci.

Filmographie

1980 *Tandis que j'agonise* (cm) 1981-1983 *Moi, non ou l'argent de Patricia* (cm) • *Mon cher Simon* (cm) • *Une journée de vacances* (cm) 1984 *Barres Barres* (vidéo danse, cm) 1988 *La Police* (cm) 1989 *Les Patients* 1991 *Scènes de ménage* (cm) • *Artiste peintre* (cm) 1992 *Récréations* (doc) 1993 *Les Amants d'un jour* (cm) • *Histoire de Marie* (cm) • *Comment acheter une arme ?* (cm, 3 volets d'une soirée thématique pour Arte, intitulée *Faits divers*) 1995 *Coûte que coûte* (doc) 1997 *Sinon, oui* 2000 *Ça, c'est vraiment toi* (TV) 2002 *800 km de différence/Romance* (doc) 2003 *Mimi* (doc)

ERNESTO CHE GUEVARA LE JOURNAL DE BOLIVIE

1994

1h40 / couleur / 35mm



SCÉNARIO

Richard Dindo

PRODUCTION

Les Films d'Ici

En octobre 1967, une nouvelle venant de Bolivie parcourt le monde: le légendaire guérillero Ernesto Che Guevara est mort. L'armée bolivienne annonce qu'il a été tué les armes à la main et présente, lors d'une conférence de presse, le journal qu'il a écrit pendant les onze mois de la guérilla bolivienne. Du départ mystérieux du Che de Cuba à son arrivée à La Paz, des premières embuscades tendues à l'armée jusqu'à la dernière journée du Che, le film suit celui-ci pas à pas et fait renaître sa voix éteinte à travers son Journal.

News came out of Bolivia in October 1967, which went around the world: the legendary guerrilla Ernesto Che Guevara is dead. The Bolivian army announced that he was killed with his weapons at hand and during the press conference presented the diary he had been writing during the eleven month long Bolivian guerrilla war. From Che's mysterious departure from Cuba to his arrival in La Paz, his first ambushes of the army, up to Che's last day, the film follows him step by step and brings his voice back to life through his diary.

RICHARD DINDO est né en 1944 à Zurich. Documentariste Suisse, il vit entre Zurich et Paris. Ce qui l'intéresse avant tout dans son travail, c'est de répondre à ces questions: Comment fabriquer de la mémoire au cinéma? Comment raconter la vérité de quelqu'un? À partir d'une matière autobiographique (livre, peinture, etc), il se met à la place de l'autre et reconstitue, au moyen d'un film, une biographie.

Filmographie

1970 *La Répétition* 1971 *Dialogue* 1972 *Peintres naïfs en Suisse Orientale* 1973 *Des Suisses dans la Guerre d'Espagne* 1975 *L'Exécution du traître à la patrie Ernest S.* 1977 *Hans Straub, reporter-photographe* 1977 *Clément Moreau, graphiste utilitaire* 1978 *Raimon, chansons contre la peur* 1983 *Max Haufler, le muet* 1985 *El Suizo, un amour en Espagne* 1987 *Dani, Michi, Renato et Max* 1990 *Arthur Rimbaud, une biographie* 1992 *Charlotte Salomon, vie ou théâtre?* 1994 *Ernesto « Che » Guevara, le journal de Bolivie* 1996 *Une saison au Paradis* 1998 *L'Affaire Grüninger* 1999 *HUG, les hôpitaux universitaires de Genève* 2000 *Genet à Chatila* 2001 *Enquête et mort à Winterthour* 2002 *La Maladie de la mémoire* 2003 *Aragon, le roman de Matisse*

CHILI, LA MÉMOIRE OBSTINÉE

1996

56mn / couleur / 35mm



Réalisateur de « La Bataille du Chili », peu avant le coup d'État de 1973, Patricio Guzman revient aujourd'hui dans son pays pour questionner la mémoire et l'oubli. Avec une grande précision, le réalisateur interroge ses proches; certains faisaient partie de la garde rapprochée d'Allende, d'autres étaient des figures du mouvement populaire. Les questions réveillent une mémoire à fleur de peau, un deuil inachevé, la difficulté d'assumer la brutalité absurde de la répression.

SCÉNARIO

Patricio Guzman

IMAGE

Eric Pittard

MONTAGE

Hélène Girard

Leopoldo Gutierrez

SON

Boris Herrera

PRODUCTION

Les Films d'Ici

Patricio Guzman who directed The Battle of Chile just before the coup d'état in 1973, returned to his home country to question the memory and oblivion. With great precision, he questioned those people around him: some of who were part of Allende's personal bodyguard, others were key figures in the popular movement. His questions revealed an edgy memory, an uncompleted mourning and the difficulty in accepting the repression's absurd brutality.

PATRICIO GUZMAN est né en 1941 à Santiago du Chili. Il étudie la philosophie, le théâtre et le cinéma à l'Université de Santiago. En 1970, il sort diplômé, section réalisation, de l'Official Cinéma School de Madrid. S'il réalise depuis le début des années soixante-dix des documentaires, son premier film, *La Tortura y otras formas de diálogo* n'en est pas moins une fiction. Durant la période de la présidence d'Allende, il réalise cinq documentaires: *Primer año, La Respuesta de octubre, La Batalla de Chile 1, 2 et 3*. Après un emprisonnement, il quitte le Chili et poursuit son travail, ne cessant de garder un œil vigilant sur son pays d'origine.

Filmographie

1968 *La tortura y otras formas de diálogo* 1969 *El parálisis ortopédico* 1971 *Primer año* 1972 *La respuesta de octubre* 1975 *La batalla de Chile: la insurrección de la burguesía* 1977 *La batalla de Chile: el golpe de estado* 1979 *La batalla de Chile: el poder popular* 1983 *La rosa de los vientos* 1987 *En nombre de Dios* 1992 *La cruz del sur* 1996 *Les Barrières de la solitude • Chili, la mémoire obstinée* 2001 *Invocación • Le Cas Pinochet* 2003 *Salvador Allende*

UNE MAISON À PRAGUE

1998

1h10 / couleur / 35mm



SCÉNARIO

Stan Neumann

IMAGE

Richard Copans

MONTAGE

Catherine Adda

SON

Sbynek Mikulík

PRODUCTION

Les Films d'Ici

« Un grand siècle, celui qui se termine. Une grande ville, Prague. Une petite maison, celle où je suis né. La maison a traversé le siècle et le siècle a traversé la maison, comme un fil rouge qui a mené ses habitants de l'Anarchisme au Communisme, puis au Stalinisme, puis au Socialisme Réel, puis au réel tout court... »

Stan Neumann

"A great century, that is ending. A great city, Prague. A small house, where I was born. The house has crossed over the century and the century has crossed the house, like a redline which has taken its residents from anarchism to communism, then Stalinism, then to Real Socialism, and then quite simply the reality..."

Stan Neumann

STAN NEUMANN est né à Prague en 1949. Il suit les cours de l'IDHEC de 1969 à 1972. Chef monteur jusqu'en 1984, il réalise de nombreux documentaires dont plusieurs concernent l'habitat et l'architecture, comme *Paris, roman d'une ville* (1991) et *Une maison à Prague* (1998). Il co-dirige avec Richard Copans, la collection *Architectures* pour Arte, consacrée aux plus ambitieuses réalisations architecturales du XIX^e siècle à nos jours.

Filmographie

1990 *Les Derniers Marranes* 1991 *Paris, roman d'une ville* • Cultures communes 1993 *Le Louvre, le temps d'un musée* • L'Irrésistible Construction du musée de Picardie 1994 *Nadar Photographe* • Pierrefonds 1995 *La Maison de fer* 1996 *Rainer Maria Rilke* • Les Architectes du savoir 1997 *Nemausus* 1998 *La Caisse d'épargne de Vienne* • Une maison à Prague 1999 *Norman Mailer 1* • *Norman Mailer 2* • *Norman Mailer 3* • Alvaro Siza • Christian Hauvette • La Boîte à vent 2000 *L'École de Siza* • Apparatchiks et businessmen 2001 *La Galleria Umberto 1^{er}* • L'Opéra Garnier 2002 *L'Auditorium building de Chicago* • Le Musée Juif de Berlin

UN MONDE AGITÉ

2000

1h30 / n&b / 35mm



SCÉNARIO

Alain Fleischer
sur une proposition
de Dominique Paini

MONTAGE

Alain Fleischer
Claudine Kaufmann

MUSIQUE

Bernard Cavanna
Philippe Miller

PRODUCTION

Cinémathèque
Française
Les Films d'Ici

Film de montage à partir des bandes conservées par la Cinémathèque Française, dans lequel plusieurs récits, menés de front, empruntent successivement des extraits d'origines diverses, circulant d'une histoire à une autre, quittant des personnages pour les retrouver plus tard, tissant un panorama du monde du cinéma à partir de nombreux fil(m)s, images simultanées qui, faute d'être synchrones avec une bande sonore, sont toutes synchrones entre elles.

A film edited from films conserved by the Cinémathèque Française, in which several stories are told at the same time, borrowing successively extracts from different sources, circulating from one story to another, leaving characters aside to find them again later, weaving a panorama of the world's cinema by using numerous threads and films, simultaneous images which even if they're not synchronised with the sound track are themselves synchronised.

ALAIN FLEISCHER est né en 1944 à Paris. Figure singulière de l'art contemporain, il est cinéaste, romancier, photographe, plasticien et essayiste. Il dirige actuellement le Studio National des Arts Contemporains du Fresnoy et partage sa vie entre Rome, Paris et Tourcoing. La centaine de films qu'il a réalisés constitue une œuvre érudite, iconoclaste, énigmatique, élégante et provocatrice.

Filmographie

1970 *Quelques activités de Christian B.* (cm) • *La Surprise* (cm) • *Le Coin* (cm) 1969 *Règles, rites* 1974 *Dehors - dedans* 1978 *Zoo zéro* 1982 *Histoire géographique* • *L'Aventure générale* 1984 *Photographie et cinéma* • Longs débarcadères • *Au fil du labyrinthe, quel musée pour le XX^e siècle ?* • *L'Art d'exposer* 1985 *Ciné roman* 1989 *La Grande Galerie du Louvre* (cm) • *Loth et ses filles, l'embarquement pour Cythère* Saint Jean-Baptiste (cm) • *Nuit des toiles* (cm) 1990 *À la recherche de Christian B.* (cm) • *Le Regard d'un amateur* • *Le Collectionneur et le Commissaire* 1991 *Romé Roméo* 1992 *Le Cow-Boy et l'Indien* • *Les Grands Artistes et le veilleur de nuit* • *Description d'un jeu* (cm) 1993 *Niagara-on-Tape* (cm) 1994 *Le Louvre imaginaire* 1995 *Le Large et au-delà* (cm) • *Un musée dans tous ses états : Le Musée des Beaux-Arts de Lille* • *Tubes* 1996 *Pierre Klossowski ou L'Éternel détour* • *Pierre Klossowski, un écrivain en images* 1998 *Le Visiteur* 2000 *Un monde agité*

LE CIEL DANS UN JARDIN

2003

1h02 / couleur / vidéo / vostf



SCÉNARIO

Stéphane Breton

IMAGE

Stéphane Breton

MONTAGE

Catherine Rascon

SON

Stéphane Breton

PRODUCTION

Les Films d'Ici

Récit, par une voix intérieure, du dernier voyage dans un pays lointain (une petite vallée des montagnes de Nouvelle-Guinée) où le narrateur (un ethnologue) se rendit régulièrement depuis longtemps et où les circonstances l'empêchent malgré lui de revenir. Un récit nostalgique sur la poésie des petites choses, à l'opposé du film ethnographique et du reportage exotique.

A story told through an inner voice, of the last trip to a remote country (a small valley in the New Guinea highlands) where the narrator (an anthropologist) used to go regularly and now circumstances prevent him from doing so, despite his longings. A nostalgic regard on the poetry of small details, in direct contrast to ethnographic films or exotic travelogues.

STÉPHANE BRETON est né en 1959. Il est ethnologue et maître de conférences à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris. Il a vécu plusieurs années chez les Woodani des hautes terres d'Irian-Jaya (Nouvelle-Guinée indonésienne). Il a réalisé en 1994, un documentaire *Un Dieu au bord de la route*, qui décrit le monde mystique de la route, du Dieu du fer et des accidents de voiture chez les Yoruba du Nigéria.

Filmographie

1994 *Un Dieu au bord de la route* 2001 *Eux et moi* 2003 *Le Ciel dans un jardin* 2004 *Redescendre*

BARRES

1985

15mn / couleur / 16mm



Comment frauder dans le métro parisien, alors que les barrières deviennent de plus en plus sophistiquées ?

How do you use the Paris underground for free, when they don't stop building more and more sophisticated barriers?

SCÉNARIO

Luc Moullet

IMAGE

Richard Copans

MONTAGE

Daniéla Abadi

SON

Patrick Frédéric

INTERPRÉTATION

Luc Moullet

Jean Abeillé

Yann Lardeau

Jacques

Robiolles

René Gilson

Ruta Sadoul

ESSAI D'OUVERTURE

1988

10mn / couleur / 16mm



Vingt-et-une tentatives...

Vingt-et-une manières d'ouvrir une bouteille de Coca-Cola.

Twenty-one attempts...

Twenty-one ways to open a Coca-Cola bottle.

SCÉNARIO

Luc Moullet

IMAGE

Richard Copans

MONTAGE

Françoise Varin

SON

Patrick Frédéric

PRODUCTION

Les Films d'Ici

INTERPRÉTATION

Luc Moullet

Richard

Copans

Françoise

Buraux

LES SIÈGES DE L'ALCAZAR

1989

58mn / n&b / 16mm



SCÉNARIO

Luc Moullet

IMAGE

Richard Copans

MONTAGE

Guy Lecorne

SON

Patrick Frederich

PRODUCTION

La Sept Arte

INTERPRÉTATION

Olivier Maltinti

Elizabeth Moreau

Micha Bayard

Dominique Zardi

Sabine Haudepin

Jean Abeillé

Paris, 1955. Guy, critique aux *Cahiers du cinéma* va souvent voir les films de Vittorio Cottafavi dans une salle de quartier. Il y aperçoit Jeanne, critique de *Positif*, la revue ennemie...

Paris, 1955. Guy, film critic for the Cahiers du Cinéma, often goes to a local cinema to see Vittorio Cottafavi's films. One day he notices that Jeanne, a film critic for the rival magazine Positif...

LE VENTRE DE L'AMÉRIQUE

1995

25mn / couleur / 16mm



SCÉNARIO

Luc Moullet

IMAGE

Lionel Legros

MONTAGE

Isabelle

Patisson-

Maintigneux

SON

Henri Maikoff

Julien Cloquet

PRODUCTION

Les Films d'Ici

Canal +

L'Amérique profonde, représentée ici par la ville emblématique de Des Moines (Iowa) qu'est-ce qu'elle a dans le ventre? Ventre est le mot-clef de cette capitale de l'obésité.

The USA isn't just New York or Hollywood. Above all it's the two hundred million inhabitants of middle America. And this middle America symbolically represented here by the city of Des Moines in Iowa, what does it have in its stomach?

FOIX

1994

13mn / couleur / 16mm



SCÉNARIO

Luc Moullet

IMAGE

Lionel Legros

MONTAGE

Isabelle

Patisson-

Maintigneux

MUSIQUE

Patrice Moullet

SON

Patrick

Frédérich

PRODUCTION

Les Films d'Ici

Après dix années de recherche, Luc Moullet a finalement découvert la ville la plus ringarde de France.

After searching for ten years, Luc Moullet has finally discovered the most tacky town in France.

LUC MOULLET est né en 1937 à Paris. Ce cinéaste hors norme, qui commença par être critique aux *Cahiers du cinéma* dans les années cinquante, est toujours comme il le dit lui-même « *un faiseur de films* ». Avec lui, pas de repères possibles, l'homme fait tout (écrit, produit et joue), faisant éclater les catégories (il passe du court au long métrage avec aisance) et les genres (chez lui, les documentaires sont comme des fictions). Luc Moullet est un électron libre et rare, à l'instar de ses personnages.

Filmographie

1960 *Un steak trop cuit* (cm) 1961 *Terres noires* (doc, cm) 1962 *Capito ?* (cm) 1966 *Brigitte et Brigitte* 1967 *Les Contrebandières* 1971 *Une aventure de Billy the Kid* 1975 *Anatomie d'un rapport* 1978 *Genèse d'un repas* 1981 *Ma première brasse* (cm) 1982 *Introduction* (cm) 1983 *Les Minutes d'un faiseur de film* (cm) • *Les Havres* (cm) 1985 *L'Empire de Médor* (cm) • *Barres* (cm) 1987 *La Valse des médias* (cm) 1987 *La Comédie du travail* 1988 *Essai d'ouverture* (cm) 1989 *Les Sièges de l'Alcazar* 1990 *Aéroporrrt d'Orrmly* (cm) 1991 *La Cabale des oursins* (cm) 1993 *Parpaillons* 1994 *Toujours plus* (doc, cm) • *Imphy, capitale de la France* (cm) • *Foix* (cm) 1995 *Le Ventre de l'Amérique* (doc, cm) 1996 *Le Fantôme de Longstaff* (cm) • *L'Odyssée du 16/9^e* (cm) 1997 *Nous sommes tous des cafards* (cm) 1998 *Au champ d'honneur* (cm) 2000 *Le Système Zsygmondy* (cm) 2002 *Les Naufragés de la D17*

Autour du Court



L'équipe de l'agence du court métrage

Les 20 ans de **l'Agence du court métrage**
Une mémoire en courts 6 films produits par Anatole Dauman

L'AGENCE DU COURT MÉTRAGE

FÊTE SES 20 ANS

À l'automne 2003, l'Agence du court métrage a fêté ses 20 ans au Forum des images à Paris. Cependant, notre association ayant pour vocation de travailler avec des festivals et des salles de cinéma Art et essai de la France entière, il aurait été dommage de s'en tenir à un événement strictement parisien. En 2004, les 12 programmes de rétrospective conçus pour l'occasion continuent donc de circuler dans les lieux souhaitant fêter avec nous cet anniversaire, et c'est avec le plus grand plaisir que nous avons saisi l'occasion de montrer l'un de ces programmes, ainsi qu'une carte blanche confiée au magazine *Bref*, dans le cadre du Festival International du Film de La Rochelle 2004.

Créée en 1983, l'Agence abrite, avec son stock de plus de 10 000 films, 30 années de mémoire du court métrage français. Dans l'élaboration des programmes-anniversaire, il s'agissait avant tout de regrouper des films que nous aimions et qui avaient marqué l'histoire de l'Agence, selon des axes thématiques et formels permettant une relecture contemporaine. Plutôt que de montrer les « meilleurs » films courts ou de prétendre à l'exhaustivité, notre souhait était, à travers ces programmations rétrospectives, de poser des questions de cinéma et de faire résonner d'un film à l'autre des motifs qui, s'ils apparaissent ici dans des courts métrages, dépassent bien évidemment un champ circonscrit à une simple question de durée.

Le programme « Films de famille », choisi par le festival, proposera ainsi trois films qui, partant de photographies ou de home movies, interrogent avec finesse le cinéma sur son rapport au temps, à la mémoire et à ce qui a été.

Le programme concocté par Jacques Kermabon, rédacteur en chef du magazine *Bref*, proposera, lui, de découvrir quelques films européens qui ont accompagné l'évolution de la revue en même temps que celle de l'Agence du court métrage.

La poignée de films présentés ici ne représentent au final qu'une infime partie des œuvres que nous défendons, mais ils justifient pleinement, nous l'espérons, le travail de diffusion entrepris depuis 20 ans.

Stéphane Kahn et Philippe Germain

FILMS DE FAMILLE



MORT À VIGNOLE

Olivier Smolders - Belgique

1998 - documentaire

25mn / n&b / 35mm

SCÉNARIO Olivier Smolders

IMAGE Olivier Smolders

MUSIQUE Dimitri Chostakovitch

MONTAGE Philippe Bourguell

SON Henri Morelle

PRODUCTION Les Films du scarabée

À l'occasion d'un film de famille tourné à Venise, un cinéaste interroge la façon dont les images familiales interviennent dans les histoires d'amour et de mort.

At the occasion of a family film shot in Venice, a filmmaker questions the manner in which images of families intervene in stories of love and death.



ULYSSE

Agnès Varda - France

1983 - documentaire

22mn / couleur / 35mm

SCÉNARIO Agnès Varda

IMAGE Jean-Yves Escoffier

MUSIQUE Pierre Barbaud

MONTAGE Marie-Josée Audiard

SON Jean-Paul Mugel, P. Sénéchal

Au bord de la mer, une chèvre, un enfant, un homme. À partir d'une photographie prise par l'auteur en 1954, le film explore l'imaginaire et le réel.

A goat, a child and a man beside the sea. From this photo taken by the director in 1954, the film explores the imaginary and the real.



SUR LA PLAGE DE BELFAST

Henri-François Imbert - France

1996 - documentaire

39mn / couleur / 35mm

SCÉNARIO Henri-François Imbert

IMAGE Henri-François Imbert

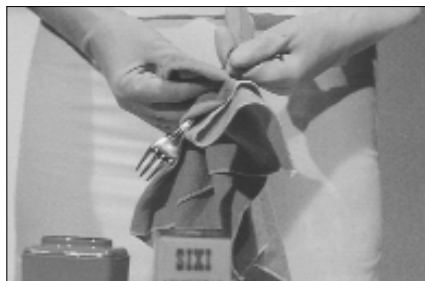
MUSIQUE Sylvain Vanot

MONTAGE Marianne Rigaud

SON Henri-François Imbert

Belfast, il y a 12 ans : un film de famille tourné sur une plage. Paris, octobre 1994 : le désir de retrouver cette famille...

Twelve years ago in Belfast, a family film was shot at the seaside. In October 1994 in Paris, there was a desire to rediscover this family...



ALPSEE

Matthias Müller - Allemagne

1994 - expérimental

15mn / couleur / 16mm

SCÉNARIO Matthias Müller

IMAGE Raymond Goebel

MONTAGE Mathias Müller

SON Dirk Schaefer

PRODUCTION Mathias Müller

Les souvenirs kaléidoscopiques d'une enfance dans les années soixante.

Kaleidoscopic memories of a childhood in the 1960s.



LES POSSIBILITÉS DU DIALOGUE

MOZNOSTI DIALOGU

Jan Svankmajer - Tchécoslovaquie

1982 - animation

12mn / couleur / 35mm

SCÉNARIO Jan Svankmajer

ANIMATION Vlasta Pospíšilová

IMAGE Vladimír Malík

MUSIQUE Jan Klusák

MONTAGE Helena Lebdusková

PRODUCTION Krátký Film Praha/Studio Jirí Trnka

Deux personnages inspirés des peintures d'Arcimboldo, deux visages d'argile et deux bustes d'amoureux en argile forment un « triptyque génial et impitoyable sur la non-compréhension ».

Two characters inspired by Arcimboldo's paintings, two clay faces and two lover's busts in clay form a "brilliant and merciless triptych about non-understanding".



TOUT PEUT ARRIVER

Marcel Lozinski - Pologne

1995 - documentaire

40mn / couleur / 35mm

SCÉNARIO Marcel Lozinski

IMAGE Arthur Reinhart

MUSIQUE M. Jaworska

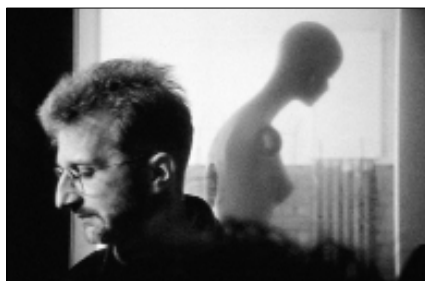
MONTAGE K. Maciejko-Kowalczyk

SON Halina Paszkowska

PRODUCTION Studio Filmowe Kalejdoskop

Dans un parc, un petit garçon de six ans rencontre des personnes âgées...

A small six year-old boy meets some elderly people in a park...



SARAJEVO FILM FESTIVAL FILM

Johan Van Der Keuken - Pays-Bas

1993 - documentaire

15mn / couleur / 35mm

SCÉNARIO Johan Van Der Keuken

IMAGE Johan Van Der Keuken

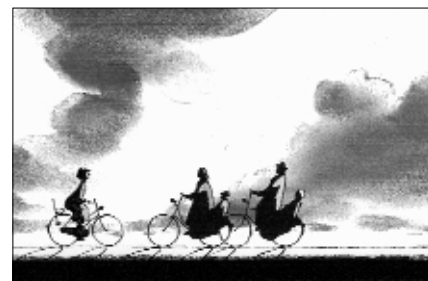
MONTAGE Johan Van Der Keuken, Danniell Danniell

SON Franck Vellenga

PRODUCTION Lucid Eyefilm

Invité au Festival de Sarajevo, Johan Van Der Keuken en est revenu avec ce film, témoignage d'une ville assiégée et réflexion sur le cinéma.

Johan Van Der Keuken, who was invited to the Sarajevo Film Festival, returned with this film, a testimony to a besieged city and thoughts on cinema.



PÈRE ET FILLE

Michael Dudok de Wit

Grande Bretagne & Pays-Bas

2000 - animation

8mn / couleur / 35mm

SCÉNARIO Michael Dudok de Wit

IMAGE Spider Eye

MUSIQUE Normand Roger

MONTAGE Spider Eye

PRODUCTION Claire Jennings

Un père dit au revoir à sa fille. Pendant que le paysage change au gré des saisons, elle l'attend toujours, passe du stade d'enfant à celui d'adulte.

A father says goodbye to his daughter. While the landscape changes with the passing seasons, she's still waiting, passing from infant to adult.

UNE MÉMOIRE EN COURTS 6 FILMS PRODUITS PAR ANATOLE DAUMAN

Dans un entretien accordé à la revue *Miroir du cinéma* en 1962, Chris Marker précise à propos de ses projets que « ce n'est pas le métrage qui compte ». Il semble qu'il en aille ainsi pour Anatole Dauman qui, de 1949 aux années quatre-vingt-dix, produira une centaine de courts et une trentaine de longs, travaillant entre autres avec Varda, Resnais, Godard, Rouch...

Six films c'est donc peu pour rendre toute la pertinence et l'éclectisme d'un itinéraire de producteur, mais c'est beaucoup pour faire (re)découvrir des écritures et des regards singuliers de cinéma.

Ce programme consacré au producteur Anatole Dauman est le troisième volet de la collection *Une mémoire en courts* (après Pierre Braunberger et Jacques Tati), opération de diffusion mise en œuvre en 2001 avec l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC).



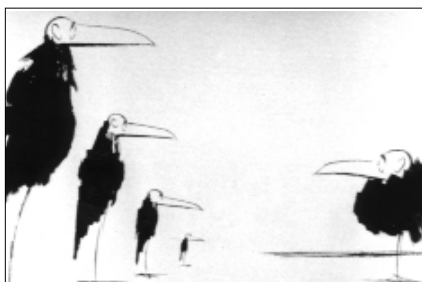
SYMPHONIE MÉCANIQUE

Jean Mitry
1955 - expérimental
13mn / n&b / 35mm

IMAGE Paul Fabian
PRODUCTION Argos Film

Ballet musical obtenu au moyen de formes mécaniques en mouvement.

A musical ballet obtained by means of moving mechanical forms.



LES OISEAUX SONT DES CONS

Chaval
1965 - dessins
3mn / n&b / 35mm

SCÉNARIO Chaval
PRODUCTION Argos Films

Petit poème bouffon sur des dessins représentant des oiseaux fantastiques.

A short poem which plays around with drawings representing fantastic birds.



BROADWAY BY LIGHT

William Klein
1957 - documentaire
11mn / couleur / 35mm

MONTAGE Léonide Azar, Josée Matarasso
PRODUCTION Argos Films

« Les Américains ont inventé le jazz pour se consoler de la mort, la star pour se consoler de la femme. Pour se consoler de la nuit, ils ont inventé Broadway. » Chris Marker
"Americans invented jazz to console themselves with death, the star to console themselves with women. And to console themselves with the night, they invented Broadway."



LA PREMIÈRE NUIT

Georges Franju
1957
20mn / n&b / 35mm

SCÉNARIO Marianne Oswald, Rémo Forlani
IMAGE Eugen Shuftan
MONTAGE Henri Colpi, Jasmine Chasney
PRODUCTION Argos Films
INTERPRÉTATION Pierre Devis, Lisbeth Persson

« Ce film est dédié à tous ceux qui n'ont pas renié leur enfance et qui, à dix ans, ont découvert à la fois l'amour et la séparation. » Boileau-Narcejac

"This film is dedicated to those people who haven't disowned their childhood, and who at ten, discovered both love and separation."



VIVE LA BALEINE

Mario Ruspoli et Chris Marker
1972 - documentaire
17mn / couleur / 35mm

MONTAGE Chris Marker
SON Chris Marker
PRODUCTION Argos Films

« Chaque baleine qui meurt nous lègue, comme une prophétie, l'image de notre propre mort. » Chris Marker

"Every whale that dies hands down to us, like a prophecy, the image of our own death."



À VALPARAISO

Joris Ivens
1963 - documentaire
29mn / couleur et n&b / 35mm

SCÉNARIO Chris Marker
IMAGE Georges Strouve
PRODUCTION Argos Films, Université du Chili

« Valparaíso est une ville extraordinaire... Une ville qui a tout connu: les Espagnols, l'incendie, le tremblement de terre, les pirates, la tempête, tout. Une ville torturée. » Joris Ivens

"Valparaíso is an extraordinary city... A city that has experienced everything: the Spanish, fire, earthquake, pirates, storms,... everything. A tortured city."

Tapis, coussins et vidéo



Nouvelles scènes d'Amérique, Jorgen Leth

PROGRAMME 1 **RÉGINE CHOPINOT**

PROGRAMME 2 **EMMA DUSONG**

PROGRAMME 3 **EN FAMILLE**

PROGRAMME 4 **MICHEL FRANÇOIS**

PROGRAMME 5 **YERVANT GIANIKIAN & ANGELA RICCI LUCCHI**

PROGRAMME 6 & 7 **JØRGEN LETH**

PROGRAMME 8 **MARK LEWIS**

PROGRAMME 9 **MUSIQUE**

PROGRAMME 10 **CORINNA SCHNITT**

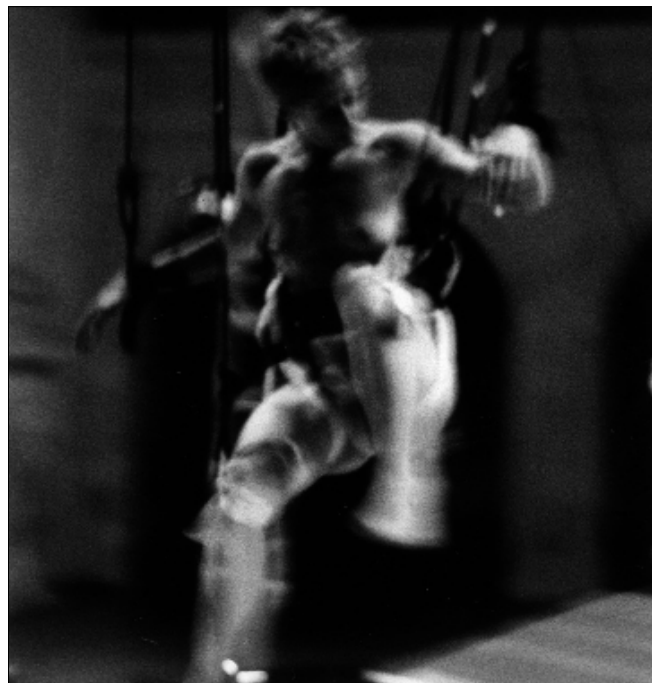
PROGRAMME 11 **NCHAN MANOYAN & CHRISTINE COULANGE**

PROGRAMME 12 **SYBILLE & DIETER STÜRMER**

PROGRAMME 13 **JOHN WOOD & PAUL HARRISON / MAIDER FORTUNÉ / ANTOINE BOUTET**

En partenariat avec Transat Vidéo

JANÀ TESAROVÀ est née en 1959, vit et travaille à Dakar (Sénégal).
RÉGINE CHOPINOT est née en 1952 à Fort-de-l'Eau (Algérie), vit et travaille à La Rochelle. Elle est chorégraphe et directrice du Ballet Atlantique, Ballet national contemporain de création.



À PROPOS DE LA CORDE

Janà Tesarovà • France • 2002 • 47mn • couleur

À propos de la corde est inspiré de *Chair-Obscur*, œuvre clé de Régine Chopinot. Six interprètes y sont suspendus dans le temps et l'espace, balancés entre vie et mort, entre transe et aphasie. Le film réalisé par Janà Tesarovà assume et organise l'infidélité qu'exige le passage de la danse au cinéma. C'est un film « à propos » de *Chair-Obscur*, dont il oublie la forme pour ne retenir que la violence et la passion. Un film à propos de la danse qui ne se soucie de rien d'autre que du cinéma et rencontre finalement, dans son obstination à ne pas témoigner, une étonnante capacité de suggestion de l'acte chorégraphique.

À propos de la corde is inspired by *Chair-Obscur*, a key choreographic work by Régine Chopinot. Six characters are hanging in time and space, swinging between life and death, trance and aphasia. Janà Tesarovà's film accepts and organises the unfaithfulness resulting from the passage from dance to film. It's a film "about" *Chair-Obscur*, in which the form is cast aside in order to underline the violence and passion. A film about dance which is preoccupied with nothing but cinema and finally encounters, in its determination not to be merely a witness, an astonishing capacity to suggest the choreographic act itself.

ANGELE DEL MORAL

Albert • France • 1998 • 1mn • couleur

HEUREUX

Albert • France • 1999 • 2mn • couleur

Deux films extraits de « Premiers films 1998-2003 », une compilation de 20 courts-métrages réalisés au cours des stages et ateliers proposés par l'ECM-3° Œil / Carré Amelot, espace culturel de la Ville de La Rochelle dédié aux arts visuels et aux arts des sons.

Two films extracted from *Premiers films 1998-2003*, a compilation of short films made during the workshops at the Carré Amelot, a cultural centre in La Rochelle dedicated to the visual arts.

EMMA DUSONG est née en 1982 aux Lilas (France), vit et travaille à Paris.

ME AND THE WOMAN WITH SUNGLASSES ON PARK BENCH

France • 2003 • 4mn • couleur

« Rendez-vous annuel entre moi et une œuvre d'art. *Woman with sunglasses on park bench* est une sculpture de George Segal exposée dans le jardin de la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny, en Suisse. Cette vidéo témoigne de 17 années de complicité. »

"Yearly meeting between myself and an artwork. *Woman with Sunglasses on Park Bench* is a sculpture by George Segal exhibited in the Pierre Gianadda Fondation gardens in Martigny, Switzerland. This video is the evidence of 17 year's complicity."

AILLEURS

France • 1998-2002 • 40mn • couleur

« En 1998, je suis partie pour un an aux États-Unis avec l'organisation AFS Vivre sans Frontière. Sachant que je ne verrais pas mes parents pendant ce séjour, j'ai réalisé des vidéos à leur intention. Finalement, je n'ai jamais envoyé les cassettes et c'est seulement trois ans plus tard que je me suis replongée dans l'année de mes 15-16 ans. »

"In 1998, I left for one year for the US with the organisation AFS. Knowing that I wouldn't see my parents during my stay there, I made some videos for them. I never actually sent the videos to them and three years later I returned to my 15-16th year."

J'M'APPELLE PAS

France • 2002 • 1mn30 • couleur

Face à la caméra, une petite fille énonce tout ce que ses parents lui demandent de faire quotidiennement en l'appelant par toutes sortes de surnoms : « Belle, va ranger ta chambre, ma fiancée, va prendre ta douche... » Mais la fillette se rebelle...

In front of the camera, a little girl makes a list of all the things her parents ask her to do everyday calling her by all sort of nicknames: "Beautiful, go clean your room, my fiancé, go take your shower..." But the little girl rebels...



THE PIE EATING CONTEST

France • 2002 • 4mn

The pie eating contest (partie de *Open Your Hearts, Not Your Stomachs*) représente un concours de mangeurs de tartes. Cette vidéo traite des névroses liées à la nourriture aux États-Unis.

The pie eating contest (part of *Open Your Hearts, Not Your Stomachs*) represents a pie contest. This video deals with neurosis about food in the US.

SANDY AMERIO est née en 1973, vit et travaille à Paris.
NOELLE PUJOL est née en 1972 à Saint-Girons, vit et travaille à Paris.
CAROLINA SAQUEL est née en 1970 à Santiago (Chili), vit et travaille à Tourcoing (France).



SURFING ON OUR HISTORY

Sandy Amerio • France • 2003 • 30mn • couleur

« Quelques scènes non-jouées de la vie de ma famille dans le huis-clos d'un appartement résidentiel servent de base de scénario pour l'écriture par ma famille de leur propre rôle. Quand une parole subjective rejoint l'histoire collective. »

"A few real-life scenes in the life of my family, filmed in our apartment have served as the base for a screenplay in which my parents have created their own roles. When a subjective speech becomes part of the collective history."

QUIB IBI STAS?

Carolina Saquel • France • 2004 • 2mn • couleur

Portrait qui joue l'idée de la pose et du modèle, construction-déconstruction pendant le temps muet de la représentation et de sa fragilité.

A portrait which plays with the idea of the pose and the model, the construction-desconstruction during the silence of representation and its fragility.

VAD

Noëlle Pujol • France • 2002 • 25mn • couleur

Ma mère a eu quatre enfants, tous ont été placés dans des familles d'accueil différentes. Trois d'entre eux ont été confiés à des instituts médicaux éducatifs. VAD, témoigne de mes premières « visites à domicile » chez Edmonde. « Donc, si tu es sur terre ce n'est pas les assistantes sociales qui t'y ont voulu, c'est la vie, qui t'y a voulu, la Vie, avec un grand V, dans le vrai sens du mot. » « Chez nous, on a jamais été familial comme les autres, jamais. Les autres, ils en sont en famille, pas chez nous. »

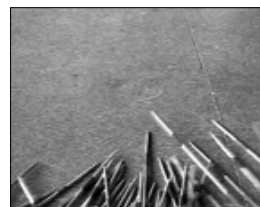
My mother had four children, all of whom were placed in different host families. Amongst them three were confined in medical & educational institutes. VAD witnesses my first « housecall » to Edmonde.

Ces trois œuvres, ont été produites au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, d'où les réalisatrices sont issues.

MICHEL FRANÇOIS est né en 1956 à Sint-Truiden (Belgique). Il vit et travaille à Bruxelles.

Michel François est fasciné par les petits signes de la vie, les instants et les détails banals qui sont accordés avec toutes les apparences de la magie au bon moment. La beauté se trouve dans la vie de tous les jours, où émotion et étonnement sont attendus. Dans son travail, Michel François essaye de provoquer ces expériences pour en saisir la mobilité et la nature insaisissable de la perception. Il questionne la relation entre l'homme et son environnement. Comment une personne se place dans le monde? Comment se comporter et agir avec la nature, avec la cité? Les réponses à ces questions de fond prennent des formes artistiques variées: photographie, CD-Rom, installation, sculpture.

Michel François is fascinated by the small signs of life, the trivial movements and touches which are bestowed with every appearance of magic at the right time. Beauty is to be found in everyday life, where emotion and astonishment are waiting. In his work, François tries to induce these experiences and to grasp the mobility and the elusiveness of perception. François asks questions about the relationship between man and his surroundings. How does a person choose his position in the world? How does he deal with nature, with the city? The answers to these questions concerning content often change shape: sculpting, photography, video, CD-Rom and installations.



DISPARITION D'UNE PELOTE DE FICELLE

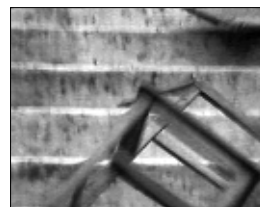
Belgique • 1993

2mn03 • couleur

MIKKADO

Belgique • 1993

57 sec • couleur



FRIGOLITH

Belgique • 1993

5mn09 • couleur

CHUTE D'UNE CHAISE

Belgique • 1993

1mn43 • couleur



PIANISTE

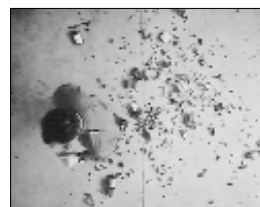
Belgique • 1993

4mn • couleur

ARBRE + PLUIE

Belgique • 1997

1mn13 • couleur



CASSEURS DE CAILLOUX

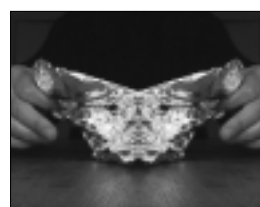
Belgique • 1997

3mn40 • couleur

AUTO PORTRAIT CONTRE NATURE

Belgique • 2001

11mn52 • couleur



DÉJÀ VU (HALLU)

Belgique • 2002

12mn • couleur

YERVANT GIANIKIAN **est né en 1942 à Romagna (Italie).**
ANGELA RICCI LUCCHI **est née en 1945 à Lugo di Romagna (Italie).**
Ils vivent et travaillent à Milan.

Les motivations de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi sont tout autant idéologiques et politiques qu'esthétiques. Ils ont commencé à tourner au début des années soixante-dix en super-8 et 16mm. Ils construisent une « caméra analytique plus proche de la photographie que du cinéma » avec laquelle ils re-filment des images en ralentissant la vitesse de la pellicule, en recadrant les photogrammes, et parfois en les coloriant. Cette poésie militante leur a valu une reconnaissance internationale.

Yervant Gianikian and Angela Ricci Lucchi's work is driven by ideological and political concerns as much as by aesthetic ones. They began making Super 8 and 16mm films in the early 1970s, developing an "analytic camera that is closer to photography than to cinema" in order to refilm images using a slowed-down running speed and recropping and sometimes colorising the frames. Their militant poetry has won them international acclaim.

FRAMMENTI ELETTRICI N° 1 ROM (UOMINI)

Italie • 2002 • 13mn • couleur et n&b

FRAMMENTI ELETTRICI N° 2 VIET NAM

Italie • 2001 • 9mn • couleur et n&b

FRAMMENTI ELETTRICI N° 3 CORPI

Italie • 2003 • 9mn • couleur et n&b



Rom (Uomini), le premier des trois *Frammenti elettrici* se conclut par une image terrible. Une main plus ou moins bien intentionnée découvre le visage d'un bébé qui dort sur une couverture afin qu'il puisse être correctement filmé. Le contexte révélera la cruauté d'un geste apparemment anodin. Nous sommes en Italie au début des années quarante. Des bourgeois endimanchés filment des Roms qui fuient les persécutions nazies. Fidèles à leur méthode, ils recadrent les photogrammes, jouent sur la vitesse des images... et font ressortir l'extraordinaire violence de cette scène où les Roms ne sont plus que des êtres de foire que l'on visite comme l'on visite un zoo. Dans *Viet Nam*, le deuxième volet de ces *Frammenti elettrici*, nous retrouvons une autre forme d'exotisme, celui que capte un soldat de l'armée coloniale française en Indochine. Clichés de lettrés vietnamiens, de marchés animés, de militaires en vadrouille se baignant dans le Fleuve rouge. Sous ces images pittoresques se cache pourtant la violence sourde de deux conflits meurtriers à venir. Au terme de ces deux voyages, une surprise attend le spectateur. *Corpi* enchaîne des gros plans de postérieurs! Filmés par un amateur au début des années cinquante grâce au téléobjectif d'une petite caméra, ils participent d'un même colonialisme où le corps de l'autre devient pur objet. Et la gêne de saisir le spectateur pris dans une forme de danse aussi pathétique que comique.

Rom (Uomini) the first of the three *Frammenti elettrici* by Yervant Gianikian & Angela Ricci Lucchi ends with a terrible picture. A hand more or less well-intentioned uncovers the face of a baby asleep on a blanket so that he can be filmed properly. The context will reveal the cruelty of an apparently innocuous gesture. We are in Italy at the beginning of the forties. Bourgeois dressed in their Sunday best film the Roma fleeing from Nazi persecutions. Faithful to their method, they reframe the photograms, play with the speed of the pictures... and show up the extraordinary violence of the scene where the Rom are nothing more than faiground exhibits that people go to see like animals in a zoo. In *Viet Nam*, the second of these *Frammenti elettrici*, we find another form of exoticism, captured by a soldier of the French colonial army in Indochina. Negatives of cultured Vietnamese, of bustling markets, of wandering soldiers bathing in the Red River. Through these picturesque images of old Vietnam we already sense the still hidden violence of two murderous conflicts to come. At the end of these two journeys, a surprise awaits the spectator. *Corpi*, shows a series of close-ups of backsides! Filmed by an amateur in the early fifties by means of small camera with a telephoto lens, these pictures echo a similar colonialism where the body becomes object. Embarrassment that overwhelms the spectator, caught in a form of dance as comic as it is pathetic.

VISIONS OF THE DESERT

Italie • 2000 • 17mn

Cahiers de voyages cinématographiques, hommes et femmes dans le désert, dans le premier quart du xx^e siècle. Enregistrements d'espaces et extensions indéfinies. Ruines englouties par le sable. Elles émergent à peine et laissent imaginer des cités enterrées. Rencontres, portraits, le long d'un parcours. Désert qui sert de fond, marge, pour la description des figures humaines. Les arrêts, les pauses, la nourriture. Long regard occidental sur le désert. Dédié à l'« Afrique, continent sans défense ».

A cinematographical travel notebook from the first quarter of the 20 th century with men and women in the desert. Recordings of spaces and undefined extensions. Ruins swallowed by sands. They just rise up and let imagine the buried cities. A journey of meetings and portraits. A background of desert, a space to describe human figures. Stops, pauses, food. A long western observation on the desert. Dedicated to "Africa, a defenseless continent."

TRANSPARENCIES

Italie • 1998 • 10mn

Cette œuvre courte s'articule autour des relations entre le cinéma et la guerre (le nitrate et la poudre).

This short piece concerns itself with relationships between film and war (nitrate to gunpowder).

JØRGEN LETH est né en 1937 à Aarhus (Danemark).
Il vit depuis 1991 à Jacmel (Haïti).

« Un film est une série d'images mises ensemble. Pas une séquence, pas une histoire, mais une série d'images, rien de plus. L'ordre des images est moins important qu'une image seule. La conséquence finale de cette assertion est que les images peuvent être assemblées les yeux bandés. Que leur ordre peut être déterminé par les règles qui prennent en compte un fort élément de hasard. Comme William Burroughs, je considère le hasard comme une grande inspiration. Je donne au hasard une certaine liberté dans mes films, pendant le tournage, mais souvent pendant le montage aussi. De différentes manières, j'invite le hasard à se joindre au jeu. Les règles fournissent un principe de travail important pour moi. J'invente les règles. Un nouveau décor pour chaque film, le plus souvent dans le but de délimiter mes possibilités techniques. Ce que la caméra est autorisée à faire, et ce qu'elle ne peut pas. Cette discipline restrictive est d'une importance cruciale pour moi. C'est comme une image mentale avec laquelle choses et événements peuvent être vus d'une façon particulière. Et quand les choses sont en place, les règles sont claires et fixes, alors l'attitude est de voir ce qui va arriver comme dans 66 Scenes from America, Life in Denmark, Motion Picture. Une série d'images, voilà ce que c'est. Chaque image a son histoire. Chaque image est un bref instant de temps cadré. Le temps coule à travers l'image sans effort. Nous observons chaque mouvement, nous écoutons chaque son. C'est comme ça. Je mets les images dans l'ordre. Cela devient un ordre. Et chaque image est mise après une autre, insérée dans un motif. Cela devient une addition. »

"Film is a series of images put together. Not a sequence, not a story, but a series of images, nothing more. The order of the images is less important than the single image. The final consequence of that assertion is that the images may be put together blindfolded. That their order may be determined by means of rules that make allowance for a strong element of chance. Like William Burroughs, I consider chance a great inspiration. I allow chance some leeway in my films, during shootings, but often during editing, too. In various ways, I invite chance to join in the game. Rules provide an important working principle for me. I invent rules. A new set for each film – most often with the purpose of delimitating my technical possibilities. What the camera is allowed to do, and what it cannot. This restrictive discipline is of crucial importance to my work. It is like making mental optics with which things and events in life may be viewed in a particular way. And when everything is in place, the rules are plain and fixed, then the attitude is: Let's see what happens, e.g. 66 Scenes from America, Life in Denmark, Motion Picture. A series of images – that's what it is. Each image has its story. Each image is a brief instant of time, framed. Time flows through the image with an effortless ease. We observe every motion, hear every sound. It's like that. I put the images in order. It becomes an order. And each image is put next to another, is fitted into a pattern. Becomes an addition." Jørgen Leth

66 SCÈNES D'AMÉRIQUE 66 SCENER FRA AMERICA

Danemark • 1982 • 42mn • couleur

C'est un film fait d'impressions personnelles, de sensations et de perceptions. C'est une approche liée à la fascination et à un exercice de registre replacé dans un contexte surprenant. Jørgen Leth dit que « c'est un documentaire sur les États-Unis aujourd'hui (1982) qui embrassent des choses importantes et des détails, des événements, les gens, des idées, des sensations. C'est une collection d'images d'un pays qui par bien des aspects est étrange et incompréhensible pour nous, mais dans lequel néanmoins nous reconnaissons le reflet de notre propre culture, et de nos rêves, et que nous le voulions ou non, cela crée une relation. »



The film is a personal subjective impression, acutely sensed and perceived. The approach has been to register whatever exercises a fascination and place it in a surprising context. In Jørgen Leth's own words: "A documentary about the USA today. It embraces major and minor impressions, events, things, people, thoughts and feelings. It is a collection of pictures of a country which in many ways is strange and incomprehensible to us, but in which we nevertheless recognize a reflection of our own culture, and to which our dreams – whether we want them to or not – must bear a relation."

NOUVELLES SCÈNES D'AMÉRIQUE NYE SCENER FRA AMERIKA

Danemark • 2002 • 43mn

C'est la vision personnelle et poétique de Jørgen Leth de l'Amérique, filmée à New York, au Texas, Nouveau Mexique, Colorado, Arizona et Californie en septembre 2001. Lui et son cameraman Dan Holmberg ont décidé de faire une suite à leur classique 66 Scènes d'Amérique. Ils voulaient faire le portrait du mythe, les routes sans fin, les stations service, les diners, motels, les villes. Parmi

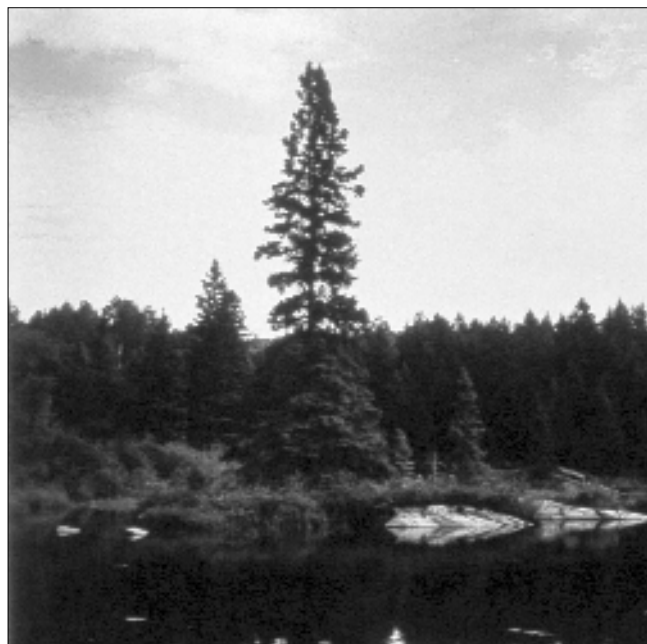
les participants au film figurent le poète John Ashberry, le compositeur John Cale, l'acteur Dennis Hopper et le photographe Robert Franck. Les livres de la fin des années cinquante et les tableaux de Edward Hopper les ont inspirés dans une composition identique à leur premier film, sans mouvement de caméra. John Cale a écrit la partition du film.

Jørgen Leth's personal, poetic view of America, shot in New York, Texas, New Mexico, Colorado, Arizona, and California in September 2001. Jørgen Leth and his cameraman Dan Holmberg decided to make a follow-up to their own classic 66 Scenes from America (1982). They wanted to portray the mythological America, the endless highways, the gas stations, the diners, the motels, the cities. The people in the film include cult figures like the poet John Ashberry, the composer John Cale, the actor Dennis Hopper, and the photographer Robert Frank. The latter's book from the 1950s, The Americans, and the paintings of Edward Hopper inspired Leth and Holmberg, who filmed in the same tableau-like style as for their first film, with no camera movements. John Cale wrote the original score for the film.

MARK LEWIS **est né à Hamilton (Canada) en 1957. Il vit à Londres.**

Ces dernières années, cet artiste canadien vivant en Grande-Bretagne a produit une série d'œuvres provocantes et saisissantes qui explorent, pourrait-on dire, l'architecture conceptuelle du cinéma. Utilisant l'ensemble des outils cinématographiques (il tourne généralement ses films avec des caméras 35mm et l'aide d'une équipe et d'acteurs professionnels), Lewis compose entre 1996 et 1999 des fragments de films formant un tout imaginaire, chaque œuvre éclairant un élément structurel spécifique d'un des piliers du cinéma (commercial). Trois films, réalisés par Lewis à Londres en 1999-2000, indiquent un changement dans ses préoccupations. Chaque œuvre de cette série, qui ne semble pas terminée, consiste en une seule prise de vue dont la durée est déterminée par la bande du film. De l'automne 2000 au printemps 2001, Lewis travailla à Los Angeles. Comme pour prolonger la trajectoire de sa trilogie londonienne, ses œuvres récentes transfèrent leur attention de la ville à la périphérie et continuent, au-delà de son périmètre, jusqu'à la campagne environnante...

Over the last few years, this British-based Canadian-born artist has created a series of striking and provocative works that explore what could be described as the conceptual architecture of cinema. Making use of the full cinematic apparatus (his films are generally shot with 35mm cameras, and with a professional cast and crew), Lewis made between 1996 and 1999 fragments of movies that function as parts of an imaginary whole – each work highlighting a particular structural component that forms one of the basic building-blocks of (commercial) film. Three films that Lewis made in London during 1999 and 2000 signal something of a shift in his preoccupations. Each piece in this apparently ongoing series consists of a single take whose length is determined by the simple procedure of running the camera until it exposes a single reel of film. From the autumn of 2000 to the spring of 2001, Lewis worked in Los Angeles. As if following the arc of his trio of London films, his recent works transfer their attentions from the city to its margin, and continue, beyond its perimeter, to the surrounding landscape...



ALQONQUIN PARK, SEPTEMBER

Grande-Bretagne/Canada • 2001 • 4mn

SMITHFIELD

Grande-Bretagne • 2000 • 4mn

NORTH CIRCULAR

Grande-Bretagne • 2000 • 4mn

WIND FARM

Grande-Bretagne • 2001 • 4mn 31

CENTRALE

Grande-Bretagne • 1999 • 4mn

ALQONQUIN PARK, EARLY MARCH

Grande-Bretagne/Canada • 2002 • 4mn

THE BRASS RAIL

Grande-Bretagne • 2003 • 3mn50

JAY'S GARDEN

Grande-Bretagne • 5mn19

PEEPING TOM

Grande-Bretagne • 2000 • 5mn31

CHILDREN'S GAMES, HEYGATE ESTATE

Grande-Bretagne • 2002 • 7mn25

Courtesy galerie Cent8

I AM A BOYBAND

Benny Nemerofsky Ramsy
Canada/Pays-Bas • 2002

5mn30 • couleur

Qu'est-ce qui constitue un boyband : une chanson mignonne, des mouvements de danse et bien sûr quatre super mecs, avec chacun un look spécifique. Un clone de boyband s'approprie une polyphonie élisabéthaine pour exprimer le chagrin d'un amour perdu.

A boyband = a bland, sentimental song, a dance routine and four epicene lads, each with a distinctive look. Here, a boyband clone appropriates an Elizabethan polyphony as a way of expressing the suffering of lost love.

THE STAIRWAY AT ST. PAUL'S

Jeroen Offerman
Grande-Bretagne/Pays-Bas • 2002

8mn • couleur

Jouant avec l'idée qu'un certain rock'n roll des années soixante et 70 était supposé contenir des messages sataniques uniquement audibles en écoutant les enregistrements à l'envers, Offerman chante *Stairway to Heaven* de Led Zeppelin de cette façon. Il repasse ensuite la vidéo en arrière, *Stairway to Heaven* défile alors « normalement », tandis que les passants marchent à reculons dans le champ de la caméra.

Playing with the idea put forward by some that certain rock songs of the 1960s and 1970s contained satanic messages that could be heard if one played the tracks backwards, Offerman sings Led Zeppelin's Stairway to Heaven backwards, then plays the video backwards so that the music can be heard "normally" while passers-by walk backwards in and out of the frame.

LIVE TO TELL

Benny Nemerofsky Ramsy
Canada/Pays-Bas • 2002

5mn30 • couleur

Il est filmé par plusieurs caméras de surveillance pendant qu'un chœur de Nemerofsky Ramsay chante *Live to Tell* de Madonna.

He's photographed by a number of surveillance cameras while a chorus of Nemerofsky Ramsay sings the Madonna's title song Live to Tell.

LOST

Karø Goldt
Autriche • 2004

5mn • couleur

Lost rend compte de l'éphémère de l'émotion. Couleurs, formes et sons complémentaires montrent d'une autre façon une histoire de « perte », de soi-même ou de quelqu'un d'autre simultanément.

Lost is a rendition of an emotion's transience. Colour, motif, and soundtrack complement one another to make up a story about "losing" either oneself or someone else, simultaneously.



BANLIEUE DU VIDE (HIVER/NORD)

Thomas Köner
Allemagne • 2004

12mn • couleur

« Durant le dernier hiver, j'ai collecté sur Internet 3000 images saisies par des caméras de surveillance. J'ai sélectionné les images de route la nuit, enneigées et vides. La bande sonore consiste en un bruit morne et le son du trafic, reproduits de mémoire qui s'apparente à la musique électro-acoustique. Le seul mouvement visible est celui de la neige qui couvre la rue. C'est un travail en cours, en quatre parties selon les points cardinaux. »

"Last winter I collected via the Internet some 3000 pictures taken by surveillance cameras. The images I selected show empty roads at night, covered with snow. The soundtrack consists of grey noise and traffic sounds, quoted from memory. The only movement that is visible are the changes of snow covering the roads. The work is in progress, pointing in 4 directions as a compass."

I.E.

[SITE 01 - ISOLE EOLIE]

Lotte Schreiber
Autriche • 2003

8mn • couleur

Faut-il vraiment avoir vu *Stromboli, terra di dio* (1950) de Roberto Rossellini pour apprécier *I.E. (site 01 - isole eolie)* de Lotte Schreiber ? Certes non, car les images fragmentées qu'elle nous propose des îles Éoliennes parlent d'elles-mêmes et décrivent une force brute, minérale, qui combine dans une alchimie unique la terre, la mer et le ciel. Mais peut-être que oui, parce qu'ici plane l'ombre d'Ingrid Bergman, perdue au sommet du Stromboli et qui s'écrie, déchirée par la vie : « Dieu, mon Dieu aide-moi ! ».

Should one have seen Roberto Rossellini's Stromboli (1950) to appreciate Lotte Schreiber's latest video? No, indeed, for the filmmaker's fragmented images of the Aeolian Islands speak for themselves, depicting a raw, mineral energy resulting of a unique alchemy of earth, wind and sky. But on the other hand, yes, the viewing of the first film might be necessary, for Ingrid Bergman's ghost still haunts the top of Stromboli, scarred by life and crying out: "God, my God help me!"



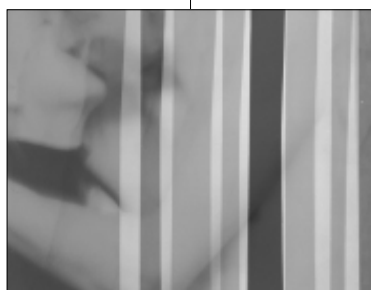
YES, OUI, JA

Thomas Draschen
Allemagne • 2002

4mn • couleur

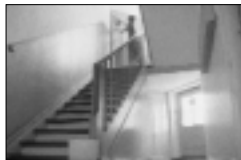
Le matériel de départ est composé de films éducatifs est-allemands au graphisme minimal et superflu. La musique, *La Poupée* de Michel Polnareff est chantée en version anglaise dans le film.

The raw material consists of old East German educational films with their minimal yet superfluous graphics. The music is the Michel Polnareff song La Poupée, sung here in English.



CORINNA SCHNITT est née en 1964 à Duisburg (Allemagne), vit et travaille à Cologne.

HELLO MS. SCHNITT SCHÖNEN, GUTEN TAG Allemagne • 1995



5mn / couleur / vosta

Un regard sur des situations quotidiennes particulières dans un immeuble locatif en Allemagne. Les propriétaires laissent des instructions sur le répondeur de leur interlocutrice. « Pour votre information, nous vou-

lons juste vous dire qu'il serait inconcevable que les clefs soient perdues. Et si les clefs que vous utilisez l'étaient, il vous serait impossible d'aller aux toilettes, et aucun serrurier... »

An observation of special life situations in a tenants-house in Germany. "For your information we would just like to tell you it would be inconceivable if this key were to be lost. And if the one which you are using now were to be lost as well there would be no possibility of entering your toilet, and no locksmith could..."

BETWEEN FOUR AND SIX ZWISCHEN VIER UND SECHS Allemagne • 1997



6mn / couleur / vosta

« Je pense qu'il est vraiment important qu'une famille ait des choses à faire en commun, quelque chose à faire tous ensemble. J'étais heureuse quand justement tout était en place, nous n'avions pas à perdre du temps pour savoir ce que nous allions faire. »

"I think it's really important that a family has something that holds it together – something that we can all do together. I am happy that it just all fell into place for us and that we didn't have to spend too much time thinking about what it was that we could do together."

OUT OF YOUR CLOTHES RAUS AUS SEINEN KLEIDERN Allemagne • 1999



7mn / couleur / vostf

« C'est une de mes règles de ne pas vouloir d'un petit ami qui passe ses vêtements au sèche-linge. Tout un tas de choses se mélangent aux fibres et ça se sent tout de suite. On ne peut pas être à

l'aise dans de tels vêtements. »

"That is a rule of mine, that I don't want to have a man who tumbles his laundry dry. In a dryer all kinds of stuff mixes in the fibres, and you can feel it right away. You just can't feel comfortable in clothes like that."

THE SLEEPING GIRL DAS SCHLAFENDE MÄDCHEN Allemagne • 2001



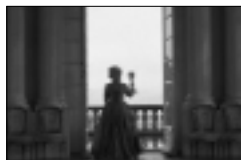
8mn30 / couleur / vosta

Un long plan séquence montre un paysage pavillonnaire. C'est un lieu d'une propreté idéale mais désert, à l'atmosphère fantomatique, sans présence humaine si ce n'est à la fin, la voix sur une messagerie

téléphonique d'un représentant en assurance vantant les différentes possibilités d'assurance-vie, le plan de retraite parfait et son stylo perdu.

With one long shot the camera presents the surrounding of a suburban colony of single family houses. A clean ideal, but deserted and with a ghostly atmosphere. Only at the end of the film is there a sign of human presence: a message is left on an answering machine. An insurance agent talks about the possibilities of life insurance, the perfect pension scheme and his lost ball-pen.

SOLITUDE SCHLOSS Allemagne • 2002



10mn / couleur / vosta

Ce que l'enfant puis ce que nous, nous regardons et écoutons est une femme de dos en costume du XVIII^e siècle, regardant au dehors du Solitude Palace par la porte-fenêtre centrale. Mais elle ne regarde pas seulement au loin la ville de Ludwigsburg, elle se regarde dans un miroir qu'elle tient à la main. Elle chante avec une certaine monotonie et à la façon d'une cantatrice la même chose encore et encore, « I am something special ».

What the child, and later we viewers see and hear is the back of a woman in 18th century costume, looking out of the central window of the Solitude Palace. But she is not only looking at Ludwigsburg lying below, but at her own reflection in a mirror which she is holding. And she is singing rather monotonously in a somewhat operatic manner the same words repeatedly: "I am something special".

NEXT TIME DAS NÄCHSTE Allemagne • 2003

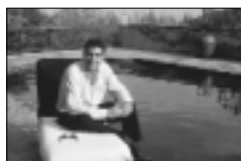


6mn / couleur / vostf

C'est le printemps, deux enfants allongés sur une pelouse tiennent une sorte de dialogue amoureux. Ils échangent des phrases comme « écoute ton cœur » et d'autres clichés, tout en changeant les modes de relation entre homme et femme. Puis la caméra élargit le plan et ce jardin romantique est en fait le terre-plein central d'un grand rond-point, une île de fantaisies amoureuses. L'imaginaire contre le réel.

It's spring, two children lie on the grass, leading a peculiar sort of love dialogue. They exchange trite phrases like, "Listen to your heart" and other clichéd notions, but also try out gender specific dialogue roles and modes of behavior. Then the camera pulls back from them and the romantic garden is actually the small grassy surface of a traffic island, a haven of escape for fantasies of love in the midst of noisy reality.

LIVING A BEAUTIFUL LIFE Allemagne • 2003



13mn / couleur / vostf

Imaginez une vie comme vous l'avez toujours rêvée depuis votre enfance. Une vie parfaite. La réalisatrice se sert de ces vœux et de la notion de vie heureuse pour les mettre en scène sous une forme quasi documentaire. Dans une villa chic sur les hauteurs de Los Angeles, elle filme un couple bien sous tous rapports évoquant tout ce qu'ils ont, ce qui les entoure et ce dont les autres peuvent seulement rêver.

Imagine a life you always dreamed of as a child? A perfect life. The director uses this common desire and notion of a happy life literally, and presents them mercilessly in a quasi-documentary setting. She films a good-looking couple in their tasteful villa above Los Angeles recounting that they own everything surrounding them and that this is what others can only dream of.

NCHAN MANOYAN **est né en 1960 à Erevan (Arménie).**
 CHRISTINE COULANGE **est née en 1965 à Marseille (France).**
Ils vivent et travaillent à Marseille.



SISYGAMBIS **Rencontres virtuelles** **sur la Route de la Soie**

Version V-Djing,
cinéma-concert

« Suivant l'endroit où l'on se place, le Monde nous apparaît différemment. »

Performance live de sampling musical et visuel à partir de prises de vues et de sons réalisés lors d'une expédition de six mois en Asie centrale et orientale, à travers les civilisations bouddhistes et musulmanes. Explorateurs contemporains équipés de matériel numérique, Nchan Manoyan et Christine Coulangue se sont imprégnés des chants, des regards, de la poussière de Peshawar, de Lidjiang, du désert du Taklaman ou de la ville-oasis de Kashga. Le temps du retour, dans la solitude du studio, fut celui du tissage-collage : cette fabrique d'histoires parallèles entre images et sons se fit au filtre de la mémoire, mais dans le déplacement d'une composition au présent. L'expérience du voyage entraine en tension avec le point de vue du retour via cette connectique sensible et lucide qui lie les artistes aux objets de leur émotion. Pour le Festival International du Film de La Rochelle, entre écran, ordinateurs et claviers, les cinéastes-musiciens joueront en live du multimédia pour vivre avec le public une transaction nouvelle : le partage des transformations.

A live performance sampling music and images taken during a six month trip in Central and Eastern Asia, between Buddhist and Islamic civilisations. The contemporary explorers Nchan Manoyan and Christine Coulangue have absorbed songs, sights and dust in Peshawar, Lidjiang, the Taklaman desert or the oasis city of Kashgar with their digital material. Having returned home to the solitude of their studio, they began weaving and pasting these parallel stories between images and sound filtered by memories, but within the movement of a contemporary composition. The experience of the journey was connected with the point of view via the sensitive and clear link, which ties up artists and their emotional subjects. For the La Rochelle International Film Festival, the filmmaker-musicians with their screens, computers and keyboards will play live so that the public can experience a new exchange: the sharing of the transformations.



LE BESTIAIRE PERNETTE

Sybille & Dieter Stürmer
France • 2003 • 54mn • couleur

Documentaire sur les répétitions, à la Chapelle Fromentin à La Rochelle, de la chorégraphie « Le Nid » de Nathalie Pernet, qui ont eu lieu d'août 2002 à avril 2003.

« Ce qui m'intéresse, c'est d'être à la frontière. J'aimerais échapper au côté "danse" : tu vois ce que je veux dire ? Être dans des états de corps, des états en mouvement. »

Nathalie Pernet, chorégraphe.

Pendant près d'un an, j'ai suivi le travail de création de Nathalie Pernet et de ses danseurs : dans la salle de répétition à Noisy-le-Sec, en visite au zoo ou lors d'un atelier avec une marionnettiste.

À l'occasion d'une nouvelle pièce intitulée *Le Nid*, nous assistons aux métamorphoses des corps, aux jeux avec les accessoires, à l'apparition d'un bestiaire extraordinaire.

*For nearly one year I followed the creative process of Nathalie Pernet and her dancers, in a rehearsal room in Noisy-le-Sec, visiting a zoo or during a workshop with a puppeteer. At the occasion of a new work called *Le Nid*, we directly see the transformation of the bodies, the games with the props and the appearance of an bestiary.*

JOHN WOOD est né en 1969 à Hong-Kong (Chine).
PAUL HARRISON est né en 1966 à Wolverhampton (Angleterre).
Ils vivent et travaillent à Bristol (Angleterre).

MAIDER FORTUNÉ est née en 1973 à Toulouse (France). Elle vit et travaille à Paris.



TWENTY SIX (DRAWING AND FALLING THINGS) Grande-Bretagne • 2001 19mn 23 • couleur

Les vidéos de Wood et Harrison présentent de multiples scénarios dans lesquels l'un ou l'autre ou bien les deux – qui collaborent depuis 1993 – font des performances simples, souvent absurdes et occasionnellement dangereuses avec un maintien impassible et le minimum de supports. Prenant place dans un espace neutre et blanc et pendant jamais plus de trois minutes, leurs balancements, escalades, déplacements, aspersions et jets font allusion à des comportements artistiques célèbres, dans le même temps infusés dans tout le non-sens dont les anglais sont capables. Leurs créations font appel à Bruce Nauman, Chris Burden, Jackson Pollock, Yves Klein, Richard Serra, Abbot & Costello... Dans le même temps, la rigueur, une économie et une élégance formelle évitant tout glissement dans la simple farce.

The videos of John Wood and Paul Harrison present multiple scenarios in which one or both the artists, who have been collaborating since 1993, perform simple, often ludicrous and occasionally dangerous actions with a deadpan demeanour and the minimum of props. Taking place in a neutral white space and never lasting more than three minutes, their balancings, climbings, placements, sprayings, throwings and stampings allude to all manner of artistic precedents, while at the same time being infused with a determinedly English sense of can-do. Their work nods knowingly at Bruce Nauman, Chris Burden, Jackson Pollock, Yves Klein, Richard Serra, Abbot & Costello... At the same time, there is a rigour, an economy, and a formal elegance which prevents any descent into mere slapstick.

Courtesy f a projects

ANTOINE BOUTET est né en 1968. Il vit et travaille à Paris.



+/-
France • 2003 • 4mn30 • couleur

Une histoire d'équilibre précaire...

A story of a precarious equilibrium...

TOTEM France • 2001 • 10mn • n&b

PUPPET France • 2001 • 4mn • couleur

ALETIS France • 2001 • 4mn • couleur

EVERYTHING IS GOING TO BE ALRIGHT
France • 2003 • 7 mn • couleur

Nourri d'une pratique approfondie du mouvement, son travail interroge les instances d'apparition du geste. Au-delà de l'efficacité attendue de l'agir et du faire, le corps cherche l'espace d'un geste dans lequel il n'est plus question de produire mais d'assumer, de supporter une physicalité poreuse. Le principe de mouvement qui fonde chaque corps y révèle une instabilité, le glissement de l'emprise, la dissolution du définitif de la saisie. Des recoins et fissures d'un corps, moule sourd d'un corps souterrain, une matière en devenir qui donne sa forme comme perpétuel accident. Au travers de mises en scènes épurées, de mouvements ténus attentifs aux fluctuations de l'infime, se dessine un imaginaire à la lisière du fantastique.

Fostered by an in-depth practise of motion, her work questions the precise moment when the gesture appears. Beyond the expected efficiency of the act and doing it, the body searches the lapse of a gesture in which there's no longer a question of producing but assuming and accepting an evanescent physical attitude. The principle of movement which funds each body reveals instability, the loosening of a hold, the dissolution of the definitive catch. From the hidden places and cracks of a cast body rises an underground body, a material about to give its shape as a perpetual accident. Through a refined production, light movements attentive to the fluctuations of intimacy an imaginary at the edge of fantasy is designed.

Ici et ailleurs

une sélection internationale de films inédits et d'avant-premières

	Tawfik Abu Wael SOIF	116
	Fathi Akin HEAD-ON	116
	Lisandro Alonso LOS MUERTOS	117
	Simone Bitton MUR	117
	Jaime Camino LES ENFANTS DE RUSSIE	118
	Byambasuren Davaa et Luigi Falorni L'HISTOIRE DU CHAMEAU QUI PLEURE	118
	Sepideh Farsi RÊVES DE SABLE	119
	Benedek Fliegauf DEALER	119
	Michelangelo Frammartino LE DON	120
	Milton Moses Ginsberg COMING APART	120
	Mehboob Khan MOTHER INDIA	121
	Kore-eda Hirokazu NOBODY KNOWS	121
	Emir Kusturica LE TEMPS DES GITANS	122
	Guy Maddin ET LES LÂCHES S'AGENOUILLENT...	122
	Lech Majewski THE GARDEN OF EARTHLY DELIGHTS	123
	Patricia et Simon Mazuy-Reggiani BASSE NORMANDIE	123
	Yolande Moreau et Gilles Porte QUAND LA MER MONTE	124
	Dan Ollman , Sarah Price et Chris Smith THE YES MEN	124
	Ermanno Olmi DERRIÈRE LE PARAVENT	125
	Sembene Ousmane MOOLAADE	125
	Adela Peeva À QUI EST CETTE CHANSON ?	126
	Juan-Pablo Rebella et Pablo Stoll WHISKY	126
	Bradley Rust Gray SALT	127
	Spiro Scimone et Francesco Sframeli DEUX AMIS	127
	Iro Siaflaki et Timon Koulmasis VOIES DU REBETIKO	128
	Quanan Wang LE DESTIN D'ERMEI	128
	Apichatpong Weerasethakul TROPICAL MALADY	129
	Keren Yedaya OR (MON TRÉSOR)	129
SOIRÉE FONDATION GAN POUR LE CINÉMA	Eléonore Faucher BRODEUSES	131
SOIRÉE CCAS/CMCAS	Jean-François Amiguet AU SUD DES NUAGES	133
SOIRÉE ADRC	Rainer Werner Fassbinder LE MARIAGE MARIA BRAUN	134
SOIRÉE GNCR	Ming-liang Tsai GOODBYE DRAGON INN	135



SOIF ATASH

2004

1h50 / couleur / 35mm / vostf



SCÉNARIO

Tawfik Abu Wael

IMAGE

Assaf Sudry

MUSIQUE

Wissam M. Gibran

MONTAGE

Galit Shaked-Shaul

SON

Maxim Segal

PRODUCTION

Avi Kleinberger
(Tel Aviv)

INTERPRÉTATION

H. Yassin Mahajne
(Abu Shukri)
Amal Bweerat
(Um Shukri)
Roba Blal
(Gamila)
Djamila Abu Hussein
(Halima)
Ahamad Abed El Gani
(Shukri)

CONTACT

Momento!
Tél. : 01 43 66 40 30
Fax : 01 43 66 86 00
Email :
dwelinski@noos.fr

TAWFIK ABU WAEI est né en 1976 à Um El-Fahem, ville palestinienne située en Israël. Il est diplômé de l'Université de Tel Aviv où il a étudié la réalisation. De 1996 à 1998, il travaille aux Archives du Film de cette même université. Il enseigne également la comédie jusqu'en 1999 à l'École Hassan Arafé à Jaffa. Depuis 1997, il travaille en freelance en tant que producteur et réalisateur.

Filmographie

1997 Bread, Hashish and the Moon (cm) 1998 I Leave You Stay (cm) 1999 Intellectual in Garbage • Characters (cm) • Diary of a Male Whore (cm) 2001 Waiting for Sallah El Din (doc) 2002 The Fourteenth (cm) 2004 Soif Atash

Cela fait 10 ans qu'Abu Shukri et sa famille habitent au fond d'une vallée, loin de leur village natal. Ils vivent en autarcie, fabriquant du charbon issu des arbres qu'ils braconnent. Le père va vendre son charbon de bois au village, le fils, lui, s'échappe régulièrement pour se rendre à l'école. La mère et ses deux filles travaillent sans relâche à la fumaison du bois. La raison pour laquelle ils ont quitté contre leur gré le village les retient dans la vallée. Le père décide de canaliser la source voisine jusqu'à leur enclave. L'arrivée de l'eau courante va réveiller leur instinct de liberté et précipiter le drame familial qui couvait déjà depuis longtemps.

It has been 10 years since Abu Shukri and his family, have settled in a valley, far away from their hometown. Completely independent, they live off the charcoal they produce. The father sells the charcoal in the village, and his son runs off to the village school. The mother and her two daughters incessantly burn wood. Abu Shukri, the father, brought them to this place against their will and they know the reason why they left the village is also the reason why they can never return. The father decides to build a pipeline to bring fresh water to their rustic home. The running water awakes their instinct of freedom and marks the beginning of the family's explosive tragic downfall.

HEAD-ON GEGEN DIE WAND

2003

2h00 / couleur / 35mm / vostf



Cahit, quarante ans, qu'une tentative de suicide a conduit dans un hôpital psychiatrique, sait ce que signifie « commencer une nouvelle vie ». Drogue et alcool endorment son mal de vivre. La jeune et jolie Sibel est, comme Cahit, turco-allemande et elle aime trop la vie pour une musulmane convenable. Afin de fuir la prison d'une famille dévote et conservatrice, elle tente, elle aussi, de mourir. Mais c'est la honte, et non la liberté, qui l'attend. Seul le mariage peut la sauver. Elle supplie alors Cahit, à peine croisé à l'hôpital de l'épouser...

After a suicide attempt, forty year-old Cahit was taken to a psychiatric hospital, and knows what it means to "begin a new life". Drugs and alcohol anaesthetise his pain to live. Sibel, a pretty young Turkish-German, like Cahit, loves life too much for a conventional Muslim. In order to flee the prison of a pious and conservative family, she also tries to die. But it's shame, and not freedom that awaits her. Only marriage can save her. She begs Cahit, whom she briefly met in the hospital to marry her...

FATHI AKIN est né à Hambourg en 1973. Il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg avant de faire son court métrage Sensin... You're the One! en 1995. En 1997, il réalise son premier long métrage de fiction Rapide et sans douleur. Akin collabore avec la Wüste Filmproduktion de Hambourg depuis le début de sa carrière. En 2003, il crée sa propre société de production, Coraon International.

Filmographie

1995 Sensin... You're the One! (cm) 1996 Weed (cm) 1997 Rapide et sans douleur 2000 Julie en juillet • Wir haben vergessen zurückzukehren (doc) 2002 Solino 2003 Head-on

SCÉNARIO

Fathi Akin

IMAGE

Rainer Klausmann

MONTAGE

Andrew Bird

DÉCORS

Tamo Kunz

SON

Kai Lüde

PRODUCTION

NDR/Arte
Corazon International

INTERPRÉTATION

Birol Ünel
(Cahit)
Sibel Kekilli
(Sibel)
Catrin Striebeck
(Maren)
Güven Kiraç
(Seref)
Meltem Cumbul
(Selma)

CONTACT

Distribution MK2
Tél. : 01 44 67 30 80
Fax : 01 43 44 20 18



LOS MUERTOS

2004

1h18 / couleur / 35mm / vostf



SCÉNARIO

Lisandro Alonso

IMAGE

Cobi Migliora

MUSIQUE

Flor Maleva

MONTAGE

Lisandro Alonso

DÉCORS

Lisandro Alonso

SON

Catrel Vildolsola

PRODUCTION

4L (Buenos Aires)

INTERPRÉTATION

Argentino Vargas

CONTACT

ID Distribution

Tél. : 01 42 33 25 07

Fax : 01 42 33 25 89

Un homme sort de prison et entame un périple en barque dans la jungle. Son objectif est de retrouver sa fille déjà adulte. Cependant un profond mystère entoure l'homme et sa barque. Ce mystère émane de la forêt et des gens impénétrables, qui vivent au bord du fleuve. L'adéquation des gestes à leur fonction, l'omniprésence de la nature agissent à la manière d'un envoûtement.

A man gets out of jail and starts a canoe trip down the river. His objective is to visit the daughter he conceived a long time ago. However, a deep mystery surrounds the man and his drifting. The mystery takes in nature and people. Both seem inscrutable, too empty or too concrete.

LISANDRO ALONSO **assistant son sur *El bonaerense* et *Munda grúa* de Pablo Trapero puis assistant-réalisateur sur le film de Nicolas Sarquiq, *Sobre la tierra*, Lisandro Alonso écrit et réalise en 1996 son premier court métrage, *Dos en la vereda*. En 2001, il produit *La libertad*, premier film dont il est l'auteur et le réalisateur.**

Filmographie

1996 *Dos en la vereda* (cm) 2001 *La libertad* 2004 *Los muertos*

MUR

2004 - documentaire

1h39 / couleur / 35mm / vostf



Mur est une méditation cinématographique sur le conflit israélo-palestinien, proposée par une réalisatrice qui brouille les pistes de la haine en affirmant sa double culture juive et arabe. Dans une approche documentaire originale, le film longe le tracé de séparation qui éventre l'un des paysages les plus chargés d'histoire du monde, emprisonnant les uns et enfermant les autres. Sur le chantier aberrant du mur, les mots du quotidien et les chants du sacré, en hébreu et en arabe, résistent aux discours de la guerre et se fraient un chemin dans le fracas des foreuses et des bulldozers.

Mur is a cinematic reflection on the Israeli-Palestinian conflict in which the filmmaker clouds the issues of hatred by insisting on her double culture as Jew and Arab. In an original documentary approach, the film follows the line of separation that is eviscerating one of the most history-laden landscapes in the world, imprisoning some and enclosing others. On the building site of this aberrant wall, the daily utterances and holy chants, in Hebrew and in Arabic, withstand the discourses of war and pass through the tumult of drills and bulldozers.

SCÉNARIO

Simone Bitton

IMAGE

Jacques Bouquin

MUSIQUE

Gilad Atzmon & The

Orient House

Ensemble

Rabih Abu-Khalil

MONTAGE

C. Poitevin-Meyer

Jean-Michel Perez

SON

Jean-Claude Brisson

PRODUCTION

Cine-Sud Promotion

(Paris)

Arna Production

(Jérusalem)

CONTACT

Les Films

du Paradoxe

Tél. : 01 46 49 33 33

Fax : 01 46 49 32 23

SIMONE BITTON **est née au Maroc en 1955. Elle a la double nationalité française et israélienne. Diplômée de l'IDHEC, elle a réalisé de nombreux documentaires : du film d'archives historiques à l'enquête intime, en passant par des portraits d'écrivains, de musiciens ou de personnages politiques. Tous son travail témoigne d'un engagement humain et professionnel pour une meilleure appréhension de l'actualité, de l'histoire et des cultures d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.**

Filmographie

1990 *Les Grandes voix de la chanson arabe* (doc) 1993 *Daney / Sanbar, conversation nord-sud* (doc - co-réal Catherine Poitevin) 1992 *Palestine, histoire d'une terre* (doc) 1997 *Mahmoud Darwich, la terre, comme la langue* (doc) 1998 *L'Attentat* (doc) 2001 *Citizen Bishara* (doc) 2001 *Ben Barka, l'équation marocaine* (doc) 2004 *Mur* (doc)



JAIME CAMINO ESPAGNE

ALLEMAGNE

BYAMBASUREN DAVAA
LUIGI FALORNI

LES ENFANTS DE RUSSIE LOS NIÑOS DE RUSIA

2001 - documentaire
1h33 / couleur / 35mm / vostf



SCÉNARIO

Jaime Camino

IMAGE

M. Ardan

A. Olmo

R. Solis

MUSIQUE

Albert Guinovart

MONTAGE

Nuria Wesquerra

SON

José Maria Bloch

PRODUCTION

Tibidabo Films S.A.

CONTACT

Les Grands Films

Classiques

Tél. : 01 45 24 43 24

Fax : 01 45 25 49 73

Pendant la guerre civile espagnole, des enfants de combattants républicains sont envoyés par leurs parents et pour leur sécurité, en Union Soviétique. À leur arrivée à Leningrad, ils sont accueillis par la population et les autorités soviétiques veillent à leur garantir les meilleures conditions possibles d'hébergement. La seconde guerre mondiale éclate, l'Allemagne envahit l'URSS, en 1941, tout projet de retour au pays doit être repoussé vers un avenir lointain. Ce n'est qu'en 1956, alors que beaucoup sont déjà mariés et ont fondé une famille, qu'un accord intervient entre l'Espagne et l'URSS ; il permet aux enfants d'Espagne de retourner dans leur patrie. Mais dix-neuf ans ont passé...

During the Spanish Civil War, children of Spanish Republican freedom fighters were evacuated to the Soviet Union. When they arrive in Leningrad, the children are welcomed by the Soviet populace and provided with the best possible accommodation by the Russian authorities. After the outbreak of the Second World War and the German invasion of the Soviet Union in 1941, all plans to send the children home were postponed to the distant future. It wasn't until 1956, once many of these children were married and had families of their own that the governments of Spain and the Soviet Union finally come to an agreement which enabled the Spanish children to return home at last.

JAIME CAMINO est né à Barcelone en 1936. Diplômé en droit, professeur de musique et critique de cinéma pour *Nuestro cine* et *Indice*, il réalise un premier court métrage en 1963. Représentant du jeune cinéma espagnol, de la « Escuela de Barcelona », il crée sa propre société de production « Tibidabo Films ». En 1977, il publie un roman, *Intimas conversaciones con la Pasionaria*, suivi de deux autres ouvrages.

Filmographie

1963 *El toro, vida y muerte* (cm) **1964** *Los felices sesenta* **1965** *A Davis* **1967** *Mañana sera otro día* **1968** *España otra vez* **1969** *Jutrenka* **1973** *Mi profesora particular* **1975** *Las vargas vacaciones del 36* **1976** *La vieja memoria* **1979** *La campanada* **1984** *El balcon abierto* **1986** *Dragon rapide* **1988** *Luces y sombras* **1992** *El largo invierno* **2001** *Los niños de rusia* (doc)

L'HISTOIRE DU CHAMEAU QUI PLEURE GESCHICHTE VOM WEINEMDEN KAMEL, DIE

2003 - documentaire
1h30 / couleur / 35mm / vostf



C'est l'été en Mongolie. Une famille de nomades aide les chamelles du troupeau à mettre bas. Une des chamelles y parvient difficilement. Dès la naissance, elle se désintéresse de son petit et lui refuse son lait. La tradition veut qu'on fasse venir un violoniste pour émouvoir la chamelle et la réconcilier avec son petit chameau...

It's summer in Mongolia. A family of nomads are assisting a herd of female camels to give birth. One of the camels has considerable problems, and once the baby is born she ignores him and refuses him her milk. According to tradition, one must bring a violinist to rouse the camel so that they can be reconciled.

BYAMBASUREN DAVAA est née en 1971 à Oulan Bator, en Mongolie. De 1989 à 1994, elle travaille comme assistante de réalisation à la télévision nationale. De 1993 à 1995, elle étudie le droit international puis de 1993 à 1995, elle suit les cours de l'école de cinéma de Mongolie. Depuis 1999, elle étudie à l'école de cinéma de Munich, dans la section documentaire. *L'Histoire du chameau qui pleure* est son film de fin d'études.

Filmographie : **1993** *One World, Two Economies* (doc) **1999** *Das orange pferd* (doc) **2001** *Wunsch* (doc, cm) **2003** *Unterweg, Portrait of a Girl* (doc, cm) • *L'Histoire du chameau qui pleure*

LUIGI FALORNI est né en 1971 à Florence, en Italie. De 1990 à 1992, il suit les cours de mise en scène de l'école de cinéma de Florence. En 1994, il suit les cours de la section documentaire de l'école de cinéma de Munich. Depuis *L'Histoire du chameau qui pleure*, il travaille comme chef opérateur.

Filmographie

1992 *Gabbia di Gesso* **1995** *Impasse* (doc, cm) **1996** *Dichtung und wahrheit* (cm) **1998** *Fools and Héros* (doc) **2003** *L'Histoire du chameau qui pleure*

SCÉNARIO

Byambasuren Davaa

Luigi Falorni

IMAGE

Luigi Falorni

MUSIQUE

Börte

MONTAGE

Anja Pohl

SON

Marc Meusinger

PRODUCTION

Hochschule für

Fernsehen

Film M

INTERPRÉTATION

Ingen Temee

(maman chamelle)

Botok

(bébé chameau)

Unganbaatar

Ikhbayar

(Ugna)

Odgerel Ayusch

(Odgoo)

Janchiv Ayurzana

(Janchiv)

Enkhbulgan Ikhbayar

(Dude)

Guntbaatar Ikhbayar

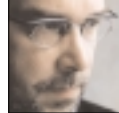
(Gunttee)

CONTACT

ARP Sélection

Tél. : 01 56 69 26 00

Fax : 01 45 63 83 37



RÊVES DE SABLE

2003

82mn / couleur / 35mm / vostf



SCÉNARIO

Javad Djavahery
Sepideh Farsi

IMAGE

M.R. Sharifi

MUSIQUE

Ardeshir Kamkar
Hossein Samandari

MONTAGE

Bonita Papastathi

SON

Mehran Malakouti

PRODUCTION

Rêves d'eau avec la participation de Fonds Sud Cinéma

INTERPRÉTATION

Roya Nonahali
Hossein Mahjoub
Mohamad Hemassi
Hossein Samandari
Mohsen Salmanizadeh
Soltane Gousarzi
Amir Zamani
Molouk Eshkevari

CONTACT

Les Films du Paradoxe
Tél. : 01 46 49 33 33
Fax : 01 46 49 32 23

Rêves de sable est la radiographie d'un état d'âme. L'errance de trois personnes, projetées par une mort accidentelle dans un destin qui les réunit au-delà de la vie. En quête de ce qu'elles n'ont pas eu dans leur vie et de la sérénité qui leur permettra d'accomplir leur ultime voyage, elles vont parcourir le désert iranien à bord d'un vieux camion.

Rêves de sable is the X-ray of a frame of mind. The roamings of three persons, projected by a accidental death into a destiny which units them beyond life. In search of what they didn't have during their lives, and the serenity that allows them to achieve a final trip, they're going to travel over the Iranian desert onboard an old truck.

SEPIDEH FARSI est née à Téhéran en 1965 et vit à Paris depuis 1984. Après des études de mathématiques et un bref passage par la photographie, elle s'intéresse au cinéma et commence à réaliser des courts métrages de fiction puis passe à la réalisation de documentaires.

Filmographie

1988 *Ballerines rouges* (cm) 1989 *Tango* (cm) 1993 *Le Vent du Nord* (cm) 1997 *Rêves d'eau* (cm) 1999 *Le monde est ma maison* (doc) 2000 *Homi D. Sethna, filmmaker* (doc) 2002 *Hommes de feu* (doc) • *Le Voyage de Maryam* (doc) 2003 *Rêves de sable*



La vie et de la mort de personnages perturbés dans une société rongée par la drogue. L'action se déroule dans une ville imaginaire presque déserte qui confère au film une atmosphère hypnotique. *Dealer* explore lentement l'esprit de ses personnages, et le terrible état de dépression qui les assaille.

The life and death of unsettled characters in a society gnawed away by drugs. The action takes place in a virtually deserted imaginary city, which gives the film a hypnotic atmosphere. Dealer slowly explores the minds of its characters, and the terrible state of depression that attacks them.

BENEDEK FLIEGAUF est né à Budapest en 1974. Il travaille d'abord pour la télévision, où il devient assistant réalisateur puis monteur. Passionné par la mise en scène cinématographique, admiratif de Bela Tarr il suit des études de philosophie et de littérature et devient premier assistant réalisateur. Il réalise en 2000 ses premiers courts métrages et documentaires.

Filmographie

2000 *Border Line* (doc) 2001 *Talking Heads* (cm) • *Hypnos* (cm) • *Is There Life Before Death?* (doc) 2003 *Forest* • *The Line* (cm) • *Dealer*

DEALER

2003

2h40 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Benedek Fliegauf

IMAGE

Péter Szatmári

MUSIQUE

Raptors' Kollektíva

MONTAGE

Károly Szalai

SON

Tamás Zányi

PRODUCTION

Inforg Studio
Filmteam

INTERPRÉTATION

Felician Keresztes
Barbara Thurzó
Anikó Szigeti
Edina Balogh
Lajos Szakács

CONTACT

Magyar Filmunió
Tél. : +36 1 351 7760
Fax : +36 1 352 6734
Email : filmunio@filmunio.hu



MICHELANGELO FRAMMARTINO ITALIE

ÉTATS-UNIS MILTON MOSES GINSBERG



LE DON IL DONO

2003

1h20 / couleur / 35mm / vostf



SCÉNARIO

M. Frammartino

IMAGE

Mario Miccoli

MONTAGE

M. Frammartino

SON

Davide Sampieri

DÉCORS

Giuseppe Briglia
Ferdinando Ritorto
Nicola Ritorto

PRODUCTION

Santamira Produzioni

INTERPRÉTATION

Angelo Frammartino
Gabrielle Maiolo

CONTACT

Pierre Grise
Distribution
Tél. : 01 45 44 20 45
Fax : 01 45 44 00 40

En 1950, 15 000 personnes habitent Caulonia, petit village de Calabre. Aujourd'hui, ils ne sont plus que quelques centaines. Sur les murs, les faire-parts de décès disent que quelque part – à Milan, à Melbourne, au Havre, à Adélaïde – est mort quelqu'un qui était né ici. *Il dono* est l'histoire de ceux qui sont partis, racontée par ceux qui sont restés. L'histoire de toutes les histoires qui n'ont pas pu arriver.

In 1950, 15 000 people lived in Caulonia, a small village in Calabria. Today, there's just a few hundred. On the walls, funeral orations say that somewhere – in Milan, Melbourne, Le Havre or Adelaide – someone who was born here has died. Il dono is the story of those who have left recounted by those who have stayed: the histories of all the stories that didn't succeed.

MICHELANGELO FRAMMARTINO est né en 1968. Il étudie l'architecture à l'Ecole Polytechnique de Milan, où il s'intéresse à l'audiovisuel. En 1995, il réalise son premier court métrage *Tracce*, puis sa première installation vidéo *Presenze S-Connesse*, qui sera suivie de plusieurs autres dont *Or, La casa delle belle addormentate*, inspirée de l'œuvre de l'écrivain japonais Kawabata, et *Film*, conçue comme un hommage à Samuel Beckett. *Il dono* est son premier long métrage

Filmographie

1995 *Tracce* (cm) 1997 *L'occhio e lo spirito* (cm)
1999 *Bibim* (cm) 2000 *Scappa Valentina* (cm) 2002 *Io non posso entrare* (cm) 2003 *Il dono*

COMING APART

1969 – inédit

1h50 / n&b / 35mm / vostf



Joe Glazer, psychanalyste à New York se sépare de sa femme enceinte. Il loue une garçonnière dans laquelle il dissimule une caméra et filme la vie sexuelle débridée qu'il mène pour oublier sa douloureuse séparation. Il pense au départ contrôler la situation en manipulant la fragilité et les besoins de toutes ces femmes : patientes, maîtresses, voisines, passantes, conquête d'un jour... Mais, lentement, il sombre dans la décadence sexuelle et la déchéance psychologique...

Joe Glazer, a psychoanalyst in New York separates from his pregnant wife. He rents a bachelor flat in which he hides a camera and films the unbridled sexual life that he leads to forget his painful separation. In the beginning he thinks that he can control the situation by manipulating the fragility and the needs of all these women: patients, mistresses, neighbours, passer-bys, one night stands... But, slowly he sinks into sexual decadence and psychological decay...

MILTON MOSES GINSBERG est né en 1943, à New York. En 1969, il réalise son premier long métrage *Coming Apart*. Il est monteur sur de nombreux films et séries télé, parallèlement, il réalise en 1973 *The Werewolf of Washington*, et en 1999 *The City Below the Line*. Milton Moses Ginsberg est scénariste et monteur de tous ses films, et producteur de son dernier long métrage *The Haloed Bird*.

Filmographie

1969 *Coming Apart* 1973 *The Werewolf of Washington*
1996 *Catwalk* 1999 *The City Below the Line* 2001 *The Haloed Bird*

SCÉNARIO

Milton Moses Ginsberg

IMAGE

Jack Yager

MUSIQUE

Francis Xavier

MONTAGE

Lawrence Tanenbaum

PRODUCTION

Israel Davis
Andrew Kuehn

INTERPRÉTATION

Rip Torn

(Joe)

Sally Kirkland

(Joann)

Viveca Lindfors

(Monica)

Robert Blankshine

(Sarabell)

Darlene Cotton

(Sue)

Phoebe Dorin

(Karen)

CONTACT

Gemini Films
Tél. : 01 44 54 17 17
Fax : 01 44 54 17 30



MOTHER INDIA

1957 - inédit

2h52 / 35mm / couleur / vostf



SCÉNARIO

Wajahat Mirza
S. Ali Raza
Mehboob Khan

IMAGE

Fareedoun A. Irani

MUSIQUE

Naushad

CHORÉGRAPHIE

Chiman Seth

DÉCOR

V. H. Palnitkar

PRODUCTION

Mehboob
Productions Ltd

INTERPRÉTATION

Nargis
(Radha)
Sunill Dutt
(Birju)
Raaj Kumar
(Shamulu)
Rajenda Kumar
(Ramu)
Azra
(Chandra)

CONTACT

Carlotta Films
Tél.: 01 42 24 10 86
Fax: 01 42 24 16 78

En 1943, le cinéaste quitte National Studio pour fonder sa propre compagnie: Mehboob Productions. Son cinéma militant y prend un tour parfois plus léger et surtout plus populaire. En 1952 il réalise son premier film en couleur, *Aan*, et en 1957 le classique absolu *Mother India*.

Filmographie

1935 *Judgement of Allah* 1936 *Manmohan* • *Deccan Queen* 1937 *Jagirdar*
1938 *Watan* • *Hum Tum Aur Woh* 1939 *Ek Hi Raasta* 1940 *Aurat* • *Alibaba*
1941 *Bahen* 1942 *Roti* • *Huma Gun Anmogaldi* 1943 *Tagdeer* • *Najma* 1945
Humayun 1946 *Anmol Ghadi* 1947 *Elaan* 1948 *Anokhi Ada* 1949 *Andaz* 1952
Aan 1954 *Amar* 1957 *Mother India* 1959 *A Handful of Grain* 1962 *Son of India*

Radha se souvient des années passées... Pour lui offrir un mariage fastueux, sa mère a hypothéqué la ferme familiale. Elle et son mari travaillent dur afin de rembourser le prêt. Plusieurs enfants naissent. Mais le temps passe et l'usurier continue de venir prélever à chaque saison sa part des récoltes. Radha a à peine quoi nourrir ses enfants. C'est alors que son mari est victime d'un accident dans lequel il perd ses deux bras. Il la quitte afin de ne pas être un fardeau pour elle. Radha se retrouve seule avec ses enfants.

Radha brings back memories of past years... To offer her a sumptuous marriage, her mother had mortgaged the family farm. With her husband they had worked hard to pay back the debt. Several children are born. But time passes by, and the usurer continues to come every season to levy his part of the harvest. Radha hardly has sufficient to feed her children. And that's when her husband is victim of an accident in which he loses both arms. He leaves her so as not to be a burden. Radha finds herself alone with her children.

MEHBOOB KHAN (1907-1964) est né dans la région de Gujarat. En 1935, il tourne son premier film pour la compagnie Sagar Movietone: *Judgement of Allah*. D'autres titres suivent jusqu'au rachat de la Sagar Movietone par la RCA rebaptisée National Studio. Mehboob Khan y aligne une suite de trois chef-d'œuvres: *Aurat*, *Bahen* et *Roti*.



Quatre enfants vivent avec leur mère dans un petit appartement à Tokyo. Ils sont tous de pères différents et ne sont pas scolarisés. Les propriétaires ignorent même l'existence de trois d'entre eux. Un jour, leur mère disparaît en laissant un peu d'argent et un mot à l'attention de l'aîné pour qu'il s'occupe de ses frères et sœurs. Une drôle de vie commence pour ces quatre enfants entièrement livrés à eux-mêmes...

Four siblings live happily with their mother in a small apartment in Tokyo. In fact, the children all have different fathers and have never been to school. Their very existence has been hidden from the landlord. One day, the mother leaves behind a little money and a note, charging her oldest boy to look after the others. And so begins the children's odyssey...

KORE-EDA HIROKAZU est né à Tokyo en 1962. Diplômé de littérature de l'Université Waseda, il rejoint la compagnie TV Man Union, grande société de production indépendante télévisuelle, où il réalise des documentaires. Il a également produit les longs métrages de deux jeunes réalisateurs japonais *Kakuto* de Iseya Yusuke et *Wild Berries* de Nishikawa Miwa.

Filmographie

1991 *Shikashi* (doc) • *Another Education* (doc) 1994
August Without Him (doc) 1995 *Maborosi* 1996
Without Memory... (doc) 1998 *After Life* 2001
Distances 2004 *Nobody Knows*

SCÉNARIO

Kore-eda Hirokazu

IMAGE

Yamazaki Yutaka

MUSIQUE

Gontiti

MONTAGE

Kore-eda Hirokazu

DÉCORS

Isomi Toshihiro
Mitsumatsu Keiko

SON

Tsurumaki Yutaka

PRODUCTION

TV Man Union, Inc.

INTERPRÉTATION

Yagira Yuya
(Akira)
Kitaura Ayu
(Kyoko)
Kimura Hiei
(Shigeru)
Shimizu Momoko
(Yuki)
Kan Hanae
(Sakiko)
You
(Keiko)

CONTACT

ARP Sélection
Tél.: 01 56 69 26 00
Fax: 01 45 63 83 37



LE TEMPS DES GITANS

1988 - reprise

2h15 / couleur / 35mm / vostf



SCÉNARIO

Emir Kusturica
Gordan Mihic

IMAGE

Vilko Filac

MUSIQUE

Goran Bregovic

MONTAGE

Adrija Zafanovic

SON

Ivan Zakic

PRODUCTION

Mirza Pasic

INTERPRÉTATION

Davor Dujmovic
(Perhan)
Bora Todorovic
(Ahmed)
Ljubica Adzovic
(la grand-mère)
Husnija Hasimovic
(Merdzan)
Sinolicka Trpkova
(Azra)

CONTACT

Carlotta Films
Tél.: 01 42 24 10 86
Fax: 01 42 24 16 78

Enfant bâtard d'un soldat slovène et d'une Tzigane, Perhan vit dans un taudis de la banlieue de Skopje, avec sa grand-mère maternelle, Baba, guérisseuse, sa jeune soeur Danira, infirme des jambes, son oncle Merdzan, qui engrosse les filles et un dindon qu'il a adopté. Perhan veut épouser Azra, son amour d'enfance, mais la mère de celle-ci, vraie harpie, le rejette comme un mauvais parti.

The bastard son of a Slovenian soldier and a gypsy, Perhan lives in a slum in the suburbs of Skopje with his maternal grandmother, Baba, a healer, his younger sister, Danira, with paralysed legs, his uncle Merdzan who knocks up girls and an adopted turkey. Perhan wants to marry his childhood love, Azra, but her mother, a real harpy, wants nothing of it as he isn't good enough for her.

EMIR KUSTURICA est né à Sarajevo en 1955. Formé à l'école de cinéma de Prague (la FAMU), il reçoit pour son film de fin d'étude **Guernica**, le premier prix au festival des films d'étudiants de Karlovy-Vary en 1978. De retour à Sarajevo, il travaille pour la télévision, avant de réaliser en 1981, **Te souviens-tu de Dolly Bell?** qui sera récompensé par un Lion d'or de la première œuvre à la Mostra de Venise. En 1985, il remporte la Palme d'Or au festival de Cannes avec **Papa est en voyage d'affaires**. Puis, une deuxième Palme d'Or en 1995 pour **Underground**.

Filmographie

1978 **Guernica** 1981 **Te souviens-tu de Dolly Bell?** 1985 **Papa est en voyage d'affaires** 1988 **Le Temps des gitans** 1993 **Arizona Dream** 1995 **Underground** 1998 **Chat noir, chat blanc** 2001 **Super 8 Stories** 2004 **La Vie est un miracle!**

ET LES LÂCHES S'AGENOUILLENT
COWARDS BEND THE KNEE

2003

60mn / n&b / 35mm / vostf



Guy Maddin, demi des Maroons, l'équipe de hockey-sur-glace de Winnipeg, est en proie à des forces qu'il ne peut contrôler, des forces qui n'ont de cesse de l'empêcher d'être un bon fils et un bon mari. Tout bascule lorsqu'il rencontre Meta, jeune fille dont il tombe instantanément amoureux et dont l'unique obsession est de se venger de sa mère qui a tué son père adoré. C'est avec la complicité du médecin de l'équipe des Maroons qui doit greffer à Guy les mains précieusement préservées de son père, qu'elle espère assouvir cette vengeance.

Guy Maddin, half-back of the Winnipeg ice hockey team, the Marrons, is plagued by forces that he can't control, forces which haven't stopped him from being a good son or husband. Everything suddenly changes when he meets Meta, a young woman, with whom he falls instantly in love and whose sole obsession is to revenge her beloved father killed by her mother. It's with the complicity of the Marron's team doctor who grafts onto Guy her father's precious safeguarded hands, with which she hopes to satisfy this vengeance.

GUY MADDIN est né en 1957 à Winnipeg, au Canada. Ses films se déroulent la plupart du temps dans des décors semi-mythiques. Guy Maddin a remis au goût du jour le surréalisme gothique, explorant dans ses films la déviance sexuelle, la répression, la perte et la folie.

Filmographie

1986 **The Dead Father** 1988 **Tales from the Gimli Hospital** 1989 **Mauve Decade** • BBB 1990 **Tyro** • Archangel 1991 **Indigo High Hatters** 1992 **Careful** 1993 **The Pimps of Satan** 1994 **Sea Beggars** 1995 **Sissy Boy Slap Party** • Odilon Redon or The Eye Like a Strange Balloon Mounts Toward Infinity • The Hands of Ida 1996 **Imperial Orgies** 1997 **Twilight of the Ice Nymphs** 1998 **Maldoror: Tygers** • The Hoyden • The Cock Crew 1999 **Hospital Fragment** 2000 **The Heart of the World** • **Fleshspots of Antiquity** 2002 **Dracula: Pages from a Virgin's Diary** 2003 **Et les lâches s'agenouillent** Cowards Bend the Knee • **The Saddest Music in the World**

SCÉNARIO

Guy Maddin

IMAGE

Guy Maddin

MONTAGE

John Gurdebeke

DÉCORS

Craig Aftanas

PRODUCTION

Philip Monk

INTERPRÉTATION

Darcy Fehr

(Guy)

Melissa Dionisio

(Meta)

Amy Stewart

(Veronica)

Tara Birtwhistle

(Liliom)

Louis Negin

(Dr. Fusi)

Mike Bell

(Mo Mott)

CONTACT

Ed Distribution

Tél.: 01 43 48 61 49

Fax: 01 43 48 62 73

Email: eddist@

club-internet.fr



LECH MAJEWSKI ITALIE/GRANDE-BRETAGNE — FRANCE PATRICIA ET SIMON MAZUY-REGGIANI



THE GARDEN OF EARTHLY DEALIGHTS

2003

1h43 / couleur / 35mm / vostf



SCÉNARIO

Lech Majewski
d'après son roman

IMAGE

Lech Majewski

MUSIQUE

Lech Majewski
Jozef Skrzek

MONTAGE

Eliot Ems

SON

Jeremy Adamson
Lech Branski

PRODUCTION

Metaphysics LTD.
Mestiere cinema
Production

INTERPRÉTATION

Claudine Spiteri
(Claudia)
Chris Nightingale
(Chris)

CONTACT

Mestiere cinema
Tél. :
+39 06 3221974
Fax :
+39 041 715658
Email :
mestierecinema@
mestierecinema.it

Claudia est historienne d'art, spécialiste de la peinture de Jérôme Bosch. Chris est ingénieur naval et prépare un doctorat sur la construction des gondoles. Chris décrit, à l'aide d'une caméra vidéo, son amour pour Claudia: son obsession pour le monde de Bosch, sa maladie, sa décision de passer ses derniers jours à Venise, sa mort.

Claudia is an art historian specialising on Jeronimus Bosch's paintings, Chris is a naval engineer preparing his PhD on the construction of gondolas. With his video camera, Chris films his love for Claudia: her obsession on Bosch's world, her illness, the decision to spend her last days in Venice, and her death.

LECH MAJEWSKI est né en 1953 en Pologne. Il est à la fois poète, peintre, écrivain, scénariste, réalisateur et metteur en scène pour le théâtre et l'opéra. Diplômé de l'école de cinéma de Lodz, il construit une œuvre originale à travers ses films dont il est metteur en scène et scénariste à la fois. Il vit à Venise et travaille actuellement à Paris.

Filmographie

1980 *The Knight* 1985 *Flight of the Spruce Goose*
1989 *Prisoner of Rio* 1992 *Gospel According to Harry* 1997 *The Roe's Room* 1999 *Wojacek* 2001 *Angelus* 2003 *The Garden of Earthly Dealights*



Pour se donner du courage, un homme qui veut demander un service à son voisin sort de son trou et prend le mors aux dents, va dire *Les carnets du sous-sol* de Dostoïevski, à cheval, devant 1700 paysans au Salon de l'Agriculture 2003.

To give himself some courage, a man who wants to ask his neighbour a favour, forces himself to leave his isolated corner, bites the bit and reads aloud Dostoevsky's Notes from the Underground on horseback before 1700 farmers at the 2003 Agricultural Fair.

PATRICIA et SIMON MAZUY-REGGIANI Le binôme Patricia et Simon Mazuy-Reggiani se forme en 93. Depuis, le couple de cinéastes bénéficie pour la première fois de l'opportunité de préparer une fiction pour le cinéma avec Maïa films et les Films du Losange. *Basse Normandie* est le premier film qu'il leur est donné de signer ensemble officiellement.

Patricia Mazuy

Montage de *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda
1988 *Peaux de vaches* 1993 *Travolta et moi* (TV)
1996 *La Finale* (TV) 2000 *Saint-Cyr* 2004 *Basse-Normandie*

Simon Reggiani

Scénarii : *Mona et moi* pour Grandperret, *De force avec d'autres* pour Reggiani, *Big Green* pour Elliott Gould-Mazuy, *La Finale* pour Mazuy, et *Pourquoi m'as-tu abandonnée?* adaptation de *Les Corbeaux d'Alep* de Marie Seurat pour MP production.
1993 *De force avec d'autres* 2004 *Basse-Normandie*

SCÉNARIO

Patricia et Simon
Mazuy-Reggiani.

Traduction
des extraits des
Carnets du Sous-sol
de Dostoïevski par
André Markowicz.

IMAGE

Lena Rouxel
Mohammed Siad

MUSIQUE

Asphalt Jungle

MONTAGE

Mathilde Muiyard

SON

Samuel Mittelman
Hélène Ducret
Dominique Dalmasso.

PRODUCTION

Tact et sentiment
Maïa Films
M.P. Production

INTERPRÉTATION

Simon Reggiani
(l'homme du sous-sol)
Patricia Mazuy
(la femme de Simon)
Bernard Maurel
(le directeur du Haras
National du Pin)
Thierry Duhazé
(l'entraîneur)
Michel Houry
(l'homme de la Région)
Côte d'Or et Zébulon
(les chevaux)

CONTACT

Les Films du Losange
Tél. : 01 44 43 87 16
Fax : 01 49 52 06 40

ici

123

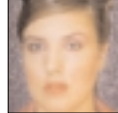
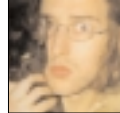
et ailleurs



YOLANDE MOREAU
GILLES PORTE

FRANCE / BELGIQUE — ÉTATS-UNIS

DAN OLLMAN
SARAH PRICE
CHRIS SMITH



QUAND LA MER MONTE

2003

1h30 / couleur / 35mm



SCÉNARIO

Yolande Moreau
Gilles Porte

IMAGE

Gilles Porte

MUSIQUE

Philippe Rouèche

MONTAGE

Eric Renault

DÉCORS

Marc-Philippe Guerig
Serge Berkenbaum

SON

Baptiste Kleitz

PRODUCTION

Stromboli Pictures
Ognon Pictures

INTERPRÉTATION

Yolande Moreau
(Irene)
Wim Willaert
(Dries)
Bouli Lanners
(Le Patron
du marché)
Nand Buyt
(Le Père de Dries)
Jacky Berroyer
(Le Journaliste
Béthune)
Jacques Bonnaffé
(Le Serveur
du bord de mer)

CONTACT

Pirates Distribution
Tél. 01 44 54 17 17
Fax: 01 44 54 96 66
Email :
Raphaelle.delauche@
geminifilms.com

Irene est en tournée avec « Sale affaire », un One Woman Show, dans le nord de la France. Elle rencontre Dries, un porteur de géant... C'est le début d'une histoire d'amour! Histoire d'amour, qui a d'étranges résonances avec le spectacle qu'Irene joue sur scène...

Irene is on tour with a one-man show "Sale affair" in the north of France. She meets Dries, a walking puppeteer... It's the beginning of a love story! A love story, which has strange echoes with the show that Irene is acting on stage...

YOLANDE MOREAU comédienne issue du théâtre, elle apparaît au cinéma en 1985, dans *Sans toi ni loi* d'Agnès Varda. À la fin des années quatre-vingt, elle entre dans la troupe des Deschiens. Elle joue dans des comédies telles que *Le bonheur est dans le pré* d'Étienne Chatiliez, et dans *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet. Puis dans *Le Lait de la tendresse humaine* de Dominique Cabrera, ou *Corps à corps* de François Hanss. *Quand la mer monte* est son premier film, réalisé avec Gilles Porte.

GILLES PORTE débute comme assistant opérateur sur des séries télé, puis au cinéma, notamment sur *Le Journal du séducteur* de Danielle Dubroux (1996). Il devient chef-opérateur sur des longs métrage, entre autres *Qui plume la lune ?...* de Christiane Carrière ou encore *Travail d'Arabe* de Christian Philibert. *Quand la mer monte* est son premier long métrage, réalisé avec Yolande Moreau

Filmographie

1987 *Histoire privée* (cm) **1988** *Coup de pompe* (cm) **1989** *Que le spectacle soit!* (cm) **1991** *Conte à rebours* (cm) • *Petro* (doc) **2003** *Quand la mer monte*

THE YES MEN

2003 - documentaire

1h20 / couleur / vidéo / vostf



Les Yes Men, ce sont les guérilleros facétieux de la Toile, les bluffers de la désinformation. Leurs trouvailles ne se limitent pas à une parodie de l'Organisation Mondiale du Commerce, sur leur site intitulé <http://gatt.org>. Pour dénoncer les risques liés à la mondialisation économique, les Yes Men n'hésitent pas à propager de faux communiqués de presse et de prétendues prises de position de l'OMC; leurs membres participent parfois à des meetings ou à des congrès où ils se font passer pour des représentants de l'OMC et révèlent des absurdités subversives comme, par exemple, l'auto-dissolution de l'OMC elle-même.

The Yes Men are the guerrillas of fun on the world wide web; a bunch of fraudsters dedicated to enlightenment. On their web site <http://gatt.org> and elsewhere they parody the world trade organisation WTO. In their bid to make people aware of the wide-ranging problems caused by globalisation, the Yes Men are not averse to formulating phoney press releases and statements in the name of the WTO; their members have also been known to put in appearances at conferences, posing as WTO representatives and promulgating such subversive absurdities as the voluntary dissolution of the World Trade Organisation.

CHRIS SMITH est né dans le Connecticut en 1970. Auteur de films documentaires depuis le milieu des années quatre-vingt-dix. En 1999, grand prix du jury pour *American Movie* au Festival de Sundance. Filmographie: 1995 *American Job* 1999 *American Movie* 2001 *Home Movie* 2003 *The Yes Men*

DAN OLLMAN est né dans le Wisconsin en 1980. Il travaille depuis quatre ans avec Chris Smith et Sarah Price. *The Yes Men* est le premier film qu'il réalise.

SARAH PRICE est née en Virginie en 1970. Musicienne et cinéaste, elle monte et produit certains films de Chris Smith. En 1997, elle est responsable du son de *The Big One*, de Michael Moore. Filmographie: 2000 *Caesar's Park* 2003 *The Yes Men*

IMAGE

Chris Smith
Dan Ollman
Sarah Price

MONTAGE

Dan Ollman

PRODUCTION

Free Speech LLC

CONTACT

Rezo Films
Tél. : 01 42 46 46 30
Fax : 01 42 46 40 82



DERRIÈRE LE PARAVENT CANTANDO DIETRO I PARAVENTI

2003

1h40 / couleur / 35mm / vostf



SCÉNARIO

Ermanno Olmi

IMAGE

Fabio Olmi

MUSIQUE

Han Yong

MONTAGE

Paolo Cottignola

DÉCORS

Luigi Marchione

PRODUCTION

Cinema Undici

Rai Cinema

Lakeshore

Entertainment SBS

Pierre Grise

Productions

INTERPRÉTATION

Bud Spencer

(Le vieux Capitaine)

Jun Ichikawa

(Vedova Ching)

Sally Ming Zeo Ni

(La confidente)

Camillo Grassi

(Nostromo)

Makoto Kobayashi

(Amiral Ching)

CONTACT

Pierre Grise Distribution

Tél. : 01 45 44 20 45

Fax : 01 45 44 00 40

L'héroïne de ce film est la veuve Ching, une sorte de « reine des pirates » chinoise. Pendant des années, c'est son mari, l'amiral Ching, qui commandait la flotte des pirates, financé par un groupe d'actionnaires. Puis il a été promu commandant en chef des écuries impériales et cette trahison lui a valu d'être empoisonné par les hommes de main des actionnaires. Sa veuve rassemble alors tous les pirates et se fait élire pour lui succéder. Sous sa férule, pillages et rançonnements reprennent de plus belle...

The heroine of this lush adventure story is a widow named Ching, a kind of Chinese pirate queen. For many years her husband, Admiral Ching was commander of a pirate fleet financed by a joint-stock company. However, following her husband's promotion to supreme chief of the imperial stables, vengeful members of the joint-stock company had him poisoned for what they saw as a betrayal. On her husband's death, his widow rallies the pirates on her side and has herself installed as her husband's successor. Under her command, the plunder and pillages continues as usual...

ERMANNO OLMI est né en 1931 à Bergame en Italie. Il étudie aux Beaux-Arts puis entre comme employé chez Edison Volta, une compagnie d'électricité où il réalise des courts métrages documentaires. En 1960, il connaît un énorme succès critique international, avec son premier vrai film *Il posto*. À partir de 1963, il travaille, en parallèle à ses activités cinématographiques, pour la télévision italienne (RAI). En 1978, *L'Arbre aux sabots* reçoit la Palme d'or au Festival de Cannes.

Filmographie 1959 *Il tempo si è fermato* 1961 *Il posto* 1963 *Les fiancés I fidanzati* 1964 *E venne un uomo* 1967 *La cotta* 1968 *Un certo giorno* 1969 *I recuperanti* 1974 *La circostanza* 1978 *L'Arbre aux sabots* L'albero degli zoccoli 1983 *A la poursuite de l'étoile* Camminacammina 1987 *Lunga vita alla signora* 1988 *La leggenda del santo bevitore* 1991 *Lungo il fiume* 1993 *Il segreto del bosco vecchio* 1994 *Genesi: la creazione e il diluvio* 2001 *Le métier des armes* Il mestiere delle armi 2003 *Derrière le paravent* Cantando dietro i paraventi

MOOLAADÉ

2003

2h / couleur / 35mm / vostf



Il y a sept ans, Collé Ardo, mère excisée, a soustrait son unique fille de la Purification (l'excision). Ayant entendu parler de cet acte de résistance, lors du nouveau septennat, quatre fillettes se réfugient chez elle et lui demandent sa protection, le Moolaadé. Le village est en ébullition. Deux valeurs s'affrontent : la Salinde (antique tradition de l'excision) et le Moolaadé.

Collé Ardo, a circumcised woman, had managed to help her only daughter escape from the ritual of purification organised every seven years. This year, four young girls have fled the village to seek Collé's protection. The village is on the boil. We are witnessing a confrontation between two kinds of values: the right to protection and the attachment to tradition symbolised by excision.

OUSMANE SEMBENE écrivain cinéaste, est né à Ziguinchor au sud du Sénégal en 1923. Tour à tour pêcheur, maçon, mécanicien, tirailleur, docker puis responsable syndical CGT à Marseille, il s'intéresse à la littérature africaine. Agé de 40 ans, c'est à Moscou qu'il étudie le cinéma au Studio Gorki. Dès 1962, il réalise des courts métrages. En 1965, son film *La Noire de...* le fait entrer dans la famille des réalisateurs politiquement et socialement engagés.

Filmographie

1962 *Boom Sarret* (cm) 1964 *Niaye* (cm) 1965 *La Noire de...* 1968 *Le Mandat* 1969 *Traumatisme de la femme face à la polygamie* (cm) • *Les Dérives du chômage* (cm) 1971 *Taaw* (cm) • *Emitaï* 1972 *Basket africain aux jeux olympiques de Munich-R.F.A* (cm) • *L'Afrique aux Olympiades* (cm) 1974 *Xala* 1976 *Ceddo* 1988 *Camp de Thiaroye* 1992 *Guelwaar* 2000 *Faat Kine* 2004 *Moolaadé*

SCÉNARIO

Sembene Ousmane

IMAGE

Dominique Gentil

MUSIQUE

Boncana Maïga

MONTAGE

Abdellatif Raïss

DÉCORS

Joseph Kpobly

SON

Denis Guilhem

PRODUCTION

Filmi Doomireew

INTERPRÉTATION

Fatoumata Coulibaly

(Collé Ardo Gallo Sy)

Maïmouna Hélène

Diarra

(Hadjatou)

Salimata Traoré

(Amsatou)

Aminata Dao

(Alima Bâ)

Dominique T. Zeida

(le mercenaire)

Mah Compaore

(l'exciseuse)

CONTACT

Ciné-Sud

Tél. : 01 44 54 54 77

Fax : 01 44 54 05 02

Email :

clairecinesud@noos.fr



ADELA PEEVA BULGARIE

URUGUAY

JUAN-PABLO REBELLA
PABLO STOLL

À QUI EST CETTE CHANSON ? CIA E TAZI PESEN ?

2003 - documentaire

1h10 / couleur / vidéo / vostf



SCÉNARIO

Adela Peeva

IMAGE

Joro Nedelkov

MONTAGE

Jelio Jeleu

Nina Altaparmakova

SON

Stoyan Augustinov

Ivo Yanev

PRODUCTION

Slobodan Milovanovic

Paul Pauwels

CONTACT

Adela Media

Film&Tv

Productions Ltd

Tél. :

+359 2 962 4859

Fax :

+359 2 962 4789

Email :

adelamedia@

adelamedia.net

Dans un restaurant agréable d'Istanbul, la réalisatrice Adela Peeva dîne avec des amis de divers pays balkaniques (un Grec, un Macédonien, un Turc, un Serbe et elle-même Bulgare). Ils y entendent une chanson que tous commencent à fredonner, chacun dans sa propre langue. Chacun revendique la chanson comme venant de son pays. La réalisatrice, qui depuis son enfance, connaît cet air, part à travers divers pays des Balkans pour découvrir à qui appartient cette chanson.

In a pleasant restaurant in Istanbul, the film-maker Adela Peeva has dinner with friends from several Balkan countries (a Greek, a Macedonian, a Turk, a Serb and she herself a Bulgarian). They hear a song which they all begin to hum, each in their own language. Each of them claims that the song is from their country. The film-maker, who has known the tune since her childhood, takes off on a journey across the Balkans to discover who the song belongs to.

ADELA PEEVA est née en 1947, elle étudie la réalisation à l'académie de théâtre, cinéma, radio et télévision de Belgrade puis travaille à Sofia. En 1990, elle crée la société Adela Film and TV Productions. Elle a réalisé plus de quarante courts métrages et films de fictions. Ces thèmes de prédilection sont la culture et la religion dans les balkans

Filmographie partielle

1982 *The Mother* 1983 *In the Name of Sport* 1989 *Old Gold* • *The Neighbour* 1999 *The Unwanted* 2000 *Born from the Ashes* 2003 *À qui est cette chanson ?*



Montévidéo en Uruguay. Jacobo, la soixantaine, vit seul depuis le décès de sa mère dont il s'est occupé jusqu'à sa mort. Il ne lui reste qu'une modeste fabrique de chaussettes terriblement désuète. Marta, 48 ans, est le bras droit de Jacobo depuis plus de 20 ans. C'est l'employée la plus chevronnée qui, outre ses responsabilités, veille au confort de Jacobo. Ils ne pourraient pas vivre l'un sans l'autre. Cependant, leur relation est empreinte d'une certaine raideur. Jusqu'au jour où débarque le frère de Jacobo.

Montevideo, Uruguay. Jacobo, a 60-year-old man, lives alone since the death of his mother who he had taken care of up until her last day. All he has in life is a humble sock factory about to go out of business. Marta, 48, Jacobo's right hand man, has worked for him for twenty years. She's his most experienced employee, who aside from the other tasks she assumes, looks after Jacobo. Neither of them could live without the other. Nonetheless, their day to day relationship seems cold, until the day Jacobo's brother arrives.

JUAN-PABLO REBELLA et PABLO STOLL sont nés à Montevideo, Uruguay, en 1974. Ils ont commencé à travailler ensemble lorsqu'ils étudiaient la « Communication Sociale » à l'Université Catholique d'Uruguay où ils ont été diplômés en 1999. Dès lors ils ont collaboré comme réalisateurs et auteurs, à divers projets audiovisuels dont *25 Watts*, en 2001. En même temps, les deux réalisateurs travaillent en free-lance pour la télévision et la publicité.

Filmographie

2001 *25 Watts* 2004 *Whisky*

WHISKY

2004

1h35 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

G. Delgado Galiana

Juan-Pablo Rebella

Pablo Stoll

IMAGE

Barbara Álvarez

MUSIQUE

Pequena Orquesta

Reincidentes

MONTAGE

Fernando Epstein

DÉCORS

G. Delgado Galiana

SON

Catriel Vildosola

Daniel Yafalián

PRODUCTION

Control Zeta Films

INTERPRÉTATION

Andrés Pazos

(Jacobo Köller)

Mirella Pascual

(Marta Acuna)

Jorge Bolani

(Herman Köller)

Ana Katz

(Graciela)

Daniel Hendler

(Martin)

CONTACT

Distribution MK2

Tél. : 01 44 67 30 80

Fax: 01 43 44 20 18



BRADLEY RUST GRAY ISLANDE

ITALIE

SPIRO SCIMONE
FRANCESCO SFRAMELI

SALT

2003

1h25 / couleur / 35mm / vostf



SCÉNARIO

Bradley Rust Gray

IMAGE

Anne Misawa

MONTAGE

Bradley Rust Gray
Sigvaldi Kárasón

SON

So Yong Kim

PRODUCTION

So Yong Kim
Soandbrad

INTERPRÉTATION

Brynja Thóra
Gudnadóttir
David Örn
Halldórsson
Melkorka Huludóttir
Svava Björnsdóttir

CONTACT

Email :
soanbrad@yahoo.com

La vie passe lentement dans ce petit village de pêcheurs sur la côte est de l'Islande. Ça n'est pas pour déplaire à la jeune Hildur qui apprécie cette routine. Aussi est-ce un déchirement pour elle quand sa sœur Svava part pour Reykjavik. Incapable de la retenir, elle décide, accompagnée par Aggi, le petit ami de Svava, de la rejoindre. Une panne de voiture les oblige à camper au milieu de nulle part. Leur amitié est mise en péril par un désir amoureux latent...

Life moves slowly in the small fishing village on the east coast of Iceland. Hildur enjoys the routine. It's an upheaval in her life when her sister Svava moves to Reykjavik. Unable to convince Svava to stay, Hildur and Aggi, Svava's boyfriend set out on a trip to be with her. When their car breaks down, the two are forced to camp in the middle of nowhere. Their friendship is compounded by the danger of falling in love with each other.

BRADLEY RUST GRAY est né à Dayton (Ohio) et a grandi en Floride. Il a étudié l'architecture, l'art, puis le cinéma en Alabama, à Chicago, Londres, Los Angeles et Reykjavik. Son court métrage, *HITCH*, est récompensé au festival de Sundance. Entièrement tourné en Islande, *Salt* est son premier long métrage de fiction.

Filmographie

1992 *Autotomy* (cm) 1994 *Hole* (cm) 1996 *Hunger* (cm) 1997 *Flutter* (cm) 1998 *Mom* (cm) 1999 *HITCH* (cm) 2001 *With you Now* (doc) 2003 *Salt*



Deux siciliens, Nunzio et Pino vivent dans une grande métropole du nord de l'Italie. Ils partagent le même appartement mais mènent des existences totalement différentes et communiquent très peu entre eux. Nunzio est ouvrier dans une usine de peinture et souffre d'une maladie professionnelle. Quant à Pino, ses activités ponctuées de fréquentes absences sont bien mystérieuses.

Two Sicilians, Nunzio and Pino live in a large city in Northern Italy. They share the same apartment, but lead totally different lives and seldom talk together. Nunzio works in a paint factory and suffers from a professional illness. Whereas Pino, his activities are regularly punctuated by mysterious absences.

SPIRO SCIMONE est né à Messine en 1964. Il reçoit le premier prix Idi « nouvel auteur » en 1994, la médaille d'or Idi « dramaturgie » en 1995 et le premier prix Ubu « nouvel auteur » en 1997. Il écrit pour le théâtre et joue sur scène. Au cinéma il a joué dans *L'uomo delle stelle* de Giuseppe Tornatore. *Deux amis* est son premier film en tant que réalisateur.

FRANCESCO SFRAMELI est né à Messine en 1964. Il reçoit le premier prix Ubu « nouvel acteur » en 1997, joue au théâtre dans *Nunzio, Bar, La festa...* et au cinéma il a joué dans *L'uomo delle stelle* de Giuseppe Tornatore, *Oltremare* de Nello Corrales et *Core scatenato* de G. Sodaro. *Deux amis* est son premier film en tant que réalisateur.

DEUX AMIS
DUE AMICI

2002

1h30 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Spiro Scimone

IMAGE

Blasco Giurato

MUSIQUE

Andrea Morricone

MONTAGE

Massimo Quaglia

DÉCORS

Eleonora Ponzone

PRODUCTION

Sciariò

INTERPRÉTATION

Spiro Scimone

(Pino)

Francesco Sframeli

(Nunzio)

Teresa Saponangelo

(Maria)

Armando Pugliese

(le marchand

de poisson)

Valerio Binasco

(Andrea, le barman)

Gianfelice Imparato

(le malade à l'hôpital)

CONTACT

Secteur

non-commercial

Cofécic-Inter Film

Jeanine Bertrand

Tél. : 01 45 35 35 39

Fax : 01 47 07 81 20

Email :

info@cineclubs-

interfilm.com

ici

127

et ailleurs



IRO SIAFLAKI
TIMON KOULMASIS

GRÈCE/FRANCE

CHINE **QUANAN WANG**



VOIES DU REBETIKO I DROMI TOU REBETIKOU

2003

1h06 / couleur et n&b / vidéo / vostf



SCÉNARIO

Iro Sifalaki
Timon Koulmasis

IMAGE

Boris Breckoff

MONTAGE

Aurique Delannoy
Bonita Papastathi

SON

Marinos
Athanassopoulos

PRODUCTION

AIA Films

CO-PRODUCTION

Zeta productions
Arte
Hellenic Broadcasting
Corp
ERT
Kimata Film
Productions

CONTACT

Timon Koulmasis
Tél. : 01 45 65 42 42
Email : timon.koulmasis
@wanadoo.fr

IRO SIAFLAKI est née à Thessalonique, elle est diplômée de l'École de Cinéma de Evgenia Hatzikou. Elle a aussi étudié le cinéma et la philosophie en France.

Filmographie: 1990 Invention (cm) 2002 Contra-tempo (cm) 2003 Voies du Rebetiko

TIMON KOULMASIS Grec d'origine, il est né en Allemagne. Il a étudié l'histoire et la philosophie en Allemagne et en France. Il est maintenant réalisateur et scénariste en France.

Filmographie: 1987 The Waste Land 1991 Sappho's Dream 1994 Ulrike Marie Meinhof 1997 Sinasos, a Survey of Memory (co-réal) 2000 Anis N.-Terrorist or Revolutionary 2003 Voies du Rebetiko

Le film sera présenté avec le court métrage de Timon Koulmasis CONTRATEMPO (2002)

LE DESTIN D'ERMEI JINGZHE

2003

1h55 / couleur / 35mm / vostf



SCÉNARIO

Quanana Wang

IMAGE

Lutz Reitemeier

MUSIQUE

Zhang Yang

PRODUCTION

Beijing Silk-Road
Productions

INTERPRÉTATION

Yu Nan
(Ermei)
Yan Su
(Zhang Suo)
Liu Yanbin
(Qi Liangsheng)
Shi Xiaoxia
(Maonu)
Feng Jinlong
(San wa)
Ma Zhen
(Boss Yu)
Bai Mang
(Lao Wang)

CONTACT

The Film Library
Email :
thefilmlibrary@aol.com

Ermei, 20 ans, vit dans un village du nord de la Chine. La famille veut offrir au grand-père mourant des funérailles convenables et achète un coûteux cercueil en cyprès. Mais l'argent manque. La famille décide donc de vendre Ermei à un villageois pour la marier. Ermei s'enfuit alors à la ville et rejoint son amie Maonu qui l'aide à trouver un travail dans un restaurant. Ermei s'adapte difficilement à sa nouvelle vie et déteste assommer les poissons choisis par les clients.

Twenty year-old Ermei lives in a village in northern China. Her poor family is under even greater financial strain with their grandfather on his deathbed and their desire to bury him correctly in a cypress coffin. So the family decides to sell Ermei to another villager. She however has other plans, and flees the village and joins her friend Maonu who helps her find a job in a restaurant. She doesn't adapt easily to her new life, and hates killing the fish chosen by the customers.

QUANAN WANG est né en 1965 à Yanan, dans la province de Shan-hsi. Il étudie à l'Institut du Cinéma de Pékin. Diplômé en 1991, il travaille pour les studios Xi'an et écrit aussi des scénarios. Il tourne en 1999, son premier long métrage Yu Shi (Éclipse de lune, également avec Yu Nan dans le rôle principal), qui reçut de nombreux prix. Le Destin d'Ermei est son second film.

Filmographie

1999 Éclipse de lune Yu Shi 2003 Le Destin d'Ermei Jingzhe



TROPICAL MALADY

SUD PRALAD

2004

1h58 / couleur / 35mm / vostf

**SCÉNARIO**

A. Weerasethakul

IMAGEVichit Tanapanitch
Jarín Pengpanitch
Jean-Louis Vialard**MONTAGE**Lee Chatametikool
Jacopo Quadrie**DÉCORS**

Akekarat Homlaor

SONAkrithalerm
Kalayanamitr**PRODUCTION**Anna Sanders Films
TIFA
Dawtown**INTERPRÉTATION**Banlop Lomnoi
(Keng)
Sakda Kaewbuadee
(Tong)
Sirivech Jareonchon
Udom Promma
Huai Deesom**CONTACT**Ad Vitam
Tél. : 01 46 34 75 74
Fax : 01 46 34 75 09

Keng, le jeune soldat, et Tong, le garçon de la campagne mènent une vie douce et agréable. Le temps s'écoule, rythmé par les sorties en ville, les matchs de foot et les soirées chaleureuses dans la famille de Tong. Un jour, alors que les vaches de la région sont égorgées par un animal sauvage, Tong disparaît. Une légende dit qu'un homme peut se transformer en créature sauvage... Keng va se rendre seul au cœur de la jungle tropicale et le mythe rejoindra la réalité...

Something magical is in the air. Times are happy and love is uncomplicated for young soldier Keng and country boy Tong. Pleasant evenings with Tong's family, song-filled nights in town... Then life is disrupted by a disappearance. And some kind of wild beast has been slaughtering cows. Local legends say a human can somehow be transformed into another creature... Then begins a tale of a soldier who goes alone into the heart of the jungle, where myth is often real.

APICHATPONG WEERASETHAKUL est né en 1970 à Bangkok. En 1997, il termine ses études de cinéma à Chicago. En 2000, il tourne *Mystérieux Objet à midi*, long métrage expérimental. Deux ans plus tard, au festival de Cannes est sélectionné à « Un Certain regard » *Blissfully yours*, son premier long métrage de fiction. Apichatpong Weerasethakul est devenu l'un des rares réalisateurs en Thaïlande à travailler en dehors du très strict « Thai Studio System ». En 1999, il fonde « Kick the machine », une entreprise de promotion de films expérimentaux et indépendants.

Filmographie

2000 *Mystérieux Objet à midi* • *Boys at noon* (cm)
2002 *Blissfully Yours* • *Sud Sanaeha* 2004 *Tropical Malady*

OR (MON TRÉSOR)

2004

1h40 / couleur / 35mm / vostf



Ruthie et Or, une mère et sa fille de 17 ans, vivent dans un petit appartement à Tel-Aviv. Ruthie se prostitue depuis une vingtaine d'années. Or a déjà essayé plusieurs fois et sans succès de lui faire quitter la rue. Le quotidien de Or est une succession sans fin de petits boulots : faire la plonge dans un restaurant, laver des cages d'escaliers, récupérer des bouteilles consignées, tout en allant au lycée quand elle le peut. L'état de santé de Ruthie devient critique. Alors que sa mère sort d'un énième séjour à l'hôpital, Or décide que les choses doivent changer...

Ruthie and Or, a mother and her daughter, live in a small Tel Aviv flat. Ruthie has been a prostitute for the last twenty years. Or has tried many times to have her quit working the street, but without success. The daily routine of the 17 year-old Or is an endless succession of petty jobs: washing dishes in a restaurant, cleaning staircases and collecting deposit bottles while attending high school whenever she can. Ruthie's health is worsening. After an umpteenth visit to her mother at the hospital, Or decides that this time, things must change for good.

KEREN YEDAYA est née en 1972 aux États-Unis. Elle vit en Israël depuis 1975. Diplômée de l'école de cinéma Camera Obscura, elle organise, à partir de 1993, des ateliers d'études pour des enfants des rues. Depuis 1997, elle donne des conférences sur la prostitution à des psychologues, psychiatres et membres du gouvernement, à travers l'étude du film *Lulu*. En parallèle, elle réalise trois courts métrages de fiction. *Or (Mon trésor)* est son premier long métrage et a remporté la Caméra d'Or au Festival de Cannes en 2004.

Filmographie

1994 *Elinor* (cm) 1999 *Lulu* (cm) 2001 *Les Dessous* (cm)
2004 *Or (Mon trésor)*

SCÉNARIOKeren Yedaya
Sari Ezouz**IMAGE**

Laurent Brunet

MONTAGE

Sari Ezouz

DÉCORS

Avi Fahima

SON

Tulli Chen

PRODUCTION

Bizibi Productions

INTERPRÉTATIONDana Ivgy
Ronit Elkabetz**CONTACT**Rezo Films
Tél. : 01 42 46 46 30
Fax : 01 42 46 40 82

LA FONDATION GAN, LA BONNE ÉTOILE DU CINÉMA
Partenaire du Festival du film de La Rochelle



8/10 RUE D'ASTORG 75008 PARIS
TÉL : 01.44.56.32.06 - FAX : 01.44.56.86.39

FONDATION GAN
POUR LE CINÉMA
FONDATION D'ENTREPRISE

www.fondation-gan.com

**BRODEUSES****2004**

1h27 / couleur / 35mm

SCÉNARIOEléonore Faucher
Gaëlle Macé**IMAGE**

Pierre Cottureau

MUSIQUE

Michael Galasso

MONTAGE

Joëlle van Effenterre

DÉCORSPhilippe van
Hervijuen**SON**

François Guillaume

PRODUCTIONSombbrero
Productions
Mallia Films
Rhône Alpe Cinéma**CONTACT**Pyramide
Tél. : 01 42 96 01 01
Fax : 01 40 20 02 21**INTERPRÉTATION**Lola Naymark
(Claire)
Ariane Ascaride
(Madame Melikian)
Jackie Berroyer

Quand, du haut de ses dix-sept ans, Claire apprend qu'elle est enceinte de cinq mois, elle ne se pose pas de question : elle accouchera sous X. C'est chez Madame Melikian, brodeuse à façon pour la haute couture qu'elle se terre alors pour cacher sa grossesse. Et jour après jour, point après point, à mesure que le ventre de Claire s'alourdit, se transmet entre elles deux plus que l'art de la broderie : celui de la filiation.

When 17 year-old Claire learns that she is five months pregnant, she doesn't ask any questions: she will give birth under X. It's with Mrs Melikian, a high-fashion embroideress, that she goes to hide her pregnancy. And day by day, stitch by stitch, as Claire's belly grows heavier, it's more than just the art of embroidery that is transmitted between the two women. It's one of filiation.

ELÉONOR FAUCHER après des classes préparatoires cinéma à Nantes, Eléonore Faucher intègre l'école Louis Lumière en 1991. Durant ses études, elle réalise un premier court métrage, *Les Toilettes de Belle-ville*. En 1998, elle réalise un second court métrage *Ne prend pas le large*. Elle intègre ensuite la Fémis et commence l'écriture de *Brodeuses* en 2002, qui reçoit l'aide à la réécriture du CNC et le soutien de la Fondation Gan. Le film a également bénéficié de l'aide de la région Poitou-Charentes et du département de la Charente.

Filmographie

1996 *Les Toilettes de Belle-Ville* (cm) **1998** *Ne prend pas le large* (cm) **2004** *Brodeuses*

Film réalisé avec le soutien de la Région Poitou-Charentes et du département de la Charente.

BERTRAND PIAT ET SON ÉQUIPE GAN PATRIMOINE SONT HEUREUX DE S'ASSOCIER AU 32^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

Bertrand PIAT
Inspecteur GAN Patrimoine
Charente et Charente-Maritime
13, rue des Bains
17200 ROYAN
05 46 38 09 74



Donner à voir le cinéma



VOIR LE CINÉMA AUTREMENT.

PAS DE CINÉMA «POUDRE AUX YEUX», PAS DE MODÈLE UNIQUE. LA CCAS SOUHAITE DONNER À VOIR UN CINÉMA D'AUTEUR, INDÉPENDANT, VÉRITABLE MIROIR SOCIAL. AVEC CEUX QUI PARTAGENT LES VALEURS DE SOLIDARITÉ, D'ÉMANCIPATION ET DE JUSTICE SOCIALE, ELLE TISSE DES LIENS, FAVORISE LA RENCONTRE ENTRE LE PUBLIC ET LES PROFESSIONNELS.

CINÉMA, MAIS AUSSI THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE, LECTURE, TOUTE L'ACTIVITÉ CULTURELLE DE LA CCAS TEND VERS UNE SEULE EXIGENCE : OUVRIR ET NOURRIR LES ESPRITS, MIEUX SE CONNAÎTRE POUR MIEUX SE COMPRENDRE.



Calixa Centrale d'Activités
Sociales du Personnel des Industries
Électrique et Gazières

8, rue de Rosny
BP 629
93104 MONTREUIL Cedex
Tél : 01 48 18 62 84

REGARD DES ÉLECTRICIENS GAZIERS SUR LE CINÉMA



AU SUD DES NUAGES

2003

1h21 / 35mm / couleur

SCÉNARIOJean-François Amiguet
Anne Gonthier**IMAGE**

Hugues Ryffel

MUSIQUELaurence Revey
Stimmhorn**MONTAGE**

Valérie Loiseleux

DÉCORS

Greti Kläy

SON

François Musy

PRODUCTIONLangfilm
Zagora Films SA
Native**INTERPRÉTATION**Bernard Verley
François Morel
Maurice Auffer
Jean-Luc Borgeat
Jean-Pierre Gos
Zoé
Delphine Crespo

Adrien, 70 ans, est seul maître à bord sur ses terres. Du haut de son alpage, où il vit seul avec ses vaches, il domine les villages du val d'Hérens, sourit en contemplant la vaine agitation des hommes et parle aux étoiles. Ce Valaisan têtu, peu enclin aux compromis, est un rebelle par principe, qui parle peu ; mais lorsqu'il prend la parole, c'est sérieux, on le craint et on le respecte dans sa vallée. On le surnomme « Dieu » et pour un peu, il y croirait presque. Il lui faudra un long voyage, jusqu'en Chine, entrecoupé de nombreuses péripéties et de rencontres, pour qu'il comprenne qu'il n'est le roi que lorsqu'il est seul...

At the grand old age of 70, Adrien is about to have a life-transforming experience. Until now, he has never moved from his "patch" on the Cotter mountain, where he lives with his cows, overlooking the valley below, laughing at the bustle of human life, preferring the company of the stars above. Tough, stubborn and straightforward, Adrien is a man of few words. Both feared and respected, they call him "God" in the valley, and he almost believes it himself. It takes a journey all the way to distant China to reconnect Adrien with his inner self, and to make him yearn for humanity.

JEAN-FRANÇOIS AMIGUET est né en 1950 à Vevey. Licencié en Sciences Politiques de l'Université de Lausanne, il devient technicien sur plusieurs films, entre autres pour Alain Tanner, Marcel Schüpbach et Yves Yersin. En 1991, il crée, avec Bertrand Liechti une société de production : Zagora Films SA, à Genève. Depuis 1994, il produit des films pour la télévision.

Filmographie

1971 Petit film ordinaire 1973 Prolongation (cm) 1977 Le Gaz des champs
1978 La Jacinthe d'eau (doc) 1982 Alexandre 1985 Au 10 août (doc) 1987 La
Méristienne 1990 Les Pionniers (doc) 1992 L'Écrivain public 1997 Cinq Corners
Penalty (doc) 2000 L'Écharpe rouge (cm) 2003 Au sud des nuages



RAINER WERNER FASSBINDER ALLEMAGNE

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN DIE EHE DER MARIA BRAUN

1978 – reprise

2h / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Peter Märtesheimer
Pea Fröhlich
d'après une idée de R.W.
Fassbinder

IMAGE

Michael Balhaus

MUSIQUE

Peer Raben

MONTAGE

Juliana Lorenz
R.W. Fassbinder

DÉCORS

Helga Ballhaus

PRODUCTION

Tango Film
Trio Film
W.D.R

CONTACT

Carlotta Films
Tél. : 01 42 24 10 86
Fax : 01 42 24 16 78

**INTERPRÉTATION**

Hanna Schygulla
Klaus Löwitsch
Ivan Desny
Gottfried John
Gisela Uhlen
Günter Lamprecht
George Byrd

1943. Maria et Hermann Braun se marient sous les bombes, la veille du départ d'Hermann pour le front russe. À la fin de la guerre, Maria travaille dans un bar fréquenté par des militaires en attendant le retour de son mari. Un ami lui annonce qu'Hermann est porté disparu, présumé mort. Mais Hermann revient de captivité à l'improviste et surprend sa femme au lit avec un soldat de l'armée américaine. Les deux hommes se battent. Maria tue l'Américain mais Hermann se déclare l'auteur du meurtre...

In 1943, Maria and Hermann Braun get married during the bombings, the day before he leaves for the Russian front. At the end of the war, Maria is working in a bar frequented by soldiers, while waiting for her husband's return. A friend tells her that Hermann has been reported missing, presumed dead. But Hermann returns without warning from captivity, and surprises his wife in bed with an American soldier. The two men fight. Maria kills the American, but Hermann declares that he's the assassin...

RAINER WERNER FASSBINDER (1946-1982) est né à Nad Wörishhofen. Il suit des cours d'art dramatique à Munich et rejoint une petite troupe de théâtre d'avant-garde, l'Action Theater. Il y fait ses premières mises en scène et écrit sa première pièce en 1968 *Katzelmacher*. Puis il crée une nouvelle troupe, l'Antitheater, avec plusieurs participants actifs de l'Action Theater. L'Antitheater se rend célèbre par des représentations jugées provocatrices. C'est en 1969 qu'il tourne ses premiers films pour le compte de la société de production Antitheater-X-Film. À sa mort, Fassbinder laisse une œuvre abondante et protéiforme, réalisée en moins de treize ans.

Filmographie

1966 *Le Clochard* (cm) • *Le Petit chaos* (cm) **1969** *L'Amour et plus froid que la mort* • *Katzelmacher* **1970** *Les Dieux de la peste* • *Pourquoi Monsieur R. est-il atteint de folie meurtrière ?* • *Le Soldat américain* **1971** *Whity* • *Prenez garde à la sainte putain* **1972** *Le Marchand des quatre-saisons* • *Les Larmes amères de Petra von Kant* **1974** *Tous les autres s'appellent Ali* • *Effi Briest* **1975** *Le Droit du plus fort* • *Maman Kusters s'en va au ciel* **1976** *Le Rôti de Satan* • *Roulette chinoise* **1977** *Deutschland im Herbst* **1978** *Despair* • *L'Année des treize lunes* **1979** *Le Mariage de Maria Braun* • *La Troisième génération* **1981** *Lili Marleen* • *Theater in Trance* • *Lola, une femme allemande* **1982** *Veronika Voss* • *Querelle*



Agence pour le développement
régional du cinéma
4 av. Marceau 75008 Paris
Tél. : 01 56 89 20 36
Fax : 01 56 89 20 40
Mail : r.lerambert@adrc-asso.org

AGENCE POUR LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DU CINÉMA

Créée en 1983 à l'initiative du Ministère de la Culture, l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma agit en faveur de l'aménagement cinématographique du territoire. Les interventions de l'ADRC concernent ainsi la salle de cinéma, considérée comme un équipement essentiel à la vie de nombreuses localités en France. Mais ses interventions visent aussi à favoriser l'accès des salles à une pluralité de films et réduire ainsi les inégalités dans leur diffusion. Dans ce domaine, le Ministère de la Culture a étendu en 1999 la mission de l'ADRC aux films de répertoire afin d'accroître leur diffusion en salles, notamment pour toutes les villes qui ne pouvaient y accéder. Après quatre années d'activité en faveur du patrimoine cinématographique, l'ADRC effectue le bilan de ses actions et envisage leur devenir. Elle opère, en 2004, un vaste tour d'horizon avec les professionnels concernés, pour envisager aujourd'hui toutes les évolutions nécessaires à ses actions dans ce secteur. Rencontres et débats sont au programme de cette journée à La Rochelle qui propose en outre des projections aux professionnels, et aux publics.



GOODBYE DRAGON INN 2003

1h40 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Tsai Ming-liang

IMAGE

Liao Pen-jung

MONTAGE

Chen Sheng-chang

SON

Du Tuu-chih

PRODUCTION

HomeGreen Films

CONTACT

Diaphana Distribution

Tél. : 01 53 46 66 66

Fax : 01 53 46 62 29



INTERPRÉTATION

Lee Kang-sheng

(Le projectionniste)

Chen Shiang-chyi

(L'ouvreuse)

Kiyonobu Mitamura

(Le touriste Japonnais)

Miao Tien

(Le vieil homme)

Shih Chun

(Le héros de Dragon Inn)

Yang Kuei-mei

(La femme Fantôme)

Chen Chao-jung

(Le Fantôme)

Lee Yi-cheng

(L'enfant)

Dernière séance avant que la salle de cinéma ne ferme ses portes à tout jamais. Un jeune homme d'origine japonaise se réfugie à l'intérieur du cinéma pour se protéger de la pluie. L'ouvreuse infirme et le projectionniste n'ont jamais eu l'occasion de se rencontrer. Puisque cette nuit est leur dernière chance de se connaître, la jeune femme souhaite partager son *fortune cake* avec le beau projectionniste. Elle part à sa recherche. Sur l'écran est projeté *Dragon Inn*, film chinois à succès des années soixante. Dans la salle, l'homme japonais remarque deux individus qui ressemblent aux acteurs du film. Uniques spectateurs, ils regardent et se souviennent...

The final screening before the cinema closes its doors forever. A young man of Japanese origin takes shelter from the rain inside the cinema. The disabled usher and the projectionist have never had the opportunity to meet. Because this night is their last chance to get to know each other, the young woman wants to share her fortune cookie with the handsome projectionist. She heads off to look for him. A successful Chinese film of the 1960s, Dragon Inn is being screened. In the cinema, the Japanese man notices two individuals who look like the film's actors. Unique spectators, they regard each other and remember...

TSAI MING-LIANG est né en 1957, à Kuching, en Malaisie. Arrivé à Taiwan en 1977, il obtient son diplôme de la Chinese Culture University en 1981. Pendant 10 ans, il travaille uniquement pour la télévision et écrit des scénarios. Pour l'un de ses téléfilms (*The Kid*, en 1991), Tsai Ming-Liang rencontre Lee Kang-Sheng qui devient rapidement son acteur fétiche. Pour lui, il écrit *Les Rebelles du Dieu Néon* qui sort en 1993, c'est son premier film. En 1994, *Vive l'Amour* lui vaut le Lion d'Or au festival de Venise. En 2003, il tourne *Goodbye, Dragon Inn*.

Filmographie

1992 *Les Rebelles du Dieu Néon* **1994** *Vive l'Amour* **1996** *La Rivière* **1998** *The Hole* **2001** *Et Là-bas, quelle heure est-il ?* **2002** *Le Pont n'est plus là* **2003** *Goodbye, Dragon Inn*

LE GROUPEMENT NATIONAL DES CINÉMAS DE RECHERCHE



Fondé en 1991, soutenu par le CNC, il réunit à ce jour 214 établissements cinématographiques à forte sensibilité recherche, représentant plus de 330 écrans. Ce réseau de salles indépendantes défend au quotidien des pratiques de diffusion de proximité, privilégiant au cœur de la cité, la découverte de nouveaux auteurs, le soutien à des films singuliers et novateurs, leur rencontre avec les publics. Un relais sur le territoire est assuré par l'action des associations régionales qui adhèrent au Groupement. Le GNCR développe également de multiples partenariats et est présent dans de nombreux festivals.

Président : Bernard Favier
Délégué général : Olivier Bruand
57 rue de Châteaudun 75009 Paris.
Tél. : 01 42 82 94 06
Fax : 01 48 78 54 97
e-mail : gncr@club-internet.fr
site : www.cinemas-de-recherche.org

José Varela

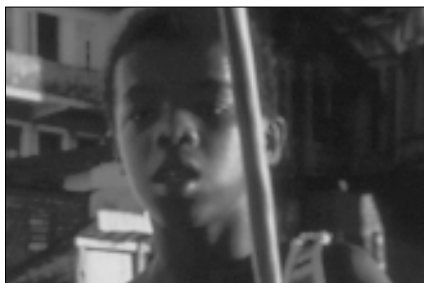


Depuis la sélection de *Mamaia* à la Quinzaine des réalisateurs, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et emporté José Varela jusqu'au port de La Rochelle; où il a fini par s'installer, pour quelque temps... Car José est un voyageur. Nous profitons de cette escale pour donner à revoir ses films drôles, impertinents, qui avaient l'audace de ne pas se prendre au sérieux.

JOSÉ VARELA **acteur, cinéaste, reporter, documentariste, journaliste, scénariste, écrivain... il a œuvré d'un genre à l'autre, pour raconter des histoires, et continue avec obstination, malgré le regard condescendant de ceux que la classification rassure. Il vient de terminer un roman dont l'action se situe à La Pallice et prépare *Aventures de marins*, une série TV, avec Patrick Schnepf, le Directeur du Musée Maritime de La Rochelle.**

Filmographie

1967 *Mamaia* **1969** *Money, Money* **1971** *Marie pleine de grâce* **1972** *Faire la déménageuse* **1990** *Le vagabond des mers* (TV-Fiction)
Une quarantaine de documentaires dont : **1984** *Danser pour ne pas mourir* (doc) **2002** *En attendant Delphine* (doc)



DANSER POUR NE PAS MOURIR

1984 - documentaire

1h00 / couleur / 16mm

La vie d'un danseur noir unijambiste travesti, racontée pendant le carnaval de Salvador de Baia. Durant lequel il danse pendant quatre jours et quatre nuits.

The life of a one-legged disguised dancer, told during the Salvador de Baia carnival, where he dances for four days and four nights.

MAMAIA

1967

1h35 / 35mm / couleur

SCÉNARIO

José Varela
Serge Ganz

IMAGE

Patrice Pouget

MUSIQUE

Les Jets

MONTAGE

Nina Companez

SON

Michel Fano

PRODUCTION

Films 13

Cité-Films

Les Films de la Pléiade

INTERPRÉTATION

Adriana Bogdan
(Nana)

Jean-Pierre Kalfon
(Balthazar)

Christea Avram
(Stephan)

Pascal Aubier
(Le manager)

Gilbert Einaudi
(musicien des Jets)

Claude Ayrandjian
(musicien des Jets)

Christian Bertocchi
(musicien des Jets)

Henri Boutin
(musicien des Jets)



À Bucarest, une jeune fille est réveillée par son fiancé. C'est le jour de leur mariage. Sur le chemin de la mairie, elle manifeste le désir de faire un tour à Mamaia, une plage des environs. Là, à la terrasse d'un café, elle rencontre un groupe de chanteurs français, « Les Jets », en tournée dans la région avec leur chauffeur. Ensemble, ils chantent des chansons, se racontent des histoires, vont chez le coiffeur, dansent dans une boîte à la mode...

One day in Bucharest, a young woman is woken up by her fiancé. Today they're going to be married. On the way to the town hall, she decides that she would really like to visit a nearby beach, Mamaia. On a cafe terrace there, she meets a group of French singers "Les Jets" who are on tour in the region with their driver. Together they sing, tell stories, go to the hairdresser, and dance in a trendy club...



MONEY, MONEY

1969

1h30 / 35mm / couleur

SCÉNARIO

José Varela

IMAGE

Jean-Marc Ripert

MUSIQUE

Michel Portal

MONTAGE

Françoise Collin

SON

Jean Baronnet

PRODUCTION

Stephan Films
Société Nouvelle de
Cinématographie

INTERPRÉTATION

Jacques Charrier
(Raoul)
Adriana Bogdan
(Marlène)
Clotilde Joano
(Lise)
Nella Bielski
(Françoise)
Del Negro
(Johnson)
Valérie Lagrange
René Biaggi

Raoul Catar et sa femme, Marlène, aspirent à la grande vie. Pour réaliser leurs désirs de luxe, ils achètent à crédit une magnifique voiture italienne. Pour se faire de l'argent frais et combler sa jeune épouse, Raoul n'hésite pas à faire des chèques sans provision, à un ami « combinard » qui les lui rembourse en billets de banque, prêtés pour l'achat d'un masque pré-colombien, revendu une heure plus tard à un amateur américain. Raoul et Marlène s'envolent pour les Baléares. À leur retour à Paris, Raoul apprend que la police est à ses trousses.

Raoul Catar and his wife, Marlene, long for the good life. To fulfil their luxurious dreams, they buy a magnificent Italian car on credit. In order to have some cash and to shower his young wife, he doesn't think twice about using bad cheques, or to make out cheques to a scheming friend, who pays him back with banknotes borrowed to buy a pre-Colombian mask, to be resold one hour later to an American collector. Raoul and Marlene take off for the Balearic Islands. Once back in Paris, Raoul learns that the police are hot on his heels.



Le Delphine Delmas, un cargo chargé de billes de bois d'Afrique, est attendu au port de la Pallice à La Rochelle...

A cargo ship, the Delphine Delmas, loaded with logs from Africa is expected at the port of La Rochelle-Pallice...

EN ATTENDANT DELPHINE

Regard sur un grand port moderne : La Rochelle Pallice

2002 – documentaire

52 mn / 35mm / couleur

IMAGE

José Varela

MUSIQUE

Claude Mafart

MONTAGE

Christine Aya

SON

Nicolas Mate Arguello

PRODUCTION

Didier Roten

COURTS MÉTRAGES AIDÉS PAR LA RÉGION POITOU-CHARENTES

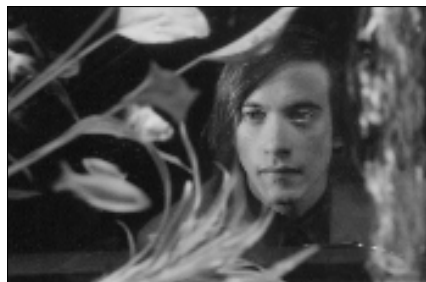
La région Poitou-Charentes a confié à la Commission Régionale du Film - Poitou-Charentes Tournages - le bureau d'accueil de tournages (décors, comédiens, techniciens, figurants) et la pré-instruction du Fonds d'aide à la création pour les projets de longs métrages, courts métrages, téléfilms, séries d'animation, projets multimédias et documentaires de création.

CONTACT :
33 rue Saint-Denis
86035 Poitiers Cedex
Tél. : 05 49 88 82 62 Site Email :
pct@crpc.asso.fr
Internet : www.crpc.asso.fr

COMME UN POISSON DANS L'EAU

Camille Guillon
2003

20mn / couleur / 35mm



SCÉNARIO Camille Guillon
IMAGE Simon Rocca
MUSIQUE Raphaël Wisson, Gunther Marisa
MONTAGE Lisa Ignazi
DÉCORS Joffrey Guillon, Fabien Delmaet
SON Christian Letellier
PRODUCTION Antiprod
INTERPRÉTATION Jean-Luc Bideau (M. Fisher), Thomas Blanchard (Daniel), Marie-F. Delestré (Agnès), Carine Yvart (Alice), Véronique Lamarche (L'examinatrice)

Daniel est en quête de bonheur, de rencontres. Il décide de prendre des leçons de conduite à Parthenay (Deux Sèvres). Le huis-clos de la voiture donne lieu à une relation où le moniteur discourt sur sa vision de la vie, et Daniel, silencieux, fantasme sur cette amitié artificielle.

Daniel is in search of happiness and human contact. He decides to take some driving lessons. The enclosed space of the car leads to a strange relationship where the instructor gives his vision of life, while Daniel remains silent, fantasising about this artificial friendship.

L'ÉTRANGÈRE

Nicolas Namur
2002

15mn / couleur / 35mm



SCÉNARIO Nicolas Namur
IMAGE Claire Mathon
MUSIQUE Denis Girard
MONTAGE Michel Phélippeau
DÉCORS Benoît Bechet
SON Cédric Deloche
PRODUCTION Artcam court
INTERPRÉTATION Esther Sironneau (Jeanne), Frédéric Andrau (Mathieu), Julie Delarme (Chloé), Christophe Veillon (Gwen)

Jeanne et Mathieu vont passer quelques jours de vacances dans une maison familiale de l'île d'Oléron. Ils y retrouvent des amis de Mathieu. L'insularité, la résurgence du passé et le réveil de désirs enfouis amèneront Jeanne à se sentir exclue et à douter de son couple.

Jeanne and Mathieu are going to take a few days holiday in their family house on the island of Oléron. Mathieu's friends will also be there. The insularity coupled with the resurgence of the past and the awakening of buried desires causes Jeanne to feel left out and to have doubts about their couple.

FILM LYCÉEN PRIMÉ AU FESTIVAL CINÉMA ET MUSIQUES DE ROCHEFORT-SUR-MER « L'ŒIL ÉCOUTE »

DU COQ À L'ANE

Anne Rouger
2003

14mn / couleur / vidéo



SCÉNARIO Anne Rouger
IMAGE Anne Rouger
MUSIQUE Alexandre Roux, Arnaud Boisgard
SCRIPTÉ Mélanie Rabusseau
MONTAGE Anne Rouger
SON Anne Rouger
PRODUCTION Lycée Guy Chauvet (Rochefort-sur-Mer)
INTERPRÉTATION Odette Mezyl, Robert (le voisin)

Odette nourrit ses poules et regarde *Les Feux de l'amour*. Aidée de Robert, son voisin, elle fait aussi visiter le musée rural installé dans une maison de son village.

Odette feeds her chickens and watches Les Feux de l'amour on TV. With the help of her neighbour, Robert, she also visits the rural museum located in a house in her village.

ATELIER VIDÉO MAISON CENTRALE DE ST MARTIN DE RÉ

Depuis l'an 2000, le Festival collabore avec le Centre Pénitentiaire de Saint Martin de Ré. Dans le cadre d'un atelier à l'année, des courts métrages (documentaires, fictions et animation) sont réalisés par un groupe de détenus encadrés par des animateurs bénévoles et le cinéaste Bertrand van Effenterre. Cet atelier bénéficie du soutien du Service Pénitentiaire d'Insertion et de probation de la Charente Maritime, de la DRAC Poitou-Charentes, du Conseil Régional Poitou-Charentes et du Conseil Général de la Charente Maritime.

LE MOINE ET LE PRISONNIER

Christian Maviel
2004
30mn



SCÉNARIO Christian Maviel

IMAGE Christian Maviel, Bernard Hanse

MONTAGE Christian Maviel, Marika Boutou
Le montage de ce film a été réalisé grâce à l'accueil du Carré Images à Poitiers.

INTERPRÉTATION 9 figurants, Guy Breton, avec la voix du père Jo Rochard

Un homme vit replié dans sa cellule. Il ne communique avec personne et occupe son temps à ses études. Il observe le monde extérieur à travers les informations diffusées à la télévision. Sa vie bascule le jour où il reçoit la lettre d'un moine...

A man lives withdrawn in his cell. He doesn't communicate with anybody and his days are spent studying. He observes the outside world through the television news. The day he receives a letter from a monk, his life changes dramatically...

INTERDIT D'AIMER

Maurice Becerro
2004
30mn



AVEC DANS LES ROLES PRINCIPAUX Muriel Moulin, Christian Maviel, Henri Bonnerue

Un détenu, pratiquement en fin d'une longue peine, n'a connu jusqu'à présent, par petites annonces, que de très rares rencontres féminines, sans lendemain. À un peu plus d'un an de sa sortie il commence à redouter le monde extérieur ! Il se demande s'il existe pour lui encore une place de l'autre côté des hauts murs de la prison. Ses premières permissions, tout d'abord sportives, vont lui faire découvrir ce qui est devenu pour lui l'inconnu.

A prisoner, whose long sentence is virtually finished, has only experienced until now, through classified ads, very rare and short-lived moments with women. With just over a year of his sentence remaining, he begins to dread the outside world. He asks himself if there still exists a place on the other side of the high prison walls for him. His first day releases for sporting reasons, give him the possibility to discover what has become the unknown. Will he find a place and above all will he be accepted by this outside world which for him transforms into millions of eyes reading "convict" on his forefront.

LE REFLET

Bernard Hense
2004 - documentaire
10mn



AVEC DANS LE RÔLE PRINCIPAL Manu G.

Le Baron Pierre de Coubertin avait dit, je crois, « l'important est de participer ». Je pense qu'il serait surpris et content de voir l'homme qui vous est présenté dans ce film. Mais à part le fait que c'est un détenu, il vit dans son monde à lui. Il s'est lancé un défi en pensant au Téléthon et surtout aux myopathes. Pourtant rien en lui ne pouvait laisser penser qu'il en était capable.

I think it was the Baron de Coubertin who once said "what's important is to participate", and I think that he would be surprised and happy to see the man who is presented in this film. But apart from the fact that he is a prisoner, he lives in a world of his own. With reference to the Telethon and in particular people suffering from myopathy, he has set himself a challenge. And yet, there's nothing about him that would let one think that he's capable.

Retour de flamme

Lobster Films

« UN TRÉSOR DANS UNE ARMOIRE »

Si vous imaginiez que le plus beau des Trésors est fait d'or et de pierres précieuses, vous allez changer d'avis. Car le Trésor que nous allons partager ce soir, retrouvé miraculeusement dans une armoire, au fond d'un vieux grenier quelque part en Charente, c'est un morceau de temps.

Le Temps lui-même, qui s'est arrêté quelque part... en 1906!

Parmi les 250 petits rouleaux de pellicule nitrates oubliés au fond de ce vieux meuble, près de 150 étaient tombés en poussières. Pourquoi étaient-ils là ? Mystère ! Leur propriétaire ? Mystère ! Pourquoi ces titres en espagnol ? Nous ne le saurons jamais.

Les 98 films survivants sont tous de véritables merveilles. Actualités vraies ou reconstituées, images documentaires, films à trucs, premiers « comiques », féeries ou petites séquences miraculeuses et inclassables...

L'on a évoqué, au moment de cette découverte incroyable (1998), les 30 films de Georges Méliès.

Mais ce que je vous propose de partager, c'est encore mieux : de la magie véritable et envoûtante : celle des 68 autres films de ce « Trésor », qui forment à eux seuls un ensemble poétique comme je n'en avais jamais vu.

Car c'est bien connu. Si cette incroyable machine à remonter le temps fonctionne jusqu'aux origines mêmes du cinéma, alors ce n'est pas seulement les films qui vont rajeunir : c'est aussi les spectateurs !

Serge Bromberg

PS : Et comme je suis incorrigible, j'ai ajouté un film de Charley Chase pour un petit avant-goût de la Rétrospective.

Et merci à Guy G. et Étienne B., qui comprendront.

QUELQUES DOCUMENTS



▲ **ARRIVÉE D'UN TRAIN** 1mn20

LIGNE DE LA MURE À ST GEORGES DE COMMERS 2mn24

EFFETS DE VAGUES A LA FALAISE DE MERS 1mn25



◀ **PATINEURS
SUR LE LAC D'ENGHIEN** 50sec

LES CHIENS SAVANTS 3mn13

DEBARCADÈRE 58sec

BAIGNADE DANS LE TORRENT 49sec

BARQUE DE PÊCHE 47sec

PLONGEURS 1mn

LES PREMIERS GAGS

▲ **LA MALLE ET L'Auvergnat** 48sec

EN PASSANT L'OCTROI 48sec



▲ **L'UTILITÉ DES RAYONS X** 53sec

POURSUITE ACCIDENTÉE 56sec

LE PÊCHEUR DANS LE TORRENT 50sec

INTERVENTION MALENCONTREUSE 51sec



◀ **LES CAMBRIOLEURS** 59sec

RIDICULE

SAMSON ET DALILA 6mn15

LES MILITAIRES



▲
CAVALIERS ARABES 13sec
DÉFILÉ MILITAIRE GAUMONT 59sec
LE CZAR EN FRANCE - REVUE DE BETHENY -
LE DÉFILÉ DES TROUPES 1mn34
LE CZAR EN FRANCE - DÉFILÉ DES TROUPES 2mn57

DOCUMENTS DIVERS

ARRIVÉE DE « LA CHAMPAGNE » 53sec
LE « COURBET » (LUMIÈRE) 46sec
LE « BRENNUS » (LUMIÈRE) 46sec
LE « CARNOT » (LUMIÈRE) 44sec

IMAGES FORMIDABLES

LA PÊCHE AU THON EN TUNISIE 4mn38
LE DÉSESPOIR D'UN BUVEUR D'ABSINTHE 47sec
LA GRANDE CHASSE AU CERF 8mn28
FLIRT EN CHEMIN DE FER 40sec
LA POULE MERVEILLEUSE 1mn55



▲
LA CHASSE EST OUVERTE 44sec



◀ **CHARLEMONT** 2mn22

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

LA DEFENSA DE PUERTO ARTURO 1mn23
COMBATE DE VANGUARDIA 1mn45
TACTICA RUSA 43sec
DEFENSA DE UNA PAGODA 01mn24
ALREADOR DE PORT ARTHUR
EPISODIO DE YANTAI 2mn32
SORPRESA DE LA GUARDIA AVANZADA 1mn23

IMAGES FORMIDABLES

LES MALABARS, ACROBATES 2mn,22
FAUST ET MEPHISTOPHÈLES 1mn40
SCÈNE D'ESCAMOTAGE 53sec
CHIRURGIE FIN DE SIÈCLE 2mn03



◀ **COMMENT MONSIEUR
 PREND SON BAIN** 1mn14

CHAPELLERIE ET CHARCUTERIE MÉCANIQUES 57sec



◀ **POUR LA FÊTE
 DE SA MÈRE** 2mn28

POURSUITE ACCIDENTÉE 56sec
CHEZ LE MAGNÉTISEUR 54sec
PARA LA FIESTA DE SU MADRE 2mn26



◀ **FLIRT EN CHEMIN
 DE FER** 40sec

DES COULEURS

LA PETITE MAGICIENNE 52sec
LES MÉFAITS D'UNE TÊTE DE VEAU 13sec
GUILLAUME TELL 32sec
DANSE SERPENTINE 58sec

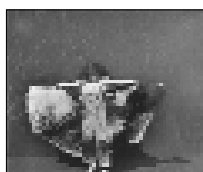


▲
BALLET LIBELLA 43sec
DANSE FLEUR DE LOTUS 1mn01
DANSE DU PAPILLON 41sec

UN PETIT CHARLEY CHASE (POUR LA ROUTE)

BIG RED RIDING HOOD 9mn11

POUR CONCLURE (BIS)



◀ **MÉTAMORPHOSE
 DU PAPILLON** 1mn

pub imprimerie

Films pour les enfants



Photo Régis d'Audeville

143

TROIS FILMS RÉALISÉS EN EX-ALLEMAGNE DE L'EST :

L'HISTOIRE DU PETIT MUCK

Wolfgang Staudte

LE PETIT PHILIPPE

Herrmann Zschoche

SABINE KLEIST, 7 ANS...

Helmut Dziuba

UN FILM D'ANIMATION CORÉEN

OSEAM, LE TEMPLE DES 5 ANS

Sung Baek-yeop

L'HISTOIRE DU PETIT MUCK

DIE GESCHICHTE
VOM KLEINEN MUCK

Wolfgang Staudte

1953 - Ex-Allemagne de l'Est
1h40 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Wolfgang Staudte
Peter Podehl

IMAGE

Robert Baberske

MUSIQUE

Ernst Roters

MONTAGE

Helmut Spieb

DÉCORS

Erich Zander

PRODUCTION

DEFA - Studio für
Spielfilme
DEFA Feature Films
Studios

INTERPRÉTATION

Thomas Schmidt
(le petit Muck)

Johannes Maus

(le vieux Muck)

Friedrich Richter

(Mukrah)

Trude Hesterberg

(Ahavzi)

Alwin Lippisch

(Sultan)

Silja Lesny

(Amarza)

Charles Hans Voigt

(le magicien)

CONTACT

Progress Film-Verleih GmbH

Tél. : +49-(0) 30-24 00 32 01

Fax : +49-(0) 30-24 00 32 22

Email : m.reisner@progress-film.de



Dans une petite ville d'Orient, un vieux bossu est la risée des enfants qui se moquent de lui et le pourchassent. Un jour pourtant, il réussit à les captiver avec une histoire, son histoire... Après la mort de son père, un petit garçon, Muck, est chassé de sa maison. Il part chercher fortune dans le désert où il rencontre une vieille femme aux pouvoirs extraordinaires. Muni de babouches de course et d'une baguette magique qui lui permet de découvrir des trésors cachés, Muck se fait engager à la cour du Sultan...

LE PETIT PHILIPPE

PHILIPP DER KLEINE

Herrmann Zschoche

1976 - Ex-Allemagne de l'Est
1h02 / couleur / 35mm / traduction simultanée

SCÉNARIO

Christa Kozik

IMAGE

Günter Jaeuthe

MUSIQUE

Gunther Erdmann

DÉCOR

Joachim Otto

INTERPRÉTATION

Andij Greissel

(Philippe)

Jan Spitzer

(le père de Philippe)

Katrin Jakubeit

(Trixi)

Volkmar Kleinert

(le professeur

de musique

M. Breitzkreuz)

Ilse Voigt

(Grand-mère

Hundertgramm)



Philippe est trop petit pour son âge. Tout le monde se moque de lui. Un jour, il perd sa flûte. Un vieux brocanteur lui en offre une autre, mais celle-ci est magique ! Grâce à elle, il peut agrandir ou rétrécir ce qu'il veut. Philippe choisit de faire grandir un petit chat, qui va donc se transformer en redoutable félin, grandeur nature !

CONTACT

Progress Film-Verleih GmbH

Tél. : +49-(0) 30-24 00 32 01

Fax : +49-(0) 30-24 00 32 22

Email : m.reisner@progress-film.de



Sabine Kleist a sept ans. Elle vit dans un orphelinat, depuis la mort de ses parents. Elle considère Edith, l'éducatrice de son groupe, comme une deuxième maman. Mais Edith, enceinte, décide de quitter son travail pour s'occuper de son bébé. Sabine se sent une nouvelle fois abandonnée et fugue de l'orphelinat. Pendant deux jours et deux nuits, elle erre dans les rues de Berlin et découvre un monde qui lui est totalement inconnu...

SABINE KLEIST, 7 ANS... SABINE KLEIST, 7 JAHRE...

Helmut Dziuba

1982 - Ex-Allemagne de l'Est

1h12 / couleur / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Helmut Dziuba

IMAGE

Helmut Bergmann

MUSIQUE

Christian Steyer

MONTAGE

Anne Pfeuffer

DÉCORS

Heinz Röske

PRODUCTION

DEFA - Studio für

Spielfilme

DEFA Feature Films

Studios

INTERPRÉTATION

Petre Lämmel

(Sabine)

Simone von Zglinicki

(Edith)

Martin Trettau

(Karl Schindler)

Petra Barthel

(la femme enceinte)

Carl Heinz Choynski

(le policier)

CONTACT

Progress Film-Verleih GmbH

Tél. : +49-(0) 30-24 00 32 01

Fax : +49-(0) 30-24 00 32 22

Email : m.reisner@progress-film.de



Le film raconte l'histoire de Gami et de son petit frère Gilson, livrés à eux-mêmes depuis la disparition de leur mère. En attendant de partir à sa recherche, les deux enfants sont recueillis par un moine bouddhiste. Si la grande sœur trouve au temple une place qui convient à sa discrétion, Gilson ne tarde pas à perturber, par son enthousiasme enfantin, la tranquillité des lieux. Le petit garçon ne comprend pas pourquoi sa mère rend visite à sa sœur aveugle dans ses rêves, mais ne vient jamais le voir, lui, qui a pourtant les yeux grands ouverts...

OSEAM, LE TEMPLE DES 5 ANS

Sung Baek-yeop

2003 - Corée du Sud

1h15 / couleur / 35mm / vostf

film d'animation

SCÉNARIO

Choi Min-yang

Lee Seo-gyung

Sung Baek-yeop

d'après une histoire
originale de Jeong

Chae-bong

DESSINATEURS

Lee Kang-yong

Lee Gun-hae

Im Jing-cheol

Yu Ji-hoon

Gwon Jong-won

Kim Eun-young

Kwon Eun-gyeong

Im Hye-jin

Hwang Jae-duk

Go Min-ah

MUSIQUE

Kang Ho-jung

Production

Kim Byeong-hyun

Lee Jung-ho

CONTACT

Les Films du Préau

Tél. : 01 47 00 16 50

Email : les-films-du-preau@wanadoo.fr

SCHENKER CINEMA Systems

SCHENKER CINEMA Systems vous propose un concept logistique global de qualité s'articulant autour de quatre secteurs d'activités pour répondre aux besoins de l'industrie cinématographique :

STOCKAGE & DISTRIBUTION

- Transport de films par tout mode de transport en France et à l'étranger.
- Formalités douanières.

FESTIVALS

- Transport de films par tout mode de transport en France et à l'étranger.
- Gestion de mouvements de copies de films durant les festivals (stockage et livraisons).

EXPOSITIONS

- Transport «door to door» de vos produits depuis votre domicile jusqu'à rendu sur stand.
- Assistance au déballage.
- Enlèvement et stockage des emballages vides.
- Opérations de retour à l'issue de l'exposition.

PRODUCTION

- Transport «door to door» de votre matériel depuis lieu d'enlèvement jusqu'à rendu lieu de tournage final (films, émissions télévisées, spots publicitaires).

LES ATOUTS QUI FONT NOTRE DIFFÉRENCE :

- Notre savoir-faire : 100% de clients satisfaits.
- Notre présence internationale dans 150 pays (plus de 1100 agences SCHENKER).
- Veille commerciale permanente qui nous permet de nous adapter aux exigences de votre profession.
- Assistance locale assurée par notre équipe.

SCHENKER CINEMA Systems offers a global logistic quality concept split into four different activity centers meeting film industry needs:

STORAGE & DISTRIBUTION

- *International film transport by all means of transport (storage & distribution).*
- *Custom formalities.*

FESTIVALS

- *Film transport by all means of transport*
- *Logistics of films copies movements during festivals (storage & distribution).*

EXHIBITIONS

- *Door-to-door transportation of your products from your premises to delivered on booth.*
- *Unpacking assistance*
- *Pick up, storage of empty boxes.*
- *Same services on the way back to your warehouse at the end of the show.*

PRODUCTION

- *Door-to-door transportation of your material from pick up place to final spot of shooting (films, TV, commercials).*
- *Express transport of rushes.*

OUR ASSETS THAT MAKE THE DIFFERENCE:

- *Our know-how : 100% of our clients are satisfied.*
 - *Our international network in 150 countries (more than 1100 SCHENKER offices worldwide).*
- *Thankfull to our marketing watchdog policy, we continuously anticipate your needs.*
- *Our dedicated staff ready to give you a local assistance.*



SCHENKER CINEMA Systems

Contact : Julie CALMELS - 06 07 85 63 65 - e-mail : julie.calmels@schenker.fr

Aérogare des agents de fret - BP 14216 - F-95703 ROISSY CDG - Tél : 33 (0) 1 49 89 68 35 - Fax : 33 (0) 1 49 89 68 37

Nuit blanche Katharine Hepburn

Les épaules de Katharine étaient suffisamment larges pour soutenir toutes les contradictions de son caractère de rebelle sophistiquée: apparence typique WASP, crinière virant au désordre léonin, diction tirant vers le rauque, distinction toujours au bord de l'hystérie. Sans parler de cette élégance qui fait que seules les stars savent porter le pyjama. De soie, bien sûr.

On peut disserter sur ce visage taillé à la serpe, aux pommettes hautes, à la bouche, fine comme une cicatrice, prête à balancer ces vacheries inattendues qui transforment l'émotion en drôlerie (ou le contraire)... mais ses épaules restent un mystère si l'on considère que le cinéma est, avant tout, un art de cadrage.

Honneur donc à tous ces artistes qui ont réussi à faire entrer la grande Katharine dans l'espace étroit de l'écran de nos rêves: George Cukor, Howard Hawks et, the last but not the liste, Joseph Mankiewicz.

Jean-Bernard Pouy



INDISCRÉTIONS THE PHILADELPHIA STORY

George Cukor
1940 - États-Unis
1h52 / n&b / 35mm / vostf

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Donald Ogden Stewart d'après la pièce de Philip Barry	Gary Grant (C.W. Dexter Haven) Katharine Hepburn (Tracy Lord)
IMAGE Joseph Ruttenberg	James Stewart (Macaulay O'Connor)
MUSIQUE Frank Waxman	Ruth Hussey (Elisabeth Umbrie)
DÉCORS Cedric Gibbons Wade B. Dubolton	John Howard (George Hilderidge)
PRODUCTION Joseph L. Mankiewicz	Roland Young (Uncle Willie)

Tracy Lord, aristocrate, doit épouser en secondes noces George Hilderidge, plébéien enrichi. Son premier mari, Dexter Haven, s'ingénie à faire échouer le projet en proposant ses services à l'éditeur d'une feuille à scandales. Macaulay, journaliste et Lizzy, photographe, sont introduits dans la somptueuse demeure des Lord, grâce à la complicité de Dexter. Le père de Tracy arrive à l'improviste, créant une certaine gêne. Le ton va monter, chacun dira ses vérités à Tracy. Celle-ci se met à boire force coupes de champagne et, l'ivresse aidant, abandonne sa froideur habituelle...

An aristocrat, Tracy Lord is going to marry a second time with a nouveau riche, George Hilderidge. Her first husband, Dexter Haven, contrives to foil the project by offering his services to a scandal sheet editor. With Dexter's help, a journalist, Macaulay, and a photograph, Lizzy, are introduced into the Lord's sumptuous residence. Tracy's father unexpectedly turns up, creating an awkward situation. Voices rise, and everybody tells Tracy their version of the truth. She drinks a few too many glasses of champagne, and with the help of her drunken state, loses her usual coldness...

L'IMPOSSIBLE MONSIEUR BÉBÉ BRINGING UP BABY

Howard Hawks
1938 - États-Unis
1h42 / n&b / 35mm / vostf

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Dudley Nichols	Katharine Hepburn
Hagar Wilde	(Susan)
d'après une histoire	Cary Grant
de Hagar Wilde	(David Huxley)
IMAGE	Charles Ruggles
Russel Metty	(le major Horace
MUSIQUE	Applegate)
Roy Webb	May Robson
MONTAGE	(tante Elizabeth)
George Hively	Barry Fitzgerald
DÉCORS	(Gogarty)
Darrell Silvera	Walter Catlett
PRODUCTION	(l'agent Slocum)
RKO	



Le brillant paléontologiste David Huxley voit tout son travail de reconstitution d'un fossile mis en cause par sa rencontre avec une riche et extravagante héritière, Susan. Cette dernière feint d'être attaquée par un léopard apprivoisé nommé Bébé pour provoquer une intervention héroïque de David. Les événements vont, malheureusement pour lui, s'enchaîner d'une manière inattendue. Bébé s'enfuit. David et Susan le recherchent et délivrent par erreur un autre léopard...

The brilliant palaeontologist David Huxley sees all his work towards piecing together a fossil questioned by his meeting with a rich and extravagant heir, Susan. She pretends to have been attacked by a tame leopard named Baby to prompt a heroic intervention by David. Unfortunately events take off in an unexpected manner when Baby flees. David and Susan go off searching for him and by error find another leopard.

LA FLAMME SACRÉE KEERPER OF THE FLAMME

George Cukor
1942 - États-Unis
1h40 / n&b / 35mm / vostf

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Donald Ogden Stewart	Spencer Tracy
d'après la nouvelle	(Steven O'Malley)
de I.A.R. Wylie	Katharine Hepburn
IMAGE	(Christine Forrest)
William H. Daniels	Richard Whorf
MUSIQUE	(Clive Kerndon)
Bronislau Kaper	Margaret Wycherly
MONTAGE	(Madame Forrest)
James E. Newcom	Forrest Tucker
DÉCORS	(Geoffrey Midford)
Edwin B. Willis	Frank Craven
SON	(Docteur Fielding)
Douglas Shearer	
PRODUCTION	
Victor Saville	



Robert Forrest, qui symbolisait le patriotisme démocratique le plus pur et le plus droit, vient de se tuer dans un accident d'automobile. À ses funérailles, c'est la foule de journalistes. L'un d'entre eux, Steven O'Malley, grand admirateur du héros, de retour d'un voyage en Allemagne nazie, voudrait écrire sa biographie. Il a besoin de documentation, mais la veuve de Forrest refuse de le recevoir. Grâce à un subterfuge, il parvient cependant à la rencontrer. Steven sent alors qu'un lourd mystère plane autour de Forrest et de sa mort...

Robert Forrest, who symbolised the purest and most rigorous democratic patriotism, has just been killed in a car accident. At his funeral, there's a crowd of journalists. One of them, Steven O'Malley, an ardent admirer of the hero, has returned from Nazi Germany, wants to write his biography. He needs documentation, but Forrest's widow refuses to meet him. Thanks to a subterfuge, he manages to meet her. So Steven begins to feel that a deep mystery hangs over Forrest and his death...



SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER SUDDENLY LAST SUMMER

Joseph L. Mankiewicz
1959 - États-Unis
1h45 / n&b / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Tennessee Williams
d'après la pièce
de théâtre de
Tennessee Williams

IMAGE

Jack Hildyard

MUSIQUE

Malcolm Arnold
Buxton Orr

MONTAGE

William Hornbeck
Thomas Stanford

DÉCORS

Scott Slimon

SON

A.G. Ambler
John Cox
Peter Thornton

PRODUCTION

Sam Spiegel

INTERPRÉTATION

Elizabeth Taylor
(Catherine Holly)
Katharine Hepburn
(Mrs. Venable)
Montgomery Clift
(Dr. Cukrowicz)
Albert Dekker
(Dr. Hockstader)
Mercedes
McCambridge
(Mrs. Holly)
Gary Raymond
(George Holly)

Une riche veuve, Mrs Venable, entend faire une donation à un hôpital psychiatrique en souvenir de son fils, Sébastien, mort l'été précédent en Europe, à condition que le Docteur Cukrowicz pratique une lobotomie sur sa nièce Catherine. Cukrowicz trouve Catherine saine d'esprit sauf lorsqu'il aborde le sujet de la mort de Sébastien. Il découvre alors la vérité ; le fils de Madame Venable se servait de Catherine pour attirer de jeunes garçons...

A rich widow, Mrs Venable, has the intention of making an important donation to a psychiatric hospital in memory of her son, Sebastian, who died in Europe the previous summer, on condition that Dr Cukrowicz does a lobotomy on her niece Catherine. Cukrowicz finds Catherine mentally sane excepts when he mentions the subject of Sebastian. He discovers the truth: Mrs Venable's son had used Catherine to lure young boys...



MADAME PORTE LA CULOTTE ADAM'S RIB

George Cukor
1949 - États-Unis
1h40 / n&b / 35mm / vostf

SCÉNARIO

Ruth Gordon
Garson Kanin

IMAGE

George J. Folsey

MUSIQUE

Cole Porter
Miklós Rózsa

MONTAGE

George Boemler

DÉCORS

Edwin B. Willis

SON

Douglas Shearer

PRODUCTION

Lawrence Weingarten

INTERPRÉTATION

Spencer Tracy
(Adam Bonner)
Katharine Hepburn
(Amanda Bonner)
Judy Holliday
(Doris Attinger)
Tom Ewell
(Warren Francis
Attinger)
David Wayne
(Kip Lurie)
Jean Hagen
(Beryl Caignon)

Une jeune femme suit un homme dans les rues de New York. Elle s'appelle Doris Attinger. L'homme est son mari, Warren, qui va rejoindre sa maîtresse. Doris surprend le couple enlacé, sort un revolver et fait feu ; Warren est blessé et Doris arrêtée. L'affaire Attinger va bouleverser la vie d'un autre couple, celui d'Adam et Amanda Bonner. Lui est procureur, elle est avocate. Opposé dans cette affaire, le couple uni va se dévorer à belles dents durant le procès...

A young woman is following a man in the streets of New York. Her name is Doris Attinger. The man is her husband, Warren, who's going to rejoin his mistress. Doris surprises the couple embracing, takes out a revolver and shoots: Warren is wounded and Doris is arrested. The Attinger affair will shake up the lives of another couple, Adam and Amanda Bonner. He's a prosecutor, and she's a lawyer. On opposing sides, this once united couple will devour each other verbally during the trial...

Répertoire des réalisateurs dont les films ont été présentés au Festival depuis 1973

La date est celle de l'année de programmation au Festival.
(H+année) : **Hommage**
(R+année) : **Rétrospective**

A

AALTONEN VEIKKO: 1993
ABACHIDZE DODO: 1986
ABDELSALAM CHADI: 1973
ABDRACHITOV VADIM: 1983 1985 1995
ABELA ALEXANDRE: 2001
ABOULADZE TENGUIZ: 1978 H1979 1987
ABOUSEIF SALAH: 1975 H1992
ACHTERNBUSCH HERBERT: 1978
ADAMS LESLEY: 2003
AHLRICHS KERSTIN: 2002
AIGELSREITER THOMAS: 2003
AKERMAN CHANTAL: H1991 2002
AKHADOV VALERI: 1990
AKIN FATIH: 2003
ALCES CARLOS: 2003
ALDRICH ROBERT: H1983 1988 1991 1999
ALEA TOMAS GUTIERREZ: 1978
ALLEGRET MARC: 1999
ALLIO RENE: H1980
ALLOUACHE MERZAK: 1994
ALTMAN ROBERT: 1992
ALVARO MORAIS JOSE: 1988
AMELIO GIANNI: 1976 H1995
AMERIS JEAN-PIERRE: 1996
AMROHI KAMAL: 1995
ANAGNOSTI DHIMITER: 1976
ANDERMANN ANDREA: 1976
ANDERSSON PAUL THOMAS: 2002
ANDERSSON ROY: 2000
ANDO KOHEI: 1975
ANDRE YAËL: 2003
ANGELOPOULOS THEO: 1973 1975 1984
H1989 1991 1995
ANGER KENNETH: 1997
ANSPACH SOLVEIG: 1999
ANTON KAREL: 1997
ANTONIN ARNOLD: 1975
ANTONIO LAURO: 1980
APRYMOV SERIK: 1990
ARANDA VICENTE: 1987
ARANOVITCH SEMION: 1995
ARAVINDAN G.: 1980 1986
ARBUCKLE ROSCOE: 1989
ARCHIBUGI FRANCESCA: 1991
ARISTARAIN ADOLFO: 1998
ARISTOV VIKTOR: 1995
ARLAUD JEAN: 1980
ARMENDARIZ MONTXO: H1998
ARNOLD MARTIN: 2002
ARRABAL FERNANDO: H2000
ARSLAN THOMAS: 2003
ARTHUR KAREN: 1976
ASKOLDV ALEKSANDR: 1988
AUBERT ALAIN: 1975
AURENCHÉ JEAN: 1989
AUSTER PAUL: 1995
AUTANT-LARA CLAUDE: 1999 2002
AVATI PUPI: 1982 H1983
AVDELIODIS DIMOS: 2000
AVERY TEX: 2001
AXEL GABRIEL: 1987
AZIMI IRADJ: 1975
AZNER DOROTHY: 1999

B

B FRANKO: 2003
BABAIAN SOUREN: 1992

BABLOUANI TEIMOURAZ: 1987 1988 1995
BACK FREDERIC: 1992
BAES PASCAL: 1995
BAFALOUKOS THEODORE: 1979
BAILLARGEON PAULE: 1980
BAILY EDWIN: 1993
BAKARAT HENRY: 1995
BALABANOV ALEKSEÏ: 1997 1998
BALAIAN ROMAN: 1988
BALDI GIAN VITTORIO: 1975
BALETIC BRANKO: 1984
BARANOV ALEKSANDR: 1990
BARATIER JACQUES: 1984 2003
BARBER GEORGES: 2003
BARBIER ERIC: 1994
BARBIER ROMAIN: 2003
ADAMS LESLEY: 2003
BARNET BORIS: 1999 R1982
BARONNET JEAN: 1984
BAROUH PIERRE: 1977
BARTAS SHARUNAS: 1996 1997
BASARAN TUNC: 1989
BATHILY YORO: 1984
BAUCH ANDY: 2001
BAUER EVGUENI: R1995
BAYLY STEPHEN: 1986 1991
BEAN ROBERT: 1976
BECERRO MAURICE: 2003
BECKER FREDERICK: 1975
BECKER JACQUES: 1993 1999
BECKER LUTZ: 1975
BECKER WOLFGANG: 2003
BECUE-RENARD LAURENT: 2003
BELIKOV MIKHAIL: 1982
BELLOCHIO MARCO: 1999
BEN BARKA SOUHEL: 1975
BEN MAHMOUD MAHMOUD: 1983
BENE CARMELO: 1976
BENEGAL SHYAM: H1983
BENESTAD EVEN: 2002
BENGUIGUI YAMINA: 2001
BENIGNI ROBERTO: 1998
BENSAIDI FAOUZI: 2003
BERAUD LUC: 1976 1978
BERENTH HANS: 2000
BERGMAN INGMAR: 1984 2001
BERJINIS SAOUILIOUS: 1989
BERKELEY BUSBY: 1988
BERLANGA LUIS GARCIA: 2001
BERNARD LUC: 2003
BERNHARDT KURT: 1983
BERR JACQUES: 2002
BERRY JOHN: 1976
BERTINI FRANCESCA: R1993 2001
BERTOLUCCI GIUSEPPE: 1990 H1998
BERTRAND RENE: 2001
BERTUCCELLI JULIE: 2003
BEYER FRANK: 1984
BIETTE JEAN-CLAUDE: 1977
BIGAS LUNA JOSE JUAN: 1987
BILGE CEYLAN NURI: 2003
BINOCHÉ JULIETTE: H2002
BIONG HUN MIN: 1999
BIZZARI ALVARO: 1975
BLAIN GERARD: 1974 H1981
BLANCHARD ANDRE: 1980
BOBROVA LIDIA: 1995
BOCKMAYER WALTER: 1978
BODANSKI JORGE: 1976
BODROV SERGUÉI: 1990 1993 H1997
BOLOGNINI MAURO: H1977
BONELLO BERTRAND: 2003
BONENGEL WINFRIED: 2003
BOORMAN JOHN: H1978 1996 1998 2002
BORAU JOSE LUIS: 1976

BORELLI LYDA: R1995
BORZAGE FRANK: 1988
BOTELHO JOÃO: 1994 H1999
BOUGHEDIR FERID: 1973 1984 1990
BOWERS CHARLEY: 1998 2003
BRADBROOK ROBERT: 2003
BRACHHAGE STAN: 1997
BRANDT CARSTEN: 1979
BRANEV VESSELIN: 1985
BRASARD ANDRE: 1974
BRASO ENRIQUE: 1978
BREER ROBERT: 1997
BREIEN ANJA: H2003
BRENTA MARIO: 1975 1989 1994
BRESSON ROBERT: 1992
BRIDGE SONIA: 2003
BRODY HUGH: 1987
BROOKS RICHARD: 1978 H1980 1988
BROOMFIELD NICK: 1981
BROUGHTON JAMES: 1997
BROWNING TOD: 1998
BRUCKMAN CLYDE: 1999
BRÜCKNER JUTTA: 1980
BUFFIERE AUBIN: 2002
BULL TUHUS ODDVAR: 1975
BUÑUEL LUIS: 1993
BURMAN DANIEL: 2001
BURMAN ROLPH: 1978
BUSBY GEORGE R.: 1995

C

CAFFE ELIANE: 1999
CALOPRESTI MIMMO: 1998
CAMERINI MARIO: 1997
CAMINO JAIME: 1976 H1979
CAMPIOTTI GIACOMO: 1990
CAMPOS ANTONIO: 1975 H1994
CAP FRANTISEK: 1997
CAPRA FRANK: 1988 1991
CARAX LEOS: 2002
CARION CHRISTIAN: 2001
CARLSEN HENNING: 1975 H1995
CARO YVES: 2002
CARPI FABIO: 1974
CASSAVETES JOHN: 1978 H1987
CASTELLANI RENATO: 1997
CAUSSE JEAN-MAX: 1991
CAVALIER ALAIN: H1979
CAVANI LILIANA: H1974
CAZALS PATRICK: 1990
CEDAR RALPH: 2000
CHAHINE YOUSSEF: 1979 1991
CHAKHNAZAROV KAREN: 1999 H2000
CHAMATAVA OTAR: 1992
CHAMCHIEV BOLOTBEK: 1990
CHAN FRUIT: 1999 H2001
CHANG-HO BAE: H1992
CHAPLIN CHARLIE: 1989 1991 2001 2003
CHARDERE BERNARD: 1989
CHAVARRI JAIME: 1987
CHENAL PIERRE: 1993
CHENGUELAIA ELDAR: 1987
CHENGUELAIA GUEORGUI: 1987
CHENGUELAIA NIKOLAI: 1987
CHEPITKO LARISSA: 1978 1988
CHIARINI LUIGI: 1997
CHOMETTE HENRI: 1997
CHOPINOT REGINE: 1995
CHOUKCHINE VASSILI: 1975 1988
CHOUKRIJAMIL MOHAMED: 1979
CHRISTENSEN BENJAMIN: 1988
CHRISTIAN-JACQUE: 1999
CHRISTLIEB ANGELA: 2003
CHRISTOFIS CHRISTOFORO: 1981
CHURCHILL JOAN: 1982

CIANCI ANGELO: 2002
CIMENT MICHEL: 2001
CLAIR RENE: 1998
CLARK LARRY: 2002
CLEARY ANNE: 2003
CLEMENT RENE: 2002
CLINE EDWARD F.: 2000
COCHRAN STACY: 1992
COHEN SHELDON: 1995
COHN BERNARD: 1988
COLGEÇEN NESLI: 1986
COLLIN FREDERIQUE: 1980
COMENCINI LUIGI: 1974
CONNOLLY DENIS: 2003
CORDIER ROBERT: 1974
CORMAN ROGER: 1985
CORNEAU ALAIN: 1993
CORRIGAN LLOYD: 2003
COSTA PEDRO: H2001
COSTANTINI PHILIPPE: 1989
COTTAFAVI VITTORIO: 1982 2001
COULIBALY MAMBAYE: 1997
COULIN DELPHINE ET MURIEL: 2002
CROMBIE DONALD: 1976
CRONENBERG DAVID: 1996
CUKOR GEORGE: 2001
CUPIT GERVAIS: 2002
CURTIZ MICHAEL: 1989 R1992 2001

D

DALDRY STEPHEN: 2000
DAN ZHAO: H1981
DANIEL JEAN-LOUIS: 1985
DANIELL DANIELL: 1988
DAO MUSTAPHA: 1997 1999 2001
DAOUSA ALGUIRDAS: 1989
DAQUIN LOUIS: 1993
DARDENNE JEAN-PIERRE ET LUC: 1996
1999 2002
DASGUPTA BUDDHADEB: 1990 H1991 1994
DASSIN JULES: H1993
DAVIDSON MAX: R1996
DAVILA JACQUES: 1999
DE ARMIÑAN JAIME: 1985
DE CHOMON SEGUNDO: R1997 1998 1999
2001 2002
DE MEDEIROS MARIA: 2000
DE OLIVEIRA MANOEL: H1975 2001
DE SANTIS CAMPANELLA SCARANO: 1975
DE SANTIS GIUSEPPE: H1997
DE SETA VITTORIO: H1977
DE SICA VITTORIO: R1991
DE THIER THOMAS: 2003
DE VASCONCELOS A. P.: 1975
DECOIN HENRI: R1998
DECOUFLE PHILIPPE: 1995 2001
DEL MONTE PETER: H1982 1996
DELANNOY JEAN: 1999
DELUZE DOMINIQUE: 1994
DELVAUX ANDRE: 1977 H1986 1989 2001
DEMIRKUBUZ ZEKI: 1999
DENIS JEAN-PIERRE: 1980 1987
DEREN MAYA: 1997
DESCHAMPS JEROME: 2002
DEVAIRE JEAN: 2001
DEVILLE MICHEL: H1983 1990
DI CARLO CARLO: 1978
DIA LAM IBRAHIM: 2000
DIAMANTIS ROGER: 1978
DIAZ TORRES DANIEL: 1995
DIETERLE WILLIAM: 1988
DILTHEY IAIN: 2003
DINDO RICHARD: 1977
DINESEN ROBERT: 2001
DIZDAR JASMIN: 1999

DJORDJADZE NANA: 1987
DJULGEROV GEORGI: **H**1982
DOILLON JACQUES: 1993
DONEN STANLEY: 1988 1997 2000
DONGTIAN ZHENG: 1994
DOO-YONG LEE: **H**1993
DOR MILAN: 1986
DOS SANTOS NELSON PEREIRA: 1973
DOUGLAS GORDON: 2002
DOVLATIAN FROUNZE: 1992
DRASKOVIC BORO: 1986
DRESEN ANDREAS: 2003
DRIDI KARIM: 1995
DRIESSEN PAUL: 1995
DROUZ YANA: 1995
DRUON JEAN: 2002
DU REES GÖRAN: 1995
DUBOIS BERNARD: 1977
DUBOIS KITSOU: 2002
DUBROUX DANIELE: **H**2000
DUCHENE NICOLAS: 2002
DUDOK DE WIT MICHAEL: 2003
DULAC GERMAINE: 1997
DUPONT EWALD ANDRE: 1999
DURANTEAU ERIC: 2002
DURAS MARGUERITE: 1976
DUTILLEUX JEAN-PIERRE: 1977
DUTT GURU: 1998
DUVIVIER JULIEN: **R**1990
DVORAK IVO: 1976
DWAN ALLAN: 1988
DWAN ALLAN: 2003
DWOSKIN STEVE: 1976
DYKHOVITCHNY IVAN: 1995

E

EDWARDS HILTON: 1999
EGOVAN ATOM: **H**1992 1994 1997 1999 2002
EL-BAKRI ASMA: 1991
ELEK JUDIT: **H**1980 1995
ELU: 2003
EMERSON JOHN: 1998
EPNERS ANSIS: 1989
EPSTEIN JEAN: 1998
ERDÖSS PAL: 1983
ESADZE REVAZ: 1987
EVANGELAKOU KATERINA: 2003
EVSTIGNEEV DENIS: 1995

F

FABICKI SLAWOMIR: 2003
FAFOUTIS PANAYOTIS: 2002
FAIZIEV DJAKHONGUIR: 1990
FALARDEAU PIERRE: 1995
FARALDO CLAUDE: 1993
FARINA FELICE: 1987 1992
FARMANARA BAHMAN: 1979
FASSBINDER RAINER WERNER: 1974 1975 1976 1977 1978 1981
FAUCON PHILIPPE: 1996
FAYE SAFI: 1984
FEHER GYÖRGY: 1991 1998
FELLINI FEDERICO: 1994 1998
FERNANDEZ EMILIO: **R**1993
FERRAN PASCALE: 1994
FERRARA GIUSEPPE: 1975
FERREIRA PATRICIA: 2000
FERRERI MARCO: 1975 1993
FEUILLADE LOUIS: 1999
FILIOTOU KATERINA: 2002
FINKIEL EMMANUEL: 1999 2001
FISHER TERENCE: 2001
FLAHERTY ROBERT: 2003
FLEISCHER DAVE ET MAX: 1999 2000
FLEISCHER RICHARD: 1999
FLEMING VICTOR: 2001
FORD JOHN: 1988 , 2003
FOROUZESH EBRAHIM: 1995 2003
FOSTER NORMAN: 1999
FOURNIER CLAUDE: 1978
FRANKS HERCS: 1989
FREARS STEPHEN: **H**1988 1993 2000 2003
FREDA RICCARDO: 1975
FRIDRIKSSON FRIDRIK THOR: 1993 1996 2000
FRIEDKIN WILLIAM: 1998
FROT-COUTAZ GERARD: 1999

FRUHAUF SIEGFRIED A.: 2003
FULLER SAMUEL: 1985 1988
FULTON KEITH: 2003

G

GAAL ISTVAN: **H**1978
GABOR PAL: 1981
GABREA RADU: 1981
GAGLIANONE DANIELE: 2001
GALEEN HENRICK: 2001
GALLONE CARMINE: 1995
GALSTIAN STEPAN: 1992
GANCE ABEL: 1999
GANDA OUMAROU: 1973 1984
GARNETT TAY: 1989
GAY PIERGIORGIO: 1999 2001
GEISSENDORFER HANS: 1977
GENET JEAN: 1995 1997
GEREDE CANAN: 2000
GERIMA HAILE: **H**1984
GEVORKIANTS ROUBEN: 1992
GHIONE EMILIO: 1993 **R**1998
GHOBADI BAHMAN: 2000
GHOSE GOUTAM: **H**2003
GILETT BURT: 2003
GILLES GUY: **R**2003
GILSON RENE: 1975
GIRALDI FRANCO: **H**1978
GIRARDET CHRISTOPH: 2002
GITAÍ AMOS: **H**2003
GITADWELL DAVID: 1981
GLOGOWSKI ANNA: 1978
GLOMM LASSE: 1988
GLUCK WOLFGANG: 1987
GODARD JEAN-LUC: 1992 1993 2002
GODINA KARPO: 1990
GODMILLOW JILL: 1988
GOGOBERIDZE LANA: 1987
GOLDT KARØ: 2003
GOMES FLORA: 1996
GOPALAKRISHNAN ADOOR: 1979 1982 **H**1987
GÖREN SERIF: 1984 1987
GORITSAS SOTIRIS: 1994
GOSHO HEINOSUKE: 1985 **R**1986
GOTHAR PETER: 2001
GOUBENKO NIKOLAI: 1981
GOUDE JEAN-PAUL: 1995
GOULDING EDMUND: 1991
GRAF ROLAND: 1986
GRANIER-DEFERRE PIERRE: 1993
GRAVER GARY: 1999
GREENEWAY PETER: 1988
GREMILLON JEAN: **R**1980 1999
GREVILLE EDMOND T.: **R**1991
GRIES TOM: 1976
GRIFFITH D.W.: 1999
GRIKEVITCHIOUS ALMANTAS: 1989
GRILL MICHAELA: 2003
GRILLO JOÃO MARIO: 1994 **H**2000
GRIMALDI AURELIO: 2001
GRIMAULT PAUL: 1993
GRLIC RAJKO: **H**1985
GROSBARD ULU: 2002
GROSS ANTHONY: 2002
GRUNE KARL: 2001
GUAZZONI ENRICO: 1995 1996
GUDMUNDSSON AGUST: 2000
GUEDIGUIAN ROBERT: 1982 1997
GUERMAN ALEKSEI: 1977 **H**1986
GUIGUET JEAN-CLAUDE: **H**1997
GUIRAUDIE ALAIN: 2003
GUISSART RENE: 1992
GUNNLAUGSSON HRAFN: 2000
GUSTAVSON ERICK: 1999
GUZMAN PATRICIO: 2001
GYÖNGYÖSSY IMRE: 1973 1975 1993 1994

H

HAAS HUGO: 1997
HAAS PHILIP: 1993
HAGHIGHAT MAMAD: 2003
HALE JEFF: 1995
HALIMA BEN: 1973
HALLDORSÐOTTIR GUDNY: 2000
HALLSTOM LASSE: 2002

HAMER BENT: 2003
HAMLYN NICKY: 2003
HANAK DUSAN: **H**1990
HANEKE MICHAËL: 2000 2002 2003
HANGL OLIVER: 2003
HANNAM KEN: 1976
HARALAMBPOULOS STELIOS: 1997
HARLAN THOMAS: 1977 1990
HAROUN MAHAMAT-SELEH: 2002
HARRIS JAMES B.: **H**1988
HARTLEY HAL: 1998
HARTT KARL: 2000
HARZELL PÄIVI: 1997
HAS WOJCIECH JERZY: **H**1980 1986 1996
HAUFF REINHARD: 1975 1979 **H**1984
HAWS HOWARD: 1989 2003
HAZAN JACK: 1995
HELM BRIGITTE: **R**2000
HENRRAD FLORENCE: 2001
HERMOSILLO JAIME HUMBERTO: 1991 **H**1994
HERRY-GRIMALDI DODINE: 2003
HERZ JURAJ: 1980
HINTON CHRISTOPHER: 1995
HO YIM: 2001
HOBBS ELISABETH: 2003
HOEDEMAN CO: 1995
HOEGH KROHN ANNE: 2000
HOFMANN MICHAEL: 2003
HOLLAND AGNIESZKA: 1986
HONDO MED: 1974
HONORE CHRISTOPHE: 2002
HOOPER TOBE: 1999
HOPPINS HECTOR: 2002
HRISTOV HRISTO: 1975 **H**1981
HSIAO-HSIEN HOU: **H**1988 1998
HUI ANN: 2001
HUSTON ANJELICA: 1999
HUSTON JOHN: 1989 1990 1994

I

ICHIKAWA JUN: 1995
ICHIKAWA KON: 1978 1985 **H**1987
IDE AKIDO: 1999
IJÄS MATTI: 1991
ILIENKO YOURI: **H**1991
ILIOPOULOU VASSILIKI: 1996
IMAGE JEAN: 1991
IMAI TADASHI: 1985
IMAMURA SHOHEI: 1982 **H**1991
IMHOOF MARKUS: 1987
IOSSELIANI OTAR: 1987 **H**1989
ISAACS MARC: 2003
ISHII SOGO: 1998
ISOU ISIDORE: 1997
ITO DAISUKE: 1985 2002
IVENS JORIS: **H**1979
IVORY JAMES: **H**1976

J

J MICHEL: 2002
JABOR ARNALDO: **H**1982
JACQUES GUY: 1997 1999
JACQUOT BENOIT: 1975
JAGLOM HENRY: 1976
JAKUBISKO JURAJ: **H**1998
JALAKEVITCHIUS VITAUTAS: 1989
JALILI ABOLFAZL: 1999
JANC SO MIKLOS: **H**1990
JANKOVICS MARCELL: 1994
JARL STEFAN: 1982
JARMUSCH JIM: 1984 1999
JARVA RISTO: 1979
JAYARAAJ: 2000
JEBRIUNAS ARUNAS: 1989
JEFFS CHRISTINE: 2001
JENA BIJAYA: 1997 1998
JENSEN KNUT ERIK: 1993 1998 2001
JESKE GEORGE: 2000
JIRES JAROMIL: 1974 1980 **H**1999
JODOROWSKY ALEJANDRO: **H**2000
JOHNSON JED: 1977
JOLIVET PIERRE: 1998
JORDAN NEIL: 2001
JUNG HANS CARL: 1997
JUNGMANN RECHA: 1980

K

KABAY BARNA: **H**1993 1994
KABORE GASTON J-M: 1997
KACHYŇA KAREL: 1990 **H**1996 2000
KA-FAI WAI: 2001
KAIDANOVSKI ALEKSANDR: 1989 **H**1992
KAINULAINEN MAIJA: 2000
KAKABAEV KHALMAMED: 1990
KALATOZOV MIKHAIL: 2003
KALIN TOM: 1993
KANAI KATSU: 1975
KANEVSKI VITALI: 1990
KARANOVIC SRDJAN: 1983 **H**1985 1989
KARANTH PREMA: 1983
KARI DAGUR: 2003
KARMAKAR ROMUALD: 1996
KARMANN SAM: 1999
KAR-WAI WONG: 1997
KASSILA MATTI: 1989
KASSOVITZ MATHIEU: 1998
KASTLE LEONARD: 2003
KATAKOZINOS GEORGE: 1983
KAUFMAN PHILIP: 1987 2002
KAUL MANI: 1999
KAURISMÄKI AKI: 1989 1994 1996
KAURISMÄKI MIKA: 1992 **H**1994
KAVUR ÖMER: 1992 **H**1996 1997
KAWALEROWICZ JERZY: 1979 1983 1987, 1991 1998 1999
KAWASE NAOMI: 1997
KEATON BUSTER: 1999 2002
KEBADIA JACQUES: 1998
KENOVIC ADEMIR: 1991 1997
KERN JAMES V.: 1999
KEUSCH ERWIN: 1979
KHAMRAEV ALI: 1988 **H**1990
KHOTINENKO VLADIMIR: 1995
KHOUDONAZAROV DAVLAT: 1990
KHOUTSIEV MARLEN: **H**2003
KHRJANOVSKI ANDRÉ: 1992
KIAROSTAMI ABBAS: 1992 1993 1994
KIESLOWSKI KRZYSZTOF: **H**1988 1989 1994 2002
KIISK KALIE: 1988
KIJAK STEPHEN: 2003
KILIBAEV BAKHIT: 1990
KILLI ANITA: 2003
KIMIYAVI PARVIZ: 1974
KINOSHITA KEISUKE: 1985 1996
KINUGASA TEINOSUKE: 1975 2002
KIRAL ERDEN: 1987
KLAPISCH CEDRIC: 1994
KLEIN JUDITH: 1995
KLIMOV ELEM: 1984
KLOPCIC MATJAZ: **H**1984
KNAUFF THIERRY: **H**2002
KOBAYASHI MASAKI: 1985 **H**1989
KÖHLER ULRICH: 2003
KOKOTCHACHVILI MERAB: 1987
KOLAROV KIRAN: 1979
KOLLER XAVIER: 1991
KONATE IASSAKA: 1997
KONDRATIUK ANDRZEJ: 1996
KONWICKI TADEUSZ: 1974 **H**1982 1983
KOPPLE BARBARA: 1977
KORRAS YORGOS: 1998
KOSA FERENC: 1975 1979
KOSASHVILI DOVER: 2001
KÖTTING ANDREW: 2003
KOUNDOUROS NIKOS: 2001
KOUYATE DANY: 1999
KOVACS ANDRAS: 1974
KOVACS ZSOLT KEZDI: **H**1979
KRAMER ROBERT: **H**1990 1993
KRICHTOFOVITCH VIATCHESLAV: 1991
KRIEVS ARVIDS: 1989
KROLIKIEWICZ GRZEGORZ: 1974
KRSKA VACLAV: 1997
KTARI NACEUR: 1976
KUBELKA PETER: 1997
KUBRICK STANLEY: 1988
KUDOVNAZAROV BAKHTIAR: 1994
KUROSAWA AKIRA: 1976
KUROSAWA KIYOSHI: 1999
KUSTURICA EMIR: 1985
KUTZ KAZIMIERZ: **H**1981

KVIRIKADZE IRAKLI: 1987
KWAN-SOO PARK: 1992
KWAPIS KEN: 1996
KYDYRALIEV KADYRJAN: 1990

L

L'HERBIER MARCEL: 2000
LA CAVA GREGORY: **R**1997
LABARTHE ANDRE S.: 1999
LABRECQUE JEAN-CLAUDE: 1977 1980
LACK CHRITIANE: 1999
LAGUIONIE JEAN-FRANÇOIS: 1999
LAHAM DOURID: 1985
LAJUS LEIDA: 1989
LALOUX RENE: 1993
LAMM STAFFAN: 1993
LANG FRITZ: 1983 1987 1997 2000
LANTZ WALTER: 1998 2001
LAU LAWRENCE: 2001
LAUREL STAN: 1999
LAURENT CHRISTINE: 1985
LAURITZEN LAU: 1988
LAUSCHER ERNST JOSEF: 1986
LAW CLARA: 2001
LE BOS ANTOINE: 2002
LECLERC MICHEL: 2001
LECONTE PATRICE: 2002
LEDUC PAUL: **H**1991
LEE ANG: 2003
LEE CHANG-DONG: 2003
LEE DOO-YONG: **H**1992
LEE SPIKE: 1986
LEENHARDT ROGER: 1979
LEFEBVRE JEAN-PIERRE: 1974
LEGER FERNAND: 1997
LEHNER FRITZ: 1986
LEI XU: 1984
LEIGH MIKE: 1993
LELOUCH CLAUDE: 1995
LENI PAUL: 2001
LENICA JAN: **H**1980 1994
LEROY GUIONNE: 2003
LESTER RICHARD: **H**1981
LESZCYLOWSKI MICHAL: 1989 1998
LESZCZYNSKI WITOLD: 1987
LETH JORGEN: 2001
LEVIN MARC: 1998
LIAN TORUM: 2000
LIDSTER KENNETH G.: 2002
LILIENTHAL PETER: 1976
LILTI THOMAS: 2003
LIMA JUNIOR WALTER: 1985
LIN CHENG-SHENG: 2003
LINDBLÖM GUNNEL: 1977
LINDQVIST JAN: 1982
LION ROGER: 1999
LITTIN MIGUEL: 1975
LIZHOU CHEN: 1993
LIZZANI CARLO: 1999
LJUBOLEV PETAR: 1978
LO SAVIO GEROLAMO: 1993
LOACH KEN: 1982 **H**1985 1993 1994 1995 1998 2000 2002
LODEN BARBARA: 1975
LOMMEL ULLI: 1976
LOPOUCHANSKI KONSTANTIN: 1995
LORRE PETER: 2001
LOSEY JOSEPH: 1997
LOUNGUINE PAVEL: 1998
LOUSLES VASSILIS: 2002
LUBITSCH ERNST: **R**1994 2001
LUCHETTI DANIELE: 1996
LUGOSSY LASZLO: 1982 1985
LUMET SIDNEY: 2001
LUMIERE AUGUSTE ET LOUIS: 1987 1989 1999
LUPINO IDA: 1985
LYE LEN: 1997
LYNCH DAVID: 1999

M

M.ASH: 2003
MAAR GYULA: 1976
MAC LAREN NORMAN: **H**1982
MACDONALD HETTIE: 1996
MACHATY GUSTAV: 1997
MACHIN FRED: 1998

MACISTE: **R**1994
MACKENDRICK ALEXANDER: 1994
MADDIN GUY: 2003
MADSEN HOLGER: 1988
MAGNANI ANNA: **R**1987
MAGNE THOMAS: 2002
MAHOT JEAN-PIERRE: 1976
MAILLOT JACQUES: 2003
MAIRA SALVATORE: 1994
MAJEWSKI JANUSZ: 1977 1982
MAJEWSKI LECH: 1998 2000
MAKAVEJEV DUSAN: **H**1988
MAKEIEFF MACHA: 2002
MAKHMALBAF MOHSEN: **H**1993 1996 1999 2000 2001
MALIAN GUENRIKH: 1978
MAMBETY DJIBRIL DIOP: 1995
MAMINE YOURI: 1995
MAMOULIAN ROUBEN: 1999
MANKER PAULUS: 1986 1990
MANKIEWICZ FRANCIS: 1980
MANKIEWICZ HERMAN: **R**2001
MANKIEWICZ JOSEPH L.: 1990 1991 **R**2001
MANN ANTHONY: 1985 **R**2003
MARCHAND GILLES: 2003
MARCIANO YVON: 1996
MARCZEWSKI WOJCIECH: (H 1990)
MARI FEBO: 1993
MARKOPOULOS GREGORY: 1997
MARKOVIC GORAN: **H**1985 1988 1989 1992
MARSHALL GEORGES: 1988
MARTEDI GIOVANNI: 1997
MASTROCINQUE CAMILLO: 1997
MASUMURA YASUZO: 1985
MAT-JI MANUEL: 1988
MATOS SILVA FERNANDO: 1975
MAVIEL CHRISTIAN: 2002
MAVIEL CHRISTIAN: 2003
MAYSLES ALBERT ET DAVID: 1976
MAZIERE MICHAEL: 2003
MAZURSKY PAUL: 1976
MAZZACURATI CARLO: 1988 **H**2001
MCCAREY LEO: 1996 1999 2002
MCGLASHAN DON: 2003
MCLEOD NORMAN Z.: 1985 2001
MEHRJUI DARIUSH: **H**1994
MEKAS JONAS: 1997
MELIES GEORGES: **R**1973
MELKONIAN GENNADI: 1992
MENICHELLI PINA: **R**1996
MENZEL JIRI: **H**1990
MESZAROS MARTA: 1974 1976 1977
MEYERS RANDALL: 2003
MIEME ULF: 1976
MIKABERIDZE KONSTANTIN: 1987
MIKHALKOV NIKITA: 1977 1979
MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI ANDREI: 1988
MILLAR STUART: 1976
MILLER CLAUDE: **H**1984
MILLER GEORGE: 1998
MILLI GJON: 1995
MINAIEV IGOR: 1988
MING ZHANG: 1997
MINGAY DAVID: 1995
MINGHELLA ANTHONY: 2002
MING-LIANG TSAI: 1997 1998
MINGOZZI GIANFRANCO: 1993
MINNELLI VINCENTE: 1976
MIRO PILAR: 1981 1982
MIRONER FELIX: 2003
MITRA RAJA: 1988
MITTLER LEO: 1999
MIZOGUCHI KENJI: 1978 2002
MOLAND HANS PETTER: 2003
MOLL DOMINIK: 2000
MOLLBERG RAUNI: 1976 **H**1989 1991
MONAHAN CRAIG: 1999
MONICELLI MARIO: **H**1986 1990 1999
MONTEIRO JOÃO CESAR: **H**1992 1994
MOORE EOIN: 2000
MORDILLAT GERARD: 2003
MORETTI NANNI: **H**1977 1986
MORITA YOSHIMITSU: 1984
MOULIN NICOLAS: 2002
MOULLET LUC: 1976
MOUZAKOV ZOULFIKAR: 1990

MREJEN VALERIE: **H**2002
MULLER H.L.: 2003
MULLER MATTHIAS: 2002
MUNRO GRANT: 1995
MURER FREDI M.: **H**1991
MURNAU FRIEDRICH WILHELM: **R**2003
MÜRNBERGER WOLFGANG: 2001
MURPHY DUDLEY: 1997 2003
MUSSO JEF: 1988

N

NADELMAN STEPHAN: 2003
NADERI AMIR: **H**1992
NAIR MIRA: 1988
NAIR MURALI: 1999
NARLIEV KHODJAKOULI: 1990
NARUSE MIKIO: 2002
NASSAR ALI: 1999
NEGRONI BALDASSARE: 1993
NELLIS ALICE: 2000
NETTELBECK SANDRA: 2003
NEULAND OLEV: 1982 1989
NICEV IVAN: 1990
NIERMANS EDOUARD: 1980
NING YING: **H**2002
NISKANEN MIKKO: 2001
NOBILE JOSEPH: 1996
NOLOT JACQUES: 1998 2002
NOUGMANOV RACHID: 1990
NOVOTNY TIMO: 2003
NUGROHO GARIN: 1995

O

O' GALOP: 1998
OBAYASHI NOBUHIKO: 1983
ODDSON HILMAR: 1997 2000
OFFENHUBER DIETMAR: 2003
OFFERMAN JEROEN: 2003
OGURI KOHEI: 1981
OGUZ ORHAN: 1988
OKADA MARIKO: **H**1996
OKEEV TOLOMOUCH: 1990
ÖKTEN ZEKI: 1980 1982
OLMI ERMANNNO: 1975 1976 **H**1987
OPHULS MAX: 1983 1985 **R**1986
ORTEGA LUIS: 2003
OSHIMA NAGISA: 1976
OSSANG F. J.: **H**1998
OSSEPIAN MARK: 1988
OTERO MARIANA: 2003
OTTAWAY HELEN: 2003
OUEDRAOGO IDRISSE: 1989 1990 1995
OVTCHAROV SERGUEI: 1988
OXILIA NINO: 1993 1995 1996
OZ KAZIM: 2002
OZEP FEDOR: 1999
ÖZGENTURK ALI: 1980 1983
ÖZKAN YAVUZ: 1981
OZU YASUJIRO: 1978 1996 2002

P

PABST GEORG WILHELM: 1990 1992 1993 2000
PAECULL EMILIO: 1988
PAES MARIE-CLEMENCE ET CESAR: 2000
PAINLEVE JEAN: 2001
PAKKASVIRTA JAAKKO: 1976
PAL GEORGE: 1999 2000
PALERMI AMLETO: 1986 1995 1996
PALFI GYÖRGY: 2003
PALMER JOHN: 1976
PANAHI JAFAR: 1995
PANAYOTOPOULOS NIKOS: 1979
PANFILOV GLEB: **H**1988
PANH RITHY: 1998
PAPATAKIS NICO: 1993 **H**1995
PARADJANOV SERGUEI: 1991
PARIKKA PEKKA: 1989
PARK KWAN-SOO: 1992
PARKER ALAN: 1992
PARRAUDIN RENE: 1989
PASCAL CHRISTINE: 1992
PASKALJEVIĆ GORAN: **H**1997
PASSER IVAN: 1976 **H**1990
PASTRONNE GIOVANNI: 1996
PATEL JABBAR: 1983

PATIL SMITA: **H**1984
PATINO BASILIO MARTINO: 1977
PATWARDHAN JAYOO ET NACHIKE: 1980
PAUREILHE CHRISTIAN: 1975
PAVIOT PAUL: 1993
PAVLOV IVAN: 1991 2002
PAVLOVIĆ ZIVOJIN: 1982 **H**1983
PECKINPAH SAM: 2002
PEDLOW ROSIE: 2003
PEECK RON: 1979
PELECHIAN ARTAVADZ: **H**1992
PEMBROKE PERCY: 2000
PENN ARTHUR: 1976
PENNANEN JOTAARKKA: 1977
PENNEL MIRANDA: 2003
PEPE LOUIS: 2003
PEREGO EUGENIO: 1996
PEREZ FERNANDO: 1995 1999
PERIES LESTER JAMES: 2003
PERIES LESTER JAMES: **H**1980
PERRAULT PIERRE: 1980
PERRIN LAURENT: 2000
PERSET ANTOINE: 1980
PETERSON SIDNEY: 1997
PETROVIĆ ALEKSANDAR: **H**1986
PETZOLD CHRISTIAN: 2003
PHILIBERT NICOLAS: 2002 **H**2003
PICCOLI MICHEL: **H**1993 2001
PIESIS GUNARS: 1989
PIETRANGELI PAOLO: 1975
PINTILIE LUCIAN: 1979 1996
PINTO JOAQUIM: 1994
PITA DAN: 1984 **H**1990
PIWKOWSKI JOSEF: 1989 1991
PIZZATO DONATA: 2002
PLACIDO MICHELE: **H**1999
PLOF KRAM.: 2001
PODNIKS JURIS: 1989
POGGIOLI FERDINANDO MARIA: **R**1994 1997
POIRIER MANUEL: **H**1997
POLLET JEAN-DANIEL: **H**2001
POOL LEA: 1980
POPZLATEV PETR: 1990
PORTER EDWIN S.: 1999
POTTER H.C.: 1995
PODOVKINE VSVOLOD: 1999
POUGEIOISE CHRISTEL: 2003
POWELL MICHAEL: **H**1984 2001
PRATES CORREIA CARLOS ALBERTO: 1987
PRATT GILL: 2000
PRAZSKY PREMYSL: 1997
PREPULA HEIKKI: 1996 2000
PRESLES MICHELINE: **H**1999
PRESSBURGER EMERIC: **H**1984 2001
PROTAZANOV JAKOV: 1999
PSARRAS TASSOS: 1975
PUIPA ALGIMANTAS: 1984 1989
PUTNINS MARIS: 2003

Q

QUAY STEPHEN ET TIMOTHY: 1996 2003

R

RAAB KURT: **H**1997
RABEN PEER: 1977
RADIOJEVIĆ MISA MILOS: **H**1990
RAEBURN MICHAEL: 1977 1982
RAIZMAN YOULI: 1984
RAJIĆ NIKOLA: 1977 1979
RAMAMPY BENOIT: 1984
RAMSHORN FLAVIE: 2002
RANODY LASZLO: 1977 1979
RAPPAPORT MARK: 1976
RAPPENEAU JEAN-PAUL: 2002
RAY MAN: 1997
RAY NICHOLAS: 1992 2002
RAY SATYAJIT: 1977 **H**1978 1981
RAYSSÉ MARTIAL: 1997
RAZUTIS AL: 1999
REBELLA JUAN PABLO: 2002
RECHA MARC: 2003
REED CAROL: 1990 **R**1998
REILAND BRUNO: 2002
REIS ANTONIO: 1975 1989
REISCH GUNTHER: 1982
REISZ KAREL: **H**1979

REITZ EDGAR: 1977
REKHVIACHVILI ALEKSANDR: 1987
RENOIR JEAN: 1994
REYGADAS CARLOS: 2002
RIBOWSKI NICOLAS: 2002
RICHARDS DICK: 1997
RICHTER HANS: 1997
RIDUZE DACE: 2001
RIEDLSPERGER ERHARD: 1991
RINGBOOM ANTONIA: 2000
RIPPLOH FRANZ: 1981
RIPSTEIN ARTURO: **H**1993 2000
RISI DINO: **H**1994 1995
RISI MARCO: 1999
RITT MARTIN: 1973
ROACH HAL: 1996 2000
ROBERTI ROBERTO: 1993
ROBINS JESS: 2000
ROBOH CAROLINE: 1982
ROCCA JORGE: 1996
ROCHA LUIS FELIPE: 1981 1996
ROCHA PAULO: 1975 1982 1998 2001
ROCHE LUIS A.: 1977
RÖDL JOSEF: 1979
ROHDE NICOLAI: 2002
RÖHLER OSKAR: 2001
RÖHLER OSKAR: 2003
ROHMER ERIC: 1995
ROOM ABRAM: **R**1994
ROSATI FALIERO: 1979
ROSI FRANCESCO: **H**2002
ROTH TIM: 1999
ROUCH JEAN: 2000
ROULLET SERGE: **H**2001
ROVENSKY JOSEF: 1997
ROVERE PIERRE: 1997
ROVIRA BELETA FRANCISCO: 1995
ROZIER JACQUES: **H**1996 1999
RUDELPH ALAN: **H**1992
RUIZ RAOUL: **H**1985
RUSTEIKIS ALEXANDRE: 1989
RUTLER MONIQUE: 1980
RUTTMAN WALTER: 1997

S

SAAKIANTS ROBERT: 1992
SAARELLA OLLI: 2002
SADYKOV BAKO: 1995 1992
SAFARIAN DAVID: 1992
SAHID- SALESS SOHRAB: **H**1979
SAHRAOUI DJAMILA: 2003
SAJTINAC BORISLAW: **H**1977
SALAH TEWFIQ: 1973
SALHAB GHASSAN: 2002
SALVADORI PIERRE: **H**1999
SALYKOV KALYKBOK: 1990
SAN PIETRO ROBERTO: 1999
SANDBERG ANDERS WILHELM: 1988
SANDER HELK: 1978
SANDERS-BRAHMS HELMA: **H**1980
SANDOR PAL: 1983
SANG OKK SHIN: **H**1994
SANJINES JORGE: 1996
SARAFIAN RICHARD: 2000
SAURA CARLOS: 1978
SAUTET CLAUDE: 1993
SCHAEFER W. WERNER: 1980
SCHAFFNER FRANKLIN F.: 2002
SCHARZ HANNS: 2000
SCHATZBERG JERRY: **H**1989 2000
SCHEPISI FRED: 1976
SCHIFFER PAL: 1979
SCHINDLER CHRISTINA: 1994
SCHLESINGER JOHN: **H**1982
SCHLÖNDORFF VOLKER: **H**1975 1979
SCHMID DANIEL: 1976 **H**1994 2002
SCHMID HANS-CHRISTIAN: 2003
SCHMITT BERTRAND: 2001
SCHRADER PAUL: **H**1998
SCHROETER WERNER: 1976
SCHÜTTE JAN: 1988 1991
SCHWENTNER MICHAELA: 2003
SCOLA ETTORE: **H**1976
SCORSESE MARTIN: 1976 1981 1982 1998
SCOTT CYNTHIA: 1991
SCOTT RIDLEY: 1996
SEEMAN HORST: 1981

SEGAUD ROMAIN: 2003
SEICHI MOTOHASHI: 1999
SEIDL ULRICH: 2002
SEIICHI MOTOHASHI: 2003
SEIXA SANTOS ALBERTO: 1975
SEMBENE OUSMANE: 1973
SEMON LARRY: 2000
SEN MRINAL: 1980 **H**1982 1984
SENECHAL PHILIPPE: 1980
SERRA MANUELA: 1986
SERREAU COLINE: 1998
SESIĆ RADA: 2003
SHAJI: 1989
SHARITZ PAUL: 1997
SHIBUYA MINORU: 1996
SHIN-SANG OKK: **H**1994
SIDDIK KHALID: 1974
SIEGEL DON: 1992
SIJAN SLOBODAN: 1981
SILOVIC VASSILI: 1999
SIMÕES RUI: 1981
SIMON JEAN-DANIEL: 1974
SIMON RAINER: 1985
SIMONSSON OLA: 2003
SIMSOLO NOËL: 1976
SINCLAIR HARRY: 2003
SINKEL BERNARD: 1976
SIODMAK ROBERT: 1983 1988 **R**1996 1999
SIRK DOUGLAS: 1988 **R**2002
SISSAKO ABDERRAHMANE: **H**2002
SJOBORG ALF: **R**1985 2001
SJOMAN VILGOT: 1974
SJOSTROM VICTOR: **R**1984 2001
SKAPANS NILS: 2001 2003
SKOLIMOWSKI JERZY: **H**1992
SKOUEN ARNE: **H**1999
SLETAUNE PAL: 1997
SMIRNOV ANDREI: 1988
SMITH JOHN N.: 1993
SOKOUROV ALEKSANDR: 1988 1989
H1993, 1995 1997
SOLANAS FERNANDO: 1978 1980 **H**1995
SOLAS HUMBERTO: **H**1989
SOLDATI MARIO: 1997
SOLDINI SILVIO: **H**2000
SOLONDZ TODD: 2001
SOOSAAR MARK: 1989
SORAY TURKAN: 1981
SOUTTER MICHEL: 1995
SPETH MARIA: 2003
SPIELBERG STEVEN: 2001
STADLER HEINER: 1986
STAIKOV LUDMIL: 1974
STAREVITCH LADISLAS: 1993
STEN ANNA: **R**1999
STEVENIN JEAN-FRANCOIS: 1978
STEVENS LESLIE: 1985
STILLER MAURITZ: **R**1987
STJÄRNE NILSSON JOHANNES: 2003
STOHR HANNES: 2002
STOLL PABLO: 2002
STRAYER FRANCK: 1996
STUDIO DE PEKIN: 1976
STUHR JERZY: 2001
SULIK MARTIN: 1996
SUMMERS MANUEL: 1982
SUN-WOO CHANG: 1995
SVANKMAJER JAN: **H**2001
SWAAB RAMON: 2002
SWEET HARRY: 2000
SYBERBERG HANS JURGEN: 1976
SZABO ISTVAN: 1980 **H**1985 1992
SZASZ JANOS: 1997
SZOMJAS GYÖRGY: 1984

T

TAGHVAI NASSER: 1999
TAHIMIK KIDLAT: 1977
TAKENAKA NAOTO: 1995
TAN FRED: 1988
TANNER ALAIN: **H**1985
TARKOVSKI ANDREĬ: 1988 1992
TARR BELA: 2000 **H**2001
TASAKA TOMATAKA: 2002
TATI JACQUES: **R**2002
TATISCHEFF SOPHIE: **R**2002
TAVERNIER BERTRAND: 1998

TAVIANI PAOLO ET VITTORIO: 1973
TCHERENKOV IOURI: 2001
TCHKHEIDZE REVAZ: 1987
TCHOKHELI GODERZI: 1987
TECHINE ANDRE: 2002
TEMENOV TALGAT: 1990
TERAYAMA SHUJI: 1975
TERRY FRANCK: 2000
THOENEN NIK: 2003
THORODDSEN ASDIS: 1993 2000
TIAN XIE: **H**1982
TIELI XIE: **H**1983
TLATLI MOUFIDA: 1994
TO JOHNNIE: 2001
TODOROVSKI PETR: 1984
TOGNAZZI RICKY: 1989
TOLONEN ASKO: 1976
TORRES FINA: 1985
TOTO: **R**1986
TOURJANSKY VICTOR: 1988
TOURNEUR JACQUES: 1988 1996
TOVOLİ LUCIANO: **H**1985 1993
TOYODA SHIRO: 1985
TRAORE ISSA ET SEKOU: 1999
TREILHOU MARIE-CLAUDE: 1999
TRETTI AUGUSTO: 1976
TRINTIGNANT JEAN-LOUIS: **H**1995
TRIVAS VICTOR: 1983
TROELL JAN: **H**1984 1997
TRUFFAUT FRANÇOIS: 1993
TRUPS PÉTERIS: 2003
TSCHERKASKY PETER: 2002
TULLIO GIORDANA MARCO: 2003
TUNIS RON: 1995
TYC ZDENEK: 1995
TYSTAD NILLE: 2000

U

UHER STEFAN: **H**1991
ULLMANN LIV: 2000
USHIDA TOMU: **R**1997
USMONOV DJAMSHED: 1999 2002
USTAOGU YESIM: 1999

V

VAALA VALENTIN: **R**1996
VAFEAS VASSILI: 1983
VALCANOV RANGEL: **H**1990
VAN ACKEREN ROBERT: 1978
VAN DE STAAK FRANS: 2001
VAN DORMAEL JACO: 1999
VAN EFFENTERRE BERTRAND: **H**1993
VANCINI FLORESTANO: **H**1977
VANEL CHARLES: 1989
VARDA AGNES: **H**1998
VAVRA OTAKAR: 1997
VAXEVANI MONICA: 2002
VEIDT CONRAD: **R**2001
VELLE GASTON: 2000 2001
VEROIU MIRCEA: 1985 **H**1986 1990
VIEIRA LEONEL: 1998
VIHANOVA DRAHOMIRA: 1992 1995 2001
VILLASVERDE TERESA: 1995 1998
VISWANADHAN: 1987
VITHANAGE PRASANNA: 1999
VLACIL FRANTICEK: 1973 **H**1992
VON GUNTEN PETER: 1975
VON STERNBERG JOSEF: 1975
VON TRIER LARS: 1996
VOULGARIS PANDELIS: **H**1995 1999
VOUPOURAS CHRISTOS: 1998

W

WAGNER CHRISTIAN: 1989
WAJDA ANDRZEJ: **H**1979
WALHLFOORS JAANA: 2000
WALKER NORMAN: 1998
WALSH RAOUL: 1978 1985 1987 1994 1997
WANG WAYNE: 1995
WARHOL ANDY: 1997
WEIR PETER: 1976 **H**1991
WEISMAN DAVID: 1976
WEISS JIRI: 1993
WELLER USCH BARTHELMESS: 1980
WELLES ORSON: **R**1999
WELLMAN WILLIAM A.: 1978

WEN JIANG: 2002
WENDERS WIM: 2003
WENDERS WIM: **H**1976 1987
WERNER GOSTA: 1987
WEYERGANS FRANÇOIS: 1977
WHEELER ANNE: 1990
WIARD WILLIAM: 2002
WICKI BERNHARD: 1976
WIDERBERG BO: **H**1986 1997
WIENE ROBERT: 2001
WILDER BILLY: 1983 1989
WILLIS JOHN: 1981
WINCKLER HENNER: 2003
WINSPEARE EDOARDO: 1997
WINTERBOTTOM MICHAEL: 1995 1996 1997
WIROTH DANIEL: 2002
WISE ROBERT: **H**1999
WOLF KONRAD: 1978 1980 **H**1981
WOO JOHN: 1997
WYLER WILLIAM: 1991 **R**2000

Y

YANAGIMACHI MITSUO: 1981 1985 **H**1990
YANG EDWARD: 2000
YANG YU: 1981
YANJIN YANG: 1981
YATES PETER: 2003
YE LOU: 2000
YILMAZ ATIF: 1981 1985 1987
YIMING DENG: 1981
YIP WILSON: 2001
YOSHA YOKY: 1978
YOSHIDA KIJU: **H**1996 2002
YOSHIDA KIJU YOSHISHIGE: 1973 1974
YOUNG ROBERT: 1978
YUAN ZHANG: 1997

Z

ZACCARO MAURIZIO: 1997 2000
ZAFIRIS GIORGOS: 2001
ZAİM DERVIS: 1998
ZANUSSI KRZYSZTOF: **H**1983 2001
ZELENKA PETR: 1998
ZEMAN KAREL: 1990 **R**2002
ZHANG-KE JIA: 2001 2002
ZHENG DONGTIEN: 1994
ZHOU SUN: 1994
ZIKA DAMOURE: 2000
ZIKRA SAMIR: 1987
ZINET MOHAMED: 1976
ZONCA ERICK: 1998
ZSOMBOLYAI JANOS: 1979
ZURLINI VALERIO: **R**1995

Remerciements

Nous adressons tous nos remerciements à ceux qui ont permis au 32^e Festival International du Film de La Rochelle d'exister et notamment à :

France

- Action Gitanes : Jean-Max Causse, Guy Chantlin, Jean-Marie Rodon
- Ad Vitam et Ciné Classic : Alexandra Henochsberg, Grégory Gajos, Laurence Reymond
- ADRC : Jean-Michel Gévaudan, Pierre Gras, Rodolphe Lerambert
- Agence du court métrage : Jacques Kermabon, Philippe Germain, Yann Goupil
- Antiprod : Véronique Lamarche
- Archives Françaises du Film : Michèle Aubert, Eric le Roy
- ARP : Michèle Halberstadt, Laurent Pétin, Eric Vicente
- Artcam : Juliette Grandmont
- Association Française d'Action Artistique : Olivier Poivre d'Arvor, Pierre Triapkin
- BIFI : Marc Vernet
- Bloody Mary Productions : Didier Haudepin, Christophe
- Blues Café : Robert Duaz
- Bodega Films : Agnès Glaize
- Boomerang Productions : Gérard Vaugeois, Claude François
- British Council : Barbara Dent, Claire Glosso
- Cahiers du Cinéma : François Maillot, Jean-Michel Frodon, Emmanuel Burdeau, Ouardia Teraha, Claudine Paquot, Agnès Bérau
- Carliotta Films : Vincent Paul-Boncour, Julien Navarro
- Carrefour des Festivals : Antoine Leclerc
- CCAS : Fiore D'Ascoli
- Centre National de la Cinématographie : David Kessler, Monique Barbaroux, Eric Briat
- Centre Pompidou : Dominique Païni, Marie-Jo Charo, Rosalie Delpech, Judith Revault-d'Allonnes, Michèle Sarrazin, Baptiste Coutureau, Gilles Hahn
- Cinécinéma : Bruno Delye, Patricia Gandit, Alessandra Zane, Mayia Echavidre
- Cinémas de Recherche : Bernard Favier, Olivier Bruand
- Cinéma du réel : Suzette Glénadel
- Cinémathèque Française : Serge Toubiana, Bernard Benoliel, Gaëlle Vidalie, Emilie Cauquy, Alberto Del Fabro
- Cinémathèque de Toulouse : Jean-Paul Gorce
- Cinémeccanica France : Franck Misseret
- Ciné Sud Promotion : Thierry Le nouvel, Séverine
- CIPA : Edith Martins
- Co-errances : Patrick Watkins, Caroline Lensing-Hebben, Emilie Breughe, Christopher Yggdre
- Connaissance du Cinéma : Annette Ferrasson, Philippe Chevassu
- Diaphana Distribution : Michel Saint-Jean, Didier Lacourt
- Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire : Claude Asset
- Documentaire sur grand écran : Simone Vannier
- Doriane Films : Gérard Poitou-Weber
- ED Distribution : Fabrice Leroy, Manuel Attali
- Femis : Fanny Lesage
- Festin d'Aden : Philippe Piazzo

- Festival de Cannes : Gilles Jacob, Thierry Frémaux, Jérôme Paillard, Christian Jeune, Guillaume Marin, Laurence Plon
- Fondation GAN pour le Cinéma : Gilles Duval, Catherine Pradel, Michèle Marsoulier
- Fonds Culturel Franco-Américain : Alejandra Norambuena Skira, Eglantine Langevin
- Forum des Images : Jean-Yves de Lépinay
- Galrie Cent8 : Serge Le Borgne
- Gaumont : Mélanie Toscan du Plantier
- Gémini Films : Paolo Branco, Stéphane Auclair
- Goethe Institut (Paris) : Gisela Rueb
- Goethe Institut (Lille) : Dorothee Ulrich
- Harmonie Communication : Maxime Lebreton
- Heliotope Films : Laurent Aléonard, Corinne Leborgne
- ID Distribution : Isabelle Dubar, Clélia Sommer
- Idéale Audience : Carine Gauguin
- Institut Finlandais : Merja Laukia
- Interfilm : Jeanine Bertrand
- ISKRA : Léna Fraenkel
- Les Arts et les Autres : Jacqueline Blanchy
- Le Café de l'Industrie : Bernie et Alain
- Les Films d'Ici : Catherine Roux, Serge Lalou, Richard Copans
- Les Films du Losange : Margaret Ménégoz, Régine Vial, Olivier Masclet
- Les Films du Paradoxe : Jean-Jacques Varret, Anne-Laure Morel
- Les Films du Préau : Emmanuelle Chevalier et Marie Bourillon
- Les Grands Films Classiques : Jacques Maréchal, Pascale Bonnetête, N.T. Binh
- Libération : Antoine de Baecque, Martine Peigner, Sandrine Cabouat
- Lobster Films : Serge Bromberg, Sylvie Georgiades
- Mac Mahon : Axel Brucker
- Ministère de la Jeunesse et des sports : Daniel Paris
- Ministère des Affaires Etrangères - Bureau du cinéma : Janine Deunf
- MK2 : Marin Karmitz, Marc-Antoine Pineau, Olivier Depecker, Sylviane Friart
- Momento : Dominique Welinski
- Océan Films : Jean Hernandez, Fabienne Misery-Simon, Laurence Moulin, Thierry Decourcelle
- Ognon Pictures : Humbert Balsan
- Paris Cinéma : Marie-Pierre Macia, Philippe Reilhac, Aude Hesbert, Martine Scoupe, Lucas Rosant, Armelle Trouxe
- Pierre Grise Distribution : Maurice Tinchant, Alexa Gutowski
- Porticus France : Pauline de Mallartic
- Postif : Michel Ciment, Dounja Amrein-Houelleu
- Pyramide : Fabienne Vonier, Laurence Gachet, Jacqueline Duthilleul
- Quinzaine des Réalistes : Olivier Père, Paul Grivas
- Retour de Flamme : Serge Bromberg, Myriam Gassiloud
- Rêves d'eau Productions : Sepideh Farsi
- Rezo Films : Laurent Danielou
- Sagittaire Films : Annie Desgris
- Schenker-Jules Roy : Pierre Jolivet, Julie Calmels, Alexandra Vallez, Eric Celerin, Marc Audouard
- Semaine Internationale de la Critique : Claire Clouzot, Marianne Guillon, Christophe Leparc
- Softtiller : Fabrizio Fiumi, Fabian Teruggi, Marie Guillerme, Hervé Mascot, Helder Mendes
- Télérama : Philippe-Alexandre Pham, Danielle Dauba, Véronique Viner-Flèche,

- Aurore Bertrand
- Territoires et Cinéma : Jacques Guénée, Claire Lambea
- Transat Vidéo : Brent Klunkum, Luc Brou
- UIP : Sylvie Meunier
- Zootrope : Sacha Brasseur, Emmanuel Atlan
- 10,5x15 : François Brinon, Gilles Rochier

Poitou-Charentes

- Atelier vidéo Centre Pénitentiaire : Guy Breton, Muriel Moulin, Albert Sutre
- Bureau National Interprofessionnel du Cognac : Claire Coates
- C.A.C. Moulin du Roc, Niort : Jacques Morel
- Centre Pénitentiaire de St Martin de Ré : M. Letanoux, Fabrice Simon, M^{me} Roy
- Comité National du Pineau des Charentes : Bernard Lacroux, Claire Floch, Irène Campisi, Nathalie Morlai, Jean-Bernard Delarquier
- Comité Régional de Tourisme Poitou-Charentes : Dominique Clément
- Conseil Général de Charente Maritime : Claude Belot, Jean-Luc Martin
- Conseil Régional de Poitou-Charentes : Ségolène Royal, Dominique de la Martinière, Jean-Marc Duroy, Christian Lecoutre, Esther Belli, Anne Durosseau-Dugontier, Fabienne Manguy
- CRDP de Poitiers : Jean-Claude Rullier
- Département Réinsertion et Probation : Jean-Marc Charon
- Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de Charente-Maritime : Gérard Fangeau, Patrick Metals, Bertrand Rigolot
- Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes : Jean-Claude van Dam, Jean-Claude Sénéchal, Marie-Ange Lemarchand, Jocelyne Gérard
- Direction Régionale des Douanes de Poitiers : M. Ancelin
- Fédération des Oeuvres Laïques de Charente-Maritime : Raymond Kehl, Patricia Dréan
- Fontaine Jolival : M. Nebout
- France 3 Atlantique : Jean-François Karpinsky
- Le Carré Images (MCL le Local) : Marika Boutou
- Lycée Guy Chauvin : M. Guibert
- Poitou-Charentes Tournages : Pascal Pérénnes
- Préfecture de Charente-Maritime : Christian Leyrit
- Rencontres Internationales Henri Langlois : François Hallouin

La Rochelle

- Aquarium de La Rochelle : Frédérique Michely Szkalana, Anne-Laure Grivot, michely Coutant
- Ballet Atlantique - Régine Chopinot, Bruno Lobé, Olivier Jaricot, Patrick Barbano
- Bibliothèque Universitaire : Anne-Marie Filiole
- Carré Amelot : Christelle Beaujon, Jacky Yonnet, Jean-Pierre Rault, Martine Perdrieau
- Casino Barrière de La Rochelle : Gilles Vergy, Valérie Edouard
- Centre des Monuments Nationaux - Service Monum' : Isabelle Lhomme, Jean-Loup Bauduin
- Chambre de Commerce et d'Industrie : Claude Tissier

- Cinévor : Pierre Antoine François
- Clubs d'entreprises La Rochelle : Isabelle Fialon, Philippe Ouvrard, Fabrice Faure, Philippe Jousset, Bertrand Migaud, Christian Devinat
- CMCAS : Christian Biraud, Alain Rodriguez
- Commissaire aux comptes : Yves Bret
- Concession Renault : Sophie Leprovost
- Crédit Lyonnais : Patrice Nouvet
- Direction du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Charente Maritime : Bernard Magnin
- Document Concept 17 : Laurent Kergrohen
- Fontaine Pajot : Jean-François Fontaine, Hélène de Fontainieu
- France bleu : Elisabeth Durin et Laurent Pironi
- Galet Jade : Laurent Rossini, Adèle Brachet, Christophe Griffaut, Nicolas Conquet, Edith Chouteau
- Geneviève Lethu, Jean-Pierre Gousseau, Catherine Schmidt
- Group Digital : Michel Gatineau
- Imprimerie Rochelaise : Pascal Sabourin, Annie Gazeau
- IUT Techniques de commercialisation de La Rochelle : Laurence Bernard, Gisèle Clochard, Angélique Hervé, Lilian Robert, Emmanuel Grigon, Antoine Renault et les étudiants
- La Coursive : Jackie Marchand, Florence Simonet, Edith Perrin
- La Poste : Elise Plaisant, Michèle Kerguen
- Le Phare de Ré : Valérie Valadas
- Librairie Calligrammes : Philippe Legrand, Jacky Slénoir
- Mairie de La Rochelle : Maxime Bono, Jean-Pierre Chantecaille, Colette Chaigneau, M^{me} Fleuret-Pagnoux
- Mairie de La Rochelle-Affaires culturelles : Jean-Pierre Heintz, Evelyn Piochaud, Nicole Huet
- Mairie de La Rochelle-Communication : Guillaume Krabal
- Mairie de La Rochelle-Direction des services : Joseph François, Jean-Claude Rousseau
- Mairie de La Rochelle-Services techniques : Eric Poiré
- Musée Maritime de La Rochelle : Patrick Schnepf
- Office de Tourisme : Jean-Luc Labour, Martine Grignon, Christophe Marchais
- RTCR : Thierry Trouilloux
- Ricard : Patrick Poch, Philippe Rousset
- Roughcom : Martin Masmontet
- Service Culturel de l'Université de La Rochelle : Catherine Benguigui
- Sortir : Elisabeth Mazières, Michèle Couaillier
- Sud-Ouest : Pierre-Marie Lemaire
- Un été au ciné : la Ville de La Rochelle, Alain Richer et l'Astrolabe, Vincent Martin
- Université de La Rochelle : Danièle Blanchard, Teresa Kolic, Ulrike Limam, Guy Martinière
- Université de La Rochelle, laboratoire informatique, image, interaction (L3I) : Bernard Besserer
- Le P'tit Rethais : Bruno Hayet
- Restaurants : L'Aunis, l'Avant-Scène, Le Bar André, Le Boute en train, Le Cargo Culte, Le Dit Vin, L'Estantquet, Le Lopain'Kess, Le Petit Rochelais, La Rose des vins, La Solette, Le Temple, La Terrasse, Le Theatro Bettini
- Le Théâtre de la ville en bois : Anne et René-Claude Girault
- Hôtel Champlain France et Angleterre : M^{me} Jouineau et le personnel de réception
- Hôtel Comfort Saint-Nicolas : M. et M^{me} Pronier et le personnel

- de réception
- Hôtel de la Monnaie : M^{me} Vergnon, M. Baudon et le personnel de réception
- Hôtel St Jean d'Acre : M. et M^{me} Jouineau et le personnel de réception

International

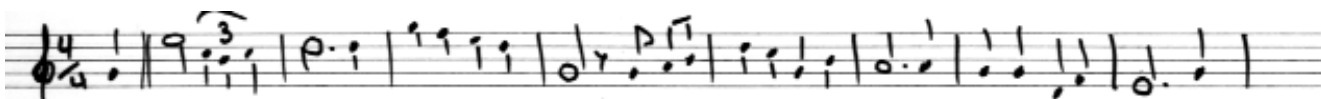
- Adela Media Film & TV (Bulgarie) : Adela Peeva
- Ambassade de France en Bulgarie : Hubert Le Forestier
- BAMcinematek Associate Film Curator (New York) : Florence Almozini
- Ambassade de France en Chine : Marc Piton
- BDI Films (Chine) : Hao Lee, Anny Xiaoyan Yu
- British Film Institute (Londres) : Bryony Dixon, Sue Jones
- Brussels Avenue (Bruxelles) : Marie-Do de la Patellière
- CAC Voltaire (Genève) : Rui Nogueira, Dominique Marti-Dubois
- Centre du Cinéma Grec : Voula Georgakakou, Paola Starakis
- Cinémathèque Chinoise : M. Chen Jin-liang
- Cinémathèque de Luxembourg : Marc Scheffen, Jean Defranc
- Cinémathèque Royale de Belgique : Gabriele Claes, Michel Apers
- Cinémathèque Suisse : Hervé Dumont, Bernard Uhlmann
- Commission Européenne-Programme Media : Costas Daskalakis, Clare Gaunt, Grégory Paulger, Elena Braun, Julie van Percha
- Coordination européenne des festivals de cinéma : Marie-José Carta, Yvelise Blairon
- Danish Film Institut : Anne Marie Kurstein
- f a projects : Nicholas Baker
- Festival de Berlin : Dieter Kosslick
- Festival de Göteborg : Jannike Ahlund et Nordic Event
- Festival de Thessalonique : Michel Demopoulos
- Filmunio (Hongrie) : Katalin Kovacs, Ilchiko Kosztolai
- M. et M^{me} Grenié (Pékin)
- Hollywood Classics (Londres) : Melanie Tebb, Mandy Rosencrown
- International Environmental Film Festival (Turquie) : Defen Pekkan
- Institut du Cinéma de Pékin : M. Zhang Hui jun, M. Hou Keming, M. Zhong Dafeng, M. Li Jing
- China Film : Mme Liu Yanping
- kino Otok-Isola Cinema (Slovénie) : Sasa Bizjak
- Mestiere Cinema (Venise) : Guido Cerasuolo
- PCT Cinéma Télévision (Suisse) : Pierre-André Thiébaud, Corine Saudan
- Peter Nilsoninstitutet (Suède) : Birgitta Östlund
- Progress Film-Verleih (Berlin) : Miriam Reisner
- Project X Distribution (Toronto) : Oliver Groom
- Sheherazad Media International (Iran) : Katayoon Shahabi
- Swiss Films : Micha Schiwow, Sabina Brocal
- The Filmlibrary : Alexandra Sun

- M^{mes} Françoise Berrou, Marine Denis, Catherine Fröchen, Nathalie Urizzi, Xie Quingling, Marie-Claire Quiquemelle.

- MM. Stanislas Bouvier, Marc Campistron, Ronny Chammah, Gareth Evans, Nicolas Grosdenier, Mamad Haghighat, Christophe Honoré, Thierry Jobin, Christophe L, Philippe Lebruman, Xu Feng, Jean-Pierre Le Nestour, Jean-Bernard Pouy, Jean-Pierre Stora, Stan Taffel, Max Tessier, Stéphane Thomas, Bertrand van Effenterre, François Vila.

Sans omettre

- L'équipe d'accueil, les projectionnistes et l'équipe technique de La Coursive, scène Nationale La Rochelle
- Ainsi que le personnel des cinémas Le Dragon : les projectionnistes, les ouvreuses et les caissières, les contrôleurs, dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent chaque année à la bonne marche et à la réussite du Festival,
- L'Harmonie Municipale de La Rochelle
- Et un remerciement particulier à Philippe Reilhac



Musique écrite pour le Festival par Jean-Pierre Stora.

Index des réalisateurs et acteurs

17 Amarante **Abramovici**
 116 Tawfik **Abu Wael**
 106 Fathi **Akin**
 106 **Albert**
 117 Lisandro **Alonso**
 107 Sandy **Amerio**
 133 Jean-François **Amiguet**
 49 Ali-Reza **Amini**
 27 Olivier **Assayas**
 145 Sung **Baek-yeop**
 139 Maurice **Becerro**
 22 Jean-Jacques **Beineix**
 22 Marco **Bellochio**
 117 Simone **Bitton**
 66 Stéphane **Blok**
 66 Pierre-Yves **Borgeaud**
 114 Antoine **Boutet**
 48 Geoff **Bowie**
 99 Stéphane **Breton**
 66 Jean-Stéphane **Bron**
 9 Dominique **Cabrera**
 118 Jaime **Camino**
 78 Ralph **Cedar**
 76 Charles **Chaplin**
 71 Charley **Chase**
 104 **Chaval**
 95 Richard **Copans**
 113 Christine **Coulangue**
 147 George **Cukor**
 19 Béatrice **Dalle**
 118 Byambasuren **Davaa**
 23, 25 Claire **Denis**
 97 Richard **Dindo**
 111 Thomas **Draschen**
 103 Michael **Dudok de Wit**
 106 Emma **Dusong**
 145 Helmut **Dziuba**
 118 Luigi **Falorni**
 119 Sepideh **Farsi**
 134 Rainer W. **Fassbinder**
 131 Éléonore **Faucher**
 37 **Fei Mu**
 24 Abel **Ferrara**
 98 Alain **Fleischer**
 119 Benedek **Fliegauf**
 114 Maider **Fortuné**
 120 Michelangelo **Frammartino**
 107 Michel **François**
 104 Georges **Franju**
 96 Denis **Gheerbrant**
 108 Yervant **Gianikian**
 120 Milton Moses **Ginsberg**
 111 Karo **Goldt**
 138 Camille **Guillon**
 97 Patricio **Guzman**
 26 Michael **Haneke**
 114 Paul **Harrison**
 148 Howard **Hawks**
 139 Bernard **Hense**
 147 Katharine **Hepburn**
 26 Christophe **Honoré**
 102 Henri-François **Imbert**
 104 Joris **Ivens**
 23 Jim **Jarmusch**
 121 Mehboob **Khan**
 104 William **Klein**
 111 Thomas **Köner**
 55 Andrew **Kötting**
 121 **Kore-eda** Hirokazu
 128 Timon **Koulmasis**
 95 Robert **Kramer**
 122 Emir **Kusturica**
 48 Jean-Pierre **Le Nestour**
 48 Caroline **Lensing-Hebben**
 109 Jørgen **Leth**
 110 Mark **Lewis**

18 Jean-Pierre **Lledo**
 103 Marcel **Lozinski**
 38 Lu Xuechang
 59 Mark **Lythgoe**
 122 Guy **Maddin**
 123 Lech **Majewski**
 149 Joseph L. **Mankiewicz**
 113 Nchan **Manoyan**
 104 Chris **Marker**
 139 Christian **Maviel**
 123 Patricia **Mazuy**
 71 Leo **McCarey**
 66 Ursula **Meier**
 64 Pierre **Mifsud**
 79 Vincente **Minnelli**
 104 Jean **Mitry**
 124 Yolande **Moreau**
 99 Luc **Moulet**
 103 Matthias **Müller**
 138 Nicolas **Namur**
 27 Yousry **Nasrallah**
 111 Benny **Nemerofsky**
 98 Stan **Neumann**
 111 Jeroen **Offerman**
 124 Dan **Ollman**
 125 Ermanno **Olmi**
 125 Sembene **Ousmane**
 78 James **Parrott**
 28, 29 Pier Paolo **Pasolini**
 126 Adela **Peeva**
 61 Vincent **Pluss**
 124 Gilles **Porte**
 124 Sarah **Price**
 107 Noëlle **Pujol**
 126 Juan-Pablo **Rebella**
 123 Simon **Reggiani**
 28 Alain **Resnais**
 108 Angela **Ricci Lucchi**
 76 Hal **Roach**
 138 Anne **Rouger**
 104 Mario **Ruspoli**
 127 Bradley **Rust Gray**
 107 Carolina **Saquel**
 112 Corinna **Schnitt**
 111 Lotte **Schreiber**
 127 Spiro **Scimone**
 127 Francesco **Sframeli**
 128 Iro **Siaflaki**
 96 Claire **Simon**
 124 Chris **Smith**
 102 Olivier **Smolders**
 144 Wolfgang **Staudte**
 126 Pablo **Stoll**
 113 Sybille & Dieter **Stürmer**
 25 Nobuhiro **Suwa**
 103 Jan **Svankmajer**
 106 Janà **Tesarová**
 31 Tian Zhuang-zhuang
 135 **Tsai** Ming-liang
 103 Johan **Van Der Keuken**
 102 Agnès **Varda**
 136 José **Varela**
 128 Wang Quanan
 48 Patrick **Watkins**
 39 Peter **Watkins**
 129 Apichatpong
 114 John **Wood**
 34 Xie **Xiaojing**
 34 Cui **Xiaoqin**
 39 Yang Chao
 129 Keren **Yedaya**
 24 Yolande **Zauberma**
 38 Zhu Wen
 144 Herrmann **Zschoche**

Index des films

x +/- Antoine **Boutet**
 26 **17 fois Cécile Cassard** Christophe Honoré
 22 **37°2 le matin** Jean-Jacques Beineix
 109 **66 Scènes d'Amérique** Jørgen Leth
 106 **À Propos de la corde** Janà Tesarovà
 126 **À qui est cette chanson ?** Adela Peeva
 12 **À trois pas, trésor caché** Dominique Cabrera
 104 **À Valparaiso** Joris Ivens
 74 **À Visage Découvert** Leo McCarey
 58 **Acumen** Andrew Kötting
 106 **Ailleurs** Emma Dusong
 12 **Air d'aimer (L')** Dominique Cabrera
 114 **Aletis** Maider Fortuné
 18 **Algéries, mes fantômes** Jean-Pierre Lledo
 103 **Alpsee** Matthias Müller
 110 **Algonquin Park, Early March** Mark Lewis
 110 **Algonquin Park, September** Mark Lewis
 141 **Alreador de port arthur**
 106 **Angèle Del Moral** Albert
 78 **April Fool** Ralph Cedar et James Parrott
 107 **Arbre + Pluie** Michel François
 140 **Arrivée d'un train**
 141 **Arrivée de « la champagne »**
 54 **Au bord de la rivière** Ali-Reza Amini
 38 **Au Sud des nuages** Zhu Wen
 133 **Au Sud des nuages** Jean-François Amiguet
 107 **Autoportrait contre nature** Michel François
 67 **Autour de Pinget** Ursula Meier
 15 **Autre côté de la mer (L')** Dominique Cabrera
 77 **Bad Boy** Leo McCarey
 140 **Baignade dans le torrent**
 141 **Ballet Libella**
 111 **Banlieue du vide (Hiver/Nord)** Thomas Köner
 140 **Barque de pêche**
 99 **Barres** Luc Moulet
 123 **Basse Normandie** Patricia Mazuy
 44 **Bataille de Culloden (La)** Peter Watkins
 77 **Be Your Age** Leo McCarey
 113 **Bestiaire Pernelle (Le)** Sybille & Dieter Stürmer
 112 **Between four and six** Corinna Schnitt
 76 **Bien faire et ne rien dire** Leo McCarey
 141 **Big Red Riding Hood**
 24 **Blackout (The)** Abel Ferrara
 45 **Bombe (La)** Peter Watkins
 110 **Brass Rail (The)** Mark Lewis
 141 **« Brennus » (Lumière) (Le)**
 86 **Brigadoon** Vincente Minnelli
 104 **Broadway by Light** William Klein
 131 **Brodeuses** Éléonore Faucher
 53 **Cadre vert (Le)** Ali-Reza Amini
 140 **Cambrioleurs (Les)**
 141 **« Carnot » (Lumière) (Le)**
 107 **Casseurs de Cailloux** Michel François
 141 **Cavaliers arabes**
 89 **Celui par qui le scandale arrive** Vincente Minnelli
 110 **Centrale** Mark Lewis
 36 **Cerf-volant bleu (Le)** Tian Zhuang-zhuang
 60 **Cette Sale Terre** Andrew Kötting
 82 **Chant du Missouri (Le)** Vincente Minnelli
 141 **Chapellerie et charcuterie mécaniques**
 141 **Charlemont**
 74 **Charley rate son mariage** Leo McCarey
 76 **Charlot mitron** Charles Chaplin
 141 **Chasse est ouverte (La)**
 90 **Chevalier des sables (Le)** Vincente Minnelli
 141 **Chez le magnétiseur**
 140 **Chiens savants (Les)**
 110 **Children's Games, Heygate Estate** Mark Lewis
 97 **Chili, la mémoire obstinée** Patricio Guzman
 141 **Chirurgie fin de siècle**
 13 **Chronique d'une banlieue ordinaire** D. Cabrera
 107 **Chute d'une chaise** Michel François
 99 **Ciel dans un jardin (Le)** Stéphane Breton
 27 **Clean** Olivier Assayas
 24 **Clubbed to Death (Lola)** Yolande Zauberman
 141 **Combate de vanguardia**

- 120 **Coming Apart** Milton Moses Ginsberg
138 **Comme un poisson dans l'eau** Camille Guillon
88 **Comme un torrent** Vincente Minnelli
141 **Comment Monsieur prend son bain**
49 **Commune (Paris 1871) (La)** Peter Watkins
34 **Cour (La)** Tian Zhuang-zhuang, Xie Xiaojing et Cui Xiaoqin
141 **« Courbet » (Lumière) (Le)**
75 **Crazy Like a Fox** Leo McCarey
141 **Czar en France - défilé des troupes (Le)**
141 **Czar en France - revue de Betheny - le défilé des troupes (Le)**
141 **Danse du papillon**
141 **Danse fleur de lotus**
141 **Danse serpentine**
136 **Danser pour ne pas mourir** José Varela
119 **Dealer** Benedek Fliegauf
140 **Debarcadère**
141 **Defensa de puerto arturo (La)**
141 **Defensa de una pagoda**
141 **Défilé militaire Gaumont**
107 **Déjà Vu (Hallu)** Michel François
15 **Demain et encore demain** Dominique Cabrera
125 **Derrière le paravent** Ermanno Olmi
67 **Des épaules solides** Ursula Meier
68 **Des heures sans sommeil** Ursula Meier
53 **Désert (Le)** Ali-Reza Amini
141 **Désespoir d'un buveur d'absynthe (Le)**
128 **Destin d'Ermei (Le)** Wang Quanan
127 **Deux amis** Spiro Scimone et Francesco Sframeli
58 **Diddykoy** Andrew Kötting
107 **Disparition d'une pelote de ficelle** Michel François
120 **Don (Le)** Michelangelo Frammartino
59 **Donkeyhead** Andrew Kötting
138 **Du coq à l'âne** Anne Rouger
47 **Edvard Munch, la danse de la vie** Peter Watkins
140 **Effets de vagues a la falaise de mers**
118 **Enfants de Russie (Les)** Jaime Camino
137 **En attendant Delphine** José Varela
140 **En passant l'octroi**
85 **Ensorcelés (Les)** Vincente Minnelli
141 **Episodio de yantai**
97 **Ernesto Che Guevara le journal de Bolivie** Richard Dindo
99 **Essai d'ouverture** Luc Moullet
96 **Et la vie** Denis Gheerbrant
122 **Et les lâches s'agenouillent...** Guy Maddin
128 **Été insoumis (L')** Iro Sifaki
138 **Étrangère (L')** Nicolas Namur
35 **Eunuque impérial (L')** Tian Zhuang-zhuang
28 **Évangile selon Saint Matthieu (L')** Pier Paolo Pasolini
114 **Everything is going to be alright** Maider Fortuné
38 **Fabrication de l'acier (La)** Lu Xuechang
141 **Faust et Mephistophélès**
87 **Femme modèle (La)** Vincente Minnelli
78 **Fighting Fluid** Leo McCarey
78 **Fille de l'aubergiste (La)** Leo McCarey
148 **Flamme sacrée (La)** George Cukor
141 **Flirt en chemin de fer**
100 **Foix** Luc Moullet
17 **Folle embellie** Dominique Cabrera
48 **Force de frappe** Peter Watkins
44 **Forgotten Faces (The)** Peter Watkins
76 **Fraidy Cat (The)** Hal Roach
108 **Frammenti elettrici**
N° 1 Rom (Uomini) Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi
108 **Frammenti elettrici**
N° 2 Viet Nam Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi
108 **Frammenti elettrici**
N° 3 Corpi Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi
107 **Frigolith** Michel François
17 **Gaïa** Amarante Abramovici
60 **Gallivant** Andrew Kötting
58 **Gallivant (The Pilot)** Andrew Kötting
123 **Garden of Earthly Delights (The)** Lech Majewski
70 **Génie helvétique (Le)** Jean-Stéphane Bron
88 **Gigi** Vincente Minnelli
46 **Gladiateurs (Les)** Peter Watkins
135 **Goodbye Dragon Inn** Ming-liang Tsai
141 **Grande chasse au cerf (La)**
65 **Greenhouse Infect (The)** Vincent Pluss
141 **Guillaume tel**
25 **H Story** Nobuhiro Suwa
116 **Head-On** Fathi Akin
77 **Hello Baby** Leo McCarey
112 **Hello Ms. Schnitt** Corinna Schnitt
64 **Heure du loup (L')** Vincent Pluss, Pierre Mifsud
106 **Heureux** Albert
28 **Hiroshima mon amour** Alain Resnais
118 **Histoire du chameau qui pleure (L')**
Byambasuren Davaa, Luigi Falorni
144 **Histoire du petit Muck (L')** Wolfgang Staudte
58 **Hoi Polloi** Andrew Kötting
50 **Horloge universelle, la résistance de Peter Watkins (L')** Geoff Bowie
111 **I am a Boyband** Benny Nemerofsky Ramsy
111 **I.E. [site o1 - isole eolie]** Lotte Schreiber
13 **Ici là-bas** Dominique Cabrera
148 **Impossible monsieur Bébé (L')** Howard Hawks
147 **Indiscrétions** George Cukor
139 **Interdit d'aimer** Maurice Bécerro
69 **Interface - cartographie 3** Pierre-Yves Borgeaud
140 **Intervention malencontreuse**
59 **Invalids** Andrew Kötting
75 **Isn't Life Terrible** Leo McCarey
75 **Ivresse des planches (L')** Leo McCarey
69 **IXième, journal d'un prisonnier**
Pierre-Yves Borgeaud et Stéphane Blok
12 **J'ai droit à la parole** Dominique Cabrera
23 **J'ai pas sommeil** Claire Denis
106 **J'm'appelle pas** Emma Dusong
59 **Jaunt** Andrew Kötting
110 **Jay's Garden** Mark Lewis
78 **Jeffries Junior** Leo McCarey
76 **Joies du spiritisme (Les)** Leo McCarey
44 **Journal d'un soldat inconnu (Le)** Peter Watkins
59 **Kingdom Protista** Andrew Kötting
58 **Là-Bas** Andrew Kötting
16 **Lait de la tendresse humaine (Le)** Dominique Cabrera
53 **Lettre (La)** Ali-Reza Amini
53 **Lettres dans le vent** Ali-Reza Amini
49 **Libre Penseur (Le)** Peter Watkins
140 **Ligne de la mure à St Georges de Commiers**
111 **Live to Tell** Benny Nemerofsky Ramsy
112 **Living a Beautiful Life** Corinna Schnitt
34 **Loi du terrain de chasse (La)** Tian Zhuang-zhuang
111 **Lost** Karo Goldt
95 **Lubat musique, père et fils** Richard Copans
84 **Madame Bovary** Vincente Minnelli
149 **Madame porte la culotte** George Cukor
141 **Malabares, acrobates (Les)**
140 **Malle et l'auvergnat (La)**
78 **Mama Behave** Leo McCarey
136 **Mamaia** José Varela
59 **Mapping Perception** Andrew Kötting, Mark Lythgoe
134 **Mariage de Maria Braun (Le)** Rainer Werner Fassbinder
59 **Me** Andrew Kötting
106 **Me and the Woman with sunglasses on park bench** Emma Dusong
141 **Méfais d'une tête de veau (Les)**
141 **Métamorphose du papillon**
74 **Métier de chien** Leo McCarey
107 **Mikkado** Michel François
65 **Moebius Strip (The)** Vincent Pluss
139 **Moine et le Prisonnier (Le)** Christian Maviel
137 **Money, Money** José Varela
125 **Moolaadé** Ousmane Sembene
102 **Mort à Vignole** Olivier Smolders
121 **Mother India** Mehboob Khan
117 **Muertos (Los)** Lisandro Alonso
117 **Mur** Simone Bitton
77 **N'en dites rien** Leo McCarey
16 **Nadia et les hippopotames** Dominique Cabrera

Index des films (suite)

- 112 **Next Time** Corinna Schnitt
- 91 **Nina** Vincente Minnelli
- 121 **Nobody Knows** Kore-eda Hirokazu
- 110 **North Circular** Mark Lewis
- 109 **Nouvelles scènes d'Amérique** Jørgen Leth
- 59 **Nucleus Ambiguous** Andrew Kötting
- 104 **Oiseaux sont des cons (Les)** Chaval
- 64 **On dirait le sud** Vincent Pluss
- 129 **Or (Mon trésor)** Keren Yedaya
- 145 **Oseam, le temple des 5 ans** Sung Baek-yeop
- 112 **Out of your clothes** Corinna Schnitt
- 141 **Para la fiesta de su madre**
- 39 **Passages** Yang Chao
- 140 **Patineurs sur le lac d'enghien**
- 141 **Pêche au thon en tunisie (La)**
- 140 **Pêcheur dans le torrent (Le)**
- 110 **Peeping Tom** Mark Lewis
- 103 **Père et fille** Michael Dudok de Wit
- 50 **Peter Watkins Lituanie 2001** Patrick Watkins, Jean-Pierre Le Nestour et Caroline Lensing-Hebben
- 144 **Petit Philippe (Le)** Herrmann Zschoche
- 141 **Petite magicienne (La)**
- 54 **Petits flocons de neige** Ali-Reza Amini
- 107 **Pianiste** Michel François
- 106 **Pie Eating Contest (The)** Emma Dusong
- 83 **Pirate (Le)** Vincente Minnelli
- 140 **Plongeurs**
- 12 **Politique du pire (La)** Dominique Cabrera
- 27 **Porte du soleil (La)** Yousry Nasrallah
- 103 **Possibilités du dialogue (Les)** Jan Svankmajer
- 141 **Poule merveilleuse (La)**
- 141 **Pour la fête de sa mère**
- 77 **Pour quelques dollars de plus** Leo McCarey
- 140 **Poursuite accidentée**
- 104 **Première nuit (La)** Georges Franju
- 37 **Printemps d'une petite ville (Le)** Fei Mu
- 36 **Printemps dans une petite ville** Tian Zhuang-zhuang
- 45 **Privilege** Peter Watkins
- 76 **Publicity Pays** Leo McCarey
- 46 **Punishment Park** Peter Watkins
- 114 **Puppet** Maider Fortuné
- 124 **Quand la mer monte** Gilles Porte, Yolande Moreau
- 89 **Quatre cavaliers de l'apocalypse (Les)** Vincente Minnelli
- 107 **Quib ibi stas ?** Carolina Saquel
- 90 **Quinze jours ailleurs** Vincente Minnelli
- 96 **Récréations** Claire Simon
- 139 **Reflet (Le)** Bernard Hense
- 14 **Réjane dans la tour** Dominique Cabrera
- 13 **Rester là-bas** Dominique Cabrera
- 119 **Rêves de sable** Sepideh Farsi
- 14 **Rêves de ville** Dominique Cabrera
- 95 **Route one USA** Robert Kramer
- 145 **Sabine Kleist, 7 ans...** Helmut Dziuba
- 29 **Salo ou les 120 journées de Sodome** Pier Paolo Pasolini
- 127 **Salt** Bradley Rust Gray
- 140 **Samson et Dalila**
- 103 **Sarajevo Film Festival Film** Johan Van Der Keuken
- 141 **Scène d'escamotage**
- 47 **Seventies People (The)** Peter Watkins
- 78 **Should Husbands Be Watched ?** Leo McCarey
- 100 **Sièges de l'Alcazar (Les)** Luc Moullet
- 113 **Sisygambis** Nchan Manoyan et Christine Coulangue
- 112 **Sleeping Girl (The)** Corinna Schnitt
- 58 **Smart Alek** Andrew Kötting
- 110 **Smithfield** Mark Lewis
- 116 **Soif** Tawfik Abu Wael
- 112 **Solitude Schloss** Corinna Schnitt
- 22 **Sorcière (La)** Marco Bellochio
- 141 **Sorpresa de la guardia avanzada**
- 149 **Soudain l'été dernier** Joseph L. Mankiewicz
- 111 **Stairway at St. Paul's (The)** Jeroen Offerman
- 102 **Sur la plage de Belfast** Henri-François Imbert
- 37 **Sur la route ancienne du thé et du cheval: Delamu** Tian Zhuang-zhuang
- 107 **Surfing on our history** Sandy Amerio
- 104 **Symphonie mécanique** Jean Mitry
- 141 **Tactica rusa**
- 122 **Temps des gitans (Le)** Emir Kusturica
- 26 **Temps du loup (Le)** Michael Haneke
- 86 **Toile d'araignée (La)** Vincente Minnelli
- 114 **Totem** Maider Fortuné
- 68 **Tous à table** Ursula Meier
- 85 **Tous en scène** Vincente Minnelli
- 64 **Tout est bien** Vincent Pluss
- 103 **Tout peut arriver** Marcel Lozinski
- 108 **Transparencies** Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi
- 14 **Traverser le jardin** Dominique Cabrera
- 76 **Trempé jusqu'aux os** Leo McCarey
- 129 **Tropical Malady** Apichatpong Weerasethakul
- 25 **Trouble Every Day** Claire Denis
- 114 **Twenty Six (Drawing and Falling Things)** John Wood et Paul Harrison
- 102 **Ulysse** Agnès Varda
- 84 **Un américain à Paris** Vincente Minnelli
- 13 **Un balcon au Val Fourré** Dominique Cabrera
- 98 **Un monde agité** Alain Fleischer
- 82 **Un petit coin aux cieux** Vincente Minnelli
- 75 **Un royaume peu commun** Leo McCarey
- 98 **Une maison à Prague** Stan Neumann
- 23 **Une nuit sur terre** Jim Jarmusch
- 14 **Une poste à la Courneuve** Dominique Cabrera
- 140 **Utilité des rayons X (L')**
- 107 **VAD** Noëlle Pujol
- 100 **Ventre de l'Amérique (Le)** Luc Moullet
- 87 **Vie passionnée de Vincent van Gogh (La)** V. Minnelli
- 108 **Visions of the desert** Yervant Gianikian, Angela Ricci Lucchi
- 104 **Vive la baleine** Chris Marker, Mario Ruspoli
- 128 **Voies du Rebetiko** Timon Koulmasis
- 35 **Voleur de chevaux (Le)** Tian Zhuang-zhuang
- 48 **Voyage (Le)** Peter Watkins
- 74 **What Price Goofy ?** Leo McCarey
- 126 **Whisky** Juan-Pablo Rebella et Pablo Stoll
- 110 **Wind Farm** Mark Lewis
- 65 **XY** Vincent Pluss
- 124 **Yes Men (The)** Dan Ollman, Sarah Pric et Chris Smith
- 111 **Yes, oui, ja** Thomas Draschen
- 83 **Yolanda et le voleur** Vincente Minnelli

CONSEIL D'ADMINISTRATION**MEMBRES DE DROIT**

Maxime Bono
député-maire de La Rochelle
Jean-Claude van Dam
directeur régional
des Affaires Culturelles

MEMBRES ÉLUS

président
Jacques Chavier
vice-présidente
Laurence Courtois-Suffit
vice-président
Gilbert Lancesseur
secrétaire général
Jean-Michel Porcheron
secrétaire adjointe
Michèle Couaillier
trésorier général
Maurice Laurent
trésorier adjoint
Geza Medgyesy
administrateurs
Danièle Blanchard
Marie-Claude Castaing
Jeanne-Marie Duguet
Monique Liucci
Philippe Legrand
Alain Lehors
Patrice Marcadé
Christiane Martin

PENDANT LE FESTIVAL**ACCUEIL DIRECTION**

Clara de Margerie
Claire Gaillard

STAGIAIRE PRESSE

Kévin Noguès

ASSISTANT RÉGIE COPIES

Edouard Giraudo

COORDINATION

Gaspard Gry

ACCREDITATIONS

Marion Ducamp
Charlène Dinhut
Victor Foullonneau

SIGNALÉTIQUE

Patrice Caillet
Cécile Bicler
Samuel Renuart

AFFICHAGE & DIFFUSION

Cécile Teuma
Colas Lemaire
Arnaud Grenié

BILLETTERIE

Anaïs Le Brun
Céline Sinou
Michèle Wolbrecht

CONTRÔLE DRAGON

Pascal Babin
Mélanie Goichon
Nadia Goichon
Lilian Maye
Sylvain Morin
Nathalie Bistrovic

CONTRÔLE DRAGON +

Thibault Capéran

CARRÉ AMELOT

Alice Pescher

CHAPELLE FROMENTIN

Caroline Maleville
Luc Brou

THÉÂTRE DE LA VILLE EN BOIS

Jeanne Delafosse

CHAUFFEURS

Thomas Château
Michel Gautier
Nadhy Khaoua
Caroline Noiret

BOUTIQUE

Claire Dréan
Charlotte de Laroche
Marie Rouet

RÉCEPTIONS

Axel Landy
Alexia Toucas

PROJECTIONNISTES DRAGON ET DRAGON +

Thierry Pompanon
Gérard Chaumont
Véronique Fourrure
Didier Gousseaud
Laurent Gousseaud
Patrick Zelenay

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Les photos de ce catalogue proviennent
des collections de :
Christophe L.
Lobster Films
Les Cahiers du cinéma
Éliane Dubois (Dominique Cabrera)
Christian Lutz (Vincent Pluss)
Matthias Olmeta (*À propos de la corde*)
et les distributeurs

IMPRESSION

Imprimerie Rochelaise

et l'équipe de La Coursive,
Scène Nationale de La Rochelle

Les Partenaires du 32^e Festival International du Film de La Rochelle



Temps de fêtes et de rencontres, éphémères dans le temps, les festivals de cinéma et de télévision n'en jouent pas moins un rôle extrêmement important dans la promotion des films européens. Ils projettent un nombre d'œuvres considérables. Ils sont le point de passage quasi obligé de la commercialisation des œuvres : sans eux, des milliers de boîtes et de cassettes resteraient sur les étagères et ne trouveraient pas d'acheteurs. Le nombre de spectateurs qu'ils drainent maintenant - deux millions - leur donne un véritable impact économique... sans compter leur travail sur le plan culturel, social et éducatif, suscitant un nombre croissant d'emplois directs et indirects en Europe.

Le Programme MEDIA de la Commission européenne se doit de soutenir ces manifestations qui s'efforcent, à travers l'Europe, d'améliorer les conditions de circulation et de promotion des œuvres cinématographiques européennes, l'accès des producteurs et des distributeurs. Dans ce sens, il soutient plus de soixante-dix festivals, bénéficiant d'un appui financier de plus de 2 millions d'euros. Chaque année, grâce à l'action de ces festivals et au soutien de la Commission, environ 10 000 œuvres audiovisuelles illustrant la richesse et la diversité des cinématographies européennes, sont ainsi programmées. L'entrée dans le Programme, en juillet 2002, de cinq nouveaux pays - la Lettonie, l'Estonie, la Pologne, la Bulgarie, la République tchèque - qui devrait être suivie d'un certain nombre d'autres, ne peut qu'être fructueuse sur ce plan.

Par ailleurs, la Commission soutient largement la mise en réseau de ces festivals. Dans ce cadre, les activités de la Coordination européenne des festivals de cinéma favorisent la coopération entre ces manifestations, renforçant leur impact par le développement d'opérations communes.

Jacques Delmoly
Chef d'Unité Programme MEDIA

Le Festival International du Film de La Rochelle est membre de Carrefour des Festivals et de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma



En collaboration avec :



Le Crédit Lyonnais – Agence centrale 8100 – La Rochelle
Le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime

10,5 x 15	Geneviève Lethu
Aquarium de La Rochelle	Group Digital
Le Ballet Atlantique – Régine Chopinot	Librairie Calligrammes
Le Bureau National Interprofessionnel du Cognac	La Maline ARDC
Le Comité National du Pineau des Charentes	Office du Tourisme La Rochelle
Les Cahiers du Cinéma	Persona
Le Carré Amelot	Plein Ciel Graphic Plans
Le Carré Images	Positif
Le Centre des monuments historiques (service Monum)	Régie des transports communautaires Rochelais
Cinémeccanica France	La Poste – Direction de la Charente Maritime
Document Concept 17	Concession Renault La Rochelle
L'Etiquette	Société Ricard
Fontaine Jolival	Softitler
Fontaine Pajot	Sud Ouest
France 3 Atlantique	Le Théâtre de la Ville en Bois
France Bleu La Rochelle	Les Z'Endimanchés

L'Aunis, L'Avant-Scène, Le Bar André, Le Baroque, Le Bistrot des Saint Pères, Le Cargo Culte, Le Dît Vin, L'Estanquet, Le Lopain'Kess, Les Orchidées, Le Petit Rochelais, Le Theatro Bettini, La Terrasse, Le Temple.